

Université de Montréal

Étude exploratoire des changements psychologiques chez les hommes
qui deviennent père sur le plan de leur relation à leurs parents, leur
conjointe et leur représentation d'eux-mêmes

Par
Isabelle Sénécal

Département de psychologie
Faculté des arts et des
sciences

Thèse présentée à la Faculté des études supérieures
en vue de l'obtention du grade de Philosophæ Doctor
(Ph.D.) en psychologie, programme recherche
option psychodynamique.

8 février 2018

© Isabelle Sénécal

Université de Montréal
Faculté des études supérieures

Cette thèse intitulée :

Étude exploratoire des changements psychologiques chez les hommes qui deviennent
père sur le plan de leur relation à leurs parents, leur conjointe
et leur représentation d'eux-mêmes

présentée par :
Isabelle Sénécal

a été évaluée par un jury composé des personnes suivantes :

.....
Président-rapporteur

Roseline Garon
Directeur de
recherche

.....
Membre du jury

.....
Examineur externe

.....
Représentant du doyen de la FES

Résumé

Cette thèse en deux articles vise à mieux saisir la nature des changements psychiques et le processus de changement susceptibles de survenir lors de la transition à la paternité. Nous nous intéressons aux modifications qui se produisent sur le plan des représentations mentales de soi, de la conjointe, du père et de la mère de la famille d'origine. Nous cherchons à mieux comprendre comment devenir père et, en quelque sorte, prendre la place de son père dans l'enchaînement des générations peuvent induire un travail psychologique et modifier les représentations mentales des figures nommées. Il est largement reconnu que les pères jouent un rôle important dès la grossesse, qu'ils influencent positivement le développement de l'enfant dès les premiers moments et que leur état d'esprit modifie leur manière d'exercer leur rôle. Pourtant, les connaissances sur les changements intrapsychiques de la paternalisation demeurent limitées.

Le premier article constitue un bilan des connaissances sur ce thème. La rareté des études sur notre sujet combinée au nombre relativement important de publications théorico-cliniques et d'études sur des aspects connexes de la paternité publiées depuis les années 1950, nous a conduits à opter pour une recension couvrant la période allant des années 1950 à juin 2012. L'objectif était de faire un bilan exhaustif des connaissances. Puisque la recension couvrait une longue période de temps, il apparaissait nécessaire de mettre en relief l'évolution des connaissances et des manières de réaliser la recherche. Pour ce faire, nous avons procédé de façon historique et retenu les écrits les plus près de notre thème pour chaque décennie.

Le second article expose les résultats de notre étude à laquelle treize hommes ont participé. Les données ont été recueillies par le biais de quatre entretiens entre le sixième mois pré-partum et le cinquième mois post-partum. Les données ont fait l'objet d'une analyse de contenu semi-automatisée. Nous avons obtenu deux séries de résultats évoquant deux types de travail psychologique ; l'un organisé selon une logique générationnelle et l'autre, selon la logique des lignées maternelle et paternelle des représentations. Ces résultats suggèrent que le travail psychologique de la paternalisation se décline en différentes strates.

Mots-clés : paternité, périnatalité, représentation mentale, transition

Abstract

This two-article thesis aims to further characterize the nature of psychic changes encountered in the transition to fatherhood and the process whereby these changes arise. We will focus on changes regarding mental representations of oneself, one's spouse, and one's parents. We would like to further understand how upcoming fatherhood, and in some sense, taking the place of one's father in the chain of generations, can induce psychological modulations and change the mental representations of the people mentioned earlier. It is well known that fathers get involved as soon as the pregnancy is discovered, that they exert a positive influence on the development of the child early on, and that their state of mind affects the way in which they exercise their role. Nonetheless, our knowledge of the intrapsychic changes that occur during upcoming and first-time fatherhood remains limited.

The first article summarizes what is currently known on the subject. Because so few studies have been published on this topic among the numerous theoretical and clinical studies published on other aspects of fatherhood since the 1950s, we decided to concentrate on an exhaustive systematic review of the literature from 1950 to June 2012. As the search covers a very long period of time, it was essential to be able to highlight the progression of findings and research methodologies. To do so, we decided to proceed in historical context, retaining for each decade the studies most relevant to our topic.

The second article describes the results of a study we undertook, in which 13 men participated. In the interval between the sixth month of pregnancy and the fifth month postpartum, each participant was interviewed four times. The data were analyzed by semi-automated content analysis. Results showed two sets of findings related to psychological change: one was organized along generational lines and the other according to representations of the participant's own mother and father. These results suggest that psychic changes in upcoming fatherhood can be stratified on different levels.

Title: The experience of first-time fathers: An exploratory study on relationships with family and spouse and on self-image as fathers

Keywords: fatherhood, birth, mental representation, transition

Table des matières

Résumé.....	i
Abstract.....	iii
Liste des figures.....	vii
Liste des tableaux.....	viii
Liste des sigles.....	ix
Dédicace.....	xi
Remerciements.....	xiii
Pensée.....	xvii
Introduction.....	1
ARTICLE I	
Transition à la paternité et changements psychiques. Recension des écrits publiés entre 1950 et juin 2012.....	25
ARTICLE II	
Le travail sur les représentations des lignées paternelle et maternelle lors de l'accès à la paternité. Recherche exploratoire.....	97
Discussion générale	177
Conclusion.....	195
Références.....	207
Appendice A : Correspondance avec Devenir	xix
Appendice B : Guide d'entrevue	xxiii
Appendice C : Critères d'admissibilité à l'étude	xxix
Appendice D : Dépliant explicatif remis aux sujets.....	xxxiii
Appendice E : Premier contact téléphonique. Aide mémoire	xxxvii
Appendice F : Formulaire d'identification des sujets.....	xli
Appendice G : Formulaire de gestion des numéros des sujets et des rendez-vous	xliv

Appendice H : Formulaire de consentement	xlix
Appendice I : Questionnaire de données socio-démographiques	liii
Appendice J : Réseaux sémantiques des thèmes.....	lvii
Appendice K : Lettre de sollicitation pour des éventuels médecins référents.....	lxxv
Appendice L : Annonce publiée dans les journaux.....	lxxxi
Appendice M : Courriel envoyé au rédacteur en chef du journal Le courrier de Laval.....	lxxxv
Appendice N : Distribution des thèmes pour chaque sujet dans les 4 périodes ce pour chaque sous-corpus.....	lxxxix
Appendice O : Test post hoc de Tuckey pour l'interaction des variables période et question.....	xcix
Appendice P : Extraits d'entrevues	ciii

Liste des figures

Figure 1 : Fréquence globale des thèmes.....	140
Figure 2 : Nombre de textes par sous-corpus.....	142
Figure 3 : Nombre de thèmes par sous-corpus.....	142
Figure 4 : RV dans le sous-corpus RMeux-même.....	144
Figure 5 : RV dans le sous-corpus RMpère.....	144
Figure 6 : RV dans le sous-corpus RMconjointe.....	144
Figure 7 : RV dans le sous-corpus RMmère.....	144
Figure 8 : Répartition des thèmes entre les 4 moments d'entrevue ce pour chaque thématique.....	145
Figure 9 : RV dans le sous-corpus RMeux-même.....	147
Figure 10 : RV dans le sous-corpus RMpère.....	147
Figure 11 : RV dans le sous-corpus RMconjointe.....	147
Figure 12 : RV dans le sous-corpus RMmère.....	147
Figure 13 : Répartition des thèmes entre les 4 moments d'entrevues pour les sous-corpus RMeux-même&père et RMconjointe&mère.....	148
Figure 14 : Illustration des résultats significatifs des tests post hoc de Tuckey pour l'interaction.....	149

Liste des tableaux

Tableau 1 : Exemples de segments de textes codés.....	133
Tableau 2 : Résultats de l'ANOVA à deux facteurs	150
Tableau 3 : Test post hoc de Tuckey pour l'interaction des variables période et question	ci

Liste des sigles

FPN	Fonds pour les projets nationaux
RM	Représentation mentale
ACA	Analyse de contenu automatisée
RMeux-même	Représentation mentale d'eux-même
RMconjointe	Représentation mentale de leur conjointe
RMpère	Représentation mentale de leur père
RMmère	Représentation mentale de leur mère
TCA	Thème avec codage automatisé
TCM	Thème avec codage manuel
th-émotion-positive	Thème « émotion positive »
th-émotion-négative	Thème « émotion négative »
th- colère	Thème « colère »
th-amour	Thème « amour »
th-anxiété	Thème « anxiété »
th-triomphe	Thème « triomphe »
th-tristesse	Thème « tristesse »
RV	Résultat vedette (forme d'analyse statistique dans Sémato)
RID	Regressive Imagery Dictionary

À toutes les filles et toutes les femmes
qui cherchent à percer les mystères de leur père.

Remerciements

Je souhaite d'abord exprimer ma reconnaissance au Dr Roseline Garon pour sa disponibilité et son soutien indéfectible malgré le temps qui a passé, pour son accueil toujours chaleureux, son humour, sa grande rigueur et surtout, pour le cadre qu'elle a offert; un cadre qui a été pour moi une assise sur laquelle j'ai pu m'appuyer pour construire.

Je tiens aussi à remercier le Dr Jean-François Saucier pour le grand espace de liberté qu'il m'a offert, pour sa disponibilité et sa patience, pour la richesse de son savoir et l'intelligence de ses commentaires.

Il me faut aussi remercier les hommes qui ont généreusement accepté de partager avec moi leur expérience de ce moment exceptionnel qu'est le passage du statut d'homme à celui de père.

Je désire également exprimer ma reconnaissance à toutes les personnes qui ont apporté leur concours à l'élaboration de cette thèse :

- Pierre Plante pour sa disponibilité et sa patience.
- Sébastien Béland pour le généreux et oh combien précieux travail sur les statistiques.
- Julie Achim pour les portes qu'elle m'a ouvertes, pour son intelligence, pour l'estime qu'elle me porte qui l'a si souvent conduite à m'inciter à me dépasser, pour ses questions, critiques et commentaires qui ont toujours contribué à faire avancer ma pensée.

– Jean-Jacques Lussier parce qu’il connaît et a aussi porté les espoirs, les peines, les joies et la violence des tourments qui ont jalonné le chemin de la thèse.

– Margaret Kiely pour m’avoir encouragée à aller jusqu’au bout du processus... « Vous saviez bien Sœur Kiely que le processus académique n’était que la pointe de l’iceberg. Je suis maintenant rendue au bout, beaucoup grâce à cette part de vous en moi. Je vois aujourd’hui un peu mieux au bout de quoi je devais aller même si on sait, vous et moi, qu’une part restera toujours dans l’ombre. »

– Alain Lebel et Joanne Giasson pour tout ce que la clinicienne en moi vous doit, pour le grand plaisir que j’ai à travailler avec vous, pour le temps consacré à me lire et la richesse de vos commentaires.

– Hélène Roy ma collègue pour la rigueur et la minutie dont elle a fait preuve dans la lecture de mes articles, pour la justesse de ses commentaires, pour le soutien qui n’a jamais faibli, pour l’humour et le plaisir partagé.

– Odile Lapierre pour sa fougue et pour avoir été là où peu pouvaient aller.

– Mes collègues de Prévost pour le plaisir que j’ai à travailler avec vous.

– Mes chefs, Guy Payant puis Gilles Fauvel pour votre souplesse et votre compréhension.

– Josée Lessard, bibliothécaire au Pavillon Albert Prévost, dont l’efficacité et la rapidité m’ont été d’un immense secours.

- Pierrette Cormier pour la disponibilité, la chaleur et le temps passé à me corriger.
- Dominique Lamy pour le temps passé à corriger mon écriture et la qualité de son travail.
- Jannick Le Gouadec aussi pour le temps donné à corriger.
- À ma mère pour l'amour, le soutien et le temps qui n'est jamais compté... Un trésor dont je ne finirai jamais d'apprécier la valeur.
- À mon frère Alexandre pour lui, pour les plaisirs partagés et pour m'avoir été fidèle dans les moments difficiles.
- Aux « wonderfull wild women », Sophie, Renée, Anick, Nathalie et Jannick, pour leur Amitié sans laquelle je ne serais pas ce que je suis, pour leurs folies, les milles et un rêves partagés et pour m'avoir toujours tenue dans les tempêtes.
- À Jean-François Milette pour le travail sur les tableaux, pour sa rigueur et son pragmatisme mais surtout pour l'Amour et pour m'avoir donnée une si bonne raison de terminer.
- À Kitana pour sa vivacité, sa sensibilité, son intelligence, les fous rires sans fin et pour le bonheur infini que j'ai à être sa mère et à la voir grandir.

La réalisation de cette thèse a bénéficié du soutien financier du Fonds FCAR, de la Faculté des études supérieures de l'Université de Montréal, mais surtout celui de ma mère, Mme Micheline Vigneault

« Pour que personne ne puisse oublier combien ce serait beau si, pour chaque mer qui nous attend, il y avait un fleuve, pour nous. Et quelqu'un – un père, un amour, quelqu'un – capable de nous prendre par la main et de trouver ce fleuve – l'imaginer, l'inventer – et nous poser dans son courant, avec la légèreté de ce seul mot, adieu. Ce serait merveilleux, vraiment. Elle serait *douce*, la vie, n'importe quelle vie. Et les choses ne feraient pas mal mais elles s'approcheraient, portées par le courant, on pourrait d'abord les frôler puis les toucher et seulement à la fin se laisser toucher par elles. Se laisser *blessé*, même. En *mourir*. Peu importe. Mais tout serait, finalement, *humain*. Il suffirait de l'imagination de quelqu'un – un père, un amour, quelqu'un. »

Alessandro Baricco, *Océan mer*, 1993
Traduit de l'italien par Françoise Brun,
1998.

« (...) toute pensée déplace nos repères car elle introduit dans la « chambre du bébé » un élément qui jusqu'alors était inconcevable et qui lui donne le sentiment, non point que quelque chose de nouveau s'est introduit dans la chambre, mais que ce n'est plus sa chambre. Il en est de même de notre chambre théorique : nos possessions scientifiques se confondent souvent, et toujours *a minima*, avec notre identité. Qu'un bruit survienne en nous qui bouscule nos repères et nous ne savons plus qui nous sommes. (...) La progression vers l'intégration d'un état nouveau n'est possible que si le moi peut supporter un temps d'attente avant de s'installer dans une organisation différente. »

C. Athanassiou, *Pensée et identité*, 1990

Introduction

Chacun est concerné par le rôle de père en raison de l'effet sur lui d'un père qu'il a eu ou non, sous une forme ou une autre. Certains le sont aussi puisqu'ils assument ce rôle ou s'appêtent à le faire. Bien qu'elles aient été modifiées par des réalités comme la reproduction assistée, l'adoption et le placement en famille d'accueil, bien que ces mêmes réalités posent des défis de plus en plus grands à celui qui tente de les étudier, les notions de parents, de père et de mère occupent toujours une position centrale dans l'organisation sociale occidentale. En effet, c'est d'abord dans la famille que le petit de l'homme est sensé trouver ce dont il a besoin pour devenir un adulte capable d'évoluer dans notre société.

Thème peu étudié jusqu'alors, les publications sur la paternité ont proliféré à partir des années 1970. Une simple investigation sur le moteur de recherche PsycINFO illustre sans équivoque le phénomène. En effet, pour la période allant de la première année couverte par ce moteur de recherche, 1806, à l'année 1970, PsycINFO recense 421 articles avec le mot-clé « Father » (recherche restreinte aux publications concernant des sujets humains) alors qu'il en recense 3818 pour la période allant de 1971 à 1990 et 7128 pour celle allant de 1991 à 2010.

La scène sociale et la recherche sont des espaces où se manifeste cette préoccupation grandissante pour la paternité, mais aussi des espaces où les motifs de s'intéresser à ce thème pullulent. C'est pour cette raison qu'avant de situer notre étude, nous allons brièvement nous attarder à la paternité sur la scène sociale puis aux connaissances acquises au sujet de l'impact du père sur la famille via la recherche.

La paternité sur la scène sociale

Sur la scène sociale, il y a une effervescence autour de la question de la paternité. On assiste à des phénomènes nouveaux comme l'apparition, au Québec, de plusieurs organismes ayant pour mission de soutenir l'exercice de la paternité et de défendre les droits des pères. L'image du père véhiculée par les médias a évolué et le père engagé auprès des enfants est maintenant fréquemment présenté dans les téléromans et la publicité (Bouchard, 2001). En novembre 2000, un colloque intitulé « Présence de Pères » s'est tenu à Montréal. En novembre 2012, à Marseille, il s'est tenu un colloque consacré au thème des hommes qui expérimentent leur paternité en solitaire intitulé « Colloque Pères en solitaire : paternités contemporaines et nouvelles trajectoires familiales, Marseille, 29 et 30 Novembre 2012 ». Le Regroupement pour la Valorisation de la Paternité (RVP), un organisme actif au Québec, a tenu sa septième « Su-père conférence » le 21 et le 22 février 2013. La préoccupation pour la paternité a atteint les sphères politiques. Dans le Programme national de santé publique 2003-2013, le ministère de la Santé et des Services sociaux du Québec note l'évolution survenue dans la structure des familles et les rôles sociaux des hommes et des femmes. En 1985, le Comité parlementaire sur les droits à l'égalité du gouvernement fédéral s'est penché sur la question des congés parentaux et a statué que la loi devait reconnaître le rôle du père dans les soins à prodiguer à l'enfant et lui permettre d'être présent lors des premiers mois, période de création de liens affectifs intenses. Suite à ce rapport et à ceux fournis par d'autres comités, le gouvernement fédéral a

instauré le système de congé parental dont le père peut bénéficier (Moisan, 1997). Le 9 mai 2011, la ministre de la Culture, des Communications et de la Condition féminine du Québec, Madame Christine St- Pierre, participait au lancement d'un rapport (Dubeau, Villeneuve et Thibault, 2011) et d'un répertoire (Villeneuve, Dubeau et Thibault, 2011) sur les services offerts aux pères du Québec.

L'idée généralement répandue que l'on assiste à un processus de mutation de la paternité inédit a pris naissance dans la deuxième moitié du 20^{ème} siècle sous la pression de différents phénomènes sociaux comme l'entrée massive des femmes sur le marché de l'emploi (Lambrichs, 2002, décembre/2003, janvier). Toutefois, toute époque aurait réinventé, au moins en partie, la paternité. Être père n'irait donc pas de soi (Hubeault, 2002, décembre/2003, janvier; Lambrichs, 2002, décembre/2003, janvier). Selon Hubeault (2002, décembre/2003, janvier), chaque époque aurait son modèle de père qui serait invariablement une recombinaison et un dosage différent de trois notions constitutives de la paternité : le père géniteur, le père légal et le père nourricier. Tantôt l'accent est mis sur le père légal, tantôt sur celui qui nourrit et maternel. Tantôt le géniteur est aussi le père légal et nourricier et tantôt ces rôles sont distribués entre différents hommes. À l'époque médiévale, on valorisait le père tendre et impliqué. Plus tard, l'accent a été mis sur son autorité. L'examen des différences culturelles de la paternité permet aussi d'observer ces variations. Par exemple, dans certaines sociétés matrilineaires africaines, ce n'est pas le géniteur mais le frère de la mère qui détient le pouvoir de sanctionner et de léguer des biens alors qu'en Occident cette fonction est habituellement détenue par le géniteur (Pradelles de Latour, décembre/2003, janvier).

Germain Dulac (1997) distingue deux phases dans les transformations qui ont affecté la paternité au cours du XX^{ième} siècle. La première se caractérise par un mouvement de critique. D'une part, on reproche aux pères une inaptitude à exercer leur autorité paternelle et d'autre part on conteste cette autorité. La deuxième phase, selon Dulac (1997), en est une de reconstruction. On assiste alors à la mise en avant-plan de la fonction de socialisation du père à partir des années 50. Toutefois, l'accent placé sur la fonction de pourvoyeur, depuis que la révolution industrielle a conduit nombre d'hommes à travailler de longues heures à l'extérieur du foyer, laisse peu de place à l'exercice de la fonction de socialisation (Dulac, 1997; Lamb, 1987). Cette mise en échec de la fonction de socialisation par celle de pourvoyeur a contribué à faire de l'absence du père un thème prédominant. Les pères sont pris en défaut à propos du nombre d'heures jugé insuffisant qu'ils consacrent aux enfants et des tâches dont ils s'acquittent (Dulac, 1997).

À côté de ces remises en question, critiques et nouvelles conceptions, qu'en est-il des changements concrets chez les pères? Camil Bouchard (2001) note une évolution dans la façon dont les hommes exercent leur paternité notamment sur la quantité de temps qu'ils dédient à ce rôle. En effet, au début des années 2000, les pères consacrent aux enfants 67% du temps que les mères leur consacrent alors que cette proportion était de 30% il y a trente ans. Les fins de semaine, le taux grimpe à 87% alors qu'il était de 45% il y a trente ans. Toujours selon cet auteur, ces changements découlent de la moins grande disponibilité des mères qui ont investi le monde du travail à l'extérieur de la maison, mais aussi d'une volonté réelle des pères de s'engager auprès de leurs enfants.

L'attention portée par les chercheurs à la question de l'engagement paternel témoigne des nouvelles attentes envers les pères (Cliche, 1999; Lamb, 2000a; Le Camus, 1997; Pleck et Pleck, 1997). L'engagement paternel est devenu un concept à la mode. Il n'y a aucun doute, on veut des pères plus engagés. La recherche sur l'engagement paternel porte essentiellement sur la définition des différents modes d'implication, sur la comparaison des mères et des pères, sur les liens avec différentes variables susceptibles soit d'influencer l'engagement paternel (la relation de couple par exemple) soit d'être influencées par l'engagement paternel (le développement des habiletés sociales par exemple) et sur la mise en place et l'évaluation de programmes destinés à promouvoir l'engagement paternel. Ce concept désigne, en quelque sorte, l'implication du père auprès de son enfant. On identifie trois dimensions à l'engagement paternel. Il y a l'interaction directe avec l'enfant que l'on observe dans le jeu, les soins physiques, les comportements éducatifs ou le soutien affectif. L'engagement paternel implique aussi l'accessibilité du père pour l'enfant lors de moments où, sans être en interaction, l'enfant a, s'il en a besoin, la possibilité de solliciter son père. Enfin, il y a le sens partagé des responsabilités qui conduit le père à penser à son enfant en son absence, à se préoccuper de son bien-être et à poser des actions en ce sens (Lamb, 2000b). C'est sur cette troisième dimension que le bât blesse. Un des reproches les plus fréquemment adressé aux pères est de manquer sur le plan du sens partagé des responsabilités. On accorde une grande importance à cette dimension de l'engagement paternel puisqu'on considère qu'elle témoigne de la relation affective à l'enfant. Penser à l'autre, se soucier de son bien-être et agir pour assurer ce bien-être attesteraient de la solidité et de la profondeur de la relation (Bouchard,

2002).

Cet engouement pour le concept d'engagement paternel et les attentes qu'il porte ont aussi gagné les politiques fédérales et provinciales. En effet, à travers les Fonds des projets nationaux (FPN), le gouvernement canadien a financé quatre projets au sujet de la paternité qui comportent tous au moins un volet sur l'engagement paternel : « S'engager auprès des pères... »; « Améliorer l'engagement paternel dans les nouvelles familles canadiennes »; la trousse à outils « Mon père est important parce que... Papa le plus beau métier du monde » et « Sur le terrain des pères ; Projet de soutien et de valorisation du rôle paternel ». Du côté provincial, un des objectifs des « Priorités nationales de santé publique : 1997-2002 » du gouvernement québécois était que les programmes dans le domaine de la périnatalité et de la petite enfance incluent tous des volets sur la valorisation du rôle du père et sur l'engagement paternel.

Par ailleurs, certaines résistances sociales font obstacle à cette évolution de la paternité. Par exemple, une enquête portant sur l'utilisation du congé parental par les hommes met en lumière des résistances à l'intérieur de certains milieux de travail (Moisan, 1997). Ces résistances se manifestent aussi au cœur des familles. De fait, la même étude nous apprend que 40% des femmes qui se sont prévalues de ce congé se disaient convaincues d'être plus compétentes que leur conjoint dans leur rôle de parent. De plus, lorsque les hommes se sont prévalus du congé parental, dans 70% des cas, la conjointe n'était pas admissible. Et lorsque les femmes l'ont utilisé, seulement 28,1% d'entre elles avait un conjoint non admissible. Selon l'auteur de l'étude, le recours à ce congé

par les hommes ne semble pas être l'expression d'un désir de se consacrer au bébé et à la vie familiale. Souvent, ils ne sont pas seuls à la maison avec le bébé. Aussi, plus de pères que de mères caresseraient le désir de réaliser un projet personnel durant ce congé (18% contre 8%). L'auteur conclut que les hommes cherchent plutôt à vivre avec leur conjointe l'adaptation au bébé et à l'aider plutôt qu'à faire un « trip papa » (Moisan, 1997). Bien entendu, la portée des résultats de cette étude est limitée par le fait qu'elle a été réalisée il y a plus de 16 ans et que les variables à l'étude sont des phénomènes sociaux susceptibles d'avoir évolué. Malheureusement, nous n'avons pas recensé d'étude similaire plus récente.

L'étude de Tremblay et Genin (2010), qui traite du congé parental dans le milieu policier au Québec, dévoile que des impacts négatifs peuvent être associés aux congés parentaux et compromettre l'égalité d'accès à ces congés entre les hommes et les femmes. Cette étude révèle que le congé parental est perçu plus négativement par ceux qui s'en sont prévalus dans le milieu étudié. En effet, les sujets qui n'avaient pas bénéficié d'un congé parental avaient tendance à percevoir plutôt positivement le support offert de la part du milieu de travail et à s'attendre à ce qu'un congé parental n'entraîne pas d'effets négatifs sur leur carrière. Par contre, les hommes et les femmes qui avaient pris un congé parental percevaient de manière plus négative le support reçu du superviseur et des collègues. Ils décrivaient aussi la culture de l'entreprise comme moins favorable à ce type de congé. Ils avaient également tendance à croire que le congé parental avait eu un impact négatif sur leur carrière. Les auteurs concluent que les politiques favorisant la prise de congés parentaux doivent être accompagnées de mesures visant à

s'assurer qu'il n'y aura pas d'impact négatif sur ceux qui s'en prévalent. Dans le cas contraire, le risque serait d'accroître la division traditionnelle des rôles car, dans ce contexte, les femmes auraient tendance à prendre plus de congés parentaux et les hommes à en prendre moins.

La paternité, un facteur de risque et de protection pour la famille

Cette effervescence autour de la paternité, les changements auxquels on assiste et ceux que l'on attend surviennent parallèlement à une prise de conscience de l'interinfluence entre la question de la paternité et celle du bien-être de la famille. Il n'est maintenant plus possible de taire l'impact de la façon dont la paternité est exercée et vécue sur le bien-être de tous les membres de la famille, le père y compris. On doit maintenant penser la famille à la manière des tenants des théories systémiques qui défendent la thèse voulant que chaque élément du système familial ait un impact sur tous les autres et que cet impact n'est pas linéaire mais circulaire (Minuchin, 1985).

Impact sur le développement de l'enfant

Moult études ont démontré qu'une plus grande implication des pères auprès de leur enfant influence positivement différents aspects de son développement (Sarkadi, Kristiansson, Oberklaid et Bremberg, 2008; Tikotzky, Sadeh et Glickman-Gavrieli, 2010; Wilson et Prior, 2011). Parmi

celles-ci, plusieurs se sont intéressées au lien entre la présence ou l'absence du père et les troubles du comportement. Les enfants, plus particulièrement les garçons, qui grandissent sans leur père ont plus de risques de développer des problèmes d'auto-contrôle, des troubles de comportement et des difficultés d'adaptation (Bouchard, 2002; Wilson et Prior, 2011). L'implication du père à travers le temps qu'il passe avec l'enfant lors de différentes activités (repas, activités, jeux, aide aux devoirs, discussions), le support qu'il lui offre (le féliciter, le valoriser, le caresser) et la qualité de la relation sont associés à moins de problèmes de comportement à l'école et à la maison; ce indépendamment de l'implication de la mère (Amato et Rivera, 1999). D'ailleurs, les autorités publiques considèrent les troubles de la conduite chez les enfants et les adolescents comme un problème important. Dans le Programme national de santé publique 2003-2012, on souligne que les troubles de la conduite affectent le développement des jeunes, leur famille et leurs milieux de vie. Entre 6% et 16% des garçons et 2% et 9% des filles présentent des troubles de la conduite. Cette question est d'autant plus préoccupante que les troubles de la conduite constituent un facteur de risque pour la délinquance et les difficultés d'intégration psychosociale à l'âge adulte (Programme national de santé publique 2003-2013, p. 36).

D'autres chercheurs se sont intéressés à la spécificité des interactions père-enfant. Ils ont démontré que les interactions que le jeune enfant a avec son père sont différentes de celles qu'il a avec sa mère et que celles-ci constituent un apport essentiel à son développement (Dumont et Paquette, 2012; Fletcher, St-George et Freeman, 2012; Gaumon et Paquette, 2012; Le Camus, 2000; Paquette, 2004). Sur le plan de la socialisation, le père préparerait à l'intégration au groupe des pairs à

travers une multiplicité de conduites. Les taquineries et les tentatives de déstabilisation stimuleraient l'adaptation à la nouveauté et l'inventivité. Les jeux physiques et les jeux d'opposition inciteraient au respect des règles et de l'adversaire. La présence d'un père serait associée à des interactions plus harmonieuses et à une plus grande capacité à résoudre les conflits par la parole. Le père stimulerait, de façon particulière, les compétences de son jeune enfant. Par exemple, il est un interlocuteur plus difficile qui active le développement langagier. Lors d'interactions de tutelle, le père encouragerait plus l'autonomie et obtiendrait une meilleure performance. Du côté affectif, le père serait une figure d'attachement significative et différenciée de l'enfant bien que moins sécurisante dans des conditions plus difficiles comme les moments où l'enfant est malade, fatigué, etc. Dès le début de la vie, le père et la mère offrent des apports développementaux différenciés. Au cours des six premiers mois, l'enfant se montre de plus en plus capable de différencier ses parents. Les mères sont typiquement plus régulatrices et les pères plus excitants. Les bénéfices pour l'enfant de la présence du père se mesurent donc dans la première année de vie à la fois sur le développement cognitif, social et affectif (Le Camus, 2000). Les travaux de Paquette (2004), de Dumont et Paquette (2012), de Gaumon et Paquette (2012) et de Fletcher et al. (2012) mettent en lumière la manière spécifique du père de stimuler le développement de l'enfant en l'encourageant à relever des défis tout en posant des limites qui assurent la sécurité. Cet apport du père est notamment associé à moins de troubles intériorisés (Dumont et Paquette, 2012; Gaumon et Paquette, 2012).

Certaines études suggèrent également que l'implication du père peut protéger l'enfant des impacts négatifs potentiels de la dépression post-

partum de la mère. Il est maintenant bien connu que la dépression postpartum constitue un facteur de risque pour le développement et la santé mentale du bébé (Dietz, Jennings, Kelley et Marshal, 2009; Murray; Sinclair, Cooper, Ducournau, Turner et Stein, 1999; Paulson, Dauber et Leiferman, 2006; Tissot, Frascarolo, Despland et Favez, 2011). Selon Tissot et al. (2011), dans le contexte d'une dépression postpartum chez la mère, le père peut avoir un effet modérateur en offrant au bébé des expériences d'interactions mieux adaptées et en donnant du support à sa conjointe. Par contre, le père peut aussi avoir un impact négatif; particulièrement dans le contexte de conflits maritaux (Tissot et al., 2011). Les résultats de l'étude de Diaz et al. (2009) vont dans le même sens. En effet, la dépression maternelle ne serait associée à des troubles internalisés et externalisés chez le petit enfant que lorsqu'il y a également une psychopathologie chez le père (Dietz et al., 2009).

Impact sur le bien-être de la mère

Les liens entre la question de la paternité et le bien-être de la mère sont montrés dans plusieurs études. Certaines font état de corrélations entre des variables concernant le bien-être de la mère et des variables reliées au père. Les sentiments de détresse chez la mère durant la grossesse seraient corrélés à un faible support émotionnel et instrumental de la part du père, à l'insatisfaction éprouvée face au couple chez l'homme et chez la femme, à l'impression de la mère que le père lui porte peu attention, à l'anxiété de performance du père et au sentiment du père de recevoir peu de support de la mère (Morse, Buist et

Durkin, 2000; Serhan, Ege, Ayranci et Kosgeroglu et Nedime, 2013). Lorsque le père est présent à l'accouchement, les femmes vivraient cet événement de façon plus positive et useraient de moins d'analgésiques (Le Camus, 2000). Parmi les meilleurs indices prédisant la détresse chez la mère après la naissance, on retrouverait l'insatisfaction éprouvée face au couple, l'anxiété et un taux élevé d'affects négatifs chez le père à la fin de la grossesse (Morse et al., 2000; Nolan, 2012; Serhan et al., 2013).

D'autres recherches ont établi des relations entre l'implication du père auprès de l'enfant et le bien-être de la mère. En effet, l'implication du père dans les soins journaliers à l'enfant a un effet protecteur contre le stress de la mère, la dépression post-partum et le déclin de la relation de couple (Belsky et Pensky, 1988; Cowan et Cowan, 1992; Cox, Owen, Lewis, et Henderson, 1989; Feldman, Nash, et Aschenbrenner, 1983; Heinicke, 1984; Levy- Shiff, Einat, Mogilner, Lerman et Krikler, 1994; Sejourne, Beaume, Vaslot et Chabrol, 2012). L'augmentation de l'implication paternelle, au cours de la première année, prédirait des changements positifs sur le plan de la sensibilité maternelle (Feldman, Greenbaum, Mayes, et Erlich, 1997 et Feldman, 2000). Enfin, l'implication accrue des pères auprès des enfants favoriserait l'égalité des sexes notamment en ce qui a trait à l'accès au marché de l'emploi (Moisan, 1997).

Impact sur le bien-être du père

Enfin, la paternité peut aussi être analysée sous l'angle de ses impacts sur l'homme qui est père et membre d'une famille. Trente-deux pour

cent des hommes rapporteraient de la tristesse avant et après l'accouchement (Raskin, Richman et Gaines, C., 1990). La prévalence de la dépression post-partum chez le père serait estimée entre 4,8 et 13% par Matthey, Barnett, Ungerer, et Waters (2000). Dans l'étude de Paulson et al., publiée en 2006, 10% des pères rencontraient les critères de dépression sur l'échelle utilisée (the Center for Epidemiologic Studies Depression Scale). Kim et Swain (2007) rapportent des taux de dépression qui varient entre 4 et 25% dans les deux mois suivant la naissance de l'enfant. Le thème de la dépression post-partum chez le père est de première importance puisque, comme c'est le cas chez la mère, la dépression du père est associée à moins d'interactions positives et stimulantes avec l'enfant (Paulson et al., 2006) et à une perception plus négative de l'enfant (Hart, Field, Stern, et Jones, 1997).

Au milieu de la grossesse, la détresse chez l'homme est corrélée à un faible support reçu de la conjointe, à la présence forte d'affects négatifs, à l'insatisfaction éprouvée face au couple ainsi qu'à l'anxiété et au stress reliés au rôle masculin (Morse et al., 2000). Après l'accouchement, la détresse chez l'homme est plutôt associée à un taux élevé d'affects négatifs durant la grossesse, au sentiment d'être contrôlé et à la colère éprouvée à la fin de la grossesse (Morse et al., 2000). Lors du post-partum, au niveau biologique, la variation de certaines hormones, comme la testostérone, l'estrogène, le cortisol, la vasopressine et la prolactine, pourrait être un facteur de risque de la dépression postpartum chez l'homme (Kim et Swain, 2007). Sur le plan psychosocial, un stress excessif au sujet de la paternité, un manque de support social et le sentiment d'être exclu de la dyade mère-enfant sont autant de facteurs de risque (Kim et Swain, 2007).

Indices de difficultés aiguës

Le stress, la détresse et les taux de dépressions post-partum sont des indicateurs des difficultés rencontrées lorsque l'homme devient parent. D'autres indices portent à notre attention l'existence de situations où ces difficultés deviennent plus aiguës. La montée en flèche des divorces enregistrés au Canada depuis les années 60 en est un (Baker, 1997). Environ 50% des mariages au Québec se soldent par un divorce et la durée des unions libres serait significativement plus courte que celle des mariages (Gouvernement du Québec, 2013 - a).

Selon le recensement canadien de 2011, 19,3% des enfants canadiens vivent avec un seul parent. Quatre-vingt-deux virgule trois pourcent d'entre eux vivent avec leur mère (Statistique Canada, 2013). En 2006, 27,8% des familles québécoises sont en situation de monoparentalité. Soixante-dix-sept pourcent d'entre elles sont dirigées par des femmes. Par contre, d'un recensement à l'autre, la situation évolue et se présente différemment selon l'âge de l'enfant. La proportion d'enfants à la charge du père augmente avec l'âge de l'enfant. Lorsque l'enfant a entre 0 et 4 ans, seul 14,2 % des pères en ont la responsabilité, mais cette proportion atteint 27,1 % pour les adolescents entre 15 et 17 ans (Gouvernement du Québec, 2013 – b).

Beaucoup déplorent la fragilité du lien père-enfant lors d'une séparation. La garde est encore le plus souvent donnée à la mère. Dans 90% des cas, les mères maintiennent un contact étroit avec les enfants. Par ailleurs, seulement 16% des enfants avaient habité six mois ou plus avec leur père durant l'année précédant l'enquête et le quart ne l'avait pas vu

du tout (Marcil-Gratton et Le Bourdais, 1999). Pourtant, dans une méta-analyse, Amato et Gilbreth (1999) montrent que, suite à un divorce, le père demeure un élément déterminant pour le bien-être des enfants. Selon Amato et Gilbreth (1999), c'est le type de relation qui est maintenue qui a un effet. Ces auteurs soulignent l'apport de ce qu'ils nomment « close relationship », qui désigne le respect ainsi que le sentiment d'être liés et proches éprouvés par l'enfant et le père, et de l'« authoritative parenting », qui réfère à l'écoute des problèmes de l'enfant, au fait de donner des conseils, d'expliquer des règles, de s'impliquer sur le plan scolaire, de faire des projets avec l'enfant et d'utiliser de façon privilégiée des stratégies non coercitives de discipline. Ces deux dimensions seraient associées à une meilleure performance académique de l'enfant, à moins de problèmes de comportement, à moins d'agressivité ainsi qu'à moins de dépression, d'anxiété et à une meilleure estime de soi.

Présentation de l'étude

Les changements dans les attentes entretenues envers les pères, la meilleure connaissance de la contribution du père au bien-être de la famille et les difficultés rencontrées par ces derniers dans l'exercice de leur rôle sont tout autant d'arguments qui plaident pour que les chercheurs et cliniciens poursuivent leurs efforts pour mieux comprendre cette réalité complexe et mouvante qu'est la paternité.

Comme nous l'avons mentionné précédemment, depuis les années 70,

on a vu un nombre de plus en plus grand d'études sur la paternité. Une grande part d'entre elles portent sur l'impact du père sur le développement de l'enfant et sur la notion d'implication paternelle. Outre l'acquisition de connaissances nouvelles, un des buts poursuivis par ces recherches est de supporter l'évolution des modalités d'exercice du rôle paternel vers celles considérées comme les plus favorables au développement positif de l'enfant et au mieux-être de tous les membres de la famille. Certes, ce but ne peut qu'être louable. Toutefois, nous pensons qu'une partie du problème de la paternité est esquivée puisque, apparemment, peu d'attention est accordée à l'expérience des pères si on la compare à celle octroyée aux champs d'études cités précédemment. Les mêmes conclusions s'imposent si l'on se restreint aux études canadiennes. En effet, dans un rapport portant sur l'état de la recherche sur les pères au Canada, Dubeau (2002) ne classe que huit études dans la section « Masculinité/paternité (trajectoires développementales des pères, etc.) », le seul thème pouvant se rapporter à l'expérience des pères, sur quatre-vingts publiées entre 1988 et 2001.

Bien sûr, on dispose maintenant de données de plus en plus précises concernant différents états vécus par les pères comme le stress, l'anxiété, la détresse et les états dépressifs ainsi qu'au sujet des facteurs contextuels qui influencent l'expérience des pères, tel que la relation maritale, la satisfaction au travail, le niveau éducatif, etc. Toutefois, peu d'auteurs se sont intéressés à ce qui se déroule sur la scène intérieure lorsqu'un homme devient père, à la manière dont les hommes qui deviennent père se représentent leur expérience, aux impacts profonds du fait de devenir père et au processus qui conduit l'homme à devenir psychologiquement père. Cela a pour conséquence que les connaissances

au sujet de ces dimensions de la transition à la paternité demeurent limitées (Genesoni et Tallandini, 2009; Habib et Lancaster, 2006; Lis, Zennaro, Mazzeschi et Pinto 2004; Palkovitz et al., 2001).

Moult facteurs exhortent à s'interroger sur l'expérience du père lors des premiers mois suivant la naissance. Mentionnons seulement la reconnaissance récente de l'importance de l'apport du père dans le développement précoce de l'enfant et la relative nouveauté des attentes envers les pères concernant leur implication dans les tous premiers mois de vie de leurs enfants. Des auteurs ont souligné l'importance des premiers moments du devenir parent. Pour Gauthier (1999), la période allant de la grossesse aux premiers mois de vie, voire les deux ou trois premières années de l'enfant, est cruciale pour la mise en place des capacités parentales. Le Camus (2000), un spécialiste de la contribution du père au développement précoce du bébé, insiste sur l'importance des premiers moments du devenir père en ces termes :

« (...) l'intérêt du père, comme celui de la mère et, déjà en filigrane, celui de l'enfant, commande une entrée en paternalisation la plus précoce possible. Il s'agit d'être là, présent, debout, impliqué, tout en évitant l'intrusion ou l'activisme. À coup sûr, le devenir-père a plus de chances de s'opérer dans des conditions favorables s'il est l'expression d'un travail psychologique commencé dès le début. » (Le Camus, 2000, p. 121)

Objectifs généraux de l'étude

Par conséquent, dans le cadre de notre doctorat, nous avons souhaité nous intéresser à l'expérience que font les hommes du processus de transition à la paternité et aux enjeux psychologiques propres à cette période de la vie. Pour ce faire, nous avons élaboré cette étude dont l'objectif premier est d'étudier les changements susceptibles de se produire sur le plan psychologique, lors du devenir père.

Dans le contexte où notre objet de recherche demeure peu documenté, notre deuxième objectif était de générer des hypothèses pouvant faire l'objet d'autres recherches. Pour cette raison et parce que la parole des hommes nous est apparue comme étant l'outil le plus apte à donner accès à toute la richesse du phénomène, nous avons retenu un protocole de recherche exploratoire avec des données qualitatives amassées via des entrevues semi- structurées.

La recension des écrits a mené à deux constats. D'abord, une part notable des recherches existantes sur les enjeux psychologiques propres à la transition à la paternité utilisent aussi l'entrevue semi-structurée comme outil de cueillette de données. Ensuite, plusieurs de ces études comportent des faiblesses importantes dans l'analyse des données. De ces constats a découlé le troisième objectif de l'étude qui était celui d'une plus grande rigueur dans le traitement des données.

Postulat

Le postulat de départ de cette étude est que l'accession à la paternité invite l'homme à des changements dans ses relations et surtout dans ses relations à ses parents et sa conjointe. Nous entendons par « changement » non pas uniquement ceux qui prennent une forme tangible comme la fréquence et la forme des rencontres mais aussi ceux qui concernent les représentations que l'on a de l'autre et celle que l'on croit que l'autre a de nous.

Des recherches documentent ces changements. Pour notre part, nous les considérons inévitables pour les raisons suivantes. D'abord, l'homme occupe un nouveau rôle. Ensuite, ce nouveau rôle implique de nouvelles responsabilités qu'il doit exercer avec sa conjointe. Ce faisant, il accède à un rôle qui appartenait jusque-là à ses parents, ce qui modifie la position de chaque membre de la famille dans la suite des générations.

Cadre conceptuel

Le cadre conceptuel de l'étude est le modèle psychodynamique. Pour rendre justice à la complexité de ce modèle, il serait nécessaire de s'y attarder beaucoup plus longuement. Puisque ce n'est pas l'objet de l'étude, nous soulignerons simplement des points qui semblent essentiels pour saisir l'impact du choix de ce modèle comme cadre conceptuel sur l'étude.

Le modèle psychodynamique en tant que théorie de l'organisation de la vie psychique, suppose la présence chez tout individu d'un inconscient

qui comporte une conflictualité. La reconnaissance de l'existence de l'inconscient en tant qu'instance psychique implique d'admettre qu'une partie de l'expérience n'est pas accessible, si ce n'est peut-être, que par la méthode analytique. Il présume également d'une vie psychique en mouvement, mouvement influencé entre autres par sa conflictualité, par les motivations conscientes et inconscientes et par l'interaction avec l'environnement.

En ce qui concerne la méthodologie de notre étude, postuler l'existence de l'inconscient en tant qu'instance psychique ou simplement concevoir qu'une partie de l'expérience se déroule sans que l'individu en ait conscience donc de façon inconsciente a un impact important. En effet, cela implique de postuler qu'une partie de l'expérience des sujets échappe à leur conscient et qu'ils se trouvent dans l'impossibilité de la communiquer intentionnellement. Pour le chercheur, reconnaître l'inconscient en tant qu'instance ou simplement comme une modalité possible d'expérience suppose d'admettre qu'une partie de l'expérience des sujets lui échappera inévitablement. Toutefois, des traces de cette part de l'expérience inaccessible au conscient se manifestent dans les comportements verbaux et non verbaux. Il est donc possible d'avoir accès à ces traces pour peu que l'on utilise des outils appropriés.

Sur le plan théorique, le cadre conceptuel psychodynamique présume que l'on reconnaît que l'expérience actuelle des sujets est influencée par leur conflictualité psychique qui s'est construite d'abord dans leurs toutes premières expériences, en général au sein de la cellule familiale, en rapport avec leurs figures parentales.

Premier article

Le premier article, intitulé « Transition à la paternité et changements psychologiques. Recension des écrits publiés entre 1950 et juin 2012 », se veut un bilan des connaissances accumulées sur le processus de paternalisation et l'expérience des pères. Faire ce bilan nous a semblé primordial puisque, malgré le peu d'attention accordée à ce thème par les chercheurs, depuis les années 1950, beaucoup de théoriciens et de cliniciens se sont intéressés au père, aux facteurs qui influencent le devenir père ainsi qu'à l'expérience de la paternité. Peut-être influencés par notre objet de recherche, respecter la paternité des idées a été une préoccupation qui a guidé ce travail et qui nous a conduit à structurer la recension de manière historique. Ainsi, pour chaque décennie, nous avons retenu les écrits apportant des idées et connaissances nouvelles sur notre thème. De cette façon, nous avons été en mesure de souligner l'évolution des connaissances et des manières de faire la recherche sur le processus de paternalisation et l'expérience des pères.

Deuxième article

Le deuxième et dernier article, intitulé « Le travail sur les représentations des lignées paternelles et maternelles lors de l'accès à la paternité. Recherche exploratoire » porte sur le processus psychologique de la paternalisation. C'est par le biais de l'étude des représentations des

hommes de leur rapport à eux- mêmes, à leur conjointe, à leur père et à leur mère que nous avons abordé ce thème. Dans cet article, nous exposons le fruit d'une étude qui a consisté à interroger treize pères sur le thème qui nous intéressait, à quatre moments du processus de transition à la paternité, qui couvrent une période allant du sixième mois de grossesse au cinquième mois post-partum. Par la suite, le matériel recueilli a fait l'objet d'un travail d'analyse de contenu semi- automatisé.

Article 1

Transition à la paternité et changements psychologiques.

Recension des écrits publiés entre 1950 et juin 2012

TRANSITION À LA PATERNITÉ ET CHANGEMENTS
PSYCHOLOGIQUES
Recension des écrits publiés entre 1950 et juin 2012

Isabelle Senécal, M.Ps., Ph.D. (c)
Université de Montréal
Hôpital du Sacré Cœur de Montréal,
Pavillon Albert Prévost

Jean-François Saucier, M.D, Ph.D.
Professeur associé
Département de psychiatrie
Faculté de Médecine
Université de Montréal
Hôpital Ste-Justine

Roseline Garon, M.A., Ph.D.
Professeure agrégée
Département d'administration et fondements de l'éducation
Faculté des sciences de l'éducation
Université de Montréal

Article publié dans la revue Devenir, volume 25 numéro 3 de l'année 2013.

Cet article a été rédigé dans le cadre de la recherche doctorale de la première auteure. Nous tenons à remercier le Fonds pour la Formation des Chercheurs et l'Aide à la Recherche (FCAR) pour son soutien financier, Alain Lebel, Joanne Giasson et Hélène Roy pour leurs précieuses relectures.

Toute correspondance concernant cet article doit être adressée à Isabelle Senécal, Service de pédopsychiatrie, Département de psychiatrie, Hôpital du Sacré-Cœur de Montréal, 6555 Boulevard Gouin Ouest, Montréal, Québec, CANADA H4K 1B3.

Courriel: isabelle.senecal.hsc@ssss.gouv.qc.ca

Résumé

Les connaissances sur les changements psychologiques de la paternalisation sont limitées ce, malgré la reconnaissance de l'importance de la présence des pères dès le début et malgré l'influence des processus psychologiques en cours sur la qualité de cette présence. Un bilan des connaissances à ce sujet s'impose donc. Un souci d'exhaustivité, nous a conduits à couvrir la période allant des années 1950 à juin 2012. Pour mettre en relief l'évolution des connaissances et des manières de faire la recherche, nous avons procédé de manière historique et retenu les écrits les plus près de notre thème pour chaque décennie.

Mots-clés : paternité, transition, périnatalité

Abstract

Little is known about the internal psychic changes in men caused by fatherhood at the perinatal period although it is now accepted that the presence of the father is necessary from an early stage and that these internal psychic processes influence its quality. These considerations have motivated this review. We have restricted ourselves to the period between 1950 and June 2012 to ensure exhaustivity and we have organized the pertinent articles in successive ten-year periods to highlight how viewpoints and research approaches have evolved.

Keywords : father, transition, expectant father

Titre en anglais : Transition to fatherhood at the perinatal period and psychic changes: Review of the literature published between 1950 and June 2012

Introduction

Depuis les années 70, l'intérêt pour la paternité est grandissant. En effet, alors que le moteur de recherche PsycINFO ne recense que 421 publications ayant comme sujet le mot-clé « Father » (recherche restreinte aux publications concernant des participants humains) pour la période allant de l'année 1806 (la première année couverte par ce moteur) à 1970, il en recense 3818 pour la période allant de 1971 à 1990 et 7128 pour celle allant de 1991 à 2010. Par conséquent, on dispose de données de plus en plus précises concernant différents états vécus par les pères tels que le stress, l'anxiété, la détresse, les états dépressifs et au sujet des facteurs contextuels qui influencent l'expérience des pères comme la relation maritale, la satisfaction au travail, le niveau éducatif, etc. Un nombre important d'études visent à soutenir l'évolution des modalités d'exercice du rôle paternel vers celles considérées comme les plus favorables au développement de l'enfant. Mentionnons simplement celles qui portent sur la notion d'implication paternelle et celles qui évaluent des programmes d'intervention. Toutefois, les connaissances demeurent limitées à propos de la façon dont les pères se représentent leur expérience (Habib & Lancaster, 2006), au sujet des impacts profonds du fait de devenir père (Palkovitz et al., 2001) et sur le processus par lequel un homme devient psychologiquement père (Genesoni & Tallandini, 2009; Lis et al., 2004). Force est de constater que la réalité est la même si l'on se restreint aux études canadiennes. En effet, dans un rapport sur l'état de la recherche sur les pères au Canada, on ne retrouve que huit études sur les quatre-vingts recensées dans le volet le plus près du thème de

l'expérience de père, soit « Masculinité/paternité (trajectoires développementales des pères, etc.) » (Dubeau, 2002).

Pourtant, plusieurs facteurs exhortent à s'interroger sur l'expérience du père lors des premiers mois suivant la naissance. La reconnaissance récente de l'importance de l'implication du père dès les premiers moments, son apport au développement précoce de l'enfant et la relative nouveauté des attentes envers les pères qui découlent de ces découvertes en sont trois exemples (Bergonnier-Dupuis, 1997 ; Bourçois, 1997 ; Cath, 1986; Cliche, 1999; Labrell, 1997 ; Lamb, 1997a, 1997b, 2000; Le Camus, 1997 ; Pleck, & Pleck, 1997; Rogé, 1997). Pour Lamb, Hwang, Frodi et Frodi (1988), Gauthier (1999) Le Camus (2000), Genesoni et Tallandini (2009), la période allant de la grossesse aux premiers mois de vie, voire les deux ou trois premières années de l'enfant, est cruciale pour la mise en place des capacités parentales. D'ailleurs, l'investissement imaginaire de l'enfant par le futur père serait un précurseur de son investissement après la naissance (Zaouche-Gaudron & Le Camus, 1993). De plus, certaines données inquiètent. Par exemple, il existerait un décalage entre, d'une part les représentations des rôles parentaux et les comportements des pères et, d'autre part, entre l'attitude des pères avant et après l'arrivée de l'enfant comme si, confrontés à la réalité, les hommes éprouvaient des difficultés à combler leurs propres attentes et celles de leur conjointe (Dulac, 1997). Ce fait est d'autant plus préoccupant que plus l'écart entre la représentation idéale et réelle de soi comme père est grand, moins il y aurait d'investissement dans les soins de l'enfant et plus il y aurait de symptômes dépressifs (Strauss & Goldberg, 1999).

Ces considérations nous ont conduits à réaliser une étude sur l'expérience des hommes qui deviennent pères et plus particulièrement sur les changements psychologiques propres à cette période. La première étape a été de réaliser une recension la plus exhaustive possible sur le sujet. Pour ce faire, nous avons voulu à la fois faire un bilan des connaissances et en voir l'évolution à travers le temps. C'est pour cette raison que la présente recension est organisée de manière historique, c'est à dire par tranches de dix ans, douze ans pour la dernière. La collecte des écrits a consisté à rassembler pour chaque période les écrits dont les thèmes étaient les plus près de celui qui nous intéressait. Pour ce faire, nous avons dû laisser tomber des thèmes qui auraient été certes très intéressants mais qui auraient risqué de trop élargir la recension et ce, au prix d'en diluer l'objet. Les thèmes que nous avons dû laisser de côté sont notamment les dimensions culturelles, les particularités de certaines populations (comme les jeunes pères), la couvade et les interventions développées pour les pères. Les écrits ont été recensés au moyen de trois moteurs de recherche : MEDLINE, PsycINFO et Current Content. Les mots-clés utilisés ont été « fatherhood », « father? and neonate », « expectant father », « pregnancy » et « fathering ». Nous avons exclu, lors de la recherche, tous les écrits concernant les pères adolescents. Nous avons aussi sélectionné des documents par le biais des listes de références.

Les années 50

C'est à partir des années 50 que l'on commence à s'intéresser plus

spécifiquement au père et ce, dans une perspective psychanalytique. À cette époque, c'est surtout par le biais des répercussions des aléas du développement psychosexuel sur l'homme adulte que l'on aborde la paternité. Présente dès les premières heures, la psychanalyse marquera l'étude de la paternité jusqu'à nos jours.

Les écrits théorico-cliniques. Jacobson et Van der Leew situent l'apparition des premières formes de désir d'enfant à la phase anale. Jacobson (1950) relève, chez le garçon, autour de l'âge de deux ans, l'apparition de jeux avec divers accessoires, comme des poupées et des animaux en peluche, qui évoquent un désir de faire comme la mère. Ces jeux constitueraient une tentative de maîtriser les conflits vécus dans la relation à la mère, notamment en inversant la situation de dépendance. À la phase phallique, le désir de donner naissance à un enfant qui, auparavant, ne concernait que la relation mère-enfant serait le résultat des identifications à la mère et des fantasmes homosexuelles envers le père. Jacobson (1950) et Van der Leew (1958) soulignent combien il est important que, lors de la période œdipienne, le garçon renonce au désir de donner naissance à un enfant. Idéalement, le petit garçon devrait aussi intégrer la rage, la rivalité, la jalousie et le sentiment d'incompétence associés à ce renoncement. Non résolu, ce conflit peut constituer un point de fixation vers lequel l'homme régressera éventuellement.

Concernant l'impact du déroulement des premières années sur l'expérience de l'homme qui devient père, Jacobson (1950) affirme que c'est l'ensemble des enjeux infantiles qui évolue peu à peu vers un amour

et un investissement sain de l'enfant. Le succès de cette étape dépendrait en grande partie de l'identification au père. En effet, le désir de s'engager dans le mariage, celui d'avoir des enfants et d'en assumer la responsabilité, serait basé sur elle. Un autre enjeu important serait la maîtrise de l'envie de la capacité de la femme à donner naissance à un enfant. Celui-ci serait au centre de l'analyse de plusieurs hommes. Une angoisse de castration trop intense peut mener à l'émergence d'une forte identification à la mère et d'une intense envie de la capacité de la femme à donner naissance à un enfant. Le sentiment d'être abandonné et la rivalité suscités par l'arrivée d'un petit frère ou d'une petite sœur peuvent constituer des blessures qui colorent encore une fois l'expérience de l'homme qui devient père. Bien souvent, il existerait une sorte d'équation inconsciente plus ou moins envahissante entre l'enfant et les membres de la famille d'origine. Les projets d'enfant confronteraient aussi l'homme à son altérité, ce qui accentuerait la peur de la mort et un désir d'omnipotence pour s'en défendre. Paradoxalement, avoir un enfant pourrait satisfaire en partie ce désir d'omnipotence en donnant l'impression de pouvoir survivre à la mort à travers son enfant. Jacobson (1950) mentionne, dès cette époque, l'investissement accru dans le travail de plusieurs hommes en passe de devenir père en réaction aux enjeux auxquels ils sont confrontés.

Selon Van der Leew (1958), les problèmes rencontrés dans le développement psychosexuel peuvent créer des points de fixation qui colorent le rapport à la paternité du père selon la phase dans lequel le point de fixation est ancré. Par exemple, dans un œdipe négatif, le bébé est reçu du père. L'homme est donc, fantasmatiquement, la femme de son

père duquel il reçoit passivement le bébé pour le lui donner ensuite. Ancré dans la période pré-œdipienne, le projet d'enfant devient l'expression d'un pouvoir, d'une réussite dans une compétition avec le pouvoir de la mère et signifie être actif comme la mère.

L'article sur la parentalité que Therese Benedek a publié en 1959 marque un point tournant dans l'étude de la paternité. Les thèses qu'elle développe se démarquent de celles de ses prédécesseurs à deux niveaux. Premièrement, elle s'intéresse spécifiquement aux processus en jeu lors du devenir parent plutôt que simplement à l'étude des impacts du développement psychosexuel sur le devenir parent, ce sans pour autant mettre de côté ces enjeux. Deuxièmement, elle est apparemment la première à considérer l'accession au statut de parent comme une phase de développement de la personnalité. En effet, elle rappelle que l'organisation de la personnalité se fait à travers le développement libidinal et définit la maturité comme l'habileté individuelle à trouver une gratification pour ses besoins instinctuels à l'intérieur des limites déterminées par le contexte culturel. Puis, elle affirme que devenir parent constitue la suite de ce processus de développement.

Benedek aborde aussi le thème des motivations de l'homme à devenir père. Le désir de survivre, particulièrement à travers un enfant du même sexe, en ferait partie. Elle soutient aussi que l'homme est poussé vers la paternité par deux dimensions de sa condition biologique : sa bisexualité biologique et sa longue dépendance à sa mère. Elle convient que l'on connaît peu la bisexualité biologique de l'homme et elle n'explicite pas ce concept. Par ailleurs, elle affirme que la longue dépendance à la mère et,

par conséquent, le lien étroit entre la mère et l'enfant entraîneraient une identification primaire à la mère chez le garçon et la fille. Ce ne serait que plus tard que le garçon s'identifierait à son père. L'origine des tendances parentales serait, pour le garçon comme pour la fille, dans la phase orale. C'est l'expérience vécue à cette période qui permettrait l'empathie aux besoins du bébé. La paternité serait l'expression de la résolution des identifications à la mère et au père.

L'apport le plus intéressant de Benedek (1959) est sa discussion sur le processus développemental propre à la condition de parent. Le moi et les mécanismes d'introjection et d'identification en seraient le cœur. Benedek (1959) affirme qu'il y a un développement réciproque du moi de l'enfant et du parent. À travers la relation, les soins et les expériences gratifiantes, le parent introjecterait l'image d'un bon parent et l'enfant, celle d'un bon bébé. Un bébé qui se porte bien refléterait ainsi au parent une bonne image de lui comme parent. De la même façon, un parent qui donne de bons soins permettrait à l'enfant d'intégrer une bonne image de lui-même. Bien entendu, ces mêmes processus seraient parfois moins heureux. À cela, Benedek (1959) ajouterait que l'évolution de l'enfant au travers des différentes phases développementales impliquerait la reviviscence pour le parent de ces mêmes phases et constituerait une occasion de les retravailler et de réaliser une sorte de réconciliation intrapsychique.

Les études. À cette époque, la recherche sur les pères est en émergence et très influencée par la psychanalyse. La méthodologie, selon ce qui est décrit dans les articles, est loin de rencontrer les critères de rigueur

recherchés actuellement. C'est à l'impact de l'arrivée d'un enfant sur le développement de problèmes psychiatriques chez l'homme qu'on s'intéresse d'abord. Deux études ont été publiées sur la question. Freeman publie, en 1951, un article dans lequel il présente six cas cliniques qui ont en commun l'apparition de symptômes physiques apparemment d'ordre psychosomatique lors de la grossesse de leur partenaire. À l'aide de ces cas, il défend la thèse que la grossesse peut agir comme un facteur précipitant et ainsi être à l'origine de l'apparition de problèmes physiques qui se révèlent être l'exutoire de tensions et conflits psychiques liés à la grossesse. Comme l'ont fait les auteurs cités précédemment, il affirme que différents événements dans l'histoire infantile (l'arrivée d'un cadet, l'oedipe, etc.) peuvent colorer l'attitude de l'homme devant la naissance d'un enfant. La grossesse stimulerait les pulsions agressives et sexuelles et susciterait de l'envie, de la jalousie et de la haine qui ne trouveraient pas toujours d'exutoire puisque répudiés par le moi. Parfois, l'homme ne trouverait plus satisfaction dans les échanges sexuels avec sa conjointe, car ceux-ci deviendraient, sur le plan fantasmatique, des attaques contre elle et l'enfant. Dans certains cas, la formation de symptômes serait le seul moyen de réduire la tension psychique.

Dans un article publié en 1955, Curtis fait état des résultats d'une étude faite sur cinquante-cinq militaires qui attendent la venue d'un enfant. Pour trente-et-un de ces militaires, c'est la première fois. Il conclue que la grossesse est une source aiguë de stress, qu'elle réactive les fantaisies sexuelles infantiles et qu'elle entraîne l'émergence de conflits conscients et inconscients. Comme Jacobson (1950) et Benedek (1959), il accorde une

place centrale à la question des identifications. Il affirme que les pères qui se portent le mieux sont ceux qui ont pu développer une image d'eux-mêmes comme étant un père capable et aimant. Dans les cas où l'identification au père est problématique, une identification à une bonne mère ou à un membre apprécié de la fratrie la remplacerait. Curtis (1955) observe aussi la présence d'identifications avec la conjointe et le bébé.

À la fin des années 50, on a donc acquis une certaine connaissance sur le développement précoce du désir d'enfant chez l'homme et ce, dans une perspective résolument psychanalytique. Le désir d'enfant apparaîtrait vers l'âge de deux ans et serait fortement influencé par les aléas du développement psychosexuel. Ce désir fait l'objet d'un deuil fondateur puisque la reconnaissance de la différence des sexes conduit le garçon à renoncer à porter et nourrir l'enfant. À la même époque, on commence à s'intéresser à l'expérience de l'homme qui devient père par l'étude des mécanismes psychologiques alors en jeu et par l'étude de l'impact de l'arrivée d'un enfant par l'intermédiaire des symptômes développés par certains hommes. Soulignons ici l'introduction par Benedek (1959) des notions de développement réciproque du parent et de l'enfant et de reviviscence des stades de développement infantile chez leurs parents.

Les années 60

Les années 60 n'apportent pas de développements majeurs concernant l'expérience des hommes qui deviennent père, excepté une conférence lue en 1962 par Max Deutscher devant une association américaine de psychologues psychanalytiques et publiée en 1981. Deutscher titre sa

présentation « Identity Transformation In the Course of Expectant Fatherhood ». C'est la première fois qu'on utilise la notion d'identité pour conceptualiser les changements en cours dans le devenir père. Plus tard, cette notion sera beaucoup utilisée. Malheureusement, elle n'est pas reprise dans l'article. Selon Deustcher, les limites de la personnalité deviennent plus floues, ce qui permet l'expérimentation et éventuellement l'intégration des multiples rôles que les relations triangulées typiques de la famille nécessitent. Il ne définit pas les rapports spécifiques entre identité et personnalité. Outre cette présentation, on poursuit dans la même perspective sans aller plus loin que l'article de Benedek (1959). On parle de réactivation des conflits antérieurs, de pression sur la psyché pour trouver un nouvel équilibre, de moment crucial de la vie au même titre que l'enfance et l'adolescence, mais pas de la notion de phase développementale (Jarvis, 1962). Wainwright (1966), dix cas cliniques à l'appui, reprend l'idée que la paternité peut être un facteur précipitant pour la maladie mentale. Il identifie sept facteurs : les responsabilités plus grandes, la réactivation de conflits autour de l'homosexualité par la naissance d'un garçon et la perspective d'une relation de dépendance avec un autre mâle, la perte d'une part de l'attention de la mère qui peut éveiller des rivalités anciennes avec un cadet, les réactions émotives de la mère, l'émergence de l'ambivalence envers ses propres parents, le fait que le bébé constitue parfois une attache supplémentaire à un mariage insatisfaisant et la crainte de maladie chez l'enfant associée à une histoire de maladies dans la famille.

Les années 70

Au cours des années 70, sur l'expérience des pères, on recense uniquement des écrits théorico-cliniques. De manière générale, les publications poursuivent et étoffent les réflexions de leurs prédécesseurs. On trouve des développements intéressants mais pas de changements de cap, excepté une critique de la conception de la transition à la parentalité comme une phase développementale. Gurwitt (1976) rapporte qu'elle a été remise en question par Therese Benedek elle-même dans un atelier de l'Association Américaine de Psychanalyse qui a eu lieu en 1975. Benedek aurait alors préféré le terme de processus développemental puisqu'il est moins limité dans le temps et moins spécifique. Gurwitt (1976) retient plutôt le terme de crise développementale. On verra aussi que Ross (1977) défend plutôt la thèse de phase de développement mais, puisque ses travaux portent sur le développement de l'identité paternelle chez le petit garçon, il n'est pas permis de conclure sur la question de l'âge adulte. Par contre, l'idée que devenir père incite à des changements intérieurs n'est pas remise en question.

Les écrits théorico-cliniques. En 1970, Benedek publie un chapitre d'un livre qu'elle consacre à la paternité dans lequel elle développe les idées présentées dans l'article publié en 1959. Elle affirme que la racine biologique de la paternité est le désir de survivre. En ce sens, un enfant du même sexe serait plus gratifiant. Elle différencie « fatherhood » et « fatherliness ». Le premier terme renvoie au fait d'avoir engendré un enfant

et est associé à ce désir de survivre, alors que le deuxième désigne les aspects de la paternité qui résultent de la bisexualité biologique et de la dépendance à la mère, c'est-à-dire le fait de prendre soin d'un enfant. À nouveau, elle ne donne pas d'explication au sujet du concept de bisexualité biologique. Elle souligne aussi que l'expérience d'un père tendre et affectueux est essentielle et s'exprime dans la promptitude à répondre aux besoins de l'enfant, à soutenir ses intérêts, le soutenir, jouer avec lui, etc. Un lien est certainement à faire avec la notion, plus contemporaine, d'engagement paternel.

Benedek poursuit l'élaboration de la thèse d'une résolution préalable au devenir père des identifications au père et à la mère. Elle en fait un argument à sa conception du devenir père comme un moyen de développement de la personnalité. Elle précise qu'il y a un conflit entre les besoins de dépendance et les aspirations plus actives du moi. Procréer permettrait de surpasser les désirs régressifs de dépendance, particulièrement forts lorsqu'il y a risque de perte, par une affirmation de la virilité. L'homme pourrait ainsi bénéficier des gratifications d'une certaine dépendance dans une relation amoureuse tout en confirmant sa masculinité. Devenir père permettrait aussi le développement de la personnalité par une résolution plus complète du conflit oedipien. Le désir de devenir comme son père, intimement associé à la rivalité œdipienne avec la figure paternelle, trouverait son achèvement dans le fait de devenir effectivement père. L'homme conquerrait ainsi ses peurs, deviendrait un maillon dans la chaîne des générations et atteindrait une autre étape dans son développement psychosexuel. Benedek (1970) ne reprend toutefois pas les idées

concernant les processus d'introjection et d'identification comme base d'un développement du moi mutuel entre l'enfant et le père. La question de la reviviscence des expériences infantiles et de la possibilité de nouvelles résolutions est élaborée. Quantités d'émotions et de souvenirs seraient mobilisés chez le père via la traversée des différentes étapes de développement par son enfant. Aux traces heureuses et malheureuses de l'enfance, deux désirs contradictoires seraient associés : celui de faire comme son père et celui de faire différent de lui. Toutefois, le père serait bien souvent forcé de constater qu'il fait pareil, ce même s'il ne le souhaitait pas. Cette expérience susciterait de la culpabilité mais pourrait aussi lui permettre de relire son histoire d'un autre point de vue, de mieux comprendre son père et donc permettre une forme de réconciliation. Faire comme le père résulterait de l'identification au père qui, avec celle à l'enfant, seraient les deux sources de motivation à la relation à l'enfant. L'identification au père serait porteuse des normes culturelles concernant l'attitude du père envers l'enfant alors que l'identification à l'enfant permettrait de lui être empathique.

Enfin, Benedek (1970) élabore la question des liens entre certains conflits chez le père et sa manière d'assumer la fonction de pourvoyeur. Les aspirations du moi seraient fortement colorées par le rôle de pourvoyeur attribué à l'homme depuis des générations dans la société occidentale. Son estime de soi découlerait de son expérience de lui-même comme étant viril, c'est-à-dire détenteur d'une puissance sexuelle mais aussi productif et créateur. L'estime de soi pourrait être maintenue de façon saine à travers l'investissement dans le rôle de

pourvoyeur mais, dans certains cas, des enjeux narcissiques investissent ce rôle et font conflit avec la paternité en portant l'homme à se désinvestir de sa famille au profit de sa vie professionnelle et sociale. Ces mêmes enjeux narcissiques peuvent troubler la relation à l'enfant lorsqu'ils portent le père à trop d'exigences ou d'indulgences.

Dans le même livre, Jessner, Weigert et Foy (1970) ont écrit un chapitre sur le développement des attitudes parentales lors de la grossesse. Bien que comportant plusieurs points d'intérêts, cet écrit liste quantité de phénomènes sans les unifier derrière une perspective globale sur la parentalité. Il est donc difficile de déterminer quoi en retenir. Jessner et al. reprennent aussi plusieurs thèmes développés par des auteurs précédemment cités. Par conséquent, nous ne retiendrons que les points qui constituent des apports nouveaux à la question de l'expérience du père. Jessner et al. (1970) affirment que le désir d'enfant est toujours conflictuel chez l'humain du fait de la longue dépendance du petit de l'homme. La séparation nette des périodes de procréation de celles consacrées à la progéniture chez l'animal éviterait ce conflit. Chez l'homme, être parent représenterait un engagement pour la vie qui peut, pour certains, ressembler à une prison. Concernant le désir d'enfant, Jessner et al. (1970) spécifient que celui-ci peut aussi résulter de la croyance que devenir père élargit les horizons et stimule le développement des potentialités. Il reprend et développe les enjeux de dépendance de façon originale. L'homme aurait tendance à soupçonner la femme d'utiliser la grossesse pour avoir une emprise sur lui. Parfois, il est contaminé par l'anxiété et la dépendance de sa conjointe qui sont exacerbés par la

grossesse, ce qui augmente ses propres besoins de dépendance et limite sa capacité à donner du support. Confrontés aux changements qui s'opèrent dans le corps de leur conjointe aux deux derniers trimestres, bien des hommes voient leurs besoins sexuels changer. Pour certains, ceux-ci augmentent et répondent ainsi à un besoin de proximité pour contrebalancer des peurs concernant le devenir de la relation. Pour d'autres, parfois encore aux prises avec les conflits œdipiens, c'est l'inverse qui se produit. En présence de l'enfant, l'émergence de sentiments tendres envers lui et la participation aux soins peuvent menacer l'identité masculine de certains hommes.

En 1976, Gurwitt souligne un aspect de la question implicite dans les articles précédents. En plus de permettre une autre phase de travail sur les conflits développementaux, donc sur les relations passées avec les membres de sa famille, devenir père susciterait un travail sur les relations présentes aux parents, à la fratrie et à la conjointe et une nouvelle synthèse du soi. Il appuie son propos par un cas clinique. Il semble être le premier à mettre l'accent sur les relations présentes et le soi.

Au cours de la même période, Ross (1977) publie un article important au sujet de l'épigenèse de l'identité paternelle. Il s'intéresse à l'homme qui devient père et à la structure mentale qui s'intègre en rapport à cet événement. Mis à part la conférence de Max Deutscher lue en 1962 mais publiée en 1981, il semble être le premier à parler d'identité paternelle, une notion qui sera reprise par plusieurs auteurs mais qui est demeurée mal définie. Sur le plan théorique, il est très inspiré des travaux d'Erikson, Piaget, Klein et Malher. Dans cet article, il présente les résultats d'une

étude sur le développement de l'identité paternelle du garçon entre zéro et dix ans. La méthodologie n'est pas précisée, mais l'auteur fait allusion à des entrevues avec des petits garçons. Il postule que la genèse de l'identité paternelle est un processus dans lequel il y a un passage d'une structure à une autre. Chaque structure est le résultat d'une plus grande intégration des caractéristiques constitutionnelles de l'individu, de ses besoins libidinaux, de ses habiletés, de ses identifications, de ses mécanismes de défense et de ses rôles. Le passage d'une structure à une autre se produirait lorsque l'individu est confronté à des dissonances ou des problèmes qui demandent un autre niveau d'intégration, lors de crises développementales. Lorsqu'il explicite les enjeux propres à chacune des phases, Ross s'inscrit dans la suite des propos de Jacobson et Van der Leew qu'il cite d'ailleurs. À l'instar de ces auteurs, il centre son propos sur les processus d'identification et souligne l'importance d'un père tendre et affectueux pour permettre de réconcilier les aspirations du petit garçon à devenir un homme et à l'amour tendre, la création et le don de soi qui peuvent soulever la peur de la féminité ou de l'émascation.

Dans les années 70, on continue donc d'associer développement et paternité. Toutefois, ce processus peut être recherché activement plutôt que subi. Le désir d'enfant de certains hommes serait en partie motivé par la perspective de se dépasser et d'élargir leurs horizons. On développe la question des enjeux de dépendance. Devenir père peut constituer un moyen de composer avec les besoins de dépendance. Le thème du rapport du père à son propre père est l'objet de nouvelles élaborations. On souligne l'apport particulier de l'expérience d'un père tendre et affectueux au

devenir père de l'homme adulte. De plus, on conçoit que prendre la place occupée originellement par son père peut permettre à l'homme de voir ce dernier sous une autre perspective et une certaine forme de réconciliation. Devenir père n'implique plus seulement un travail sur les relations infantiles mais aussi sur les relations actuelles aux membres de sa famille d'origine et à sa conjointe. On commence aussi à parler de l'impact de la grossesse sur le désir sexuel. Enfin, on introduit la notion d'identité paternelle.

Les années 80

Les années 80 se caractérisent par l'avènement d'un plus grand nombre d'études sur l'expérience des pères et surtout, par l'introduction des études à méthodologies longitudinales. Plusieurs thèses de doctorat sont faites sur le sujet dans les universités américaines. Une autre innovation est l'utilisation de méthodes d'analyses quantitatives seules ou jumelées à des données qualitatives. En général, la méthodologie de ces études apparaît solide. On publie des articles théoriques mais ils apportent peu de nouvelles contributions, hormis la place plus grande accordée dans la littérature aux sentiments négatifs que l'homme peut éprouver lors de son passage à la paternité envers sa conjointe et le bébé. On continue de se questionner sur la façon la plus opportune de théoriser les développements qui se produiraient lors du devenir père.

Les écrits théorico-cliniques. Au début des années 80, Ross publie deux articles; une rétrospective de ses travaux et une élaboration du complexe d'Oedipe autour du personnage de Laius dans lesquels il

développe certaines idées fort intéressantes. Dans le deuxième (1983), il discute de la possibilité que l'envie compte parmi les motivations à la base du désir de plus en plus grand des hommes de partager le plus possible l'expérience de la mère. Il affirme que devenir parent fait fuir ceux qui sont incapables d'intégrer leur expérience de la relation parents-enfant et par conséquent de se voir parent et s'adapter à ce rôle. Dans le premier (1982), il introduit le complexe de Laius et en poursuit l'élaboration en lien avec le devenir père dans le deuxième. L'enfant évoquerait l'ambivalence de l'homme envers son père. Il annoncerait l'inéluctable; un jour le père sera à son tour détrôné. Tout ceci introduirait chez l'homme le désir inconscient d'abandonner l'enfant à son sort comme Laius l'a fait pour son fils Œdipe. À l'instar de Benedek, il souligne que l'enfant représente une sorte de promesse d'immortalité mais, il ajoute que paradoxalement l'enfant signale aussi les limites de la vie. Ces contradictions pousseraient l'homme à rechercher dans le passé le père tout puissant pour ne trouver qu'un homme avec ses propres conflits. Ce constat ferait pression sur l'homme afin qu'il fasse le deuil du père idéalisé alors qu'il désirerait maintenir l'illusion de la toute puissance pour lutter contre les tendances régressives et contre la dépendance suscitées par la vue des soins donnés à l'enfant.

En 1986, Diamond publie une intégration des différents apports de la psychanalyse sur la compréhension du devenir père. Il y présente les différentes formes que prend, sur le plan inconscient, le désir d'enfant au cours du développement en précisant qu'en général, elles se croisent et se superposent dans la réalité psychique. Il en liste neuf :

- 1 - Désir de prendre soin d'un enfant pour maîtriser les conflits pré-œdipiens.
- 2- Désir œdipien de féconder sa mère.
- 3 - Désir sublimé provenant de l'envie du pouvoir de la mère de faire des enfants.
- 4- Désir sublimé de dépendance.
- 5- Désir génératif de continuer le soi.
- 6- Désir de retour vers la bonne fusion, vers l'amour inconditionnel.
- 7- Désir de se développer, de créer.
- 8- Désir de réparer ou simplement augmenter la mutualité dans le couple.
- 9- Désir de réparer ses parents en leur donnant l'enfant qu'on n'est plus et une compensation narcissique aux pertes liées au vieillissement. Se réparer en s'identifiant à ses parents ainsi revitalisés.

Ensuite, il établit sept étapes devant conduire l'homme vers la paternité entre le moment où il décide d'avoir un enfant et celui où l'enfant naît :

- 1- Être prêt : Consciemment se joue tout ce qui entoure la décision d'avoir un enfant comme l'âge des parents, la place pour l'enfant, la division du travail, etc. Inconsciemment, il y a aussi de l'ambivalence et des peurs comme celles d'être stérile, de voir son père se venger sur ce fils qui prétend prendre sa place, de régresser à une position passive, etc.
- 2- Conception : Cette étape rime souvent avec joie et extase. Parfois, elle est plus conflictuelle. Le futur père constate un désir plus fort d'aimer et d'être aimé, ressent un élargissement de son sentiment de soi, etc.
- 3- Premier trimestre de la grossesse : C'est le début des enjeux développementaux. La relation aux parents et à la conjointe commence à se transformer.
- 4- Milieu de la grossesse : Le bébé devient plus réel à cause des mouvements et de l'échographie. Un sentiment d'exclusion et de la rivalité peuvent émerger.
- 5- Retour au père : L'homme ressent une sorte de pression à réfléchir et remanier certains aspects de son rapport à sa famille d'origine et plus particulièrement à son père.
- 6- Vers la fin du second trimestre : Le bébé est de plus en plus conçu comme un être séparé. Il est l'objet de pulsions agressives et de jalousie (complexe de Laius).
- 7- Le dernier trimestre : Cette dernière étape se caractérise par une augmentation de l'empathie de l'homme envers sa femme, par une tendance à observer les autres parents et par la sensation que des forces puissantes et magiques sont à l'œuvre.

Ces étapes nous semblent avoir le mérite de récapituler à peu près l'ensemble de ce qui a été écrit sur le sujet. Cependant, une telle systématisation invite à des vérifications. On peut se demander si les différences entre les différentes périodes sont suffisantes pour en faire des étapes distinctes. Il nous semble important de souligner que les auteurs que Diamond (1986) cite lorsqu'il explicite les enjeux propres à chaque phase ne concevaient pas tous les enjeux dont ils faisaient mention comme partie prenante d'une étape précise du devenir père.

De cette période, nous retenons trois études de cas. Osofsky (1982) se base sur trois cas cliniques pour élaborer une discussion sur le passage

à la paternité. Elle reprend essentiellement ce qui a été proposé par les auteurs précédemment cités pour ce qui est de la période de la grossesse et celle de l'accouchement. Par ailleurs, Elle apporte une contribution intéressante en ce qui concerne la période qui succède à la naissance. Elle note une certaine froideur et une distance dans le rapport de l'homme avec le bébé. Les hommes étudiés demanderaient plus que leur femme à être seul avec elle. Ils se sentiraient parfois abandonnés au profit de l'enfant. La tétée d'un bébé garçon serait susceptible de créer un malaise. Osofsky (1982) note aussi de l'ambivalence dans les sentiments du père envers sa femme qu'il serait porté à comparer à sa propre mère. Du côté de la sexualité, il se préoccuperait du moment où ils pourront reprendre le rythme antérieur et où le vagin aura repris sa forme. Zayas (1987) a étudié les rêves faits par deux hommes dans les trois dernières semaines de la grossesse. Il confirme la prééminence des thèmes relatifs au père de la famille d'origine comme la tendance à se comparer à son père, la culpabilité de prendre sa place, de croire pouvoir faire mieux, etc. Zayas (1987) pose une distinction particulièrement intéressante entre le travail sur le plan des identifications fait à l'œdipe et celui fait lors du passage à la paternité. Lors du premier, le garçon s'identifierait à son père comme homme et lors du deuxième, l'homme s'identifierait à son père comme père. Gurwitt (1989) poursuit ses travaux amorcés dans les années 70 et présente trois cas cliniques dont il se sert pour explorer les raisons pour lesquelles certains hommes ne peuvent assumer la paternité biologique ou psychologique. Il fait mention de facteurs biologiques et sociaux mais reste très vague. Il identifie une série d'enjeux psychologiques auxquels certains hommes ne

peuvent faire face. Nous ne citerons pas ces enjeux puisqu'ils correspondent apparemment en tout point à ceux identifiés comme caractérisant le passage à la paternité par les auteurs précédemment cités. Enfin, il souligne combien le soutien d'une conjointe, qui voit l'homme comme un père potentiel et le souhaite près d'elle, est important.

Les études. Comme nous l'avons déjà mentionné, dans les années quatre-vingts, plusieurs recherches ont été menées sur le passage à la paternité. Ces études tendent à confirmer les élaborations théoriques des auteurs qui les ont précédés. Ces études ont entre 15 et plus de 100 participants. La méthodologie est quantitative, qualitative ou mixte. Certaines ont des groupes contrôles. C'est à cette période que l'on voit apparaître l'emploi d'une méthodologie longitudinale. En effet, quatre des études retenues n'ont qu'un temps de mesure. Les sept autres ont opté pour une méthodologie longitudinale plus adaptée lorsqu'il est question de processus ou de changement. Ainsi, en raison de leur méthodologie, les études dont le devis comporte un plutôt que plusieurs temps de mesure permettent de mettre en lumière certaines dimensions de la paternalisation à un temps donné du processus. Concernant le processus en soi ou les changements susceptibles de se produire, elles peuvent donner certains indices, entre autre via la perception des pères de leur vécu.

Dans l'ensemble, les études dont la méthodologie comporte un seul temps de mesure tendent à conclure que le passage à la paternité est un moment de remaniements intérieurs importants. Certains auteurs se positionnent directement en ce sens en affirmant que devenir père suppose un travail sur les identifications (Hurstel, 1985), un travail identitaire et sur

les enjeux infantiles (Einzing, J.E., 1980) ou une réorganisation intrapsychique (Siegel, 1982). Cette hypothèse est appuyée indirectement par de multiples phénomènes qui plaident en ce sens. Il est notamment question que le rôle des hommes change (Einzing, J.E., 1980; Siegel, 1982). Siegel (1982) et Mitchell (1987) font état de l'envie de la mère qui peut porter et nourrir l'enfant et du conflit suscité par la résurgence des besoins de dépendance et par le défi que cela pose souvent à la question de l'identité sexuelle. Gerzi et Berman (1981) rapportent un renforcement de la rivalité fraternelle, des fantasmes infantiles et, au début de la grossesse, des enjeux oraux et phalliques. Ces mêmes auteurs, ainsi que Siegel (1982) et Einzing (1980), affirment que les enjeux œdipiens s'intensifient. Les hommes manifesteraient des préoccupations liées au passage d'une structure dyadique à une structure triadique (Siegel, 1982). L'émergence de ces enjeux susciterait de la culpabilité et de l'ambivalence contre quoi les hommes se défendraient par différents mécanismes comme la négation, le déni, l'isolement, la formation réactionnelle et l'intellectualisation (Gerzi & Berman, 1981; Siegel, 1982). Siegel (1982) rapporte la présence d'enjeux concernant le processus de séparation-individuation. Enfin, selon Mitchell (1987), une identification forte à ses parents facilite le passage à la paternité. À ce sujet, Hurstel (1985) précise certains aspects de ce travail. Les hommes se référeraient à leur père tout en se différenciant de lui. Paterner impliquerait de s'approprier certains traits maternels et, par conséquent, des dimensions féminines de son identité. Ce processus impliquerait la rencontre, en soi-même et dans la relation conjugale, de la mère toute-puissante des premières années de vie.

L'homme entrerait alors dans une sorte de lutte contre cette mère qui sait tout. Cette représentation de la mère est plus ou moins modulée selon le modèle de père et le modèle familial. Dans les modèles traditionnels, elle est forte. Alors que dans les modèles plus contemporains impliquant une division des tâches moins nette, elle est moins forte et les hommes revendiquent un savoir équivalent. Ajoutons à cela que vers la fin de la grossesse, on note une augmentation de l'anxiété et des préoccupations importantes pour la santé de la mère et du fœtus (Gerzi & Berman, 1981; Siegel, 1982).

Les études à devis longitudinale couvrent surtout la période pré et post- partum. Celle de Grossman (1987), s'étend sur une période plus longue. Elle suit le couple de la grossesse à la cinquième année de vie de l'enfant. Leurs résultats vont dans le sens des études dont le devis ne comporte qu'un temps de mesure. En effet, elles tendent aussi à démontrer que le passage à la paternité est un moment de remaniements intérieurs importants. Toutefois, leur méthodologie offre une crédibilité autre à ce type d'affirmation. Cowan (1988) ainsi qu'Osofsky et Culp (1989) se positionnent en faveur de considérer le devenir père comme une opportunité de développement ou même une crise développementale. Sach (1983) fait plutôt état d'un travail identitaire et sur les enjeux infantiles. On observe que les hommes se sentent devenir différents (Osofsky, H. J., Culp, R. E., 1989), que leur relation aux personnes significatives (parents et conjointes) évolue (Cowan, 1988; Osofsky & Culp, 1989), que leur rôle change (Cowan, 1988;) et que leurs centres de préoccupation se déplacent d'eux-mêmes vers la famille et l'enfant (Bradford, 1989). Les

hommes rapportent ressentir qu'ils ont maintenant beaucoup plus de responsabilités (Osofsky & Culp, 1989). La lecture de ces études confirme qu'à cette étape de leur vie, les hommes sont aux prises avec une plus grande labilité émotionnelle (Osofsky & Culp, 1989) et avec une plus grande conscience de leur altérité (Bradford, 1989). Grossman (1987) mentionne plutôt la forte présence des questions entourant l'autonomie et l'affiliation.

Suite aux résultats de son étude, Cowan (1988) fait une discussion particulièrement intéressante du problème que pose la conceptualisation du passage à la paternité en tant qu'étapes de développement. Il utilise le terme « opportunité » plutôt qu' « étape » ou « stade » pour deux raisons. D'abord, devenir père n'est pas un passage obligé et universel puisque ce n'est pas le lot de tous les hommes. Ensuite, cela peut survenir à différents moments de la vie et dans une infinité d'agencements avec les autres événements marquants de la vie adulte comme le mariage, le travail, etc. Cowan (1988) soulève le problème de l'absence de consensus sur les marqueurs attestant d'un développement plutôt que d'un simple changement dans les circonstances de la vie. Il propose d'utiliser le niveau de différenciation et d'intégration à cette fin. Il définit la différenciation comme l'habileté de faire l'analyse d'un ensemble et d'en discriminer les parties, de discriminer plutôt que de généraliser et de donner des réponses spécifiques. L'intégration renvoie à la coordination des différentes parties de l'individu ou des différents aspects de sa personnalité. Il propose ensuite de se demander si devenir père permet une plus grande maturité dans le sens de plus de différenciation et d'intégration plutôt que

de chercher à évaluer si cela entraîne un changement qualitatif dans la structure ou l'organisation de la personnalité. Il tente l'exercice à l'aide des données de son étude dont il fait une analyse spéculative. Il soutient que l'on peut observer des changements dans le sens d'une plus grande maturité sur le plan du concept de soi, des compétences et de la relation de couple. Il aborde trois aspects du concept de soi : l'identité, le lieu de contrôle et l'estime de soi. Du côté de l'identité, devenir parent implique d'intégrer ce nouveau rôle et semble s'accompagner d'une plus grande différenciation. Les hommes devenus pères acquéraient une conscience plus aiguisée d'eux-mêmes et une meilleure capacité à utiliser ce qu'ils sont, leurs ressources, d'une façon plus appropriée aux différentes situations. Par exemple, au travail, les hommes seraient plutôt indépendants, agressifs et centrés sur eux. Les hommes non-pères tendraient à adopter cette attitude dans leur vie personnelle alors que les pères sembleraient plus sensibles aux besoins des autres. De plus, ils utiliseraient mieux les habiletés de gestion acquises au travail pour régler les problèmes familiaux. L'augmentation des demandes et contraintes suite à l'arrivée d'un enfant demande de développer une plus grande conscience de ses limites et, par conséquent, une discrimination plus fine des événements sur lesquels on a ou pas de contrôle (contrôle interne ou externe). L'estime de soi des participants de l'étude de Cowan (1988) n'était pas plus élevée que celle du groupe contrôle. Cowan (1988) pose l'hypothèse que plus de maturité ne signifie pas une plus grande estime de soi mais une évaluation plus réaliste de soi. Sur le plan des compétences, les pères de l'étude sembleraient avoir développé plus que les hommes du

groupe contrôle leurs habiletés à résoudre les problèmes, à mettre les événements en perspective, à réguler leurs émotions et feraient preuve de plus de vitalité et d'engagement. Enfin, certains des couples devenus aussi parents ont développé un plus grand niveau d'intégration et de différenciation dans la relation. Ils sont arrivés à un nouvel équilibre entre individualité et mutualité.

De façon générale, il y a une continuité entre les travaux des années quatre-vingts et ceux qui les ont précédés. Le passage à la paternité continue d'être considéré comme un moment de remaniements psychologiques importants. Les principaux thèmes de ces remaniements psychologiques ne sont pas remis en question mais, dans certains cas, précisés. On continue de croire en une sorte de retour vers la surface des enjeux principaux du développement infantile, en un travail sur les relations aux membres de la famille d'origine et à la conjointe, en la présence plus ou moins forte de conflits liés à la dépendance, etc. On développe certains de ces thèmes de façon propre au passage à la paternité à l'âge adulte pour en préciser les liens et les différences avec le développement infantile. On développe la question des sentiments négatifs que les hommes peuvent éprouver lorsqu'ils deviennent père. On élabore la question de l'envie et du travail sur les identifications dans le contexte de l'évolution sociale du rôle du père. On voit apparaître des tentatives de catégoriser des types de pères ou des étapes propres au passage à la paternité à l'âge adulte. Les auteurs s'attardent davantage à l'expérience plus consciente des hommes. On parle des aspects moins conflictuels de leur désir d'enfant, c'est-à-dire de leur désir de se développer et de créer.

On s'attarde plus à la question du rapport entre l'homme adulte et son père. Les études tendent à confirmer les spéculations théorico-cliniques de la psychanalyse et leur méthodologie évolue vers plus de contrôles. Par ailleurs, nous croyons que la discussion de Cowan (1988) sur le problème du développement marque un point tournant. Elle invite à développer plus de rigueur, à différencier « changement » et « développement » et donne des pistes en ce sens.

Les années 90

Les écrits théorico-cliniques. Le début des années quatre-vingt-dix est marqué par l'article de Colarusso (1990) qui plante le processus de séparation-individuation dans le champ de la paternité. D'autres comme Siegel (1982) et, d'une certaine façon, Grossman (1987) avaient mentionné ces enjeux mais aucun ne les avait formalisés. Colarusso théorise une troisième phase du processus de séparation-individuation d'abord développé par Margaret Malher (1975) pour la petite enfance puis par Peter Blos (1967) pour l'adolescence. Il définit la séparation-individuation comme un processus continu de différenciation et d'élaboration du soi fortement influencé par les principaux liens objectaux comme les parents, le conjoint et les enfants. Il rappelle que le développement biologique est au cœur du processus de séparation-individuation. Il affirme ensuite que devenir parent est une étape du développement biologique au même titre que les deux premières phases du processus de séparation-individuation. Du point de vue de Colarusso (1990), le fait que l'individu autrefois enfant d'un autre devient parent permettrait de retravailler les enjeux de soumission/passivité,

d'omnipotence et le narcissisme en induisant une plus grande conscience que la mort entraînera la séparation ultime. Tous les aléas inhérents à l'exercice du rôle de parent auraient pour effet de tempérer la grandiosité narcissique et de faciliter l'acceptation de l'altérité.

Comme Benedek (1959, 1970), Colarusso (1990) estime que le passage de l'enfant à travers les différentes étapes de son développement stimule le développement de ses parents en les invitant à revivre les différentes phases de leur développement, cette fois avec les acquis d'un adulte. D'abord, donner naissance à un enfant constituerait une grande valorisation narcissique qui stimule le désir de prendre soin de l'enfant. À cette époque, l'enfant serait fortement identifié au soi du parent. Le caractère fusionnel de cette relation induirait le processus de séparation-individuation. Ainsi, dans les premiers mois, les parents plongeraient dans la relation pré-œdipienne. Les mouvements d'indépendance du bambin entraîneraient les parents dans le travail de séparation-individuation depuis longtemps entamé pour eux. Ensuite, ce sont les enjeux oedipiens qui seraient travaillés. À la latence, les parents perdraient accès au corps et à l'esprit de l'enfant, qui se tourne de plus en plus vers le monde extérieur. Les parents doivent alors faire le deuil des gratifications liées à la totale dépendance des petits. À l'adolescence, les parents auraient à composer avec l'autonomie toujours plus grande de leur enfant, à accepter la maturité nouvelle de son corps et à être bientôt remplacés comme personne centrale.

C'est lorsqu'il discute de la façon dont le fait d'avoir un enfant facilite la séparation et l'individuation du nouveau parent que Colarusso (1990)

est le plus original. Il soutient qu'être père ou mère induit une nouvelle parité avec ses propres parents en donnant accès à un rôle qui leur était réservé. S'ensuivrait une comparaison incessante qui stimule l'individuation en mettant en relief les différences et similitudes. Cette comparaison aurait pour effet d'entraîner une certaine altération de l'idéal du moi puisque le parent se trouverait alors confronté aux limites qu'il rencontre dans son projet de faire aussi bien sinon mieux que ses parents. Elle aurait aussi pour effet de renforcer le sentiment de continuité entre les générations. Enfin, devenir parent faciliterait la séparation des parents en apaisant la culpabilité qui y est généralement associée. En effet, devenir autonome, vieillir, devenir parent serait, d'une certaine façon, prendre la place de ses parents dans la suite des générations et les pousser vers la mort. Avoir un enfant permettrait de leur donner en compensation une chose d'unique et essentielle à leur propre développement, c'est-à-dire un petit-enfant.

Colarusso (1990) ajoute que devenir parent complexifie la relation de couple en imposant l'inclusion du rôle de parent à la représentation de l'autre et que cela ajoute aussi une autre dimension à la sexualité en confirmant la maturité de l'appareil sexuel.

La même année, Lemay publie un article portant sur les forces intrapsychiques sous-jacentes à l'expression et à la réalisation d'une compétence paternelle. Il affirme que l'émergence des « fonctions paternantes » doit être supportée par une série de désirs : désir de femme, de grossesse, d'enfant et de couple. Bien d'autres auteurs ont écrit sur ces désirs mais dans l'optique des conflits qui leur sont associés alors que

Lemay (1990) en souligne les aspects sains. Désirer une femme supposerait la reconnaissance du manque, de la différence et de la complémentarité. Ce désir raisonnerait avec les représentations du ventre de la femme comme lieu des premières sensations, de protection et d'homéostasie mais aussi comme lieu où la mort est possible. Le désir du couple impliquerait aussi la reconnaissance du manque par rapport à l'autre ainsi qu'une confiance en soi suffisante pour accepter l'apport de l'autre et assez d'amour pour éviter à l'enfant d'être entraîné par les conflits amoureux. Le désir de grossesse serait celui de porter en soi un être confondu avec nous qui comblera le vide mais aussi celui de créer une vie nouvelle pour répondre à l'angoisse de notre mort et se projeter hors de soi. Le désir d'enfant serait ainsi celui d'une expérience qui nous invite à réparer notre passé et qui rappelle toujours aussi les efforts d'éloignement. Notons ici la parenté à la fois avec Benedek (1959, 1970) et Colarusso (1990).

L'année suivante, Ross (1991) fait paraître un article sur un phénomène qu'il appelle « le complexe de Laïus » dans lequel il développe les idées élaborées dans un article paru en 1983. Il reprend le complexe d'Œdipe mais en mettant l'accent sur le père d'Œdipe, Laïus, qui a voulu tuer son fils. Il utilise ce mythe pour discuter de la rivalité du père envers le fils, de l'envie et du sadisme envers cet enfant qui le détrônera irrémédiablement.

En 1995, Jerrold Lee Shapiro, Michael J. Diamond et Martin Grennberg éditent un livre sur le devenir père intitulé « Becoming a father » dans lequel trois chapitres théorico-cliniques portent sur le sujet qui nous

intéresse. Tout d'abord, à partir de son expérience clinique et de l'observation de groupes d'hommes, Osherson (1995) élabore sur la condition des pères de la génération actuelle. Il affirme que les hommes ont maintenant plus de latitude pour être émotionnellement présents, investis dans leur famille et qu'ils veulent parler de leur expérience. Il constate que les hommes vivent beaucoup de solitude, qu'il y a beaucoup d'attentes envers eux et qu'ils se sentent très incompetents alors qu'il serait très embarrassant pour l'homme de ne pas connaître les réponses. Ils éprouveraient de la souffrance à propos de leur relation avec leurs parents. Plusieurs seraient loin émotionnellement de leur père. Ils dissimuleraient souvent un amour profond pour leur mère par peur de paraître trop féminin. À partir de son expérience clinique mais aussi personnelle, Pleck (1995) discute de la blessure des hommes dans la relation avec leur père qui se manifesterait avec plus d'acuité lors du devenir père. Les hommes composerait avec cette blessure soit en accordant une sorte de pardon motivé par la conscience que leur père était aussi un homme blessé, soit par une coupure ou une grande distance avec celui-ci. Plusieurs s'emploieraient à soigner leur père, les pères en général et les images de pères blessés quand ça leur est possible. Le sentiment de ne pas avoir vécu une relation d'attachement solide avec leur père ferait craindre aux hommes de ne pas arriver à s'attacher à l'enfant à naître. Wolson (1995) s'intéresse à une dimension particulière de l'expérience de l'homme qui devient père : la grandiosité. Il distingue une grandiosité adaptative et pathologique. La première s'appuierait sur la reconnaissance de la différence et sur les processus secondaires. La deuxième

s'appuierait sur la non-reconnaissance de la séparation et sur les processus primaires. La grandiosité adaptative du père soutiendrait la capacité de communiquer son amour et un sentiment de valeur à l'enfant. Cela permet à l'enfant de se séparer de sa mère, de se sentir une personne de valeur et unique. Une grandiosité maladaptative nuirait à la construction de l'identité, favoriserait un sentiment d'aliénation et la construction d'une personnalité narcissique. Les enjeux autour de la grandiosité seraient largement déterminés par les rapports du père à ses parents. Pollack (1995) mentionne la nécessité que le père puisse accepter d'apprendre de sa conjointe et que celle-ci reconnaisse la valeur et la complémentarité de sa façon de faire masculine.

Roger Teboul publie la même année un article dans lequel il discute du travail psychique en cours chez le père durant la grossesse. Comme plusieurs auteurs précédemment cités, il considère que devenir père est un moment de mutation. Il va jusqu'à affirmer que c'est une « véritable métamorphose individuelle au même titre que l'adolescence ». Au sujet, de la nature du travail psychique qui se produit chez le père lors de la grossesse, Teboul (1995) souligne d'abord, qu'à la différence de la mère qui vit dans son corps la grossesse, l'homme n'a que sa tête et ses pensées comme lieu d'expérience et de préparation lors du processus le menant au statut de parent. À l'instar de Jacobson (1950), Ross (1982) Colarusso (1990), et Lemay (1990), Teboul note combien donner la vie implique une sorte de confrontation au thème de la mort. Concevoir un enfant placerait l'homme devant la question de la mort de cet enfant et de sa propre mort avec toutes les angoisses que cela peut supposer. Un peu comme Ross

l'avait fait en 1982 en utilisant la figure de Laïus, Teboul (1995) fait état d'une sorte de lutte imaginaire entre le père et le bébé à venir. Il donne comme exemple les fantasmes d'être castré par le fœtus lors du coït ou de blesser le fœtus ainsi que des rêves mettant en scène des monstres nichant au creux du ventre de la mère. Enfin, pour Teboul (1995), la venue de l'enfant exercerait une sorte de contrainte au souvenir; au souvenir parfois doux et parfois douloureux de l'enfance.

Enfin, Dominique Cupa, Isabelle Moinet, Nicole Thoret et Lydia Valdes publient en 1997 une élaboration théorico-clinique intitulée « Devenir père ou la grossesse du père ». Elles y soulignent le grand défi que représente pour les nouveaux pères la nécessité de se séparer psychiquement de l'objet maternel représenté à ce moment-là par leur conjointe. On note ici une certaine parenté avec les écrits de Colarusso précédemment cités. Elles élaborent aussi la question de l'adoption de l'enfant par le père et la situent au cœur du processus de paternalisation. L'adoption de l'enfant ne serait possible que s'il y a une élaboration du doute quant à la paternité. Sans cette élaboration, les investissements libidinaux seraient entravés et l'ensemble de la paternalisation serait compromise. Enfin, elles discutent de la manière dont se côtoient, au sein de la psyché du père en devenir, deux types de fantasmes; les fantasmes de protection et les fantasmes meurtriers. Les fantasmes de protection prendraient la forme de scénarios dans lesquels le père protégerait la mère et l'enfant dans des situations d'adversité. Ils seraient mis en place tout autant pour faire obstacle à l'agressivité du père qu'à celle de la mère. Les fantasmes meurtriers seraient reliés aux enjeux de rivalité au sein desquels le père devra

inévitablement s'incliner. Encore une fois, il faut souligner la parenté avec les idées de Ross (1983, 1991).

Les études. Dans les années quatre-vingt-dix, on continue de mener des recherches sur le passage à la paternité et l'expérience des pères. Comme dans la décennie précédente, on tend à confirmer les élaborations théorico-cliniques issues des écrits psychanalytiques. Les manières de faire sont aussi très similaires aux années quatre-vingt. Les groupes ont entre une quinzaine et une centaine de participants et la méthodologie est, à proportion égale, quantitative ou qualitative. Deux études utilisent une méthodologie mixte. Il y a parfois plusieurs temps de mesure et parfois un seul.

Si l'on s'intéresse d'abord aux études qui comportent un temps de mesure, on constate encore une fois que les auteurs tendent à conclure que l'accession à la paternité est un moment de changements importants. Ainsi, Bortz (1994) et Partnow Hyman (1995) prétendent que la transition à la paternité est une étape de développement où de profonds changements se produisent. Aponte (1992) mentionne plutôt d'importantes transformations. Les hommes trouveraient difficile de changer leur style de vie suite à la naissance du premier enfant (Chalmers, & Meyer, 1996).

Plusieurs chercheurs continuent de s'intéresser au lien entre l'histoire infantile et l'expérience des hommes qui deviennent pères. L'étude de Shickler (1991) confirme ce lien. Les hommes qui ont des souvenirs positifs de leur enfance percevraient moins les coûts liés à l'accession à la paternité et plus de bénéfices. Selon Leibowitz (1993), les pères qui conservent des souvenirs d'un père présent se percevraient plus attachés à

leur enfant. La capacité du père à écouter et à partager avec l'enfant serait liée au fait d'avoir reçu quelque chose de semblable de son père (Alhberg & Sandnabba, 1998). À la fin de la grossesse, les hommes percevraient qu'ils pensent plus à leur père que normalement (Bortz, 1994). Daly (1993) nous apprend que les hommes perçoivent généralement leur père comme un modèle négatif, que le sentiment de ne pas avoir de modèle est associé à de l'anxiété et que les pères se construisent en observant autour d'eux les façons de faire des autres, d'où le concept de « modèles fragmentés ». Par contre, il n'y aurait pas que l'histoire qui exercerait une influence puisque la capacité du père à écouter et à partager avec l'enfant serait aussi liée positivement avec la qualité de la relation de couple (Alhberg & Sandnabba, 1998).

Les thèmes de l'identité et des identifications retiennent toujours l'attention. L'étude de Shickler (1991) révèle que les hommes qui ont une identité plus androgyne se montrent plus motivés que ceux ayant une identité plus strictement masculine. À la suite d'une étude au sujet des hommes qui prennent un congé parental, Hurstel (1997) avance que c'est en s'appuyant sur une identité sexuelle masculine acquise au cours de l'enfance que ces hommes peuvent réinventer les liens entre identité sexuelle masculine et rôles parentaux déterminés durant l'enfance.

Concernant le thème de la séparation-individuation développé par Colarusso dans son article paru en mille-neuf-cent-quatre-vingt-dix, un fait intéressant est à noter. Pratiquement au même moment, plus précisément deux ans plus tard, une thèse de doctorat a été déposée sur le même thème. Comme Colarusso (1990), Aponte (1992) inscrit le passage à la

paternité dans le champ du processus de séparation individuation. Cependant, fait étonnant, jamais l'auteur ne fait mention de l'article de Colarusso. Aponte (1992) se distingue de Colarusso par une élaboration plus kleinienne de ce travail, qui met plus l'accent sur la destructivité et la réparation. Selon cet auteur, toute transformation met en jeu une dialectique entre les tendances destructrices et réparatrices. Se transformer impliquerait une forme de destruction des représentations de soi, de l'objet et de la relation, celle-ci susciterait de l'anxiété et de la détresse auxquelles l'individu réagirait en cherchant à reconstruire différemment ce qui a été détruit, donc en réparant. Devenir adulte serait vécu inconsciemment comme un parricide puisque cela impliquerait de prendre la place des parents au niveau du statut générationnel et de les pousser un peu plus vers la mort. Inconsciemment, le fils souhaiterait s'approprier l'autorité du père et inverser la relation pour la mettre au service de son propre plaisir. Devenir père serait symboliquement une occasion de réparer faisant contrepartie à cette destructivité. En effet, l'acte de procréation lui-même est l'expression d'un désir de réparation pour les enfants détruits fantasmatiquement. Une autre voie de ce processus de réparation serait le don symbolique de l'enfant fait à ses parents en contrepartie de la perte de leur enfant devenu adulte. Ce don offrirait la possibilité aux grands-parents d'être à nouveau idéalisés ainsi que l'occasion de recréer une relation avec un enfant sans reprendre les erreurs passées. La tendance à se comparer anxieusement à ses parents ouvrirait une autre avenue de réparation. L'homme serait alors confronté aux mêmes questions qui ont préoccupé son père bien des années plus tôt.

Partager cette expérience, même si c'est de façon différée, lui donnerait l'occasion de développer une forme d'identification empathique à son père et de mieux le comprendre. Cependant, le coût en serait de perdre un peu plus le père idéalisé. Devenir père pourrait aussi être un acte de réparation symbolique de soi. La sensibilité aux besoins de l'enfant est supportée par la capacité de l'homme à s'y identifier et, par conséquent, de reprendre contact avec ce qu'il a été enfant ainsi qu'avec ce qui a été bon et souffrant pour lui. Si le père arrive à donner ce qu'il n'a pas reçu, « paterner » pourrait ainsi devenir une forme de réparation de soi (Aponte, 1992).

On observe aussi une grande continuité avec les études des décennies précédentes pour ce qui est des résultats de recherche concernant les affects éprouvés par les hommes lors de leur passage à la paternité et la qualité de leur expérience. Aponte (1992) rapporte que les hommes se sentent devenir plus dépendants à leur conjointe lors du passage à la paternité. Ils ressentent à la fois une nette augmentation de leurs responsabilités et un sentiment d'impuissance. Ils ressentent aussi de l'admiration devant le corps de leur conjointe. L'ambivalence est notée lors de la grossesse (Chalmers & Meyer, 1996) et devant l'allaitement (Barclay & Lupton, 1999). Certaines études ont porté sur des moments particuliers du devenir père. Chalmers et Meyer (1996) rapportent qu'au moment de la grossesse, les hommes ne ressentiraient pas tout de suite leur bébé comme réel. Durant cette période, les hommes seraient susceptibles de ressentir de la joie, de l'excitation et de la fierté mais aussi de l'anxiété, des inquiétudes financières (Chalmers & Meyer, 1996). Dans certains cas, on

note de la fatigue, des problèmes de sommeil et une prise de poids (Chalmers & Meyer, 1996). Bader, qui s'est intéressé à l'accouchement et à la notion d'« engrossment » développée par Greenberg et Morris (1974 dans Bader, 1995), définit ce concept comme le lien affectif entre le père et le nouveau-né selon le point de vue du père. Une analyse factorielle démontre que la réaction du père devant le bébé, « engrossment » peut être divisée en deux volets : une sorte de coup de foudre pour un bébé qui semble parfait et donne une forte gratification narcissique ainsi qu'une perception et un accordage à l'unicité du bébé. Une part suffisamment importante de l'échantillon expérimenterait l'«engrossment » pour que l'auteur conclue que chaque homme en ait le potentiel. Chalmers et Meyer (1996) obtiennent des résultats similaires. Pour leur part, Vehviläinen-Julkunen et Liukkonen (1998), rapportent plutôt que, lors de l'accouchement, les hommes vivent de la tension, de la peur, de l'anxiété et de la culpabilité. La douleur de la conjointe est difficile à tolérer. L'expérience serait tout de même considérée bonne. Une nouveauté des années quatre-vingt-dix est l'introduction de la notion d'implication dans le champ de l'expérience des hommes lors de leur transition à la paternité. Une forte implication auprès de l'enfant est associée à des gratifications (Barclay & Lupton, 1999), une hausse de l'estime de soi et un élargissement du répertoire émotif (Partnow Hyman, 1995).

Nous recensons trois études longitudinales dans les années 90. Celles-ci couvrent grosso modo la période allant de la grossesse à quelques mois suivant la naissance du bébé. Naziri et Dragona (1994) placent les mécanismes d'identification au cœur de la création de l'espace paternel.

Ceux-ci pourraient à la fois faciliter ou entraver le devenir père. Selon ces auteurs, un travail sur le plan des identifications à l'image féminine et aux figures parentales serait nécessaire à l'élaboration de l'espace paternel. Naziri et Dragona (1994) affirment aussi que, lors du devenir père, un travail de dégagement des familles d'origine et d'investissement de la belle-famille est à faire pour créer l'espace pour le père et pour la construction de la nouvelle famille.

Dans une étude publiée en 1995, Donovan fait état de résultats de recherches qui tendent à confirmer des écrits théorico-cliniques publiés. Les premiers stades de la grossesse seraient marqués par l'ambivalence des hommes. Le lien avec le bébé mettrait un certain temps à apparaître réel aux yeux du père. Les pères se questionneraient sur la manière dont ils devront exercer leur rôle et sur les changements dans les rôles qu'ils exerçaient déjà pour faire place à celui de père.

Strauss et Goldberg (1999) ont mené une étude fort intéressante sur la notion de « possible selves ». Cette notion embrasse à la fois les représentations de ce que le participant voudrait idéalement devenir, celles de ce qui est raisonnable de devenir et celles de ce qu'il a peur de devenir. Avant la naissance de l'enfant, l'ampleur de l'écart entre ce « possible self » et le soi présent du participant prédit l'ampleur des changements qui se produiront. Après la naissance, un écart important entre le « possible self » et le soi présent est associé à des affects dépressifs.

Bref, dans les années quatre-vingt-dix, les chercheurs, cliniciens et théoriciens poursuivent la réflexion sur des thèmes qui ont retenu l'attention dans les années précédentes. On considère toujours la paternité

comme un moment de grandes transformations (Aponte, 1992), une opportunité de développement (Pollack, 1995) ou même une étape de développement (Bortz, 1994; Colarusso, 1990; Partnow Hayman, 1995). L'invitation à repenser le thème d'étape développementale en élaborant des indicateurs lancés par Cowan à la fin des années quatre-vingt n'a pas été relevée. Le flou demeure donc à propos de ce qui signe la présence d'une étape développementale et on n'a pas tranché entre changement, opportunité de développement, étape de développement, etc. Un certain consensus est maintenu sur les liens entre l'expérience de l'homme qui devient père et son histoire infantile (Alhberg & Sandnabba, 1998; Daly, 1993; Leibowitz, 1993; Shickler, 1991) ainsi que sur l'émergence d'anciens conflits qui peuvent alors être retravaillés (Aponte, 1992; Colarusso, 1990; Osherson, 1995; Pollack, 1995). Les thèmes de l'envie, l'ambivalence et la rivalité demeurent d'actualité (Brazelton & Cramer, 1990; Bydlowsky, 1997). Il en va de même pour les thèmes de l'identité et les identifications (Naziri & Dragona, 1994; Shickler, 1991). Ce qui nous paraît être un des développements les plus marquants de cette décennie est l'élaboration des enjeux de séparation, de la culpabilité qui leur est attachée et de l'utilisation du devenir père à des fins de réparation par Colarusso (1990) et Aponte (1992). Un autre développement à noter est l'intérêt grandissant pour la situation des hommes de la génération actuelle confrontés à des changements sociaux qui leur commandent un rôle relativement différent de celui qu'a joué leur père (Daly, 1993; Osherson; 1995; Pleck, 1995). On voit aussi apparaître des études sur les impacts sur l'homme de l'expérience de la naissance qui résulte certainement de leur présence de

plus en plus importante dans les salles d'accouchement. Soulignons aussi la contribution de Michel Lemay (1990) qui rappelle les versants sains des désirs sous-jacents au désir d'enfant et l'élaboration du thème de la grandiosité par Wolson (1995).

Les années 2000 à juin 2012

Les écrits théorico-cliniques. Les articles théorico-cliniques publiés entre les années 2000 et juin 2012, s'inscrivent en continuité avec ceux des années précédentes. On continue à s'intéresser au devenir père dans la perspective de l'expérience de l'homme qui devient père et sous l'angle de la notion de transition. Les écrits donnent lieu à des approfondissements de ces notions plutôt qu'à des avancées théoriques. La psychanalyse demeure un corpus théorique auquel on se réfère mais d'autres perspectives telles l'anthropologie et la psychologie du développement prennent une place importante.

À partir d'une perspective anthropologique, Townsend (2002) s'intéresse à ce que les hommes ont à dire de leur expérience de paternité. À travers les propos des pères, il travaille à repérer les éléments culturels qui influencent le sens de la paternité dans le contexte de la culture américaine. Il utilise l'expression « package deal » pour témoigner du fait que l'expérience de la paternité comporte quatre dimensions, liées les unes aux autres et parfois contradictoires, qu'il s'avère nécessaire de concilier : l'enfant, le couple, la maison et le travail stable. Il affirme qu'être père, c'est arriver à réconcilier les demandes provenant de ces quatre sphères. Concernant plus proprement l'exercice du rôle de père, il fait aussi état

de quatre dimensions : l'intimité émotionnelle avec l'enfant, pourvoir à ses besoins, le protéger et laisser un héritage. En 2004, Lacharité publie un article dans lequel il propose une définition de l'expérience paternelle. L'intérêt de son propos réside dans le fait que plutôt que de tenter de décrire l'expérience des pères, il tente de définir le concept d'expérience paternelle. Donc, selon Lacharité (2004), l'expérience paternelle est « (...) constituée de l'ensemble des pratiques, mentales et comportementales, que l'homme dirige vers lui-même dans le but d'agir en conformité avec la conception qu'il se fait d'être père. » Il souligne que l'expérience paternelle comporte une dimension morale et éthique puisque devenir père nécessite un travail sur soi qui profitera à un autre. Certains auteurs se sont intéressés plus spécifiquement à la question de la transition à la paternité. Genesoni et Tallandini ont réalisé une analyse des écrits publiés sur ce thème entre 1989 et 2008 qu'ils ont publiée en 2009. Par transition à la paternité, ils entendent la période allant environ de la grossesse à la fin de la première année de vie de l'enfant. Ils ont recensé 32 articles. Leurs travaux les conduisent à découper la transition à la paternité en trois stades : la période prénatale, l'accouchement et la période post-natale. La grossesse serait la période qui créerait la plus grande pression vers des transformations psychologiques. Elle comporterait trois zones de difficultés. Le fait de ne pas éprouver concrètement la grossesse comme sa conjointe susciterait un sentiment d'irréalité. Pour la même raison, les attentes et les besoins de l'homme et de la femme seraient différents, ce qui créerait un déséquilibre dans la relation de couple. Enfin, la formation de l'identité parentale requerrait une transition d'une identité centrée autour de

la notion de conjoint vers une identité plus centrée autour de celle de parent. L'accouchement serait la phase la plus intense émotionnellement. Une expérience plus négative de cette phase serait associée à plus de symptômes dépressifs par la suite. La période post-natale serait la plus influencée par les facteurs environnementaux et celle qui pose le plus de défis intra et interpersonnels en terme d'adaptation à la nouvelle réalité de père. La présence effective du bébé entraînerait un conflit entre ce que l'homme désirait être comme père et la réalité. En terme de difficultés éprouvées de manière plus aigüe à cette période, les auteurs font état d'un sentiment de manquer de temps pour s'impliquer auprès du bébé, de l'impression d'une détérioration du style de vie et des rapports sexuels avec sa conjointe, du sentiment de manquer de liberté et d'être moins compétent que sa conjointe. Plusieurs expérimenteraient un sentiment d'impuissance susceptible de générer de l'anxiété, de l'irritabilité et une perception négative de soi. Lors de la période post-partum, les pères qui auraient construit une image paternelle relativement non-conflictuelle ressentiraient un élan, une motivation vers plus d'implication. Les autres trouveraient difficile de composer avec les nouvelles demandes et auraient tendance à se sentir exclus.

La transition à la paternité a aussi été traitée sous la perspective des rituels associés à ce processus et du deuil. Notons toutefois l'étroite parenté entre ces propos et ceux des écrits théorico-cliniques psychanalytiques. Moreau (2001) dénonce l'absence de rituels associés au devenir père dans les structures sociales actuelles. Ce fait aurait pour conséquence de limiter la symbolisation de ce processus au cours duquel

l'homme passe à l'état de père ce qui nécessite « un temps de gestation mentale ». Selon Moreau (2001), l'élaboration de la paternité exige un important travail de deuil. L'homme doit entre autre faire le deuil de l'enfant qu'il a pensé être, de l'enfant qu'il aurait aimé être, de la toute-puissance infantile et des parents idéalisés. Le corollaire de ce processus de deuil serait un travail d'individuation qui peut mener à un renforcement de l'identité sexuelle masculine et à des modifications des imagos parentales. À cela, Moreau ajoute que devenir père « permet à l'homme d'affronter son propre père et de s'acquitter de la dette de vie dont il est redevable à son égard ».

Les études. À l'instar des écrits théorico-cliniques, les études publiées de 2000 à juin 2012 s'inscrivent dans la continuité avec celles qui les ont précédées. Elles tendent à préciser certaines dimensions du processus de paternalisation sans remettre en question les balises théorico-cliniques posées par les auteurs les ayant précédés. Nous avons retracé quinze études au sujet du devenir père. Parmi ces études, dix ont un devis longitudinal, cinq n'ont qu'un seul temps de mesure. À cela s'ajoute une métasynthèse de six études qualitatives.

Au cours de la période allant de l'année 2000 à juin 2012, les études comportant un temps de mesure varient sur le plan des objets de recherche, du nombre de participants et des outils de cueillette de données. Le nombre de participants varie entre sept et cent-quinze. Deux utilisent l'entrevue semi-structurée et des outils standardisés (Cupa & Riazuelo-Deschamps, 2000; Lis et al., 2004). Quatre utilisent un type de mesure, soit l'entrevue semi-structurée (Finnbogadottir, Crang Svalenius &

Persson, 2003; Palkovitz et al., 2001), la technique des focus group (Gage, Kirk, 2002) ou des outils standardisés (Habib & Lancaster, 2006). Parmi les cinq études recensées, trois portent sur différents aspects de la perception des pères et de leur expérience. Rob Palkovitz, Marcella A. Copes et Tara N. Woolfolk (2001) se sont intéressés à la perception que les hommes ont de l'impact du devenir père sur eux. Pour ce faire, ils ont constitué un échantillon de quarante pères aux profils variés. Il ressort de leur étude que les hommes perçoivent que la paternité a entraîné des changements profonds et durables, que la paternité est une notion centrale de leur identité et que les pères perçoivent ces changements comme une sorte de raffinement de leur personnalité plutôt que comme des ajouts. Gage et Kirk (2002) se sont intéressés à la perception des hommes d'être préparés ou non à jouer le rôle de père. Il y aurait un décalage entre les dimensions concrètes et affectives. Alors que les hommes se sentiraient en général prêts sur le plan concret, il en irait autrement du plan affectif, dans le contexte où ils désirent que leur paternité rime avec un plus grand investissement émotif que ce qu'ils ont connu. Enfin, en 2006, Habib et Lancaster publient une étude sur la perception des hommes de leur identité lors du devenir père et sur les liens entre l'identité et l'investissement dans leur rôle de père. Les hommes percevraient différentes dimensions dans leur identité dont « mari », « travailleur » et « fils ». La dimension « père » émergerait lors de l'arrivée de leur premier enfant. En général, c'est la dimension « mari » qui aurait la plus forte prééminence. Ensuite viendrait celle de « père ». Les contenus les plus associés à la dimension identitaire « père » seraient « play/coach », « caregiver » et « emotional supporter ».

Une plus forte prééminence de la dimension « père » serait reliée à un plus grand investissement affectif auprès de l'enfant.

En 2004, Lis et al. ont publié une étude portant sur les liens entre le style parental d'homme à la veille de devenir père et leur capacité réflexive. Le style parental « expressive », c'est à dire se voyant comme impliqué dans les soins du bébé et soucieux de leur investissement émotif, serait associé à la plus grande capacité réflexive. Les styles « instrumental », c'est à dire orienté sur les tâches et les responsabilités, et « observer », c'est à dire en position de l'observateur qui ne prend pas part, seraient associés dans l'ordre à de moins en moins grandes capacités réflexives. Un autre résultat intéressant, parce qu'il donne un indice sur le processus en cours chez ces hommes, est que, interrogés sur leur enfant, leur couple et leur père, c'est lorsqu'ils s'expriment au sujet de leur enfant qu'il y a le plus d'énoncés qualifiés « bas », « moyen » et « haut » sur le plan des capacités réflexives alors que c'est lorsqu'ils parlent de leur père qu'ils ont le moins d'énoncés qualifiés « moyen » et « haut » sur la même échelle. Pour leur part, Cupa et Riazuelo-Deschamps (2001) se sont intéressées à l'univers représentationnel de l'homme en train de devenir père. Elles soutiennent que, lors de cette période, une « constellation paternelle » se constitue chez l'homme et que cette constellation paternelle obéirait à des principes similaires à la constellation maternelle telle que l'a élaborée Stern (1995). Les hommes se projetteraient davantage dans les jeux et dans un rôle de protecteur de l'enfant que la femme. Ils percevraient que ce qui les différencie de la mère est plus relié à leurs dimensions personnelles qu'à leur rôle. Cette période de la vie de l'homme nécessiterait un travail

identitaire mettant en jeu les identifications à la mère (la conjointe), à leur mère et à leur père.

Si l'on s'intéresse aux études qui ont un devis longitudinal, on constate que, bien qu'elles aient en commun la paternalisation pour objet de recherche, l'angle sous lequel cet objet est étudié varie substantiellement de l'une à l'autre. À ce point, il semble nécessaire de préciser que huit des dix études concernées couvrent une période allant de la grossesse à la période post-partum (Dyke & Saucier, 2000 ; Kaila-Behm & Vehviläinen-Julkunen, 2000; Draper, 2002; Draper, 2003a; Draper, 2003b; Vasconcellos, 2003; Kaitz, 2004; Höfner, Schadler & Richter, 2011). L'étude de Rose (2000) couvre la période allant de la naissance au troisième mois post-partum. L'étude de Guzzo (2011) s'étend de la naissance à la cinquième année de vie de l'enfant.

Dans l'étude qu'ils ont publiée en 2000, Kaila-Behm et Vehviläinen-Julkunen s'efforcent de dégager différents profils de pères chez les hommes finlandais selon trois critères : leur sentiment d'être prêt, leur manière de s'intéresser à l'arrivée du bébé et ce qu'ils font concrètement. Elles dégagent quatre profils. Le « spectateur » ne se sent pas vraiment prêt. Il est peu intéressé aux tâches et aux soins du bébé. Par conséquent, les tâches et les responsabilités sont assumées par la mère. Le « support pour la conjointe » aide dans les tâches et les soins. Il est intéressé mais dépendant de sa conjointe. Le « partenaire » considère sa famille comme une priorité. Il prend une part active dans les tâches et dans les décisions. Il a une relation particulière avec l'enfant en dehors de la mère. Le « pourvoyeur » place le travail au sommet de ses priorités. Il participe aux

décisions mais il participe peu aux soins et aux tâches.

Au début des années 2000, Jan Draper publie trois articles au sujet des résultats d'une étude sur la transition à la paternité. Le premier article publié en 2002 fait état de l'impact positif de la participation de l'homme à des moments, qu'elle appelle « body-mediated-moment », lors desquels le couple est réuni à l'occasion d'examens médicaux autour du corps de la femme enceinte et du fœtus comme lors la confirmation de la grossesse, les échographies et ultimement, le travail et l'accouchement. Dans un autre article 2003a, Jan Draper aborde un autre aspect du rapport de l'homme au corps de la femme enceinte. À partir des données de son étude, elle discute du fait que la grossesse bouleverse les conceptions des frontières du corps et du corps comme contenant. Par exemple, la présence de deux personnes dans un corps perturbe la notion du Soi et celle des limites entre soi et l'autre et l'accouchement met en scène un corps qui s'ouvre alors qu'il est vécu comme fermé. Dans un autre article publié la même année (2003b), Jan Draper aborde plus directement la question de la transition à la paternité par le biais des rites de passage associés à cette période. Contrairement à Moreau (2001), elle ne croit pas qu'il y ait un appauvrissement sur le plan des rituels. Elle soutient plutôt que les rituels changent de forme. Son propos s'appuie sur la théorie d'Arnold Van Gennep (1960 dans Draper, 2003b) qui stipule que les rituels de transition comprennent trois phases. La première est celle de la séparation au cours de laquelle l'individu se retirerait de ce qui constituait jusqu'alors sa vie normale. La deuxième phase, que Van Gennep (1960 dans Draper, 2003b) nomme transition, se caractérise par le fait d'être entre deux

statuts sociaux. Enfin, la phase d'incorporation, la troisième, désigne le moment où l'individu intègre son nouvel état (1960 dans Draper, 2003b). Draper affirme que la phase de séparation débute par l'annonce officielle de la grossesse. La phase de transition serait marquée par un sentiment de marginalisation dû au fait que le père n'éprouve pas dans son corps, comme la mère, les changements consécutifs à la grossesse. Les rituels à cette phase seraient destinés à en diminuer le risque pathogène et consisteraient en général à faire différentes démarches liées à la grossesse, comme les cours prénataux, les examens médicaux, etc. Enfin, le rituel qui marquerait l'entrée dans la phase d'incorporation serait pour plusieurs « wetting the baby's head », qui désigne le moment lors duquel le père va boire un verre d'alcool pour célébrer la naissance de son enfant.

Les résultats de l'étude de Rose (2000) ont pour mérite de souligner l'actualité d'idées émises plusieurs fois dans la littérature sur la transition à la paternité. En effet, elle souligne le sentiment d'exclusion qu'éprouvent beaucoup de pères devant la proximité du bébé avec sa mère. Elle revient sur le désir des hommes de jouer leur rôle de père d'une manière différente et leur confusion quant à la manière de le faire. Elle conclut que le lien à l'enfant est plus difficile à établir pour les pères qui n'acceptent pas de réviser leur histoire et pour ceux qui n'ont pas reçu de bons soins étant bébés. Les résultats obtenus par Guzzo (2011) appuient les conclusions de Rose (2000). En effet, les hommes qui vivaient toujours avec leur père à 15 ans et qui perçoivent ce dernier comme ayant été impliqué auprès d'eux auraient une attitude plus positive face à la paternité que les hommes ayant une expérience moins favorable de leur père (Guzzo, 2011).

Trois études s'intéressent aux enjeux identitaires présents lors de la paternalisation. Dans une recherche portant sur l'impact du parcours migratoire sur la paternité, Dyke et Saucier (2000) soulignent que l'exercice de la paternité implique un élargissement identitaire qui permet d'y inclure un sentiment de responsabilité et d'attachement à l'égard de l'enfant et de la famille. Soulignons que l'étude d'Habib et Lancaster (2006), discutée plus haut, confirme ce résultat. Un résultat intéressant de l'étude de Dyke et Saucier (2000), qui va dans le sens des résultats de Daly (1993), est qu'une majeure partie des pères n'arriveraient pas à identifier de modèles sur lesquels s'appuyer pour exercer leur rôle de père. Aussi dans une perspective de changements identitaires, l'étude de Vasconcellos (2003) dépeint le paradoxe dans lequel les hommes se trouvent lors de la paternalisation. Les nouvelles normes sociales qui demandent une participation plus étroite de l'homme à la grossesse, à l'accouchement et aux soins du bébé, exigeraient de lui de mettre de côté ses propres besoins émotionnels. En effet, la paternalisation éveillerait des conflits psychiques qui proviennent du travail que doit faire le petit garçon pour se dégager de son lien à sa mère et qui tournent autour des questions de la passivité, du noyau identitaire féminin, du renoncement à la capacité d'enfanter et de l'œdipe. Si l'on prend l'exemple de l'accouchement, dans cette situation, l'homme se trouve dans une position de passivité et d'impuissance qui peut éveiller des conflits liés à l'idéal viril de contrôle et de maîtrise. Pour répondre aux normes sociales qui leur commandent d'être présent et supportant tout en préservant leur virilité, les hommes tendraient à taire leurs conflits et malaises ce qui pourrait nuire à leur résolution.

Toujours sous l'angle des changements identitaires, Höfner, Schadler et Richter (2011), s'intéressent à la manière dont les pères intègrent les nouvelles attentes sociales à leur égard. Bien qu'ils projettent de s'y conformer lors de la grossesse, beaucoup adopteraient le rôle traditionnel de pourvoyeur. Le discours des pères au sujet de leur rôle changerait substantiellement selon le contexte. Par exemple, au sein d'un groupe homogène de pairs, il y aurait une tendance à ridiculiser le fait de donner les soins aux enfants alors que, dans un autre contexte, les mêmes pratiques peuvent être valorisées. Ceci conduit les auteurs à penser l'identité paternelle comme étant constituée de discours contradictoires et à souligner l'ambivalence des pères face à leur rôle.

Finalement, ils identifient trois types d'identité paternelle. D'abord, le pourvoyeur qui correspond au modèle traditionnel. Ensuite, le type féminisé qui se caractérise par une identité masculine plus faible. Puis, le type dit distinctif qui rejettent les conceptions hégémoniques pour plus de créativité et qui adopte une position distincte de la mère.

Marsha Kaitz et Daphna Katzir (2004) se sont intéressés aux changements dans les affects éprouvés par l'homme au cours de la paternalisation. Leurs résultats montrent qu'il y aurait plus d'affects au sujet du bébé après la naissance, que les affects négatifs augmenteraient de manière transitoire au sixième mois post-partum, que les affects liés à la conjointe sont stables dans le temps et que ceux au sujet du père lui-même sont plus négatifs au sixième mois de grossesse.

Enfin, tel que nous l'avons mentionné plus tôt, Chin, Hall et Daiches (2011) ont réalisé une métasynthèse de six études qualitatives qui ont fait

l'objet de huit articles publiés entre 2002 et 2008. Trois grands thèmes y sont explorés : les réactions émotionnelles lors de la transition à la paternité, la construction de son rôle par le père et la redéfinition du soi et de la relation avec la conjointe. Selon Chin, Hall et Daiches (2011), à l'instar de Draper (2003b), avant la naissance du bébé les hommes se sentiraient à l'écart et détachés. Après la naissance, les émotions dominantes seraient la surprise et la confusion. Ces mêmes auteurs soulignent aussi l'incertitude des pères au sujet de leur rôle et la réflexion au sujet de leur père. Finalement, ils discutent des changements que les pères constatent en eux, tel qu'une plus grande sensibilité et une plus grande maturité, ainsi que des changements perçus dans le couple qui iraient dans le sens d'un sentiment d'une plus grande unité.

Les années 2000 (janvier 2000 à juin 2012) n'apportent pas de développements majeurs dans la façon de concevoir la transition à la paternité. Les articles théorico-cliniques développent et approfondissent certains thèmes comme la notion de rituel et l'expérience des pères tout en demeurant attachés au même paradigme. Le devenir père continue d'être conçu comme un moment de changements ou de transitions dont le bon déroulement est en partie relié aux expériences infantiles et à la manière dont elles auront été intégrées. De la même façon, les études tendent plutôt à confirmer les écrits théorico-cliniques et à raffiner les études antérieures. Soulignons toutefois la place de plus en plus grande accordée à la perception des pères de leur expérience.

Conclusion

De façon générale, la recension des écrits sur la transition à la paternité a permis de faire différents constats. Un de ces constats est l'importance de l'empreinte laissée par la psychanalyse dans le domaine. Aussi, bien que ce soit à partir des années 50 qu'on s'est intéressé au sujet, ce n'est que trente ans plus tard que la recherche a véritablement pris son essor.

Avant les années 50, c'est plutôt aux racines infantiles de la paternité que les auteurs s'étaient attardés et ce, en étudiant les aléas du développement psychosexuel des petits garçons. Très rapidement, la notion de stade de développement de la personnalité s'est imposée dans les écrits théorico-cliniques sur la transition à la paternité. L'article dans lequel Thérèse Benedek (1959) a introduit cette notion a marqué fortement l'étude du devenir père en inscrivant cet événement de vie dans le paradigme développemental, paradigme qui oriente encore la littérature sur le sujet. La notion de stade de développement a été remise en question à partir des années 70. On invoque alors le fait que cette étape de vie n'est pas universelle et qu'elle peut survenir à des âges fort différents. On suggère alors d'utiliser les notions de processus développemental (Benedek dans Gurwitt, 1976), de crise développementale (Gurwitt, 1976) ou de phase développementale (Ross, 1977). Dans les années 80, Cowan a fait une critique fort intéressante de la notion de stade de développement et a suggéré des balises théoriques dont la présence permettrait de statuer sur la question. Toutefois, à ce jour, aucun article n'a repris cette idée. À partir

des années 90, mis à part l'article dans lequel Calvin A. Colarusso théorise le devenir père comme une troisième phase du processus de séparation-individuation, la notion de stade ou de phase de développement a été de moins en moins utilisée. Néanmoins, l'idée que le devenir père est une période de changement dont le déroulement est influencé par les enjeux infantiles est demeurée. Qui plus est, le devenir père continue à être perçu comme une occasion de retravailler les enjeux infantiles.

Une autre notion présente dans les tout premiers écrits sur le devenir père, qui a survécu à l'épreuve du temps, est l'impact du passage du petit garçon à travers les stades de développement psychosexuel infantile élaborés par Freud sur sa manière d'aborder sa paternité. La littérature foisonne d'hypothèses sur les reliquats du développement psychosexuel réactivés chez les hommes en processus de transition à la paternité. La variété des cas de figure est telle qu'un résumé serait trop réducteur. Néanmoins, la notion de complexe de Laius élaboré par Ross (1983, 1991), qui explicite les rapports de rivalité entre le père et son fils, doit être rappelée puisqu'elle a le mérite d'être plus spécifique au devenir père.

Dans les années 70, on voit apparaître une multitude de perspectives nouvelles sur le devenir père qui perdureront dans la littérature jusqu'à nos jours. Les changements associés à cette étape de vie ne sont plus seulement conçus comme étant subis par l'homme. Peu à peu, l'idée s'impose que ceux-ci peuvent faire partie des motivations à devenir père chez les hommes qui aspirent à se développer comme personne (Jessner et al., 1970). Des liens seraient certainement à faire avec le désir de plus en plus grand des individus de se développer comme personne dans le

contexte d'une société occidentale où le confort et les loisirs sont assurés pour une plus grande part des individus. À la même époque, les auteurs commencent à s'intéresser aux rapports que l'homme, en situation de transition à la paternité, entretient avec les membres de sa famille d'origine et sa conjointe, un thème encore d'actualité. Il est question que devenir parent offre une occasion de réparer les figures parentales et de se réconcilier avec celles-ci. Devenir père n'implique plus seulement un travail sur les relations infantiles mais aussi des changements dans les rapports aux parents et à la conjointe. Dans un même élan, le rapport de l'homme à son propre père retient plus l'attention. Ce rapport est étudié sous plusieurs angles. Certains s'intéressent à l'impact de la qualité des liens entretenus au cours de l'enfance. Benedek (1970) affirme que l'expérience d'un père tendre et affectueux s'exprime dans la promptitude à répondre aux besoins de l'enfant, à soutenir ses intérêts, à jouer avec lui, etc. Comme nous l'avons déjà mentionné, nous croyons qu'un lien est à faire avec la notion plus contemporaine d'engagement paternel. D'autres explorent les effets du devenir père sur les rapports actuels de l'homme à sa figure paternelle. Notons qu'il s'agit toujours des rapports de l'homme à son père tel qu'il les expérimente subjectivement. Néanmoins, le père (du père) réel est de plus en plus présent dans les écrits. La littérature à ce sujet tend à affirmer que devenir père entraîne des changements dans le rapport au père de la famille d'origine (Benedek, 1970; Zayas, 1987; Pleck, 1995). Un autre thème qui a émergé au cours des années 70, qui est toujours d'actualité, est celui du travail identitaire qui aurait lieu lors de la transition à la paternité. Ce thème est abordé sous différents angles. Tantôt il est question

d'identité paternelle (Ross, 1977), tantôt on parle plutôt d'identification (Hurstel, 1985) ou de travail identitaire (Sach, 1983). Toutefois, il nous semble nécessaire de noter que le concept d'identité, dans la littérature sur la paternité, est peu défini, ce qui en réduit sa portée.

Comme nous l'avons déjà mentionné, c'est à partir des années 80 que la recherche sur la transition à la paternité a véritablement pris son essor. Avant cette période, nous n'avons recensé que deux études (Freeman, 1951; Curtis, 1955) sur ce thème. Alors que les deux études en question ont porté sur l'impact du devenir père sur l'émergence de maladies psychiatriques, à partir des années 80, les angles via lesquels on aborde la question se diversifient considérablement. Les chercheurs s'intéressent alors aux enjeux discutés dans les articles théorico-cliniques comme les questions identitaires, les enjeux liés au développement psychosexuel, à l'expérience subjective de l'homme, à ses rapports aux membres de sa famille d'origine et à sa conjointe aux affects qu'ils éprouvent tout au long du processus, etc. Les méthodologies de recherche se diversifient simultanément, ce qui ouvre la porte à des études longitudinales que nous considérons plus à même de renseigner sur le processus menant à la paternité et sur les changements associés.

Malgré la pertinence évidente de la méthode, il y a peu d'études longitudinales sur le thème qui nous intéresse. En effet, on en recense sept dans les années 80, trois dans les années 90 et six dans la première décennie des années 2000. Ensuite, force est de constater qu'il y a peu d'études sur le processus de paternalisation en soi. Bien que la recherche nous informe sur une grande quantité de phénomènes associés au devenir

père, nous en savons peu sur le processus de changement lui-même et sur la manière dont il s'opère. Ce constat rejoint celui posé par Lucia Genesoni et Maria Anna Tallandini (2009) suite à une recension de la littérature publiée entre 1989 et 2009 au sujet de la transition à la paternité. En effet, ces auteurs aussi concluaient qu'il y avait peu d'études sur le processus de transition à la paternité. Bien sûr, ce type d'études pose des défis importants de deux ordres. D'abord, elles demandent plus de temps, ce qui augmente les coûts ainsi que les difficultés liées au recrutement et au maintien de l'implication des participants tout au long de la cueillette de données. Ensuite, des difficultés importantes se posent pour obtenir des données valides. En effet, comment accéder à des données qui nous informent sur le processus de transition à la paternité qui est, par définition, un processus psychologique dont l'accès direct demeure fort improbable?

Pourtant, nous croyons que ce défi doit être relevé puisque l'on sait maintenant que les pères font une différence dans le développement de leur enfant dès les premiers mois de vie, et que la période allant de la grossesse aux premiers mois de vie est une fenêtre cruciale pour la mise en place des capacités parentales donc paternelles (Lamb et al. 1988; Gauthier, 1999; Le Camus, 2000; Genesoni & Tallandini, 2009). La littérature montre aussi que les hommes se heurtent à des difficultés à cette période de leur vie. Il a notamment été question du fait que plus l'écart entre la représentation idéale et réelle de soi est grand, moins il y a d'investissement dans les soins de l'enfant et plus il y a de symptômes dépressifs (Strauss & Goldberg, 1999) et qu'une part notable des hommes ont du mal à trouver des modèles sur lesquels s'appuyer pour élaborer

leur propre paternité (Daly, 1993, Dyke & Saucier, 2000).

Puisque l'accès direct aux processus psychologiques associés à la transition à la paternité demeure impossible, c'est à travers leurs traces que ces processus doivent être étudiés. Là encore, le défi est de taille car sans accès direct à ces processus, comment les circonscrire pour en définir les traces? La présente recension permet d'identifier plusieurs phénomènes qui pourraient raisonnablement être considérés comme des traces du processus de transition à la paternité. Nous pensons plus particulièrement à la question des transformations identitaires, au travail sur les enjeux infantiles, aux changements dans les rapports aux parents de la famille d'origine et à la conjointe. Il serait aussi intéressant de travailler à partir de la suggestion de Cowan (1988) d'utiliser les niveaux de différenciation et d'intégration comme des marqueurs de changements, voire de développement de l'individu.

Références

- Alhberg, C., Sandnabba, N. K. (1998). Parental nurturance and identification with own father and mother : The reproduction of nurturant parenting. *Early Development and Parenting*, 7, 211-221.
- Aponte, N. (1992). Present at the creation : The experience of men becoming first-time fathers (Thèse de doctorat, University of Massachusetts, 1991). *Dissertation Abstracts International*, B 52/09, 4964.
- Bader, A. P. (1995). Engrossment revisited : Fathers are still falling in love with their newborn babies. Dans J. L. Shapiro, M. J. Diamond & M. Greenberg (Éds.), *Becoming a father. Contemporary, Social, Developmental, and Clinical Perspectives* (1^{ière} éd.). (pp. 224-233). New York: Springer Publishing Company.
- Barclay, L., Lupton, D. (1999). The experiences of new fatherhood: a socio-cultural analysis. *Journal of Advanced Nursing*, 29(4), 1013-1020.
- Benedek, T. (1959). Parenthood as a developmental phase. *Journal of the American Psychoanalytic Association*, 7, 389-417.
- Benedek, T. (1970). Fatherhood and providing. Dans E. J. Anthony & T. Benedek (Éds.), *Parenthood. Its psychology and psychopathology* (1^{ière} éd.), (pp. 167-183). Boston: Little, Brown and Company.
- Bergonnier-Dupuy, G. (1997). Stratégie éducative du père et construction de l'intelligence chez l'enfant d'âge préscolaire. *Enfance*, 3, 371-379.
- Blos, P. (1967). The second individuation process in adolescence. *Psychoanalytic Study of the Child*, 14, 113-121.
- Bourçois, V. (1997). Modalités de présence du père et développement social de l'enfant d'âge préscolaire. *Enfance*, 3, 389-399.
- Bradford, G. K. (1990). The psychological transition to fatherhood : A phenomenological inquiry (Thèse de doctorat, Saybrook Institut, 1989). *Dissertation Abstracts International*, B 51/03, 1518.
- Brazelton, B. T., & Cramer, B. G. (1990). *The earliest relationship. Parent, infants, and the drama of early attachment*. Reading, Massachusetts Menlo Park : Addison-Wesley Publishing Company, Inc.
- Bortz, M. (1994). Regressive reunion with early object relations in men during their transition to fatherhood. (Thèse de doctorat, California School of Professional Psychology, 1994). *Dissertation Abstract International*, 48/09, 2778.
- Bydlowski, M. (1998). *La dette de vie. Itinéraire psychanalytique de la maternité* (2^{ième} éd.). Paris : Presses Universitaires de France.
- Cath, S. (1986). Fathering from infancy to old age : A selective overview of recent psychoanalytic contributions. *The psychoanalytic review*, 73(4), 65-75.
- Chalmers, B., & Meyer, D. (1996). What men say about pregnancy, birth and parenthood? *Journal of Psychosomatic Obstetrics and Gynecology*, 17, 47-52.

- Chin, R., Hall, P., & Daiches, A. (2011). Fathers' experiences of their transition to fatherhood: a metasynthesis. *Journal of Reproductive and Infant Psychology, 29*(1), 4-18.
- Cliche, M.-A. (1999). Évolution du rôle du père au Québec du XVII^e au XX^e. Dans J.-F. Saucier, & N. Dyke (Éds.), *Actes du colloque. 66^e Congrès de l'ACFAS. La paternité aujourd'hui. Bilan et nouvelles recherches*. Montréal: Série de Publications du Centre de Recherche et de Formation, 3, 5-12.
- Colarusso, C. A. (1990). The third individuation. The effect of biological parenthood on separation-individuation processes in adulthood. *The psychoanalytic Study of the Child, 45*, 179-194.
- Cowan, P. A. (1988). Becoming a father. A time of change, an opportunity for development. Dans P. Bronstein et C. P. Cowan. (Éds.), *Fatherhood today. Men's changing role in the family* (pp. 13-35). New York: John Wiley & Sons.
- Cupa, D., Moinet, I Thoret, N, & Valdes, L. (1997). Devenir père ou la grossesse du père. Dans D. Cupa, S, Lebovici, (Éds.), *En famille, à l'hôpital, le nourrisson et son environnement* (pp. 89-112). Grenoble, La pensée sauvage.
- Cupa, D., & Riazuelo-Deschamps, H. (2001). La constellation paternelle: une étude pilote en période pré-natale. *Santé Mentale au Québec, 26*(1), 58-78.
- Curtis, J. L. (1955). A psychoanalytic study of 55 expectant fathers. *United States Armed Forces Medical Journal, 6*(7),937-950.
- Daly, K. (1993). Reshaping fatherhood: Finding the models. *Journal of Family Issues, 14*(4), 510-530.
- Deutscher, M. (1981). Identity transformation in the course of expectant fatherhood. *Contemporary Psychoanalysis, 17*(2), 159-176.
- Diamond, M. J. (1995). Becoming a father : A psychoanalytic perspective on the forgotten parent. Dans J. L. Shapiro, M. J. Diamond et M. Greenberg (Éds.), *Becoming a father. Contemporary, social, developmental and clinical perspectives* (pp. 268-285). New York: Springer Publishing Compagny.
- Donovan, J. (1995). The process of analysis during a grounded theory study of men during their partners' pregnancies. *Journal of Advanced Nursing, 21*, 708-715.
- Draper, J. (2002). "It's the first scientific evidence": Men's experience of pregnancy confirmation. *Journal of Advanced Nursing, 39*(6), 563-570.
- Draper, J. (2003a). Blurring, moving and broken boundaries: men's encounters with the pregnant body. *Sociology of Health & Illness, 25*(7), 743-767.
- Draper, J. (2003b). Men's passage to fatherhood: an analysis of the contemporary relevance of transition theory. *Nursing Inquiry, 10*(1), 66-78.

- Dubeau, D. (2002). *État de la recherche portant sur les pères au Canada*. Rapport subventionné par Le Réseau ontarien de l'initiative pour l'engagement paternel. Father Involvement Initiative Ontario Network (FIION)
- Dunsky, L. (1968). *La paternité: Réactions du mari à la naissance d'un premier enfant*. Thèse de doctorat inédite, Université de Montréal, Montréal, Canada.
- Dyke, N., Saucier, J. F. (2000). *Cultures et paternités*. Montréal: Éditions Saint-Martin.
- Einzing, J. E. (1980). The child within: A study of expectant fatherhood. *Smith College Study of Social Work*, 50 (2), 117-164.
- Finnbogadottir, H., Crang Svalenius, E. & Persson, E. K. (2003). Expectant first-time fathers' experiences of pregnancy. *Midwifery*, 19, 96-105.
- Freeman, T. (1951). Pregnancy as a precipitant of mental illness in men. *British Journal of Medical Psychology*, 24, 49-54.
- Gage, J.D., & Kirk, R. (2002). First-Time Fathers: Perceptions of Preparedness for Fatherhood. *Canadian Journal of Nursing Research*, 34(4), 15-24.
- Gauthier, Y. (1999). Le bébé dans un monde en changement. Dans J. Cohen-Solal & B. Golse. (Éds), *Au début de la vie psychique: le développement du petit enfant* (1^{ière} éd.), (pp. 287-305). Paris: Odile Jacob.
- Genesoni, L., & Tallandini, M.A. (2009). Men's psychological transition to fatherhood: An analysis of the literature, 1989-2008. *Birth*, 36(4), 305-317.
- Gerzi, S., & Berman, E. (1981). Emotional reactions of expectant fathers to their wives' first pregnancy. *British Journal of Medical Psychology*, 54, 259-265.
- Grossman, F. (1987). Separate and together: Men's autonomy and affiliation in the transition to parenthood. Dans P. Berman & F. Pedersen (Éds.), *Men's transitions to parenthood: Longitudinal studies* (pp. 89-112). Hillsdale, NJ: Erlbaum.
- Gurwitt, A. R. (1995). Aspects of prospective fatherhood. Dans J. L. Shapiro, M. J. Diamond, & M. Greenberg (Éds.), *Becoming a father. Contemporary, social, developmental and clinical perspectives* (pp. 294-315) New York: Springer Publishing Company.
- Guzzo, K. B. (2011). New fathers' experiences with their own fathers and attitudes toward fathering. *Fathering*, 9(3), 268-290.
- Habib, C., & Lancaster, S. (2006). The transition to fatherhood: Identity and bonding in early pregnancy. *Fathering*, 4(3), 235-253.
- Höfner, C., Schadler, C., & Richter, R. (2011). When men become fathers: Men's identity at the transition to parenthood. *Journal of Comparative Family Studies*, 42(5), 667-686.
- Hurstel, F. (1985). Les changements dans la relation père-nourrisson en France: Qui sont les pères qui paternent? *Neuropsychiatrie de l'Enfance*, 33(2-3), 85-88.

- Hurstel, F. (1997). Identité masculine, inversion des rôles parentaux, fonction paternelle. *Enfance*, 3, 411-423.
- Jacobson, E. (1950). Development of the wish for a child in boys. *Psychoanalytic Study of Child*, 5, 139-152.
- Jarvis, W. (1962). Some effects of pregnancy and childbirth on men. *Journal of the American Psychoanalytic Association*, 10(4), 689-700.
- Jessner, L., Weigert, E., & Foy, J. L. (1970). The development of parental attitudes during pregnancy. Dans E. J. Anthony, & T. Benedek (Éds.), *Parenthood* (1^{ière} éd.), (pp. 209-244). Boston: Little, Brown and Company.
- Kaila-Behm A., & Vehviläinen-Julkunen, K. (2000). Ways of being father: How first-time fathers and public health nurses perceive man as fathers. *International Journal of Nursing Studies*, 37, 199-205.
- Kaitz, M., & Katzir, D., (2004). Temporal changes in the affective experience of new fathers and their spouses. *Infant Mental Health Journal*, 25(6), 540-555.
- Kaplan Grossman, F. (1987). Separate and together: Men's autonomy and affiliation in the transition to parenthood. Dans P. W. Berman, & F. A. Pederson (Éds.), *Men's transition to parenthood. Longitudinal Studies of early family experience* (pp. 89-112). Hillsdale, NJ: Lawrence Erlbaum Associates, Publishers.
- Labrell, F. (1997). L'apport spécifique du père au développement cognitif du jeune enfant. *Enfance*, 3, 361-369.
- Lacharité, C. (2004, mars). La paternité: enjeux sociaux pour les psychologues. *Psychologie Québec*, 21(2), 28-31.
- Lamb, M. E. (1997a). L'influence du père sur le développement de l'enfant. *Enfance*, 3, 337-349.
- Lamb, M. E. (1997b). *The role of the father in child development*. New York: John Wiley & Sons, Inc.
- Lamb, M. E. (2000a). Fatherhood in the twenty-first century. *Child Development*, 71, 127-136.
- Lamb, M. E. (2000b). The history of research on father involvement. *Marriage and Family Review*, 29(4), 23-42.
- Lamb, M. E., Hwang, C.P., Frodi, A. M., & Frodi, M. (1988). The determinants of paternal involvement in primiparous swedish families. *International Journal of Behavioral Development*, 11, 433-449.
- Le Camus, J. (1997). Présentation. *Enfance*, 3, 325-336.
- Leibowitz, D. E. (1994). Expectant fatherhood: Correlates of men's readiness to parent. (Thèse de doctorat, New York University, 1993). *Dissertation Abstracts International*, A 54/12, 4589.
- Lemay, M. (1990). Les aléas du désir paternel. *P.R.I.S.M.E.*, 1(1), 34-46.
- Lis, A., Zennaro, A., Mazzeschi, C., & Pinto, M. (2004). Parental style in prospective fathers: A Research Carried out Using A Semistructured Interview During Pregnancy. *Infant Mental Health Journal*, 25(2), 149-162.

- Malher, M. (1975). *The psychological birth of the human infant : Symbiosis and individuation*, New York: Basic Books.
- Mitchell, D. (1988). The influence of parental identification on husbands' emotional reactions on their wives' pregnancy (Thèse de doctorat, Adelphi University, 1987). *Dissertation Abstract International*, 48/09, 2778.
- Moreau, A. (2001). De l'homme au père: un passage à risque. Contribution à la prévention des dysfonctionnements de la parentalité précoce. *Dialogue*, 152, 9-16.
- Naziri, D., Dragonas, T. (1994). Le passage à la paternité: Une approche clinique. *Psychiatrie de l'enfant*, 37(2), 601-629.
- Osherson, S. (1995). The "New" father and the old: Understanding the relationnal struggle of fathers. Dans J. L. Shapiro, M. J. Diamond & M. Greenberg (Éds.), *Becoming a father. Contemporary, Social, Developmental, and Clinical Perspectives* (1^{ière} éd.) (pp. 199-209). New York : Springer Publishing Company.
- Osofsky, H. (1982). Expectant and new fatherhood as a developmental crisis. *Bulletin of the Menninger Clinic*, 46(3), 209-230.
- Osofsky, H.J., & Culp, R.E. (1989). Risk factor in the transition to fatherhood. Dans S. H. Cath, A. Gurwitt & L. Gunsberg (Éds.), *Fathers and Their Families* (1^{ière} éd.), (pp. 145-165). London: The Analytic Press.
- Palkovitz, R., Copes, M. A., & Woolfolk, T. N. (2001). "It's like... You Discover a new sense of being" Involved fathering as an evoker of adult development. *Men and Masculinities*, 4(1), 49-69.
- Partnow Hyman, J. (1995). Shifting patterns of fathering in the first year of life: On intimacy between fathers and their babies. Dans J. L. Shapiro, M. J. Diamond & M. Greenberg (Éds.), *Becoming a father. Contemporary, Social, Developmental, and Clinical Perspectives* (1^{ière} éd.) (pp. 256-267). New York : Springer Publishing Company.
- Pleck, J. H. (1995). The father wound: Implications for expectant fathers. Dans J. L. Shapiro, M. J. Diamond & M. Greenberg (Éds.), *Becoming a father. Contemporary, Social, Developmental, and Clinical Perspectives* (1^{ière} éd.) (pp. 211-223). New York: Springer Publishing Company.
- Pleck, J. H. (1997). Paternal involvement: Levels, sources and consequences. Dans M. E. Lamb (Éd.), *The role of the father in child development* (3^{ième} éd.), (pp. 66-103). New York: John Wiley & Sons, Inc.
- Pleck, E. H., & Pleck, J. H. (1997). Fatherhood ideals in the United States: Historical dimensions. Dans M. E. Lamb (Éd.), *The role of the father in child development* (3^{ième} éd.), (pp. 33-48). New York: John Wiley & Sons, Inc.
- Pollack, W. S. (1995). A delicate balance: Fatherhood and psychological transformation - A psychoanalytic perspective. Dans J. L. Shapiro, M. J. Diamond & M. Greenberg (Éds.), *Becoming a father. Contemporary, Social, Developmental, and Clinical Perspectives*, (1^{ière} éd.), (pp. 317-331). New York: Springer Publishing Company.
- Rogé, B. (1997). Style paternel et communications non verbales. *Enfance*, 3, 351-360.

- Rose, L. (2000). Fathers of full-term infants. Dans N. Tracey (Ed.), *Parents of Premature Infants: Their Emotionnal World*, (pp. 105-116) Londre – Philadelphie: Whurr Publishers.
- Ross, J. M. (1977). Toward fatherhood: The epigenesis of paternal identity during a boy first decade. *International Review of Psychoanalysis*, 4, 327-347.
- Ross, J. M. (1982). Oedipus Revisited. Laius and the "Laius Complex". *The Psychoanalytic Study of the Child*, 37, 169-200.
- Ross, J. M. (1983). Father to the child: Psychoanalytic reflections. *Psychoanalytic Review*, 70(3), 301-320.
- Ross, J. M. (1991). The darker side of fatherhood: Clinical and developmental ramifications of The Laius Complex. Dans P. Hartocollis, & I. Davidson Graham (Éds.), *The Personal Myth in Psychoanalytic Theory* (1^{ière} éd.), (pp. 257-277). Madison: International Universities Press.
- Sachs, B. E. (1984). Paternal generativity: The influence of the transition into fatherhood on first-time father's relationships with their own fathers and their definition of their generative identities. (Thèse de doctorat, University of Maryland, 1983). *Dissertation Abstracts International*, B 44/12, 3956.
- Shickler, H. (1992). The wish for a child in men: An exploratory study. (Thèse de doctorat, New York University, 1991). *Dissertation Abstract International*, B 52/09, 4986.
- Siegel, A. B. (1982). Pregnant dream: Developmental processes in the manifest dreams of expectant fathers. (Thèse de doctorat, California School of Professional Psychology, 1982). *Dissertation Abstract International*, B 43/05, 1639.
- Stern, D. N. (1995). *The Motherhood Constellation* (1^{ière} éd.), New York: Basic Books.
- Strauss, R., & Goldberg, W. A. (1999). Self and possible selves during first transition to fatherhood. *Journal of family psychology*, 13(2), 244-259.
- Teboul, R. (1995). Grossesse et processus psychique chez le future père. *L'information psychiatrique*, 9, 857-863.
- Townsend, N. (2002). *The package deal. Marriage, work, and fatherhood in men's lives*. Philadelphie: Temple University Press.
- Udell, M. R. (1987). The transition to fatherhood: The role of identification with father and differentiation from the family of origin in the formation of sense of self as father. *Dissertation Abstract International*, B 47/08, 3548.
- Van der Leew, P.J. (1958). The preoedipal phase of the male. *The Psychoanalytic Study of the Child*, 13, 352-374.
- Vasconcellos, D. (2003). Devenir père: crise identitaire. Recherche pilote. *Devenir*, 15(2), 191-209.
- Vehviläinen-Julkunen, K, Liukkonen, A. (1998). Fathers' experiences of childbirth. *Midwifery*, 14, 10-17.

- Wainwright, W.H. (1966). Fatherhood as a precipitant of mental illness. *American Journal of psychiatry*, 123, 40-44.
- Wolson, P. (1995). Some reflections on adaptative grandiosity in fatherhood. Dans J. L. Shapiro, M. J. Diamond & M. Greenberg (Éds.), *Becoming a father. Contemporary, Social, Developmental, and Clinical Perspectives* (1^{ière} éd.), (pp. 287-293). New York: Springer Publishing Company.
- Zaouche-Gaudron, C., & Le Camus, J. (1993). Le devenir père: du désir d'enfant aux premiers liens. *Dialogue*, 3, 95-110.
- Zayas, L. H. (1987). As son become father: Reflections of expectant fathers on their fathers in dreams. *Psychoanalytic Review*, 74(4), 443-464.

Article 2

Le travail sur les représentations des lignées paternelle et maternelle lors de l'accès à la paternité. Recherche exploratoire

LE TRAVAIL SUR LES REPRÉSENTATIONS DES LIGNÉES
PATERNELLE ET MATERNELLE LORS DE L'ACCÈS À LA PATERNITÉ.
Recherche exploratoire

Isabelle Senécal, M.Ps., Ph.D. (c)
Université de Montréal
Hôpital du Sacré Cœur de Montréal,
Pavillon Albert Prévost

Roseline Garon, M.A., Ph.D.
Professeure agrégée
Département d'administration et fondements de l'éducation
Faculté des sciences de l'éducation
Université de Montréal

Jean-François Saucier, M.D, Ph.D.
Professeur associé
Département de psychiatrie
Faculté de Médecine
Université de Montréal
Hôpital Ste-Justine

Article à soumettre (revue indéterminée)

Cet article a été rédigé dans le cadre de la recherche doctorale de la première auteure. Nous tenons à remercier le Fonds pour la Formation des Chercheurs et l'Aide à la Recherche (FCAR) pour son soutien financier, Hélène Roy et Dominique Lamy pour leurs précieuses relectures et également Jean-François Milette pour le travail sur les figures.

Toute correspondance concernant cet article doit être adressée à Isabelle Senécal, Service de pédopsychiatrie, Département de psychiatrie, Hôpital du Sacré-Cœur de Montréal, 6555 Boulevard Gouin Ouest, Montréal, Québec, CANADA H4K 1B3.

Courriel: isabelle.senecal.hsc@ssss.gouv.qc.ca

Résumé

Bien qu'il soit reconnu que les pères jouent un rôle important dès la grossesse et que l'état d'esprit des pères influence leur manière d'exercer leur rôle, il existe peu d'études sur le processus psychologique de la paternalisation. Notre recherche apporte un éclairage sur ce thème par l'étude des changements dans les représentations qu'ont les hommes de leur père, de leur mère, de leur conjointe et d'eux-mêmes à cette période. Les données ont été recueillies via quatre entretiens auprès de sept hommes entre le sixième mois pré-partum et le cinquième mois post-partum. Les données ont fait l'objet d'une analyse de contenu semi-automatisée. Les résultats suggèrent que le travail psychologique de la paternalisation se décline en différentes strates. Nous avons obtenu deux séries de résultats laissant supposer deux types de travail psychologique; l'un est organisé selon une logique générationnelle et l'autre, selon la logique des lignées maternelle et paternelle des représentations.

Mots-clés : paternité, transition, représentation mentale

Keywords : father, transition, mental representation

Introduction

Comme nous l'avons mentionné dans un article précédent (Senécal, Saucier et Garon, 2013), l'intérêt des cliniciens et des chercheurs pour la paternité, depuis les années 1970, est en forte croissance. Bien que les recherches publiées jusqu'à maintenant touchent à une grande quantité de phénomènes associés au devenir père, les connaissances demeurent peu développées au sujet du processus de changement qu'implique le devenir père et de la manière dont il s'opère (Senécal et al., 2013). Plusieurs auteurs arrivent à des constats similaires. Habib et Lancaster (2006) soulignent que les connaissances à propos de la façon dont les pères se représentent leur expérience demeurent limitées. Palkovitz, Copes et Woolkolk (2001) notent que l'on connaît peu de choses au sujet des impacts profonds du fait de devenir père. Enfin, Genesoni et Tallandini (2009) ainsi que Lis, Zennaro, Mazzeschi et Pinto (2004) font état des lacunes dans la compréhension du processus par lequel un homme devient psychologiquement père. L'examen des études canadiennes mène au même constat. Dans un rapport portant sur l'état de la recherche sur les pères au Canada qui recense quatre-vingts études, on n'en retrouve que huit dans le volet s'approchant le plus de l'expérience des pères (Dubeau, 2002). De plus, les recherches faites à partir de bases de données telles que PsycINFO et Medline ne laissent pas croire que la situation a beaucoup évolué.

Pourtant, les raisons pour s'intéresser à ce thème ne manquent pas. Il est maintenant bien établi que les pères font une différence, dès les premiers mois, dans le développement de leur enfant et que la période allant de la grossesse aux premiers mois de vie est une fenêtre cruciale pour la mise

en place des capacités parentales, donc paternelles (Gauthier, 1999; Genesoni et Tallandini, 2009; Labrell, 1997 ; Lamb, Hwang, Frodi, et Frodi, 1988; Lamb, 1997a, 1997b, 2000a, 2000b; Le Camus, 1997, 2000; Paquette, 2004; Rogé, 1997). La littérature montre aussi que les hommes se heurtent à des difficultés durant cette période de leur vie. En effet, plus l'écart entre la représentation du père idéal et du père que l'homme se voit être est grand, moins il y a d'investissement dans les soins de l'enfant ; conséquemment, des symptômes dépressifs apparaissent (Strauss et Goldberg, 1999). Une part notable des hommes ont du mal à trouver des modèles sur lesquels s'appuyer pour élaborer leur propre paternité (Daly, 1993, Dyke et Saucier, 2000). Enfin, selon Gage et Kirk (2002), bien qu'en général, les hommes se sentent prêts à devenir père sur le plan des préparatifs concrets, il en irait autrement du plan affectif dans le contexte où ils désirent que leur paternité rime avec un plus grand investissement émotif que ce qu'ils ont connu dans leur famille d'origine.

Dans la littérature sur la transition à la paternité, la majorité des auteurs s'accordent sur le fait que devenir père occasionne des changements intérieurs importants, voire une opportunité de développement (Senécal et al., 2013). Des écrits s'étant positionnés en ce sens, il ressort que les représentations du père et de la mère de la famille d'origine, de la conjointe et du participant lui-même, sont généralement impliquées dans ces changements. Ces considérations nous conduisent à nous intéresser spécifiquement aux changements qui surviennent chez les hommes qui deviennent pères dans leur rapport à ces figures.

Recension des écrits

Notre objet de recherche étant les changements qui surviennent chez les hommes qui deviennent pères dans leur rapport à eux-mêmes, à leur conjointe et à leurs parents, c'est à la littérature portant plus spécifiquement sur ces thèmes que nous nous intéresserons.

Écrits théorico-cliniques

Dès la fin des années 50, alors que l'on commençait à s'intéresser à l'homme qui devient père, la notion de stade de développement de la personnalité s'est imposée dans les écrits théorico-cliniques sur la transition à la paternité. L'article dans lequel Thérèse Benedek (1959) a introduit cette notion a marqué fortement l'étude du devenir père en inscrivant cet événement de vie dans le paradigme développemental, paradigme qui oriente encore la littérature sur le sujet. En effet, par la suite, une part importante des auteurs qui se sont intéressés au phénomène des hommes primipares¹ ont considéré cet événement de vie comme une opportunité de développement et comme une deuxième occasion d'élaborer les conflits infantiles (Aponte, 1992; Benedek, 1959; Cath, 1986; Colarusso, 1990; Cupa, Moinet, Thoret et Valdes, 1997; Diamond, 1986; Gurwitt, 1995; Jacobson, 1950; Jessner, L., Weigert, E., Foy, 1970; Osofsky, 1982; Palkovitz et al., 2001; Pollack, 1995; Ross, 1983; Zayas, 1987). À partir des années 90, la notion de stade ou de phase de développement a été de moins en moins utilisée. Néanmoins, l'idée que le devenir père correspond à une période

¹ Nous prenons la liberté d'utiliser le terme "primipare" pour désigner le fait de devenir père pour la première fois afin d'alléger le texte.

de changement dont le déroulement est influencé par les enjeux infantiles est demeurée. Qui plus est, le devenir père continue à être perçu comme une occasion de retravailler les enjeux infantiles.

Pour Benedek (1959, 1970), Jessner et al. (1970) et Osofsky (1982), devenir parent, c'est-à-dire élever un enfant qui traverse les mêmes étapes développementales que celles du passé, entraîne la reviviscence des conflits ayant marqué son propre développement. Dans cette perspective, l'émergence des anciens conflits favoriserait une nouvelle élaboration, cette fois avec des capacités psychiques plus évoluées et dans une position différente, celle du parent. Benedek (1959, 1970) et Jessner et al. (1970) abordent de façon plus spécifique la question des identifications. Selon eux, devenir parent entraîne l'émergence de tendances régressives qui conduisent à revivre les enjeux infantiles entourant les identifications aux parents. Cette reviviscence des enjeux identificatoires se manifesterait entre autres sous forme de tensions entre les propensions à s'identifier à ses propres parents et à s'en différencier, ainsi qu'entre les identifications féminines et masculines. De plus, pour Benedek (1959, 1970), la grossesse induit, chez le père, une tendance à s'identifier à sa conjointe, ce qui contribuerait à l'augmentation de la sensibilité aux enjeux autour des identifications.

Dans un ordre d'idées un peu différent, Benedek (1959) explique que l'interaction avec l'enfant offrirait au père une source de gratification narcissique en le rassurant sur le fait qu'il est un bon père ; ce serait source de blessure narcissique si cette interaction était trop difficile ou frustrante. Osofsky (1982) souligne, quant à elle, la présence de changements dans la relation à la conjointe qui devient l'autre créateur et parent de l'enfant.

À la suite des auteurs précédemment cités, Colarusso (1990) reprend l'idée

que devenir parent et, par conséquent, devenir père constitue une étape de développement. Il théorise une troisième phase du processus de séparation-individuation, d'abord développé par Margaret Mahler (1975) pour la petite enfance puis par Peter Blos (1967) pour l'adolescence. Il définit la séparation-individuation comme un processus continu de différenciation et d'élaboration du soi fortement influencé par les principaux liens objectaux comme les parents, le conjoint et les enfants. Pour cet auteur, devenir parent occasionne une autre phase du processus de séparation-individuation en produisant une situation qui facilite un nouveau travail des enjeux infantiles, mais cette fois en relation au stade adulte.

Pour Colarusso (1990), être parent stimule la séparation avec ses propres parents en conduisant l'individu à occuper la place que ces derniers ont tenue plus tôt, ce qui donnerait le sentiment d'atteindre une certaine égalité. En outre, cela susciterait une série de comparaisons avec ses parents qui stimuleraient l'individuation ainsi qu'un sentiment de continuité intergénérationnelle en dévoilant peu à peu ce qui diffère et ce qui se ressemble. Enfin, la séparation entre le nouveau parent et ses propres parents serait facilitée par la possibilité nouvelle de donner à ses parents quelque chose d'unique et d'important pour leur propre développement: un petit enfant.

Devenir parent serait aussi un stimulant du processus de séparation-individuation à travers l'impact de cet événement sur la relation de couple. En effet, selon Colarusso (1990), concevoir un enfant contribue à complexifier et à renforcer la relation de couple. Les représentations que chacun a de son conjoint ou de sa conjointe se transformeraient pour inclure les pensées et les sentiments suscités par le fait que cette personne est devenue l'autre parent de l'enfant. Graduellement, l'identité de chacun des partenaires évolue de

la position d'enfant en relation à des parents vers celle de parent en relation avec un enfant et un autre parent.

Enfin, pour Colarusso (1990), l'expérience de concevoir un enfant élargit l'identité et constitue un apport narcissique important. En effet, elle consolide l'identité sexuelle et l'étend en y additionnant la capacité confirmée de procréer. De plus, après la naissance, c'est l'identité maternelle et paternelle qui se construirait dans la relation à l'enfant. Parallèlement, prendre soin de l'enfant, éprouver les craintes que cela suscite tempérerait la grandeur narcissique du jeune parent et préparerait le terrain à l'acceptation de sa mort (Colarusso, 1990).

Toujours dans la lignée des auteurs qui ont cherché à théoriser les changements associés au devenir père, certains ont vu dans cet événement de vie une occasion de réparation (Aponte, 1990; Cath 1986 et Pollack, 1995). À l'instar de Colarusso (1990), Aponte (1992) affirme qu'accéder au statut de père accorde à l'homme une occasion de poursuivre un travail de séparation-individuation, mais il ajoute que ce processus implique une forme de destructivité qui induit un mouvement de réparation. En devenant parent, l'adulte aurait l'occasion de réparer symboliquement ses parents, sa relation à ses parents et lui-même comme enfant. Une manifestation des désirs de réparation symbolisée par le don de l'enfant fait aux grands-parents en contrepartie de la perte de leur propre enfant devenu adulte (Aponte, 1992; Cath, 1986). La tendance du père à se comparer anxieusement à ses parents lui ouvrirait une autre avenue de réparation. En effet, partager l'expérience d'être parent avec ses propres parents, même de façon différée, procurerait l'occasion de mieux les comprendre (Aponte, 1992). En impliquant la reprise du contact avec ce qui a été souffrant dans la relation aux parents de la famille

d'origine, le mouvement d'identification à l'enfant nécessaire à l'exercice du rôle de parent offrirait aussi une occasion de se réparer. En effet, cette identification à l'enfant se manifesterait dans le souhait de l'homme de ne pas reproduire ce qui l'a fait souffrir chez son père et prendre soin de l'enfant comme il aurait voulu qu'on le fasse pour lui peut symboliquement être un acte de réparation de soi pour l'homme (Aponte, 1992; Pleck 1995).

Enfin, certains auteurs ont souligné qu'une particularité du devenir père par rapport au devenir mère est le fait que c'est un processus qui se déroule uniquement sur le plan psychique, du moins jusqu'à la naissance de l'enfant. Alors que la mère expérimente aussi dans son corps ce changement, l'homme ne peut se fier qu'à sa tête pour se préparer à son rôle de père. Cela aurait pour effet que le sentiment d'être père mettrait plus de temps à se construire que le sentiment d'être mère (Genesoni et Tallandini, 2009; Teboul, 1995).

Données des recherches empiriques

C'est à partir des années 80 que la recherche au sujet de la transition à la paternité a véritablement pris son essor (Senécal et al., 2013). Dans l'ensemble, la recherche tend à confirmer les élaborations théorico-cliniques sur le même sujet. Concernant la méthodologie, mentionnons que le nombre de participants varie entre 15 et plus de 100, et que les données et les méthodes d'analyse sont quantitatives, qualitatives ou mixtes. Vingt-cinq des trente-huit études retenues comportent un seul temps de mesure. Les treize autres ont opté pour une méthodologie longitudinale. Nous traiterons séparément les études longitudinales et celles ayant un temps de mesure unique, car nous considérons que ces deux types d'études contribuent, de manière différente, à l'accumulation des connaissances sur les processus de

changements. Ainsi, concernant notre objet de recherche, les études dont le devis comporte un seul temps de mesure permettent de mettre en lumière certaines dimensions du devenir père à un temps donné du processus, ce qui peut aussi donner des indices sur le processus de changement et sur les changements en soi. Par ailleurs, les études longitudinales comportent l'avantage de permettre la comparaison de données recueillies à travers le temps, ce qui permet une meilleure appréciation des changements et du processus.

Études à un temps de mesure unique

Dans l'ensemble, les études dont la méthodologie comporte un temps de mesure unique tendent à conclure que le passage à la paternité est un moment de remaniements intérieurs importants. Certains se positionnent directement en ce sens (Aponte, 1992; Partnow Hyman, 1995; Siegel, 1982). Bortz (1994) va un peu plus loin en affirmant que devenir père déclenche une troisième phase du processus de séparation- individuation. Plusieurs études tendent à confirmer la reviviscence d'enjeux associés au développement psychosexuel tels que l'envie des capacités de la mère, la rivalité fraternelle, les différentes identifications, les enjeux oraux, phalliques et œdipiens, ainsi que les enjeux reliés au processus de séparation-individuation (Aponte, 1992; Cupa et Riazuelo-Deschamps, 2001 ; Einzing, 1980; Gerzi et Berman, 1981; Hurstel, 1985; Mitchell, 1987; Siegel, 1982, Van der Lew, 1958).

D'autres études font plutôt état de l'impact des soins reçus du père au cours de l'enfance sur le devenir père. Elles tendent toutes à confirmer que les souvenirs positifs au sujet de la relation au père facilitent le passage à la paternité (Alhberg et Sandnabba; 1998; Leibowitz, 1993; Shickler, 1991). À la

fin de la grossesse, les hommes prétendent penser plus à leur père qu'à l'habitude (Bortz, 1994). Les hommes percevraient généralement leur père comme un modèle négatif et le sentiment de ne pas avoir de modèle susciterait de l'anxiété (Daly, 1993). De plus, les capacités réflexives des hommes qui deviennent pères seraient diminuées lorsqu'ils parlent de leur père comparé à des moments où ils parlent de leur conjointe ou du bébé (Lis et al., 2004). Enfin, certains auteurs élargissent cette question en faisant état de l'impact de la relation de l'homme à ses deux parents sur la transition à la paternité (Mitchell, 1987; Hurstel, 1985). Hustel (1985) précise notamment que les hommes se réfèrent à leur père tout en se différenciant de lui et que la paternité implique aussi de s'approprier certains traits maternels.

Un angle pris par bon nombre d'auteurs est celui de l'expérience des hommes qui deviennent pères. Au cours de la grossesse, Aponte (1992) rapporte que les hommes se sentent plus dépendants de leur conjointe, qu'ils éprouvent de l'impuissance et que le poids de leurs responsabilités pèse plus lourd sur leurs épaules. D'autres font plutôt état de joie, d'excitation, de fierté, d'ambivalence, d'anxiété et d'inquiétudes financières (Chalmers et Meyer, 1996; Gerzi et Berman, 1981; Siegel, 1982). Dans certains cas, on note de la fatigue, des problèmes de sommeil et une prise de poids (Chalmers et Meyer, 1996). Au moment de la grossesse, les hommes peineraient à ressentir leur bébé comme réel (Chalmers et Meyer, 1996). En général, ils se sentiraient mal préparés sur le plan affectif (Gage et Kirk, 2002). Lors de l'accouchement, les hommes vivraient de la tension, de la peur, de l'anxiété et de la culpabilité. Ils toléreraient difficilement la douleur de leur conjointe. Malgré tout, ce serait considéré comme une bonne expérience (Vehviläinen-Julkunen et Liukkonen, 1997). La vue du bébé susciterait généralement une sorte de coup de foudre, une forte gratification narcissique et une impression

d'accordage au bébé (Bader, 1995; Chalmers et Meyer, 1996). Le corps de la mère éveillerait l'admiration (Aponde, 1992). L'allaitement serait susceptible de générer de l'anxiété et un sentiment d'exclusion (Partnow Hyman, 1995). Une forte implication auprès de l'enfant est associée à des gratifications (Barclay et Lupton, 1995), à une hausse de l'estime de soi et à un élargissement du répertoire émotif (Partnow Hyman, 1995).

Concernant le point de vue des hommes au sujet de l'impact de la transition à la paternité sur eux, les études de Rob Palkovitz, Marcella A. Copes et Tara Woolfolk (2001) et de Cherine Habib et Sandra Lancaster (2006) nous apprennent que les hommes sentent que la paternité a entraîné des changements profonds et durables, qu'elle est une notion centrale de leur identité et qu'ils perçoivent ces changements comme une sorte de raffinement de leur personnalité plutôt que comme des ajouts.

Études à devis longitudinaux

Les études à devis longitudinaux couvrent en général la période pré et post- partum. Leurs résultats tendent aussi à démontrer que le passage à la paternité est un moment de remaniements intérieurs importants.

Au terme de leur étude, Cowan (1988) ainsi qu'Osofsky et Culp (1989) se positionnent en faveur de l'idée que le devenir père soit une opportunité de développement ou une crise développementale. Sach (1983), Naziri et Dragona (1994), ainsi que Dyke et Saucier (2000) font état d'un travail sur le plan des identifications, notamment aux figures parentales. Guzzo (2011), Vasconcellos (2003) et Rose (2000) appuient l'hypothèse de la nécessité d'un travail intrapsychique lors du devenir père. Rose (2000) affirme que le lien à l'enfant est plus difficile à établir pour les pères qui n'acceptent pas de

revisiter leur histoire.

Concernant le lien entre les soins reçus dans l'enfance et la transition à la paternité, Rose (2000) soutient que le lien à l'enfant est aussi plus ardu à établir pour les hommes qui n'ont pas reçu de bons soins étant bébés.

Au sujet de l'expérience des hommes dans leur transition à la paternité, les études longitudinales nous apprennent que ceux-ci se sentent devenir différents, qu'ils sentent leurs responsabilités augmenter (Osofsky, H. J., Culp, R. E., 1989), que leur relation aux personnes significatives (parents et conjointe) évolue (Cowan, P., 1988; Osofsky, H. J., Culp, R. E., 1989), que le lien avec le bébé met un certain temps à apparaître réel (Donovan, 1995), que le rôle des hommes change (Cowan, P., 1988; Draper, 2003b) et que leurs centres de préoccupation se déplacent d'eux-mêmes vers la famille et l'enfant (Bradford, G. K., 1989). Grossman (1987) fait état d'enjeux au sujet de l'autonomie et de l'affiliation. La lecture de ces études confirme aussi qu'à cette étape de leur vie, les hommes sont aux prises avec une plus grande labilité émotionnelle (Osofsky, H. J., Culp, R. E., 1989) et avec une plus grande conscience de leur altérité (Bradford, G. K., 1989). Les premiers stades de la grossesse seraient marqués par l'ambivalence (Donovan, 1995). L'étude de Marsha Kaitz et Daphna Katzir (2004) montre qu'au cours de cette période, les émotions varient tant sur le plan de leur nature que sur leur objet. En effet, il y aurait plus d'affects au sujet du bébé après la naissance ; de façon transitoire, il y aurait plus d'affects négatifs au sixième mois post-partum. Les affects reliés à la conjointe sont stables dans le temps et ceux qui se rapportent au père lui-même sont plus négatifs au sixième mois de grossesse. Concernant plus spécifiquement le rapport au corps de la mère, l'écart entre l'expérience de la mère qui éprouve le bébé dans son corps et

qui le nourrit et celle du père qui n'a pas accès à ce ressenti provoquerait chez ce dernier un sentiment de marginalisation (Draper, 2003a; Rose, 2000). De plus, l'homme serait susceptible d'être profondément bouleversé par ce corps qui se transforme, qui en contient un autre et qui s'ouvre lors de l'accouchement (Draper, 2003a). Dans un ordre d'idées similaires, selon Vasconcellos (2003), les hommes sont soumis à une forte pression sociale pour assister à l'accouchement et cet événement les replonge dans une position infantile de passivité face à leur mère contre laquelle ils ont dû lutter pour acquérir leur identité masculine. Cette situation aurait un caractère traumatique pour plusieurs.

À propos des difficultés que les hommes sont susceptibles d'éprouver lorsqu'ils deviennent pères, l'étude de Strauss et Goldberg (1999) montre qu'après l'accouchement, plus l'écart entre ce que l'homme souhaite être comme père et la manière dont il se perçoit est important, plus il y a des affects dépressifs. De plus, l'étude de Höfner, Schadler et Richter (2011) suggère que même si, lors de la grossesse, les hommes projettent de se conformer aux nouvelles attentes au sujet de la manière d'être père, beaucoup adoptent finalement le rôle traditionnel de pourvoyeur. De plus, le discours des pères au sujet de leur rôle changerait substantiellement selon le contexte. Ceci conduit les auteurs à concevoir l'identité paternelle comme étant constituée de discours contradictoires et à souligner l'ambivalence des pères face à leur rôle. Enfin, il ressort de l'étude de Dyke et Saucier (2000) qu'une majeure partie des pères n'arriverait pas à identifier de modèles sur lesquels s'appuyer pour exercer leur rôle de père, ce qui va dans le sens de l'étude de Daly (1993) citée précédemment.

Réflexions sur les aspects méthodologiques

Avant de clore la recension des écrits, il importe de s'attarder à trois aspects de la méthodologie des études citées : l'objet de recherche, la cueillette et l'analyse des données ainsi que le caractère longitudinal ou non des études. Concernant l'objet de recherche, parmi les trente-sept études citées, dix-neuf portaient spécifiquement sur les changements psychologiques associés à l'accession à la paternité. Par « changements psychologiques », nous entendons les modifications qui se produisent sur le plan affectif et sur les représentations mentales dans un processus qui est le plus souvent inconscient. À ce point, précisons que le terme inconscient est utilisé pour désigner des aspects non conscient du fonctionnement humain et non pas l'inconscient tel que défini par la psychanalyse.

À propos de la cueillette et l'analyse des données, dix des dix-neuf études dont l'objet de recherche était les changements psychologiques associés à l'accession à la paternité ont utilisé uniquement l'entrevue semi-directive comme outil de cueillette de données (Aponte, 1992; Bradford, 1989; Cupa et Riazuelo-Deschamps, 2001; Daly, 1993; Einzing, 1980; Höfner, Schadler & Richter, 2011; Hurstel, 1985; Naziri & Dragona, 1994; Palkovitz, Copes & Woolfolk, 2001 ; Rose, 2000), deux ont utilisé des procédures de cueillette de données standardisées (Bortz, 1994; Habib & Lancaster, 2006), cinq ont utilisé à la fois des entrevues et des procédures standardisées (Cowan, 1988; Kaitz & Katzir, 2004; Sach, 1983; Strauss & Goldberg, 1999; Vasconcellos, 2003) et deux n'ont pas fourni la description de leur méthodologie (Partnow & Hyman, 1995; Siegel, 1982). Parmi les quinze études qui ont utilisé des entrevues, l'analyse des données d'entrevue de cinq études pose certains

problèmes. En effet, pour quatre études, la méthode d'analyse des entrevues n'est pas explicitée (Cowan, 1988; Rose, 2000; Strauss & Goldberg, 1999; Vasconcellos, 2003). Dans une autre, l'auteur présente certains participants jugés représentatifs de l'ensemble, ce qui a pour limite de ne pas permettre au lecteur d'exercer un jugement critique sur le choix des participants retenus et sur leur caractère représentatif ou non (Aponte, 1992). Les dix autres études qui ont également utilisé les entrevues comme outil de cueillette de données ont fait une forme ou une autre d'analyses de contenu pour traiter les données recueillies. Il est question d'analyse de contenu, d'analyse descriptive, d'analyse thématique, d'analyse phénoménologique, d'analyse suivant les principes de la théorie ancrée, d'analyse micro-analytique de l'énoncé selon les principes de l'analyse narratologique et d'analyse macro-analytique de l'énonciation à partir des principes de la théorie psychanalytique. La force de ces études et de leurs analyses réside dans leur capacité à mettre en relief la complexité du phénomène et à livrer une information d'une grande richesse. Par contre, la description des méthodes d'analyse ne permet pas au lecteur de se représenter suffisamment bien comment les données ont été traitées ce qui laisse place à un doute à propos d'une part plus ou moins importante d'arbitraire et de manque d'objectivité. Précisons que le problème n'est pas qu'il y ait une certaine subjectivité dans les analyses mais que la description de celles-ci ne permet pas au lecteur d'identifier où se situe la subjectivité.

Enfin, parmi les dix-neuf études qui portaient spécifiquement sur les changements psychologiques associés à l'accession à la paternité, seulement sept ont utilisé un devis longitudinal (Bradford, 1989; Cowan, 1988; Höfner, Schadler & Richter, 2011; Naziri & Dragona, 1994; Rose, 2000; Sach, 1983;

Strauss & Goldberg, 1999). Six d'entre elles ont couvert les périodes pré et post-partum. La septième a couvert uniquement la période post-partum. Elles ont toutes deux temps de mesure, sauf celle de Naziri et Dragona (1994) qui en a trois et celle de Cowan (1988) qui ne précise pas le nombre de temps de mesure. Le nombre de participants varie entre neuf et trente pour les études de Bradford (1989) (N=10), Höfner, Schadler et Richter (2011) (N=9), Naziri et Dragona (1994) (N=25) et Sach (1983) (N=30). Il s'élève à 96 pour l'étude de Cowen (1988) et à 104 pour celle de Strauss et Goldberg (1999). Rose (2000) ne précise pas le nombre de participants ayant participé à son étude. Parmi les six études longitudinales qui couvrent les périodes pré et post-partum, toutes ont utilisé les entrevues comme outil de cueillette de données et on en compte deux parmi celles qui ont été identifiées comme comportant des limites importantes sur le plan des analyses des données d'entrevues au paragraphe précédent (Cowan, 1988; Strauss & Goldberg, 1999). Pour ce qui est des quatre autres, elles se trouvent parmi celles ayant bien identifié leur méthode d'analyse sans pour autant l'avoir suffisamment décrite pour permettre au lecteur de bien se représenter le traitement des données et là où se trouve la part subjective inhérente à ce type d'analyses et à toute recherche selon plusieurs.

Somme toute, les études citées appuient les écrits théoriques qui considèrent l'accession à la paternité comme une période de changements et qui suggèrent qu'une grande part des modifications qui s'opèrent sur le plan psychologiques lors de cette transition chez l'homme concernent ses représentations de ses parents et sa conjointe. Toutefois, force est de constater qu'on en sait toujours peu sur le processus de paternalisation en soi. Bien que la recherche nous informe sur une grande quantité de phénomènes associés au devenir père, nous en savons peu sur le processus de

changement lui-même et sur la manière dont il s'opère (Senécal et al., 2013). Aussi, il nous faut souligner la rareté des études longitudinales, malgré la pertinence de la méthode lorsqu'il s'agit d'étudier un processus de changement (Senécal et al., 2013). Seule une minorité s'attache à faire ressortir l'évolution dans le temps des phénomènes observés. Dans plusieurs cas, la méthodologie comporte des faiblesses notables. Lorsque la cueillette des données est faite à l'aide d'entrevues, la démarche d'analyse demeure souvent floue. Plusieurs études semblent prétendre à l'observation de processus intrapsychiques. Nous nous questionnons sur le statut des données amassées par rapport aux concepts dont elles sont sensées rendre compte, surtout pour ce qui est des recherches qui utilisent l'entrevue comme outil de cueillette de données et l'analyse de contenu comme méthode d'analyse. Enfin, peu de recherches couvrent à la fois les périodes pré et post-partum.

Objectifs et intérêt de l'étude

Les résultats présentés dans cet article font partie d'une étude plus vaste qui traite des changements qui se produisent, lors de la paternalisation, dans la manière dont les hommes se représentent les rapports qu'ils entretiennent avec leur conjointe, leur père et leur mère ainsi que dans la représentation que l'homme a de lui-même. Ces changements sont abordés par le biais de l'évolution du discours des hommes à propos de leur rapport à ces figures sur une période allant du sixième mois de la grossesse au cinquième mois suivant la naissance du bébé.

L'intérêt de l'étude est multiple.

D'abord, elle traite de la question des changements lors du devenir père

dans le présent plutôt qu'en rétrospective, ce qui permet d'éviter le biais que peut introduire une relecture des événements dans l'après-coup.

Ensuite, elle aborde cette question via une méthodologie longitudinale en quatre points dans le temps plutôt qu'en un temps de mesure unique. Ainsi, il devient possible de comparer le discours tenu par les participants à différents moments du processus de paternalisation et de faire état des changements qui pourraient y apparaître. Soulignons que, mis à part la nôtre, nous n'avons recensé que six études longitudinales au sujet des changements psychologiques du devenir père qui ont utilisé des données qualitatives et qui ont couvert les périodes pré et post-partum (Bradford, 1989; Cowan, 1988; Höfner, Schadler & Richter, 2011; Naziri & Dragona, 1994; Sach, 1983; Strauss & Goldberg, 1999). De plus, parmi ces études, seulement deux ont couvert une période plus longue que le troisième mois post-partum, soit celle de Naziri et Dragona (1994) et de Höfner, Schadler et Richter (2011), et aucune n'a mis en place plus de trois temps de mesure. Ajoutons aussi que notre étude se distingue sur le plan méthodologique par une méthode d'analyse de données textuelles semi-automatisée qui donne lieu à des résultats répliquables et valides (Krippendorff, 2004) et qui, par le biais d'une analyse quantitative des mots utilisés, permet d'accéder à un contenu qui va au-delà de ce que les participant prétendent communiquer. Nous considérons qu'utiliser cette méthode d'analyse permettra de positionner nos résultats en complémentarité avec ceux des études longitudinales existantes.

En outre, notre étude aborde la question de la parentalité du point de vue du père alors que, traditionnellement, l'intérêt a été dirigé vers la mère. De plus, elle aborde le thème de la relation parents-enfants selon deux perspectives qui englobent trois générations : la perspective de l'impact sur

l'homme adulte de l'arrivée du premier enfant et celle des changements susceptibles de se produire dans son rapport avec ses parents à cette occasion. Enfin, elle est la première qui traite simultanément des changements qui surviennent chez le père dans son rapport à quatre figures centrales (lui-même, son père, sa mère et sa conjointe), ce qui permet de mettre ces changements ou non-changements en rapport les uns avec les autres. Notre étude sera donc pertinente pour tous ceux qui s'intéressent au développement de l'homme adulte, à la relation parents-enfants, à la relation de couple et à l'implication paternelle.

Dans cet article, nous nous intéressons plus spécifiquement à la manière dont le discours des participants varie dans le temps et selon les thèmes suggérés (rapport au père, à la mère, à la conjointe et représentation de soi) sur le plan des émotions qui y sont évoquées.

Définition des concepts

L'exploration des changements susceptibles de se produire dans les rapports de l'homme avec les quatre figures nommées précédemment lorsqu'il devient père s'étaye sur les trois concepts suivants : « émotion », « représentation mentale » et « paternalisation ».

Le cadre de cet article ne permet pas d'exposer de manière détaillée les nombreuses élaborations théorico-cliniques dont ces trois concepts ont fait l'objet. Néanmoins, il apparaît essentiel de présenter brièvement les définitions retenues.

Paternalisation

En 1994, Cupa Pérard, Moinet, Chassin, Thoret, Bel, et Valdès proposent une définition du concept de paternalisation et le situent par rapport à ceux de « paternité » et « paternage ». Pour ces auteurs, la paternalisation définit « l'ensemble des processus qui se déroulent lorsqu'un homme devient père ». La paternalisation serait déterminée par les racines infantiles du père, sa constitution narcissique et s'organiserait autour des différents éléments qui marquent cette période comme la grossesse, l'accouchement, les particularités du bébé, son sexe, la relation conjugale, etc. La paternité est plutôt définie comme « la structure d'ensemble qui résulte du jeu et de l'équilibre des fonctions paternelles » ; autrement dit, la fonction symbolique, ou le représentant de la loi, et la fonction procréatrice. Enfin, le paternage désigne « l'ensemble des soins paternels. »

Émotion

Les études à propos des émotions ainsi que les définitions de la notion d'émotion foisonnent. Les auteurs paraissent convenir du fait que les émotions sont un phénomène comportant une dimension expressive, expérientielle, physiologique et motrice. Izard (1993) considère que l'émotion est un phénomène conscient et étroitement associé à la motivation qui comporte une tendance vers l'action, une sélectivité perceptuelle, des indices qui influencent la cognition puis l'action et un état affectif particulier. De même, pour Allen, Fonagy et Bateman (2008), l'émotion comporte une appréciation cognitive, une activation physiologique, une tendance vers l'action, une expression motrice et une expérience subjective.

Nous avons retenu le concept d'« émotion » plutôt que celui d'« affect »

car, de manière générale, l'affect est considéré comme un phénomène qui dérive des aléas de la scène intrapsychique plutôt que des événements de la réalité externe et aussi parce que ce lien étroit à la scène interne en fait un phénomène moins accessible à la conscience (Ammaniti, 1999 ;Danon-Boileau, 1999). Dans un article portant la définition des termes « affect », « émotion », « éprouvés » et « sentiment », Danon-Boileau (1999) considère que

« (...) la représentation associable à l'affect suppose un « décroché » de la situation d'actualité (la scène où se situe l'échange, celle où se tient le sujet). L'affect, de par son lien à une représentation, est en relation avec l'histoire du participant. Ce n'est pas nécessairement, ou en tout cas pas directement, le cas de l'émotion. »

Par conséquent, l'affect est un phénomène susceptible d'être plus difficilement accessible avec les outils dont nous disposons. De plus, c'est à une expérience en lien avec un événement de la vie externe à laquelle nous nous intéressons, bien que cette expérience risque fort d'être influencée par l'histoire du participant et par la manière dont son monde interne est constitué.

Nous avons aussi préféré le concept d'« émotion » au concept de « sentiment » qui est beaucoup moins utilisé dans la littérature scientifique et, par conséquent, moins bien défini.

Représentation mentale

La notion de représentation mentale (RM) a également fait l'objet d'un grand nombre d'élaborations théorico-cliniques. Elle constitue un construit

théorique central à la fois dans la perspective psychanalytique, dans les sciences cognitives et dans la psychologie développementale et sociale (Blatt & Auerbach, 2001). Elle est généralement insérée dans une théorisation de la construction d'une scène intérieure à laquelle l'individu se réfère pour comprendre et réguler ses relations interpersonnelles. Dans cette perspective, que synthétise Sidney Blatt (1997, 2001) dans ses travaux sur la notion de représentation mentale et de psychopathologie, l'enfant transforme ses interactions avec les principaux donneurs de soin en patrons cognitivo-affectifs, ou représentation mentale de soi et des autres, qui continuent de se développer tout au long de la vie. Ces patrons cognitivo-affectifs, ou représentations mentales de soi et des autres, conditionnent et modulent les comportements dans la sphère des relations interpersonnelles. Ils comportent des dimensions conscientes, inconscientes, cognitives, affectives et expérientielles (Blatt & Auerbach, 2001). Ils sont constitués de représentations de la réalité conformes aux consensus, de constructions idiosyncrasiques et parfois de distorsions pathologiques du réel, ce qui suggère alors de la pathologie (Blatt, 2001). Enfin, selon Blatt, Auerbach et Levy (1997), la notion de représentation mentale est similaire au concept de modèle opérant interne de la théorie de l'attachement et au concept d'unité « self-object-affect » de Kernberg (1993).

D'autres ont aussi abordé la notion de représentation mentale dans une perspective générale plutôt qu'orientée vers la sphère relationnelle. Selon Sandler & Rosenblatt (1962), représenter est un processus par lequel l'individu élabore des images qui auront une certaine stabilité et qui pourront être utilisées par la psyché au lieu des choses en soi. L'élaboration de représentations relie les expériences à des images et des mots. Ce processus crée l'espace représentatif (traduction libre de "representational world").

Loin d'être antinomiques, ces deux perspectives semblent se compléter l'une et l'autre. En effet, alors que Sandler et Rosenblatt (1962) nous renseignent sur l'élaboration des représentations mentales et sur leur rôle, Blatt (2001, 1997) nous informe sur leur rôle dans la sphère relationnelle. Nous travaillerons donc sur la base de ces deux définitions.

Avant de clore cette section, précisons que dans le cadre de cette étude, la définition des termes "père" et "mère" sera limitée aux parents biologiques afin d'éviter l'ajout d'enjeux qui, à ce stade, complexifieraient inutilement l'objet d'étude, soit l'expérience des hommes devenant père. Par contre, seront considérés "parents du père" ceux que le père désignera comme tel.

Méthode

Cette recherche s'avère une étude exploratoire et longitudinale au sein de laquelle une analyse quantitative est faite sur des données qualitatives. Toutes les étapes de la recherche ont entièrement été réalisées par la première auteure.

Participants

Treize hommes ont participé à l'étude. Six ont dû être écartés car, en raison de problèmes d'enregistrement ou de retranscription, une partie des entrevues était invalide. Des sept restants, deux ont été référés par des médecins de l'hôpital Saint-Luc de Montréal, trois ont répondu à des annonces placées dans des journaux locaux et deux ont été recrutés par le biais de connaissances communes. Comme nous l'avions stipulé dans nos critères de

recrutement, tous les participants sont hétérosexuels et en relation de couple. Tous attendaient leur premier enfant. La grossesse n'a présenté aucun risque connu pouvant mettre la vie de la mère ou du bébé en danger. L'enfant est né à terme et en santé. Les hommes sont âgés entre 27 et 40 ans. Cinq sont nés et ont grandi au Québec. Deux sont nés et ont grandi en France. Ils sont tous sur le marché du travail. Au moment des entrevues, de décembre 2001 à mai 2003, leurs revenus oscillaient entre 25 000 et 40 000 dollars canadiens par année. Quatre d'entre eux ont fait des études collégiales et trois ont terminé un diplôme universitaire. Ils ne souffrent pas de troubles psychiatriques.

Instrument de collecte des données

Entrevue semi-structurée. Le caractère intime et personnel des informations recherchées ainsi que le petit nombre d'études disponibles sur le sujet nous ont conduits à choisir l'entrevue semi-structurée comme méthode de collecte de données. À l'instar de Blanchet, Ghiglione, Massonnat et Trognon (1987), nous présupposons que le discours produit lors des entretiens de recherche englobe l'ensemble du contexte qui est constitué de la perception qu'a le participant de l'intervieweur et de l'étude, de la façon dont il comprend la question posée, du désir qu'il a de partager différents aspects de son expérience, des événements qui marquent sa vie actuelle, etc. Par conséquent, nous considérons le discours des pères recueilli en contexte d'entretien non pas comme le produit fidèle de leur expérience, mais comme une trace de celle-ci.

L'entrevue comporte trois volets. Celui qui fait l'objet de cet article se compose de quatre questions qui portent sur la représentation que le

participant a de lui-même comme père et des changements qui surviennent en lui, sur la représentation que le participant a de sa conjointe et de sa relation à cette dernière, sur la représentation que le père a de son propre père et de sa relation à lui et, enfin, sur la représentation que le participant a de sa mère et de la relation entretenue avec elle. Ces questions sont formulées ainsi :

Est-ce que le fait de devenir père maintenant que (situer le moment où se déroule l'entrevue) change l'image que vous avez de vous-même?

Est-ce que le fait de devenir père, maintenant que (situer le moment...), change votre relation avec votre conjointe ou votre façon de la voir?

Est-ce que le fait de devenir père, maintenant que (situer le moment ...), change votre relation à votre père ou votre façon de le voir?

Est-ce que le fait de devenir père, maintenant que (situer le moment ...), change votre relation à votre mère ou votre façon de la voir?

Déroulement de l'étude

Par le biais d'un dépliant, les participants ont d'abord été informés du but général de l'étude, des retombées espérées, des critères d'admissibilité, de l'implication demandée, des mesures assurant la confidentialité et des bénéfices qu'ils pouvaient attendre. Ensuite, un premier contact téléphonique nous a permis de nous assurer que les participants présentaient les

caractéristiques recherchées, de discuter des informations contenues dans le dépliant et de les informer des thèmes qui allaient être abordés en entrevues.

Chaque participant a participé à quatre entrevues dont la durée a varié entre une heure trente et deux heures. Les entrevues ont eu lieu au sixième et au neuvième mois de la grossesse, puis lorsque l'enfant a eu trois et cinq mois. Elles se sont déroulées à la résidence du père ou au bureau de l'intervieweur, selon la convenance du participant. Les quatre questions citées précédemment ont été posées chaque fois. Les entrevues ont été enregistrées et une transcription verbatim en a été faite.

L'ensemble de l'expérimentation a été réalisé à l'intérieur d'une période d'un an et demi, s'échelonnant de décembre 2001 à mai 2003 inclusivement.

Analyses

Traitement des données textuelles. Cette étude utilise l'**analyse de contenu semi-automatisée** (ACSA) afin d'appréhender, chez les nouveaux pères, les modifications susceptibles de se produire dans les représentations mentales des relations à la conjointe, au père et à la mère ainsi que dans les représentations mentales de soi. L'ACSA est une méthode d'analyse de données textuelles qui permet d'obtenir des résultats répliquables et valides (Krippendorff, 2004). L'ACSA a pour caractéristique principale l'élaboration et l'utilisation de listes de mots (scripts de recherche) partageant un même champ sémantique pour constituer les thèmes. Cela permet un codage par le logiciel et ainsi l'obtention de résultats répliquables, ce qui assure la fidélité des données. La validité des données découle de la pertinence des mots utilisés pour constituer le script de recherche.

Nous avons arrêté notre choix sur l'ACSA non seulement parce qu'elle est

une méthode éprouvée qui donne des résultats répliquables, mais aussi parce qu'elle se rapproche à certains égards de la clinique. C'est par la possibilité qu'elle offre de révéler un contenu que le participant n'a pas sciemment révélé, que l'ACSA se rapproche de la clinique. Précisons ici que, dans le cadre de notre étude, la question de cet écart entre ce que le participant souhaite révéler et ce que certaines dimensions de la communication révèlent sera traitée comme un postulat. Il relève de l'évidence pour le clinicien que le sens du discours s'écarte souvent de manière plus ou moins importante de ce que le participant souhaite consciemment révéler. Cet écart se manifeste notamment à travers ce qui est communiqué de manière non verbale, les thèmes abordés et le choix des mots. Tout clinicien s'est vu confronté à un patient qui, d'une part, défend qu'il va bien et qui, d'autre part, communique le contraire par une expression renfrognée ou déprimée, par des lapsus et par un discours truffé d'anecdotes et d'événements qui évoquent des émotions telles que la tristesse, la colère, le désarroi et l'inquiétude chez le clinicien. C'est en s'intéressant à l'utilisation des mots que l'ACSA peut permettre de saisir au-delà de ce que le participant prétend communiquer.

Outil d'analyse des données textuelles. L'outil retenu pour réaliser l'ACSA est le logiciel WEB Sémato. Bien qu'il permette de produire des sondages et de les analyser, ce logiciel est surtout conçu pour l'analyse de données textuelles. C'est cette dernière fonction qui nous intéresse. Sémato dispose d'une technologie linguistique offrant une assistance sémantique à la catégorisation, qui prend pour point de départ les textes soumis plutôt qu'un *thesaurus*, ce qui le distingue des autres outils d'analyses textuelles. Généralement, ce type de logiciel fonctionne avec des dictionnaires de thèmes ou thésaurus et recherche

les mots du corpus qui font partie de ces catégories préconstruites. Avec Sémato, les mots du corpus reçoivent un champ sémantique qui n'est pas une liste de mots préconstruite, mais une liste d'autres mots du corpus à l'étude qui sont apparentés par le sens. L'ensemble des champs sémantiques forme un réseau qui peut servir de base à la création de thèmes. Aussi, l'utilisateur peut proposer un concept, plusieurs concepts ou même un thème complet à partir duquel Sémato développe un réseau sémantique constitué de mots du même champ sémantique, trouvés dans les textes. L'utilisateur approuve ensuite ou non ce champ sémantique après avoir effectué des correctifs si nécessaires. Une fois approuvé, le champ sémantique devient un script de recherche ou un thème, qui permettra de procéder à une catégorisation automatique. Si l'utilisateur a proposé un thème comprenant une liste de mots, Sémato identifiera également les mots de ce thème qui ne se retrouvent pas dans les textes à l'étude et proposera de les éliminer afin d'alléger le programme. Précisons que Sémato rend accessibles les thèmes d'autres études qui peuvent ainsi servir comme point de départ lors de l'élaboration des thèmes. Sémato permet la catégorisation manuelle ou mixte (manuelle et automatique sur un même thème). Enfin, il offre une panoplie d'outils d'analyse et des sorties graphiques pour ses analyses. Les outils d'analyse utilisés seront explicités plus bas.

En ce qui nous concerne, nous avons utilisé un dictionnaire pour élaborer nos thèmes, soit le Regressive Imagery Dictionary (RID) (Martindale, 1975, 1990). Il s'agit d'un outil d'analyse textuelle traduit en six langues, dont le français, qui a pour postulat que le langage reflète des processus mentaux sous-jacents. Il a été élaboré dans le but d'évaluer les processus mentaux primaires et secondaires décrits par Freud, notamment dans *l'Interprétation des rêves*. Le RID a été utilisé par nombre de chercheurs

pour étudier une grande variété de phénomènes, allant de la saturation en processus primaires du discours de patients atteints de schizophrénie paranoïde (West & Martindale, 1988) à l'impact de l'utilisation de l'imagerie guidée sur les verbalisations de patients en psychothérapie (Stigler & Pokorny, 2001), en passant par la relation entre la capacité du psychothérapeute d'harmoniser son langage à celui de son patient et les résultats de la psychothérapie (Hölzer, Mergenthaler, Pokorny & Kächele, 1996). Dans sa version française, il se compose d'une banque de 3365 mots divisés en 43 catégories. En plus des 29 catégories de mots associés aux processus primaires et des sept catégories de mots reliés aux processus secondaires, il comporte sept catégories de mots qui se réfèrent à autant d'émotions. Ce sont ces dernières catégories que nous avons utilisées pour élaborer nos thèmes.

Deux facteurs principaux sous-tendent l'élaboration de cette série de thèmes portant sur les émotions. Tout d'abord, parce que les émotions représentent une dimension centrale des rapports humains, nous les avons utilisées comme indicateurs des changements susceptibles de se produire dans les rapports que le participant entretient avec lui-même, sa conjointe, son père et sa mère. Ensuite, le codage automatique impose l'élaboration de thèmes susceptibles d'être repérés par les éléments du script de recherche, ce qui exclut les thèmes qui demanderaient l'analyse de tout un contexte.

À ce stade, nous considérons que l'ensemble des termes qui se rapportent à des émotions mentionnées par le participant à un moment donné et ce, peu importe à quel propos précisément, constitue la trace de l'univers émotionnel et représentatif dans lequel il baigne à cet instant précis. Cette précision s'avère importante dans le contexte où l'ACSA ne donne aucune certitude

quant à la manière dont les participants ont réellement utilisé les termes faisant partie des scripts de recherche. Pour cela, il importe de consulter le texte. Il ne permet pas non plus de discriminer l'objet auquel se rapporteraient les émotions, encore une fois, à moins de consulter le texte. Évidemment, le moment, et par conséquent l'expérience du participant, sont marqués par un grand nombre de variables. Dans le contexte de notre étude, il est raisonnable de postuler que le processus de paternalisation, la situation d'entrevue et la question posée feront partie des variables premières qui détermineront les propos des participants. Puisque ces variables constitueront l'essentiel de ce que les participants auront comme caractéristiques communes, nous considérons raisonnable de conclure que si des thèmes communs se dégagent des réponses, ils auront été principalement déterminés par le processus de paternalisation, la situation d'entrevue et la question posée. Mentionnons également qu'il est généralement admis que la fréquence d'apparition d'une idée, d'un symbole et d'un thème dans un discours est un indice de son importance (Krippendorff, 2004).

Corpus à l'étude. L'analyse sémantique porte sur le corpus constitué par les réponses des participants aux quatre questions citées précédemment. La section portant sur ces quatre questions comprend en moyenne 3612 mots. Le nombre de mots médian est 3 548. Toujours si on se limite au corpus à l'étude, l'entrevue la plus courte comporte 1 979 mots et la plus longue en comporte 5 946.

Les questions forment quatre sous-corpus correspondant à ces mêmes quatre questions : **représentation mentale d'eux-mêmes** (RMeux-mêmes), **représentation mentale de leur conjointe** (RMconjointe), **représentation**

mentale de leur père (RMpère) et représentation mentale de leur mère (RMmère).

Codage. À l'aide de Sémato, nous avons élaboré une série de sept thèmes qui retracent les segments de textes où le participant fait état d'émotions:

émot+
émot-
colère
amour
anxiété
triomphe
tristesse

Fait à noter, les deux premiers thèmes sont plus généraux que les suivants, qu'ils recouvrent en partie. Le thème « émot+ » englobe partiellement les thèmes « amour » et « triomphe ». Le thème « émot- » englobe partiellement les thèmes « colère », « anxiété » et « tristesse ». Soulignons que la valeur positive (+) ou négative (-) de ces deux thèmes vise à marquer le fait que les émotions qu'ils regroupent sont généralement vécues subjectivement comme des expériences positives ou négatives. Il ne s'agit pas ici d'un jugement concernant leur utilité ou apport.

Le thème « colère » (abus, abuser, tricher, tromper, acariâtre, amer, désagréable, grincheux) cible les moments où le participant fait état d'une certaine hostilité ou colère. Le thème « anxiété » (affoler, angoisser, inquiéter, inquiétude, panique, paniquer, effrayer, préoccuper) identifie les textes où il est question d'inquiétudes, d'appréhensions, d'angoisse, etc. Le thème « triomphe » (admirer, admiration, génie, génial, dieu, summum, comble, épanouissement, seigneur, point culminant) rapporte les propos des participants qui portent sur un état d'euphorie, de triomphe, de puissance, etc.

Le thème « amour » (adorer, admiration, admirer, adorable, aimer, amour, chérir) cible les verbalisations portant sur des sentiments positifs allant de l'amitié au sentiment amoureux. Enfin, les thèmes « émot+ » (épanoui, joyeux, comblé, content, adorer, plaisir, bien-être, joie) et « émot- » (barrière, difficulté, problème, détresse, angoisse, anxiété, désarroi, douleur) rapportent respectivement les textes où il est question d'émotions à caractère positif ou négatif.

Pour conserver la plus grande objectivité possible, nous avons privilégié des thèmes destinés à un codage par le logiciel (TCL), automatisé, et nous avons procédé à des analyses à partir de ces thèmes. Le codage automatisé fonctionne ainsi. Chacun des thèmes ou TCL rapporte tous les segments de textes comportant un ou des mots de leur réseau sémantique respectif. Les mots qui composent le réseau sémantique d'un thème constituent des indicateurs de l'objet recherché par le thème. Le segment de texte représente l'unité de base utilisée pour recenser les thèmes. Dans notre cas, les segments de textes correspondent aux propos de l'intervieweur et de l'interviewé. Chaque intervention est liée à un segment de texte qui prend fin dès lors que l'autre protagoniste prend la parole et ce, peu importe la longueur de prise de parole.

Pour construire les TCL « colère », « amour », « anxiété », « triomphe » et « tristesse », nous avons pris pour point de départ des thèmes tirés de la thématèque de Sémato et du RID. Tous les scripts ont pu être adaptés à notre étude en retirant les mots qui ne se trouvaient pas dans notre corpus et, plus important, en ajoutant des mots qui partageaient les champs sémantiques des mots de la liste de départ et qui se trouvaient dans le corpus.

À titre illustratif, le Tableau 1, rapporte des segments de textes ayant été

codés. La première colonne indique le thème. La deuxième colonne permet d'identifier le mot du script de recherche qui a permis le codage. Les troisièmes et quatrièmes colonnes situent le sous-corpus et le moment de l'entrevue. Enfin, on retrouve les extraits de textes codés à la dernière colonne.

Tableau 1

Exemples de segments de textes codés

Thème	Mot du script de recherche	Sous-corpus	Période	Extrait
amour	adorer	RMconjointe	9ième mois grossesse	J'adore qu'elle ait les cheveux courts, ben je l'aime quoi!
	tendresse	RMpère	5ième mois de vie du bébé	Mais je peux pas savoir ce qu'il lui raconte ou je peux pas le voir, par exemple, avoir de la tendresse dans le regard.
	Coeur	RMeux-mêmes	3ième mois de vie du bébé	tu dis, tu dis demain là comme... tu donnes ton cœur pour lui.
	intérieur	RMconjointe	6ième mois grossesse	Puis notre relation alors... ça change... peut-être plus intérieur.
agression	désagréable	RMconjointe	6ième mois grossesse	Tu sais, dans ma... ça a pas rapport avec vraiment ma perception dans le fond, puis je suis plus inquiet he... j'espère que elle sera pas malade, j'espère que... ça va bien aller la grossesse, que ce sera pas désagréable pour elle .
	douloureux	RMmère	6ième mois grossesse	Et donc avec mes parents, c'est un peu douloureux à ce niveau-là, c'est que je mets des noms sur les douleurs et euh... c'est des trucs que je voudrais pas entraîner avec moi.
	dur	RMpère	6ième mois grossesse	Mais euh... qu'il soit pas distant, parce que lui, quand il se replie c'est ça il devient silencieux et il a un regard dur et bon il se replie dans sa bulle

				parce qu'il se protège.
	mauvais	RMconjointe	3ième mois de vie du bébé	C'est pas mauvais pour autant.
	malheureux	RMpère	9ième mois grossesse	Oui puis he... je vois que c'était impossible que... lui il aime l'école, plein de choses puis là je vois pourquoi j'ai pas aimé l'école, pourquoi j'étais malheureux, pourquoi j'avais des idées de partir, de disparaître, je le ressentais.
anxiété	inquiéter	RMconjointe	6ième mois grossesse	Je la perçois capable d'être une bonne mère, ça m'inquiète pas.
	crainte	RMpère	3ième mois de vie du bébé	Je suis heureux de voir j'avais une crainte de reproduire certaines choses de mon père, l'agressivité qu'il avait, mais non, tu sais, il a pas ça, pas plus que mon frère l'a eu.
	préoccupati- on	RMeux- mêmes	9ième mois grossesse	Tes préoccupations ont changées, ta façon de voir...
	nerveux	RMconjointe	3ième mois de vie du bébé	J'vas y arriver, c'est ça, a l'arrive pas à s'endormir, bon est nerveuse un peu.
	difficulté	RMeux- mêmes	5ième mois de vie du bébé	Je pense que c'est peut-être là la difficulté, quand je parlais de difficulté là, c'est ça.
triomphe	génial	RMeux- mêmes	3ième mois de vie du bébé	Arrêter de focuser sur ma vie puis focuser sur la vie d'un autre... c'est vraiment génial.
	super	RMmère	6ième mois grossesse	À Montréal on est très bien, c'est la première fois que je vis en ville et je suis surpris de vivre aussi bien, je suis sur le Plateau euh, tout va bien, un super petit appart, j'ai tout fait euh, donc euh... on a une vigne tout va bien, on a une petite cour euh...
	exceptionnel	RMmère	6ième mois grossesse	J'ai envie que Liam ait une grand-mère et puis he... je sais que du côté de France il va y avoir des grands-parents exceptionnels, qui vont

				s'en occuper, qui le gâte puis des ma tantes fines toute le kit... puis de mon côté aussi, mes frères et sœurs sont fantastiques .
	admiration	RMconjointe	3ième mois de vie du bébé	Ben, ça me fascine un peu plus, à cause de l'accouchement, j'ai de l'admiration pur elle, pour ce qu'elle a fait, même si ces sentiments là s'estompent, et ça redevient normal après un certain temps, mais ça me fascine, je revois ça, et je dis c'est incroyable, comment t'as fait ça.
	fierté	RMeux-mêmes	5ième mois de vie du bébé	Retourner à l'école à trente ans, faire tout le secondaire, faire deux collègues d'informatique pis, vraiment bûcher énormément pour arriver à faire de quoi et à donner une fierté aux miens, et m'en donner une à moi-même, parce que je faisais rien de zéro à trente ans...
tristesse	déprimer	RMconjointe	3ième mois de vie du bébé	Pas vraiment mais... mais... si ce qui a différé par rapport à avant c'est que... effectivement, quelque fois, quand Marie était bien déprimée bien baby-blues et que moi j'étais pas disponible et tout ça et ... et en fait, on mettait les choses au point
	angoisse	RMeux-mêmes	3ième mois de vie du bébé	C'est... c'est drôle, je sais pas si ça l'a un rapport, mais il me semble que l'angoisse... j'ai vécu comme beaucoup d'angoisse il me semble avant son ar... avant sa venue, y me semble que chus moins angoissé.
	triste	RMmère	9ième mois grossesse	Bon c'est quelqu'un qui est aussi anxieux, qui est plutôt triste, plutôt euh... non j'ai pas changé d'idée sur ma mère, j'ai pas de doute quand à

				savoir que ce sera une bonne grand-mère quoi.
	regret	RMpère	9ième mois grossesse	C'est plus du regret qu'il soit absent.
	pleure	RMeux-mêmes	3ième mois de vie du bébé	Parce que... parce que... même si il pleure pas beaucoup, il lui est arrivé de pleurer genre 6ième mois grossesse 0 minutes un quart d'heure.

Note. Le tableau 1 rapporte des segments de textes codés classés. Ils sont rapportés dans la quatrième colonne. Le thème associé est indiqué dans la première colonne. Le mot du script de recherche qui a permis le codage est spécifié dans la deuxième colonne. Les troisièmes et quatrième colonnes indiquent le sous-corpus et le moment de l'entrevue.

Analyses quantitatives descriptives de groupe. À partir du matériel codé, nous avons procédé à une analyse descriptive du contenu manifeste de l'ensemble des sept participants.

Afin d'observer des changements au travers du processus de paternalisation, nous avons voulu connaître comment se distribuaient les thèmes dans le discours des pères dans les quatre périodes de collecte de données et ce, pour chacun des quatre sous-corpus. Pour ce faire, Sémato offrait deux options: le **résultat vedette** (RV) et le tableau croisé. Nous avons opté pour le RV, car cette méthode d'analyse donne, en pourcentage, la distribution d'un thème entre les valeurs d'une variable. Dans notre cas, cela permet de connaître quelle proportion de l'occurrence d'un thème apparaît à chacune des entrevues et pour chacune des questions. Le bénéfice d'une distribution des thèmes en pourcentage plutôt qu'en terme de fréquence, comme ce que la figure croisée offre, est de permettre de comparer la distribution de plusieurs thèmes à travers une variable, malgré des différences entre les occurrences générales de chacun de ces thèmes. Cette caractéristique des RV devient un net avantage lorsqu'il s'agit de comparer comment se distribue l'occurrence d'émotions dont les fréquences sont fortement influencées par le phénomène de désirabilité sociale. En effet, la

fréquence des thèmes risque fort d'être influencée par leur caractère plus ou moins acceptable pour, de surcroît, un interlocuteur féminin. Il est socialement attendu que la venue d'un bébé suscite des émotions positives plutôt que négatives. Ainsi, la fréquence des émotions dites négatives sera probablement diminuée et celle des émotions dites positives risque d'être augmentée. Avec les RV, il devient possible de s'attarder au moment où les différents thèmes sont les plus utilisés plutôt que de comparer des fréquences influencées par la désirabilité sociale.

Nous avons arrêté notre choix sur le RV comme outil d'analyse également parce qu'il offrait la possibilité d'exercer deux types de contrôle sur des variables parasites qui étaient susceptibles d'influencer nos résultats, ce que ne permettait pas le tableau croisé. D'abord, le RV offre une pondération qui tient compte de la variation de volume du discours (quantité totale de mots) dans l'ensemble de l'entrevue plutôt qu'uniquement dans la portion analysée. Ainsi, nous avons réduit l'effet de variables parasites comme la relation à l'intervieweur et l'effet d'événements de vie, susceptibles d'exercer une influence sur le volume de l'ensemble du discours, tout en préservant la possibilité d'observer des variations dans le volume du discours livré en réponse à chacune des questions, ce qui était crucial dans notre cas. Ensuite, grâce au RV, nous avons pondéré la taille des textes (quantité de mots dans une intervention) plutôt que leur nombre. Encore une fois, de cette façon, nous avons exercé un contrôle sur l'impact de variables parasites, telles que celles mentionnées plus haut. Celles-ci risquaient d'avoir une influence sur la taille des textes, qui est déterminée par la longueur des réponses du participant, plutôt que sur leur nombre qui, lui, est déterminé par la quantité de questions et de relances de l'intervieweur.

Inspection visuelle des données. L'inspection visuelle des données est la méthode que nous avons appliquée pour apprécier les RV. Cette méthode est abondamment utilisée dans les études de cas unique (Brossard, Parker, Olson, & Mahadevan, 2006). À la base, elle consiste simplement à organiser les données de façon à ce que le lecteur puisse aisément en tirer des hypothèses raisonnables et ce, généralement à l'aide de figures ou de tableaux (Parsonson & Baer, 1978). Bien qu'elle ne permette pas de rejeter la possibilité que les résultats découlent de l'effet du hasard, cette méthode présente des avantages certains pour des praticiens et dans le contexte de recherches exploratoires (Garon & Théorêt, 2005; Parsonson & Baer, 1978). À ce sujet, soulignons simplement sa simplicité d'utilisation tant pour le chercheur que pour le lecteur (Garon & Théorêt, 2005; Parsonson & Baer, 1978).

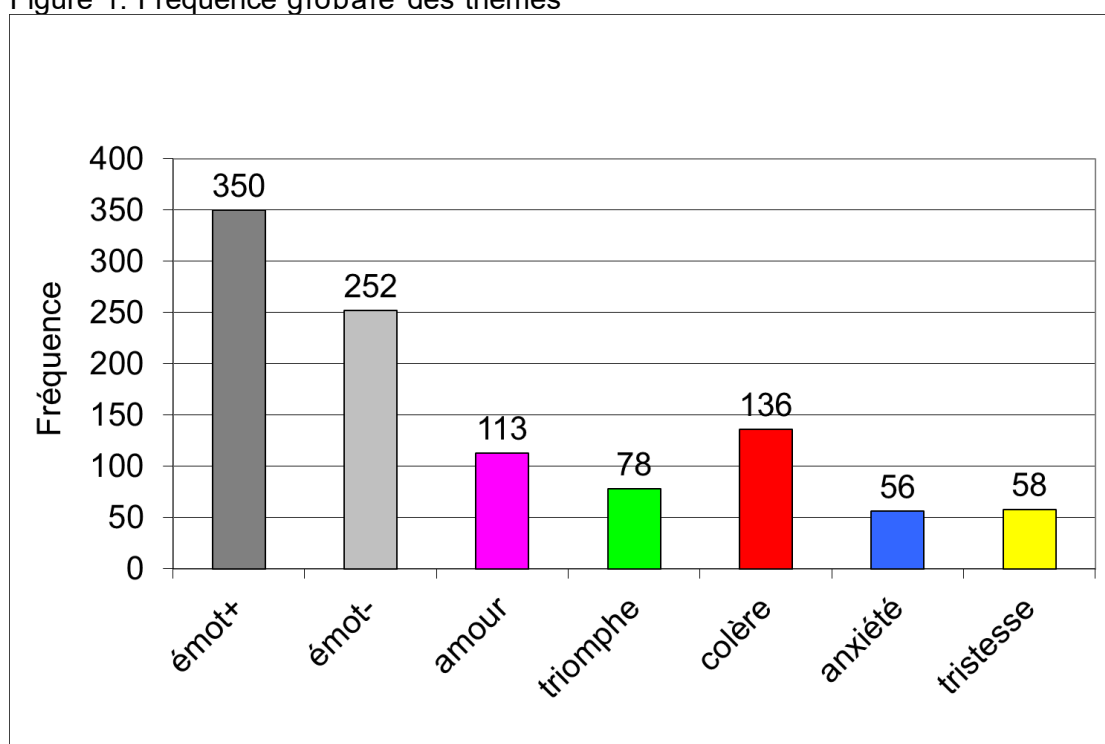
Traitement statistique des données. A posteriori, étant donné la nature des hypothèses qui ont émergé à la suite des analyses visuelles, des tests statistiques paramétriques (ANOVA) et non-paramétriques (Kruskall-Wallis), ainsi que des tests post hoc de Tuckey ont été menés. Il importe de préciser que, bien que des tests non paramétriques ont été réalisés, comme ils ont donné des résultats similaires, mais que le logiciel statistique utilisé (R, Version 3.4.1) ne permettait pas de faire des analyses post hoc non paramétriques dans le contexte qui nous intéresse, nous avons choisi de ne rapporter que les tests paramétriques. Enfin, étant donné le peu de participants, nous considérons que les analyses statistiques demeurent très fragiles et ne représentent qu'une stratégie de plus pour appuyer les analyses visuelles, permettant en quelque sorte une triangulation des analyses.

Résultats

Dominance des émotions à valeur positive

L'inspection visuelle de la Figure 1 montre que la fréquence du thème « émot+ » dépasse celle du thème « émot- » ce qui pourrait indiquer que les émotions positives dominent le discours des participants pris dans son ensemble. Par ailleurs, la fréquence du thème « émot- », relativement à celle du thème « émot+ », s'avère tout de même assez élevée, ce qui suggère une présence significative d'émotions négatives dans le discours des participants. Ensuite, bien que les différences soient moins claires, les thèmes les plus nombreux sont « amour » et « colère ». Ensuite, on retrouve le thème « triomphe » puis, finalement, les thèmes « anxiété » et « tristesse » qui sont, relativement aux autres thèmes, peu fréquents. Puisque ce sont des thèmes plus généraux, rappelons que les thèmes « émot+ » et « émot- » englobent en partie les autres thèmes.

Figure 1. Fréquence globale des thèmes



Note. La figure 1 présente la fréquence de chaque thème dans l'ensemble du corpus à l'étude c'est-à-dire dans l'ensemble des textes correspondant aux quatre questions d'entrevue ce pour les 28 entrevues que totalisent les quatre entrevues pour chacun des sept sujets.

Préambule avant la suite des analyses

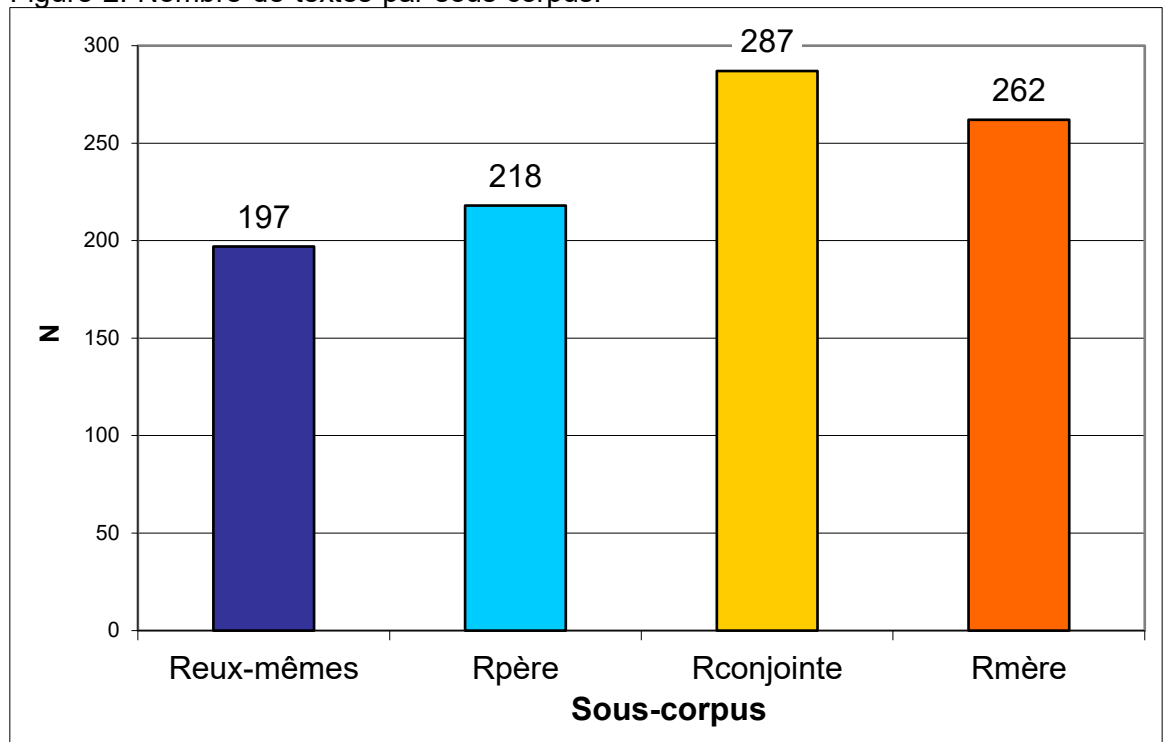
La Figure 1 permet de prendre connaissance des différences d'occurrence des thèmes dans le corpus à l'étude, différences que nous avons, pour les résultats suivants, souhaité contrôler avec le RV. En effet, celui-ci constitue une méthode d'analyse permettant de comparer des **distributions**. Donc, une proportion élevée d'un thème dans une période ne signifie pas que sa fréquence est plus élevée qu'un autre thème, mais bien que ce thème a été, proportionnellement à sa propre fréquence, plus utilisé à cette période. Par exemple, dans la Figure 1, on constate qu'en ce qui concerne les réponses des participants à la question portant sur leur représentation d'eux-mêmes, le bâtonnet bleu, associé au thème « anxiété », est beaucoup plus élevé que le bâtonnet gris qui lui, s'associe au thème « émot+ ». Toutefois, cela ne

signifie pas que l'occurrence du thème « anxiété » est plus élevée que celle d' « émot+ » mais que, pour cette question, 69,9% des occurrences du thème « anxiété » sont apparues lors de l'entrevue du 9ième mois de grossesse, alors que ce sont 20,8% des occurrences du thème « émot+ » qui sont apparues lors de la même entrevue. En fait, en additionnant le pourcentage d'occurrences de chacune des quatre entrevues pour le thème « anxiété », nous obtenons 100%.

Différences et similitudes selon les sous-corpus

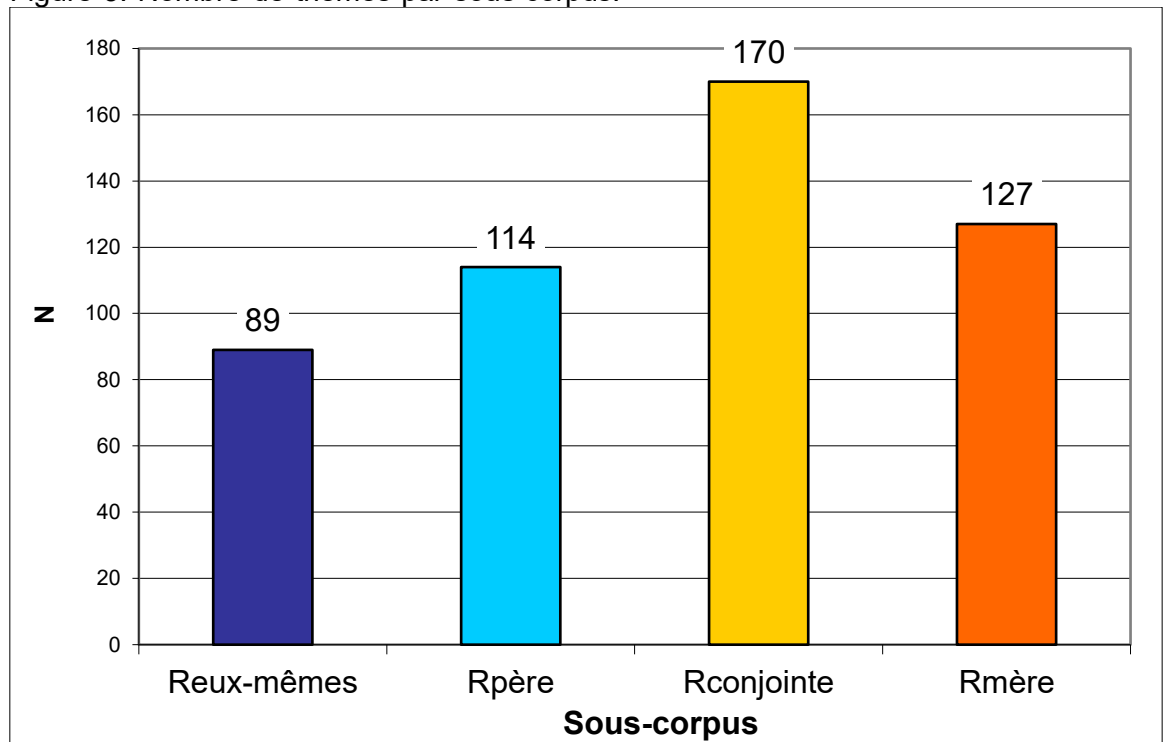
L'inspection visuelle des Figures 2 et 3 montre que la quantité de thèmes et de textes allant aux sous-corpus RMconjointe et RMmère (N segments de texte : 549, N thèmes : 297) est un peu plus élevée que celle allant aux sous-corpus RMeux-mêmes et RMpère (N segments de texte : 415, N thèmes : 203).

Figure 2. Nombre de textes par sous-corpus.



Note. La figure 2 renseigne sur le nombre de textes pour chaque sous-corpus. Chacun des sous-corpus correspond au contenu d'entrevue d'une des quatre questions : **représentation mentale d'eux-mêmes** (RMeux-mêmes), **représentation mentale de leur conjointe** (RMconjointe), **représentation mentale de leur père** (RMpère) et **représentation mentale de leur mère** (RMmère). Les textes correspondent aux propos du sujet. Un texte débute lorsque le sujet prend la parole après l'intervieweur et cesse quand l'intervieweur reprend la parole.

Figure 3. Nombre de thèmes par sous-corpus.

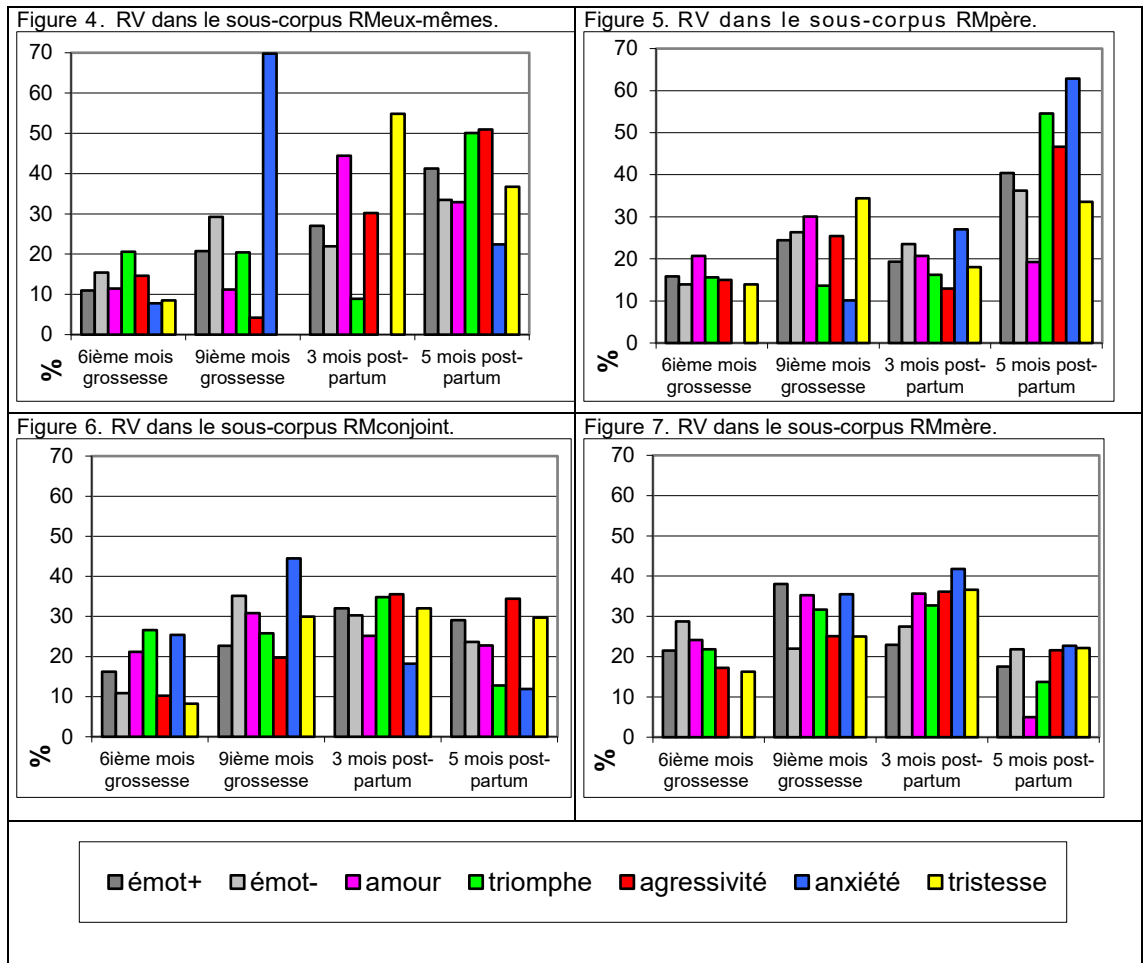


Note. La figure 3 renseigne sur le nombre de thèmes pour chaque sous-corpus. Chacun des sous-corpus

correspond au contenu d'entrevue d'une des quatre questions : **représentation mentale d'eux-mêmes** (RMeux-mêmes), **représentation mentale de leur conjointe** (RMconjointe), **représentation mentale de leur père** (RMpère) et **représentation mentale de leur mère** (RMmère).

Ainsi, un plus grand nombre d'échanges avec l'intervieweur s'effectuent et les termes désignant des émotions se présentent en plus grand nombre lorsque les participants sont interrogés sur leur rapport à leur conjointe et à leur mère que lorsqu'ils le sont sur leur rapport à eux-mêmes comme pères et sur leur père.

Les RV obtenus pour chaque sous-corpus, RMeux-mêmes (voir Figure 4), RMconjointe (voir Figure 6), RMpère (voir Figure 5) et RMmère (voir Figure 7), suggèrent que les thèmes se distribuent entre les périodes selon des patrons qui diffèrent entre les sous-corpus. Ils montrent aussi des similitudes entre les patrons de distribution des thèmes des sous-corpus RMeux-mêmes (voir Figure 2) et RMpère (voir Figure 3) d'une part, et RMconjointe (voir Figure 4) et RMmère (voir Figure 5) d'autre part. Une série de vingt-huit tableaux croisés (voir l'appendice N) exposant la distribution des thèmes chez chacun des participants entre les quatre périodes, et ce pour les quatre sous-corpus, montrent que les résultats ne sont pas la conséquence de l'impact d'un ou deux participants. La Figure 8 constitue une synthèse des données présentées dans les Figures 2 à 5, destinée à faciliter l'appréciation des résultats présentés.

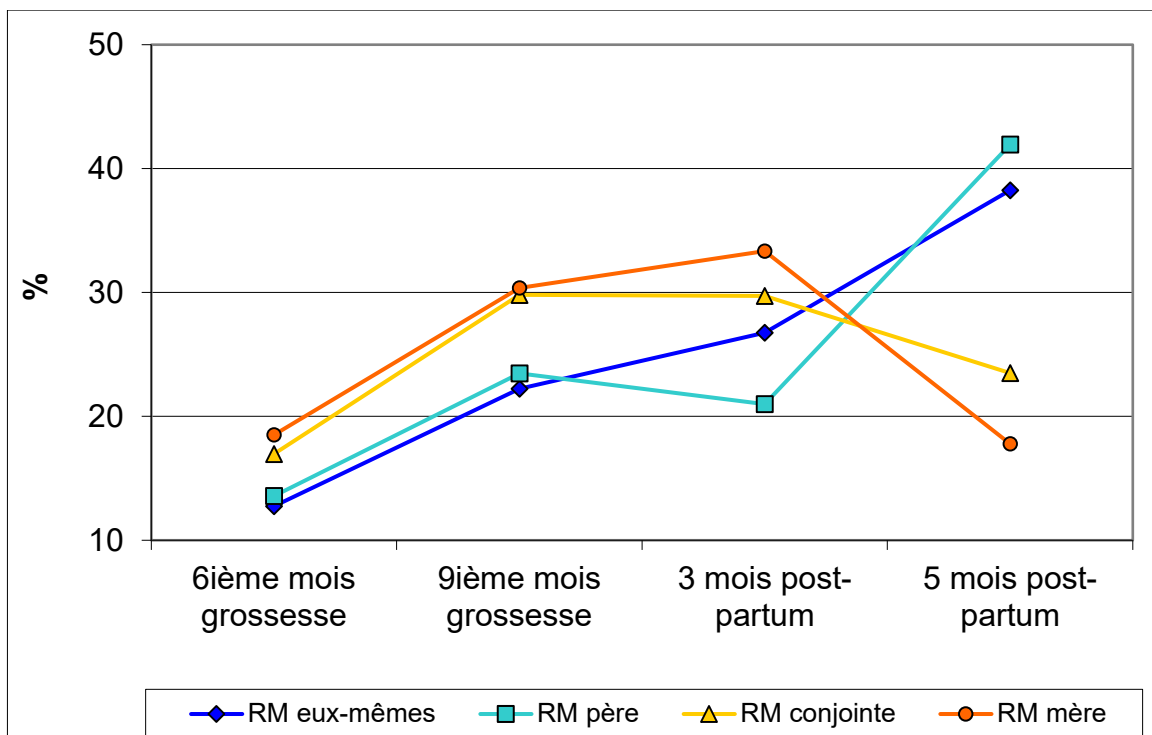


Note. Chacune des figures 4, 5, 6 et 7 correspond à un sous-corpus et rapporte la distribution de chaque thème à travers les quatre moments d'entrevue. Elles sont disposées ensemble de façon à permettre d'apprécier par l'inspection visuelle des ressemblances entre les figures 4 et 5 d'une part et 6 et 7 d'autre part.

L'inspection visuelle des figures 2 à 5 suggère que dans les sous-corpus RMeux-mêmes (Figure 4) et RMpère (Figure 5), c'est au 5^{ème} mois post-partum que se décèle la plus grande proportion de TCL émotion et que dans les sous-corpus RMconjointe (voir Figure 6) et RMMère (voir Figure 7), les plus fortes proportions de TCL émotion se trouvent au 8^{ème} mois de grossesse et au 3^{ème} mois post-partum. Ainsi, lorsqu'il est question de leur rapport à eux-mêmes ou à leur père, les émotions semblent plus présentes dans le discours des participants quand l'enfant a 5 mois. Lorsqu'il est question de leur rapport à leur conjointe et à leur mère, c'est juste avant et après

l'accouchement que les émotions se présentent apparemment davantage.

Figure 8. Répartition des thèmes entre les 4 moments d'entrevue pour chaque sous-corpus.

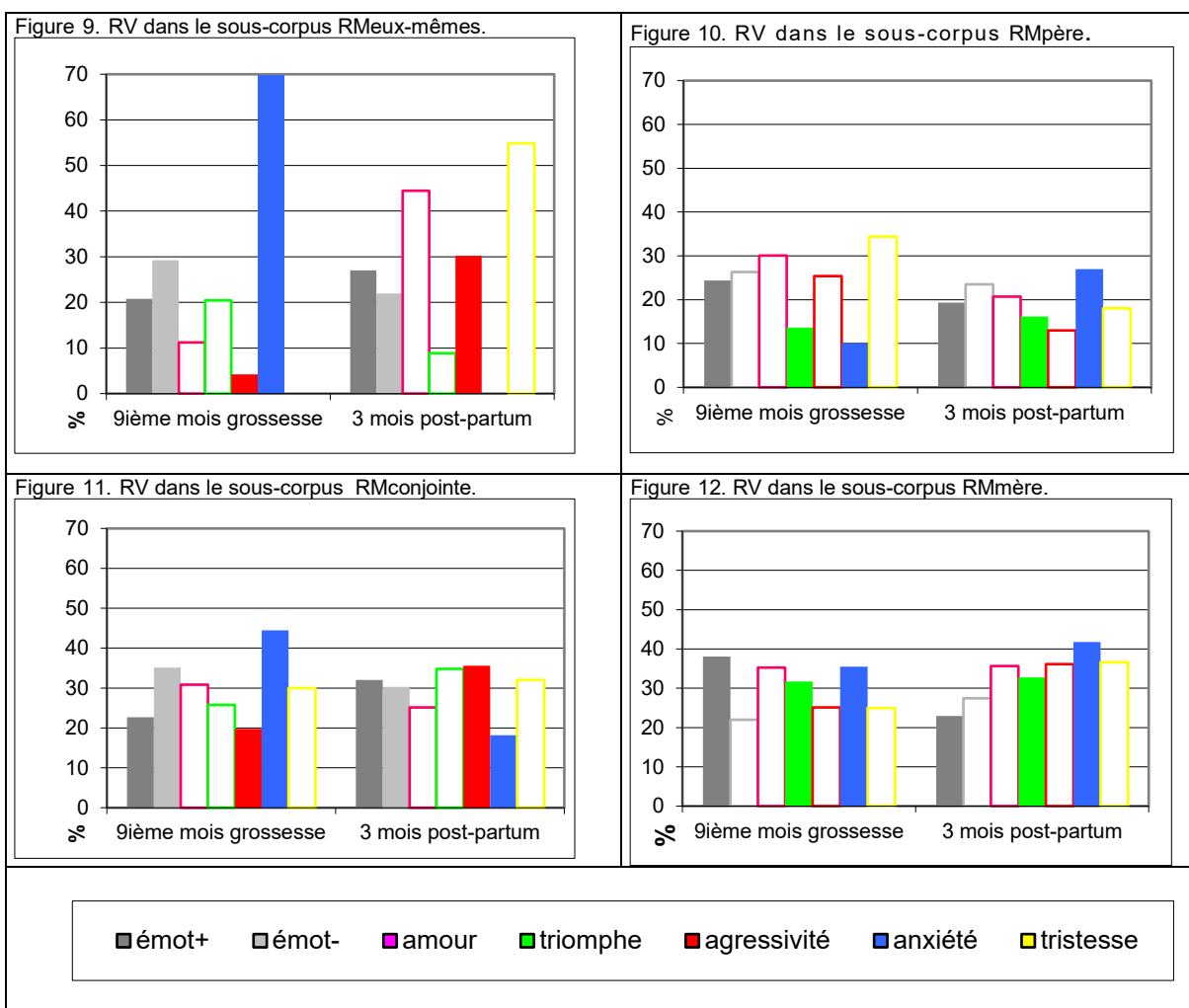


Note. La figure 8 rapporte la distribution en pourcentage de l'ensemble des thèmes de chaque sous-corpus à travers les quatre entrevues.

La distribution des thèmes dans les sous-corpus de la lignée maternelle (RM conjointe et RM mère), telle qu'appréciée à l'inspection visuelle de la Figure 8, apparaît moins fluctuante que la distribution des thèmes dans les sous-corpus de la lignée paternelle (RM eux-mêmes et RM père). En effet, les écarts entre les valeurs les plus hautes et les plus basses s'avèrent plus grands dans la lignée paternelle (RM eux-mêmes : 22,9 et RM père : 29,1) que dans la lignée maternelle (RM conjointe : 19,6 et RM mère : 14,1). Cela suggère que la variable « période » a un impact plus important sur la présence de termes désignant des émotions dans le discours des participants lorsqu'ils sont interrogés sur leur rapport à eux-mêmes et à leur père que lorsqu'ils sont interrogés sur leur rapport à leur conjointe et à leur mère.

Variation des thèmes selon les sous corpus entre le 9^{ième} mois de grossesse et le 3^{ième} mois post-partum

Mis à part les caractéristiques déjà mentionnées qui les unissent, une inspection visuelle plus pointue sur chacun des TCL (figures 9 à 12) fait émerger que les sous-corpus RMeux-mêmes et RMpère d'une part, et RMconjointe et RMMère d'autre part comportent des différences, notamment dans la façon dont les RV varient entre le 9^{ième} mois de grossesse et le 3^{ième} mois post-partum. Sur ce plan, RMeux-mêmes ressemble plus à RMconjointe et RMpère ressemble plus à RMMère. Dans le cas de RMeux-mêmes et RMconjointe, quatre thèmes varient de façon similaire entre le 9^{ième} mois de grossesse et le 3^{ième} mois post-partum (« émot+ », « émot- », « colère », « anxiété »), alors que dans celui de RMpère et RMMère, trois thèmes varient de façon similaire (« émot+ », « triomphe », « anxiété ») (voir Figures 9 à 12 dans lesquelles les thèmes variant de manière similaire sont encadrés d'un trait pointillé). Pour les autres combinaisons possibles, il n'y a qu'un ou deux thèmes qui varient de façon similaire.



Note. Chacune des figures 9, 10, 11 et 12 correspond à un sous-corpus et rapporte la distribution de chaque thème à travers les quatre moments d'entrevue. Elles sont disposées ensemble de façon à permettre d'apprécier par l'inspection visuelle des ressemblances entre les figures 9 et 11 d'une part et 10 et 12 d'autre part. Les bâtonnets dont le fond est coloré indiquent les thèmes qui se distribuent d'une façon qui présente une certaine ressemblance.

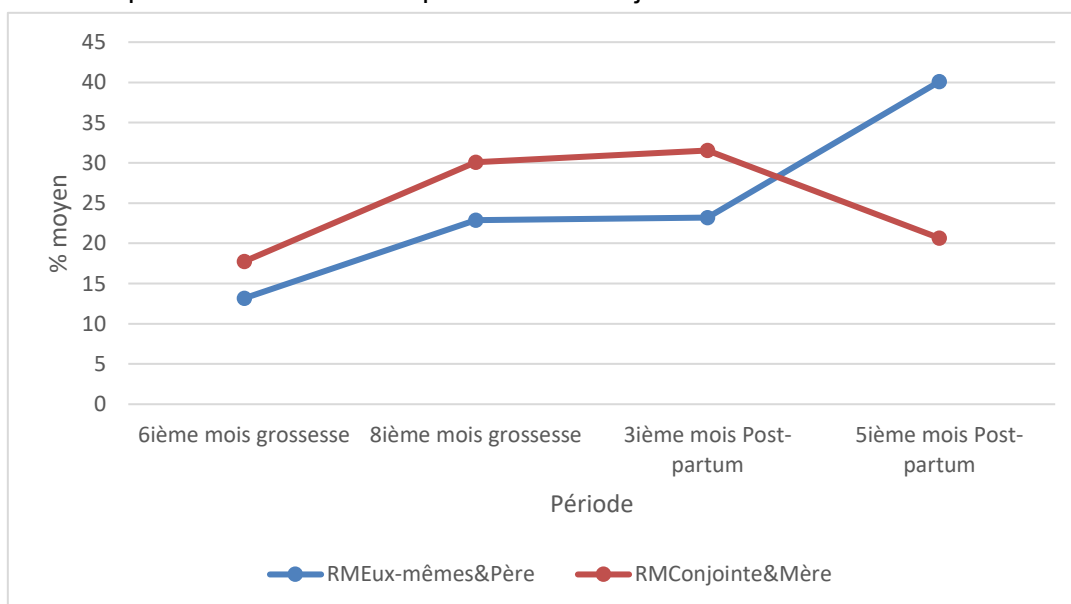
Traitement statistique des données

Puisque les résultats du premier bloc d'analyses apparaissaient plus robustes visuellement, un traitement statistique a été fait afin de valider ces résultats. Rappelons que ces résultats suggèrent des similitudes entre les sous-corpus RMpère et RMeux-même d'une part et RMmère et RMconjointe d'autre part. Le nombre limité de données, de même que la non-normalité des variables à l'étude, imposent une grande prudence. Ainsi, le traitement statistique effectué consiste à vérifier s'il est possible de soutenir l'hypothèse, découlant

de l'analyse visuelle des Figures 4 à 8, d'une différence entre les distributions des thèmes à travers les périodes pour les sous-corpus RMeux-mêmes et RMpère d'une part et RMconjointe et RMmère d'autre part.

L'hypothèse de l'égalité des variances a d'abord été vérifiée avec le test Levene pour les analyses paramétriques. Le résultat répond au critère du postulat, mais de justesse ($p=0,05377$). Par la suite, nous avons joint les données des sous corpus RMeux-mêmes et RMpère d'une part et des sous-corpus RMconjointe et RMmère d'autre part afin de passer de quatre (Figure 8) à deux courbes (Figure 13). Pour ce faire, nous avons simplement calculé les moyennes des pourcentages des deux premiers (qui seront désignés par le terme RMeux-même&père) et des deux derniers (RMconjointe&mère) à chaque période. Puis, nous avons procédé à une ANOVA à deux facteurs: période et lignée dont les résultats sont présentés dans le tableau 2.

Figure 13. Répartition des thèmes entre les 4 moments d'entrevue pour les sous-corpus RMeux-mêmes&père et RMconjointe&mère



Note. La figure 13 rapporte la distribution en pourcentage de l'ensemble des thèmes des sous-corpus RMeux-mêmes et RMpère (RMeux-même&père) d'une part et des sous-corpus RMconjointe et RMmère (RMconjointe&mère) d'autre part. Pour passer de quatre (Figure 8) à deux courbes (Figure 13), les moyennes des pourcentages des sous corpus RMeux-mêmes et RMpère ainsi que celles des sous-corpus RMconjointe et RMmère ont été calculées.

Tableau 2
Résultats de l'ANOVA à deux facteurs

	DI	Somme des carrés	Carré moyen	F	P
Période	1	1457.6	1457.63	22.3757	.000 ***
Sous-corpus	1	0.4	0.39	0.0059	.939
Pér:SSCorpus	1	882.5	882.48	13.5467	0.001 ***
Résiduel	52	3387.5	65.14		

Note. Le tableau 2 rapporte les résultats de l'ANOVA à deux facteurs fait sur les distributions en pourcentage des thèmes des sous-corpus RMeux-même&père et RMconjointe&mère.

*** $p < .00001$

L'ANOVA indique qu'il y a un effet significatif de la période ($p < .00001$), ce qui a peu d'intérêt en regard de l'hypothèse que nous souhaitons vérifier. Par contre, elle montre aussi un effet d'interaction significatif entre période et sous-corpus ($p < .005536$) ($F = 13,55$; $df = 1$; $p = 0.005536$, cf Tableau 2 pour les détails).

Il s'agit maintenant d'examiner plus en détails l'effet d'interaction directement lié à l'hypothèse d'une distribution différente des thèmes entre les périodes pour les sous-corpus RMeux-même&père et RMconjointe&mère. Dans le but de situer les différences, nous avons effectué les tests post hoc de Tukey. Toutes les comparaisons des points deux à deux sont réunies dans un tableau croisé (Tableau 3, appendice O). Nous avons reproduit les résultats sous forme d'une figure (voir Figure 14), dans laquelle les cases plus foncées indiquent une différence significative entre les éléments (Tableau 3, appendice O). La Figure 14 révèle ainsi que, pour le sous-corpus RMeux-même&père, la période 4 est différente des trois autres, alors que pour le sous-corpus RMconjointe&mère, les périodes 2 et 3 sont différentes de la période 1. Le comportement distinct

des deux courbes (Figure 13) au travers des périodes accorde donc une certaine crédibilité au fait de parler de distributions différentes des thèmes entre le sous-corpus RMeux-même&père et le sous-corpus RMconjointe&mère.

Figure 14. Illustration des résultats significatifs des tests post hoc de Tuckey pour l'interaction.

		RMeux-même&père				RMconjointe&mère			
		p1	p2	p3	p4	p1	p2	p3	p4
RMeux- même&père	p1								
	p2								
	p3								
	p4								
RMconjointe &mère	p1								
	p2								
	p3								
	p4								

Note. La figure 14 présente les résultats des tests post hoc de Tukey dont les comparaisons des points deux à deux sont réunies dans un tableau croisé (Tableau 3, appendice O). Les cases plus foncées indiquent une différence significative entre les éléments du tableau croisé.

Discussion

Lorsque l'on observe le déploiement des thèmes sur les quatre périodes, les analyses suggèrent des similitudes entre les sous-corpus RMeux-mêmes et RMpère d'une part et RMconjointe et RMmère d'autre part. Aussi, bien que les résultats soient moins robustes de ce côté, lorsque l'on observe la distribution des thèmes entre le neuvième mois de grossesse et le troisième mois post-partum, ces mêmes analyses laissent supposer des similitudes entre RMeux-mêmes et RMconjointe d'une part et entre RMmère et RMpère d'autre part. Nous discuterons d'abord séparément de ces deux séries de résultats. Par la suite, nous discuterons de la possibilité d'un travail en différentes strates occupant des intervalles temporels différents dans le

processus de paternalisation. Précisons que les propositions formulées dans la discussion sont des pistes de réflexions qui s'appuient sur nos données et sur la littérature mais qui devront faire l'objet d'autres études avant d'être confirmées.

Du sixième mois de la grossesse au cinquième mois du bébé : Les lignées maternelle et paternelle

Les résultats concernant la manière dont les indices d'émotion sont distribués entre les périodes portent à croire que les discours des participants à propos de leur rapport à leur père et à eux-mêmes comme père comportent des similitudes et que les discours des participants à propos de leur rapport à leur mère et à leur conjointe recèlent aussi des ressemblances, tout en étant différents de leurs discours sur leur rapport à leur père et à eux-mêmes comme pères. En effet, la façon dont les thèmes sont distribués entre les périodes apparaît similaire dans les sous-corpus RMeux-mêmes et RMpère d'une part et RMconjointe et RMmère d'autre part. Ces résultats nous conduisent à envisager qu'un travail analogue pourrait s'opérer autour des représentations mentales de soi et du père d'une part, et des représentations mentales de la conjointe et de la mère d'autre part. Ainsi, pour la suite de la discussion des résultats, les sous-corpus RMeux-mêmes et RMpère seront joints sous la rubrique de *La lignée paternelle*. Parallèlement, les sous-corpus RMconjointe et RMmère seront regroupés sous celle de *La lignée maternelle*.

Certaines études suggèrent aussi l'existence de phénomènes psychologiques distincts lors de la paternalisation autour des représentations des lignées paternelle et maternelle. En effet, l'étude de Kaitz et Katzir (2004)

montre que les émotions associées aux représentations de la mère et du père diffèrent. Les émotions reliées à la conjointe seraient stables dans le temps alors que celles reliées au père lui-même sont plus négatives au sixième mois de grossesse. L'étude de Lis et al. (2004) fait état d'une capacité réflexive diminuée lorsqu'on demande aux hommes qui deviennent père de parler de leur père comparativement aux moments où on leur demande de parler de leur conjointe ou de leur bébé. Enfin, selon Bortz (1994), les hommes prétendent qu'ils pensent plus à leur père lors de la grossesse alors qu'ils ne rapportent pas penser plus à leur mère.

Nos résultats offrent des pistes de réflexions concernant les possibles distinctions entre le travail autour des représentations mentales de la lignée maternelle d'une part et paternelle d'autre part. En effet, dans la présentation des résultats, il a été souligné que :

- Les sous-corpus de la lignée maternelle et paternelle se distinguent par le fait que le nombre d'échanges et de thèmes apparaît plus élevé dans les premiers que dans les deuxièmes. Ceci laisse présager que, dans l'ensemble de la période couverte, le discours sur la lignée maternelle pourrait avoir été plus aisément investi que celui sur la lignée paternelle.
- Ils se différencient apparemment aussi par les moments où les indices d'émotion sont les plus présents dans le discours: au neuvième mois de la grossesse et au troisième mois de vie du bébé pour la lignée maternelle, et au cinquième mois de vie du bébé pour la lignée paternelle. Par conséquent, dans la période couverte, les périodes autour de l'accouchement

semblent avoir concentré les indices d'émotion dans la lignée maternelle, alors que dans la lignée paternelle, en plus d'être en moins grand nombre, c'est au cinquième mois de vie du bébé que les indices d'émotion ont été proportionnellement le plus présents.

- Les résultats suggèrent aussi que le passage du temps avait un impact plus grand dans les sous-corpus de la lignée paternelle que dans les sous-corpus de la lignée maternelle; l'écart entre la période où il y a le moins d'indices d'émotion et celle où il y en a le plus est plus élevé dans les sous-corpus de la lignée paternelle.

Reste maintenant à s'interroger sur ce qui pourrait expliquer de tels résultats. À ce sujet, on retrouve dans la littérature trois grandes thèses susceptibles d'éclairer, du moins en partie, ces résultats.

L'homme n'a que sa tête pour se préparer à être père. Nos résultats apparaissent congruents avec l'hypothèse soutenue par différents auteurs (Donovan, 1995; Genesoni & Tallandini, 2009; Teboul, 1995) qui stipulent que le sentiment d'être père met plus de temps à se construire que celui d'être mère. Seulement, ces auteurs font état de ce qui différencie les hommes et les femmes dans le processus du devenir parent, alors que nos résultats ne concernent que ce qui se passe dans la tête de l'homme.

Pour Teboul (1995), le décalage entre la construction du sentiment d'être mère et la construction du sentiment d'être père s'explique par le fait que l'homme ne bénéficie que de sa tête pour se préparer à devenir père, alors que la femme porte l'enfant dans son corps, « (...) le seul nid possible qu'un homme puisse aménager pour son enfant reste sa tête, c'est-à-dire le siège

de ses pensées (...) » (Teboul, 1995, p. 858). Se pourrait-il que, du fait d'être moins touché dans son corps et d'être témoin de ce qui se produit pour la femme, la réalité de la femme prédomine même dans la tête de l'homme et ce, surtout à l'approche de l'accouchement et durant les premières semaines de vie du bébé, deux périodes où le corps de la mère et celui du bébé sont particulièrement liés, mais aussi sujets d'angoisses ? D'ailleurs, dans la lignée maternelle, c'est au neuvième mois de grossesse et au troisième mois de vie du bébé que le thème « anxiété » est le plus présent.

Idée de la contamination par les besoins de dépendance accrus de la femme. Dans un ordre d'idées similaire au point précédent, différents auteurs ont discuté de la contamination de l'espace psychologique de l'homme par ce qui se produit dans celui de la femme (Jessner, et al. 1970; Ross, 1983; Diamond, 1986). Parfois, l'homme est contaminé par l'anxiété et la dépendance, exacerbées par la grossesse de sa conjointe, ce qui a pour effet d'augmenter ses propres besoins de dépendance et de limiter sa capacité à donner du support (Jessner, et al. 1970). Selon Diamond (1986), l'homme devient plus empathique pour sa femme au dernier trimestre de la grossesse. Ce phénomène pourrait contribuer à l'impression, chez l'homme, que la femme utilise la grossesse pour avoir une emprise sur lui (Jessner et al., 1970).

Plusieurs font état d'un autre phénomène qui pourrait être relié à la contamination de l'espace psychologique masculin par ce qui occupe l'espace psychologique féminin lors de la grossesse; celui de l'envie éprouvée par l'homme envers la capacité de la femme à porter et nourrir l'enfant. Ajoutons que cette envie serait fréquemment concomitante au désir de plus en plus grand de l'homme de partager l'expérience de sa conjointe. Ce désir se

manifesterait parfois par divers maux physiques comme des symptômes gastro-intestinaux connus sous le terme de « couvade », qui signeraient des mouvements d'identification à la femme (Siegel, 1982; Ross, 1983; Diamond, 1986; Mitchell, 1987). Certains sublimeraient ce penchant dans des projets créatifs (Diamond, 1986). D'ailleurs, Jacobson (1950) fait état de l'investissement accru dans le travail lors du devenir père.

Deux études, celle de Aponte (1992) et celle de Siegel (1982), rapportent des résultats qui vont dans le sens d'une forme de contamination de la psyché masculine par des enjeux typiquement associés à la psyché féminine. Aponte (1992) rapporte que les hommes se sentent devenir plus dépendants à leur conjointe lors du passage à la paternité. Siegel (1982) fait état de préoccupations importantes pour la santé de la mère et du fœtus vers la fin de la grossesse.

Thèse de la reviviscence des stades de développement infantiles. La thèse, soutenue d'abord par Thérèse Benedek (1959) puis, avec un angle théorique un peu différent, par Colarusso (1990), à l'effet que l'exercice du rôle de parent s'accompagne d'une reviviscence des différentes phases du développement infantile, peut apporter un éclairage à nos résultats. Puisque les entrevues ont eu lieu à des stades très précoces du développement, qui se caractérisent par un état de dépendance extrême du bébé à la mère, il est congruent avec la thèse de la reviviscence des phases de développement infantile que les participants verbalisent plus lorsqu'ils sont questionnés sur leur rapport à leur mère et à leur conjointe que lorsqu'ils le sont sur leur rapport à eux-mêmes et à leur père. De plus, le fait que le discours du père sur lui-même comme père et sur son propre père semble mettre plus de temps à émerger va aussi dans le sens de la thèse de la reviviscence des

phases de développement infantile.

En effet, rappelons que la thèse de la reviviscence des stades du développement infantile s'appuie sur le postulat stipulant que l'accession au statut de parent repose sur le développement de la personnalité et que son organisation se fait à travers le développement libidinal. Devenir parent réanimerait chez l'individu les enjeux propres aux stades de développement que son enfant traverse, ce qui donnerait l'occasion de les retravailler. Benedek rappelle aussi la longue symbiose biologique du petit de l'homme à sa mère. Cette dépendance et, par conséquent, le lien étroit entre la mère et l'enfant, font que le garçon et la fille s'identifient d'abord à leur mère. Ce n'est que plus tard que le garçon s'identifie à son père. L'origine des tendances parentales serait, pour le garçon et la fille, dans la phase orale. C'est l'expérience vécue à cette période qui permettrait l'empathie aux besoins du bébé. Pour le garçon, la paternité serait l'expression de la résolution des identifications à la mère et au père.

Ajoutons que certaines études mènent à des conclusions congruentes avec nos résultats et avec la thèse de la reviviscence des stades de développement infantile. Lis, Zennaro, Mazzeschi et Pinto, dans une étude où ils mettent en relation des indices de style parental avec des indices de capacité réflexive au cours de la grossesse, font état d'une moins grande capacité réflexive chez les hommes qui deviennent père lorsqu'ils parlent de leur père comparativement à des moments où ils parlent de leur conjointe ou du bébé (Lis et al., 2004).

Au terme d'une étude publiée en 1985, Hurstel (1985) affirme que paterner implique de s'approprier certains traits maternels et, par conséquent, des dimensions féminines de son identité. Ce processus impliquerait la rencontre,

en soi-même et dans la relation conjugale, de la mère toute-puissante des premières années de vie. L'homme entrerait alors dans une sorte de lutte contre cette mère qui sait tout. Cette représentation de la mère serait plus ou moins modulée selon le modèle de père et le modèle familial. Dans les modèles traditionnels, elle est forte, alors que dans les modèles plus contemporains impliquant une division des tâches moins nette, elle est atténuée et les hommes revendiquent un savoir équivalent.

Enfin, Dominique Cupa, Isabelle Moinet, Nicole Thoret et Lydia Valdes publient en 1997 une élaboration théorico-clinique intitulée « Devenir père ou la grossesse du père ». Elles y soulignent le grand défi que représente pour les nouveaux pères la nécessité de se séparer psychiquement de l'objet maternel représenté à ce moment-là par leur conjointe. Elles allèguent que lorsqu'il devient père, l'homme doit mener un processus de deuil de sa position de fils, ce qui représenterait un deuil de sa mère alors qu'il est aussi confronté à la réactivation de ses désirs œdipiens.

Du neuvième mois de la grossesse au troisième mois du bébé : Un travail pour chaque génération

Comme il a été souligné lors de l'exposé des résultats, si l'on s'en tient uniquement à la période qui précède et qui suit l'accouchement, le portrait semble différer de ce que nous avons discuté jusqu'à maintenant. Rappelons toutefois que ces résultats doivent être abordés avec prudence vu le caractère exploratoire de la thèse, le petit nombre de participants et le fait qu'ils ne sont pas appuyés par des statistiques ni une autre méthode d'analyse qui aurait croisé la première. Néanmoins, pour ces deux périodes, et quand on effectue une inspection visuelle plus spécifique à chaque émotion plutôt que

l'ensemble, le discours des participants paraît influencé par des éléments organisés selon une logique générationnelle. En effet, c'est au discours sur sa conjointe que le discours que le participant produit sur lui-même ressemble le plus. De la même façon, pour ces deux mêmes périodes, c'est au discours sur sa mère que le discours produit par le participant sur son père ressemble le plus.

La génération du participant. Rappelons que lorsque le participant est interrogé sur son rapport à sa conjointe et à lui-même, l'inspection visuelle semble montrer que la fréquence des thèmes « émot+ » et « colère » augmente entre le neuvième mois de grossesse et le troisième mois de vie du bébé. À l'inverse, les thèmes « émot- » et « anxiété » ont tendance à diminuer de fréquence pour ces mêmes périodes.

Il est probable que les craintes relatives à la santé de la mère et du bébé lors de l'accouchement expliquent en grande partie la fréquence plus élevée du thème « anxiété » avant l'accouchement et sa diminution après. Un phénomène similaire pourrait être à l'origine de la diminution de la fréquence des thèmes « émot- » entre les mêmes périodes, en partie parce que le thème « émotions négatives » recouvre en partie le thème « anxiété », mais pas uniquement pour cette raison.

Après l'accouchement, la diminution des thèmes « anxiété » et « émotions négatives », ainsi que l'augmentation du thème « émot+ », suivent le sens commun ainsi qu'une part significative de la littérature sur le sujet. Vehviläinen-Julkunen et Liukkonen (1997) rapportent que, lors de l'accouchement, les hommes vivent de la tension, de la peur, de l'anxiété et de la culpabilité, et qu'ils tolèrent difficilement la douleur de leur conjointe. Toutefois, dans le contexte d'une grossesse désirée, la rencontre avec le bébé

est associée à une expérience de forte gratification narcissique, à une sorte de coup de foudre, à de la joie et à de l'excitation (Bader, 1995; Chalmers & Meyer, 1996; Colarusso, 1990). Des études au sujet de l'implication paternelle révèlent qu'une forte implication auprès de l'enfant est associée à des gratifications (Barclay, & Lupton, 1999), une hausse de l'estime de soi et un élargissement du répertoire émotif (Partnow Hyman, 1995).

Un résultat qui, à première vue, étonne davantage est la fréquence apparemment plus élevée du thème « colère ». Plusieurs auteurs ont abordé la question des émotions dites négatives qui peuvent émerger lors du devenir père, mais la question de la colère proprement dite et de son augmentation après l'accouchement n'a pas ou très peu été abordée de manière spécifique. Toutefois, les écrits de différents auteurs offrent tout de même matière à réflexion sur la question.

Aponte (1992) fait naître une hypothèse intéressante. Pour cet auteur, toute transformation mettrait en jeu une dialectique entre les tendances réparatrices et destructrices. Se transformer impliquerait une forme de destruction des représentations de soi, de l'objet et de la relation : celles-ci susciteraient de l'anxiété et de la détresse auxquelles l'individu réagirait en cherchant à reconstruire différemment ce qui a été détruit, donc en réparant. Aponte pose l'hypothèse que le devenir adulte soulèverait plus les tendances destructrices, alors que le devenir parent serait associé aux tendances réparatrices. Toutefois, si nous revenons à l'idée de base, à savoir que les transformations suscitent les tendances destructrices, il nous semble plausible que ces mêmes tendances soient soulevées lors du devenir parent et même après l'accouchement, puisque les hommes semblent mettre plus de temps et avoir besoin de faits concrets pour se sentir père (Teboul, 1995).

Certains auteurs rapportent que le devenir père est aussi un processus comportant des difficultés susceptibles de générer de l'anxiété, un état qui se manifeste entre autres par la tendance à l'irritabilité et à la colère. À la suite de l'étude de cas cliniques, Osofsky (1982) note une certaine froideur et une distance dans le rapport de l'homme avec le bébé. Les hommes étudiés demanderaient plus que leur femme à être seuls avec elle. Ils se sentent parfois abandonnés au profit de l'enfant. La tétée d'un bébé garçon est susceptible de créer un malaise. L'auteur relève aussi de l'ambivalence dans les sentiments du père envers sa femme. Il peut être porté à la comparer à sa propre mère. Il a déjà été mentionné que plusieurs auteurs ont fait état de l'envie de la mère, qui peut porter et nourrir l'enfant, et du conflit suscité par la résurgence des besoins de dépendance et par le défi que cela pose souvent à la question de l'identité sexuelle (Siegel, 1982; Ross, 1983; Diamond, 1986; Mitchell, 1987). Selon Hurstel (1985), paterner implique de s'approprier certains traits maternels et, par conséquent, des dimensions féminines de son identité. Comme nous l'avons mentionné plus tôt, ce processus implique la rencontre, en soi-même et dans la relation conjugale, de la mère toute-puissante des premières années de vie et une sorte de lutte contre cette mère détentrice de tout le savoir.

La génération des grands-parents. Contrairement à ce qui se produit lorsqu'ils parlent d'eux-mêmes et de leur conjointe, quand les participants parlent de leur mère et de leur père, le nombre d'indices d'émotions positives semble diminuer entre le neuvième mois de grossesse et le troisième mois de vie du bébé, selon l'inspection visuelle, alors que le nombre d'indices d'anxiété paraît augmenter et le nombre d'indices d'émotions de triomphe demeure apparemment stable.

La relative stabilité des indices de triomphe ne surprend pas compte tenu de la fierté qu'un homme qui désire un enfant éprouve lorsque ce désir se concrétise. À ce sujet, Colarusso (1990) souligne que donner naissance à un enfant constitue une grande valorisation narcissique qui stimule le désir de prendre soin de l'enfant.

Par contre, la diminution des indices d'émotions positives ainsi que l'augmentation des indices d'anxiété révèlent peut-être plus d'enjeux concernant le rapport du participant à ses parents. La recension des écrits a montré que beaucoup d'auteurs s'étaient intéressés à cette question et que devenir père était associé à des enjeux reliés aux figures parentales, qui sont susceptibles d'être vécus difficilement. Nous regroupons ces enjeux en trois thèmes : le travail de deuil du père idéal, le travail de différenciation de la famille d'origine et les enjeux fantasmatiques de la paternalisation.

Travail de deuil du père idéal. Selon Ross (1983), une pression vers un processus de deuil du père idéalisé est exercée sur l'homme qui devient père. Pour cet auteur, l'enfant représente la réalisation ultime des ambitions du petit garçon et l'assurance d'une sorte d'immortalité, mais il rappelle aussi la question de la finitude. Ces contradictions poussent l'homme à rechercher dans le passé le père tout puissant mais, ce qu'il trouve, c'est un homme avec ses propres conflits. Ainsi, l'homme qui devient à son tour père est confronté au fait que son père s'avérait être un homme comme lui, avec ses propres conflits. Cette confrontation survient au moment où l'homme tente de maintenir l'illusion de la toute-puissance pour lutter contre les tendances régressives et la dépendance, entre autres suscitées par la vue des soins donnés à l'enfant. La proposition de Colarusso (1990), qui situe le devenir parent dans une troisième phase de séparation-individuation, est congruente avec celle

de Ross (1983). Le travail de séparation-individuation en tant que processus continu de différenciation et d'élaboration du soi implique un processus de deuil de l'objet idéal.

Plusieurs auteurs rapportent que les hommes ne trouvent que peu ou pas de modèles positifs concernant le rôle de père et que cette absence de modèle crée une grande anxiété. Les grands-pères paternels demeureraient des références, mais plutôt en tant que modèles dont il faut se distancier (Benedek, 1970; Daly, 1993; Dyke & Saucier, 2000). Pleck (1995) élabore à propos de la résurgence des blessures des hommes découlant de leurs rapports à leur père. Ces blessures se manifesteraient avec plus d'acuité lors du devenir père. Le sentiment de ne pas avoir vécu une relation d'attachement solide à leur père ferait craindre aux hommes de ne pas arriver à s'attacher à l'enfant à naître. Soulignons aussi que dès 1970, Benedek affirmait que devenir père constitue une occasion de résoudre les conflits père-fils.

Travail de différenciation de la famille d'origine. La création d'une nouvelle famille, la mise en place de frontières autour de celle-ci et le travail de différenciation de la famille d'origine que cela suppose constituent autant de processus susceptibles d'occasionner du stress dans le rapport de l'homme qui devient père à ses parents, et ainsi contribuer à expliquer la baisse des indices d'émotions positives et la hausse des indices d'anxiété dans les propos de nos participants. Dans l'article publié en 1970, Benedek reprend la notion de la reviviscence des stades de développement infantile, mais cette fois en se centrant sur les enjeux du devenir père. Elle discute à nouveau de la possibilité de nouvelles résolutions des conflits infantiles qui s'offre au moment de devenir père. Dans la mesure où ce processus implique la

résurgence de souvenirs difficiles, il suppose aussi le désir de se différencier de ses parents, de faire différemment et mieux. Toutefois, bien souvent, le constat que l'on fait sensiblement pareil s'impose. Dans un même ordre d'idées, suite à une étude sur le processus de paternalisation, Naziri et Dragona (1994) rapportent que, lors du devenir père, un travail de dégagement des familles d'origine est à faire pour créer l'espace pour le père et pour la construction de la nouvelle famille.

Enjeux fantasmatiques de la paternalisation. Parmi les enjeux fantasmatiques considérés propres au devenir père, certains offrent un autre éclairage sur la diminution des indices d'émotions positives et l'augmentation des indices d'anxiété. Fait à noter, ces enjeux comprennent des fantaisies d'omnipotence et de triomphe susceptibles d'amener de l'anxiété. Ils pourraient donc contribuer à expliquer l'association entre trois phénomènes qui, rappelons-le, ont été observés via l'inspection visuelle mais qui n'ont pas été corroborés par d'autres analyses, soit l'apparente stabilité des indices de triomphe, la diminution des indices d'émotions positives et l'augmentation des indices d'anxiété.

Si les enjeux pré-œdipiens prédominent, le projet d'enfant peut signifier l'expression d'un pouvoir, la réussite dans une compétition avec le pouvoir de la mère et être actif comme la mère (Van der Lew, 1958; Diamond, 1986). Pour plusieurs, devenir père s'accompagne d'une intensification des enjeux œdipiens (Diamond, 1986; Siegel, 1982; Gerzi & Berman, 1981). Dans ce cas, le désir d'enfant peut cacher celui de féconder sa mère et de manifester de la rivalité avec le père (Diamond, 1986; Benedek, 1970). Le projet d'enfant s'accompagne alors d'ambivalence et de peurs, comme celle d'être stérile et de voir son père se venger sur ce fils qui prétend prendre sa place

(Diamond, 1986). Dans un œdipe négatif, l'enfant est reçu du père et l'enfant représente, fantasmatiquement, la femme du père duquel il reçoit passivement le bébé pour lui donner ensuite (Diamond, 1986). Zayas (1987) a étudié les rêves faits par deux hommes dans les trois dernières semaines de la grossesse. Il confirme la prééminence des thèmes relatifs au père de la famille d'origine, comme la tendance à se comparer à son père, la culpabilité de prendre sa place, de croire pouvoir faire mieux, etc.

Un travail fait de différentes strates...

L'apparente coexistence des deux séries de résultats nous conduit à considérer la possibilité que le processus de changements psychologiques reliés au devenir père soit un travail fait de différentes strates qui se superposent sans nécessairement occuper la même ligne temporelle.

Nos résultats suggèrent que le portrait qui se dégage des données se modifie si l'on change la période à l'étude. En effet, concernant les résultats de l'analyse de la période couvrant inclusivement le sixième mois de grossesse jusqu'au cinquième mois de vie du bébé, les similitudes entre les thèmes des réponses aux questions sur le rapport des participants à leur conjointe et à leur mère d'une part et à eux-mêmes et leur père d'autre part, nous conduisaient à envisager un travail organisé en fonction de la lignée maternelle et paternelle. En ce qui concerne les résultats de l'analyse de la période couvrant inclusivement le neuvième mois de grossesse jusqu'au troisième mois de vie du bébé, les apparentes similitudes spécifiques entre les thèmes des réponses aux questions sur le rapport des participants à leur père et à leur mère d'une part et à eux-mêmes et leur conjointe d'autre part, évoquent plutôt un travail organisé en fonction des générations.

Nous pensons que, pour la période allant du neuvième mois de grossesse au troisième mois de vie du bébé, le travail psychologique pourrait se concentrer autour de l'accouchement et de la présence nouvelle et concrète du bébé. Le fait que ces événements concernent en premier lieu le participant et sa conjointe est susceptible d'expliquer en partie les similitudes entre les réponses du participant aux questions le concernant et celles concernant sa conjointe. D'un autre côté, les résultats obtenus pour la période allant du sixième mois de grossesse au cinquième mois de vie du bébé portent à croire en la présence d'un travail psychologique d'une autre nature qui, cette fois, concerne les liens avec les générations précédentes.

À ce stade, on pourrait aussi fort bien imaginer que des intervalles de temps différents auraient été susceptibles de faire ressortir d'autres aspects du travail de paternalisation qui ont pu passer inaperçus au cours de notre étude.

Limites de l'étude

Avant de conclure, il importe de faire état des limites de l'étude. Mentionnons d'abord le nombre restreint de participants. Bien que cela ait eu pour avantage de faciliter l'utilisation de l'entrevue semi structurée comme méthode de cueillette de données, cela limite la représentativité de l'échantillon. Les hypothèses avancées ici doivent donc être reprises afin de les vérifier auprès d'un plus grand nombre de participants. Aussi, le petit nombre de participants limite la force des analyses, notamment statistiques. En outre, il s'agit d'un échantillon très homogène. Les hommes

qui ont participé à l'étude étaient tous passablement éduqués. Ils vivaient en relation de couple. Leur condition socio-économique s'avérait assez bonne. La grossesse ne présentait pas de risques particuliers et le bébé est né en bonne santé. Par conséquent, la prudence s'impose lorsqu'il s'agit de poser des hypothèses au sujet d'hommes ayant des parcours de vie comportant, par exemple, plus d'adversité à partir de nos données. Dans un autre ordre d'idées, on peut s'interroger sur l'impact du sexe de l'intervieweur, une femme, sur les propos recueillis en entrevue. Comment les sujets percevaient les intentions de l'intervieweur, qui était aussi la chercheuse? Le fait qu'elle soit une femme a-t-il créé une pression sociale à tenir un discours plus positif? Concernant plus spécifiquement les choix méthodologiques, nous pensons que les résultats obtenus dépendent fortement de l'espace-temps considéré et des thèmes d'analyse retenus. En effet, inclure d'autres thèmes et allonger la cueillette de données auraient certainement permis de nuancer les résultats. De plus, le choix de l'ACSA comme procédé d'analyse des données, dans le contexte où nous étions les premiers à le faire, implique que le phénomène étudié s'inscrit dans un registre différent des études précédentes. Par conséquent, lorsque nos résultats vont dans le sens des études précédentes, on peut statuer qu'ils tendent à confirmer ces études et à enrichir la compréhension du processus de paternalisation. Par contre, dans le cas où nos résultats iraient dans un sens différent de certaines études, il n'est pas possible d'inférer qu'ils infirment les résultats de ces études puisqu'il s'agit de phénomènes liés mais différents.

Conclusion

Les résultats de notre étude au sujet des changements qui se produisent lors de la paternalisation dans les représentations de l'homme quant à ses rapports à sa conjointe, à sa mère, à son père et dans sa manière de se voir suggèrent que le travail psychologique qui se produit alors pourrait se décliner en différentes strates qui se superposent sans occuper la même ligne temporelle. En effet, les analyses ont donné lieu à deux séries de données qui laissent entrevoir deux types de travail psychologiques. Ce résultat a ceci d'intéressant qu'il rend en partie compte de l'extrême complexité du fonctionnement psychologique humain, entre autres parce qu'il ouvre la question sur ce qui aurait été observé si l'étude avait couvert un temps plus long. En outre, il montre aussi la pertinence de l'ACSA lorsqu'il s'agit d'étudier des processus psychologiques. En effet, le fonctionnement de l'ACSA permet d'accéder à des dimensions de textes auxquelles une analyse thématique parvient plus difficilement. Nous nous référons plus particulièrement à l'écart introduit entre ce que le participant a l'intention de communiquer et ce qu'il communique par le choix des mots, lequel se fait sans que le participant en ait complètement conscience. L'analyse thématique est plus étroitement liée au message explicite, à moins qu'elle ne porte sur le sens latent. Toutefois, lorsque l'analyse thématique porte sur le sens latent, elle repose, de manière très importante, sur le jugement clinique du chercheur, ce qui introduit une grande part de subjectivité. L'ACSA permet d'avoir accès à une dimension de la communication qui s'écarte un petit peu du message conscient tout en préservant une certaine objectivité et

réplicabilité. Dans notre cas, l'ACSA a permis d'accéder à une dimension de ce qui était communiqué, inaccessible par le biais de la lecture des entrevues ainsi que par une analyse thématique. Précisons qu'il ne s'agit pas ici d'opposer différentes méthodes, mais bien de souligner leur complémentarité et l'apport particulier de l'ACSA. En ce sens, il serait intéressant que des recherches s'attachent à montrer de manière plus formelle l'écart entre les différents niveaux du discours tel qu'il peut se révéler à travers différentes analyses.

Rappelons que les deux séries de résultats découlent de l'étude de deux périodes de temps différentes : celle allant du sixième mois de la grossesse au cinquième mois post-partum et celle allant du neuvième mois de la grossesse au troisième mois post-partum. Au sujet de la deuxième période mentionnée, nos résultats pourraient suggérer que le travail psychologique s'organise de façon générationnelle. Les changements notés dans la façon dont les indices d'émotions se distribuent dans le discours se ressemblaient lorsqu'il s'agissait de la conjointe et du père d'une part et de la grand-mère et du grand-père d'autre part. Concernant les représentations des figures de la génération grand-parentale des phénomènes tels que le travail de deuil du père idéal, le travail de différenciation de la famille d'origine et les enjeux fantasmatiques de la paternalisation pourraient être à l'origine d'une augmentation de l'anxiété et d'une diminution des affects positifs. Au sujet des représentations de la génération des parents (celle du participant), l'augmentation des indices d'émotions positives après l'accouchement, ainsi que la diminution des indices d'anxiété et d'émotions négatives, s'expliquent possiblement par le soulagement éprouvé suite à l'accouchement lorsque le participant constate que la mère et le bébé sont sains et saufs et par le plaisir éprouvé à la suite de l'arrivée du bébé. L'accroissement des indices

de colère pourrait s'expliquer d'une part par des tendances destructrices inhérentes au changement et d'autre part par l'anxiété suscitée par la transition à la paternité.

Au sujet de la première période mentionnée, l'étude porte à croire que si l'on s'attarde à l'évolution des indices d'émotions entre le sixième mois de grossesse et le cinquième mois post-partum, on constate des similitudes entre les représentations de la lignée maternelle d'une part et celles de la lignée paternelle d'autre part. Les principales différences entre les deux lignées sont le moment où est observée la plus forte concentration d'indices d'émotions ainsi que la quantité différente d'indices d'émotions dans chacune des lignées. Nous avons formulé trois hypothèses susceptibles d'expliquer ces phénomènes. D'abord, le fait que le père n'éprouve pas physiquement la grossesse pourrait expliquer le plus grand délai à investir émotionnellement le discours sur les représentations des lignées paternelles. Une sorte de contamination de l'espace mental paternel par les enjeux présents chez la femme contribuerait aussi au même phénomène. Enfin, la troisième hypothèse englobant en quelque sorte les deux premières découle des théories de la reviviscence des stades de développement infantile lors du devenir parents. Ainsi, le discours au sujet des lignées maternelles pourrait être plus chargé d'indices d'émotions plus rapidement parce que, dans les premiers moments de la vie de l'enfant, c'est à la reviviscence d'enjeux associés à la figure maternelle que le père se verrait d'abord confronté.

Bien que d'autres études doivent être faites pour appuyer ces résultats qui demeurent, soulignons-le à nouveau, des hypothèses à considérer avec prudence, certaines retombées pour la clinique peuvent être tirées de cette étude. Nous estimons essentiel que le clinicien en périnatalité retienne qu'il

est possible que les préoccupations du père durant la grossesse et dans les premières semaines de vie du bébé tournent autour de ce qui concerne la mère d'abord et peut-être aussi à l'arrière-plan sa mère. Le questionnement sur sa propre paternité ne risque de devenir un sujet de préoccupation que dans un second temps. Par conséquent, offrir une plus grande place au père pourrait se réaliser, entre autres, par plus d'espace pour parler à leur manière de leurs préoccupations liées au thème de la maternité et, peu à peu, parler de paternité. Ensuite, nous pensons que notre étude peut contribuer à faire en sorte que les intervenants soient plus sensibles aux expériences des pères ce simplement en les informant au sujet de ce les hommes sont susceptibles de vivre lorsqu'ils deviennent père.

Références

- Allen, J.G., Fonagy, P., & Bateman, A.W. (2008). *Mentalizing in clinical practice*. Arlington, USA: American Psychiatric Publishing
- Alhberg, C., & Sandnabba, N. K. (1998). Parental nurturance and identification with own father and mother : The reproduction of nurturant parenting. *Early Development and Parenting*, 7, 211-221.
- Ammaniti, M. (1999). Comment évaluer et codifier les représentation pendant la grossesse. Dans M. Ammaniti, C. Candelori, M. Pola, & R. Tambelli (Éds). *Maternité et grossesse* (pp. 37-43). Paris : PUF.
- Aponte, N. (1992). Present at the creation : The experience of men becoming first-time fathers (Thèse de doctorat, University of Massachusetts, 1991). *Dissertation Abstracts International*, B 52/09, 4964.
- Bader, A. P. (1995). Engrossment revisited : Fathers are still falling in love with their newborn babies. Dans J. L. Shapiro, M. J. Diamond & M. Greenberg (Éds.), *Becoming a father. Contemporary, Social, Developmental, and Clinical Perspectives* (1^{ière} éd.). (pp. 224-233). New York: Springer Publishing Company.
- Barclay, L., & Lupton, D. (1999). The experiences of new fatherhood: a socio-cultural analysis. *Journal of Advanced Nursing*, 29(4), 1013-1020.
- Benedek, T. (1959). Parenthood as a developmental phase. *Journal of the American Psychoanalytic Association*, 7, 389-417.
- Benedek, T. (1970). Fatherhood and providing. Dans E. J. Anthony & T. Benedek (Éds.), *Parenthood. Its psychology and psychopathology* (1^{ière} éd.), (pp. 167-183). Boston: Little, Brown and Company.
- Blanchet, A., Ghiglione, R., Massonnat, J., & Trognon, A. (1987). *Les techniques d'enquête en Sciences sociales*. Paris: Dunod.
- Blatt, S., Auerbach, J. S., & Levy, K. N. (1997). Mental representations in personality development, psychopathology, and the therapeutic process. *Review of General Psychology*, 1(4), 351-374.
- Blatt, S. J., & Auerbach, J. S. (2001). Mental representation, severe psychopathology, and the therapeutic process. *Journal of the American Psychoanalytic Association*, 49, 113-159.
- Blos, P. (1967). The second individuation process in adolescence. *Psychoanalytic Study of the Child*, 14, 113-121.
- Bortz, M. (1994). Regressive reunion with early object relations in men during their transition to fatherhood. (Thèse de doctorat, California School of Professional Psychology, 1994). *Dissertation Abstract International*, 48/09, 2778.
- Bradford, G. K. (1990). The psychological transition to fatherhood : A phenomenological inquiry (Thèse de doctorat, Saybrook Institut, 1989). *Dissertation Abstracts International*, B 51/03, 1518.
- Brossard, D. F., Parker, R. I., Olson, E. A., & Mahadevan, L. (2006). The relationship Between visual analysis and five statistical analyses in a simple AB single-case research design. *Behavior Modification*. 30(5), 531-563.

- Cath, S. (1986). Fathering from infancy to old age : A selective overview of recent psychoanalytic contributions. *The psychoanalytic review*, 73(4), 65-75.
- Chalmers, B., & Meyer, D. (1996). What men say about pregnancy, birth and parenthood? *Journal of Psychosomatic Obstetrics and Gynecology*, 17, 47-52.
- Colarusso, C. A. (1990). The third individuation. The effect of biological parenthood on separation-individuation processes in adulthood. *The psychoanalytic Study of the Child*, 45, 179-194.
- Cowan, P. A. (1988). Becoming a father. A time of change, an opportunity for development. Dans P. Bronstein et C. P. Cowan. (Éds.), *Fatherhood today. Men's changing role in the family* (pp. 13-35). New York: John Wiley & Sons.
- Cupa, D., Moinet, I Thoret, N, & Valdes, L. (1997). Devenir père ou la grossesse du père. Dans D. Cupa, S, Lebovici, (Éds.), *En famille, à l'hôpital, le nourrisson et son environnement* (pp. 89-112). Grenoble, La pensée sauvage.
- Cupa, D., & Riazuelo-Deschamps, H. (2001). La constellation paternelle: une étude pilote en période pré-natale. *Santé Mentale au Québec*, 26(1), 58-78.
- Daly, K. (1993). Reshaping fatherhood: Finding the models. *Journal of Family Issues*, 14(4), 510-530.
- Danon-Boileau, L. (1999). Affect, éprouvé, sentiment: notations terminologiques. *Revue Française de psychanalyse*, 113, 9-12.
- Diamond, M. J. (1995). Becoming a father : A psychoanalytic perspective on the forgotten parent. Dans J. L. Shapiro, M. J. Diamond et M. Greenberg (Éds.), *Becoming a father. Contemporary, social, developmental and clinical perspectives* (pp. 268-285). New York: Springer Publishing Compagny.
- Donovan, J. (1995). The process of analysis during a grounded theory study of men during their partners' pregnancies. *Journal of Advanced Nursing*, 21, 708-715.
- Draper, J. (2003a). Blurring, moving and broken boundaries: men's encounters with the pregnant body. *Sociology of Health & Illness*, 25(7), 743-767.
- Draper, J. (2003b). Men's passage to fatherhood: an analysis of the contemporary relevance of transition theory. *Nursing Inquiry*, 10(1), 66-78.
- Dubeau, D. (2002). *État de la recherche portant sur les pères au Canada*. Rapport subventionné par Le Réseau ontarien de l'initiative pour l'engagement paternel. Father Involvement Initiative Ontario Network (FIION).
- Dyke, N., & Saucier, J. F. (2000). *Cultures et paternités*. Montréal: Éditions Saint-Martin.
- Einzing, J. E. (1980). The child within: A study of expectant fatherhood. *Smith College Study of Social Work*, 50 (2), 117-164.
- Gage, J.D. & Kirk, R. (2002). First-Time Fathers: Perceptions of Preparedness for Fatherhood. *Canadian Journal of Nursing Research*, 34(4), 15-24.

- Garon, R., & Théorêt, M. (2005). Re-connaître les plans à cas unique en sciences de l'éducation. *Mesure et évaluation en éducation*, 28 (1), 1-18.
- Gauthier, Y. (1999). Le bébé dans un monde en changement. Dans J. Cohen-Solal & B. Golse. (Éds), *Au début de la vie psychique: le développement du petit enfant* (1^{ière} éd.), (pp. 287-305). Paris: Odile Jacob.
- Genesoni, L., & Tallandini, M.A. (2009). Men's psychological transition to fatherhood: An analysis of the literature, 1989-2008. *Birth*, 36(4), 305-317.
- Gerzi, S., & Berman, E. (1981). Emotional reactions of expectant fathers to their wives' first pregnancy. *British Journal of Medical Psychology*, 54, 259-265.
- Bloch, H., Chemama, R., Dépret, E., Gallo, A., Leconte, P., Le Ny, J.F., Postel, J., & Reuchlin, M. (Éds.) (1999). *Grand Dictionnaire de la Psychologie*
- Grossman, F. (1987). Separate and together: Men's autonomy and affiliation in the transition to parenthood. Dans P. Berman & F. Pedersen (Éds.), *Men's transitions to parenthood: Longitudinal studies* (pp. 89- 112). Hillsdale, NJ: Erlbaum.
- Gurwitt, A. R. (1995). Aspects of prospective fatherhood. Dans J. L. Shapiro, M. J. Diamond, & M. Greenberg (Éds.), *Becoming a father. Contemporary, social, developmental and clinical perspectives* (pp. 294-315) New York: Springer Publishing Compagny.
- Guzzo, K. B. (2011). New fathers' experiences with their own fathers and attitudes toward fathering. *Fathering*, 9(3), 268-290.
- Habib, C., & Lancaster, S. (2006). The transition to fatherhood: Identity and bonding in early pregnancy. *Fathering*, 4(3), 235-253.
- Höfner, C., Schadler, C., & Richter, R. (2011). When men become fathers: Men's identity at the transition to parenthood. *Journal of Comparative Family Studies*, 42(5), 667-686.
- Hölzer M, Mergenthaler E, Pokorny D, Kächele H, & Luborsky L. (1996). Vocabulary measures for the evaluation of therapy outcome: re-studying transcripts from the penn psychotherapy project. *Psychotherapy Research*, 6(2):95-108.
- Hurstel, F. (1985). Les changements dans la relation père-nourrisson en France: Qui sont les pères qui paternent? *Neuropsychiatrie de l'Enfance*, 33(2-3), 85-88.
- Izard, C. E. (1993). Four systems for emotion activation: Cognitive and noncognitive processes. *Psychological Review*, 100, 68-90.
- Jacobson, E. (1950). Development of the wish for a child in boys. *Psychoanalytic Study of Child*, 5, 139-152.
- Jessner, L., Weigert, E., & Foy, J. L. (1970). The development of parental attitudes during pregnancy. Dans E. J. Anthony, & T. Benedek (Éds.), *Parenthood* (1^{ière} éd.), (pp. 209-244). Boston: Little, Brown and Company.
- Kaitz, M., & Katzir, D., (2004). Temporal changes in the affective experience of new fathers and their spouses. *Infant Mental Health Journal*, 25(6), 540-555.

- Kerneberg, O. (1993). Psychoanalytic object relations theories. Dans B. E. Moore, & B. Fine (Éds.), *Psychoanalysis : The major concepts* (pp. 450- 462). New Haven: Yale University Press.
- Krippendorff, K. (2004). *Content Analysis : An Introduction to Its Methodology* (2nd ed.). Thousand Oaks, California: Sage Publication Inc.
- Labrell, F. (1997). L'apport spécifique du père au développement cognitif du jeune enfant. *Enfance*, 3, 361-369.
- Lamb, M. E. (1997a). L'influence du père sur le développement de l'enfant. *Enfance*, 3, 337-349.
- Lamb, M. E. (1997b). *The role of the father in child development*. New York: John Wiley & Sons, Inc.
- Lamb, M. E. (2000a). Fatherhood in the twenty-first century. *Child Development*, 71, 127-136.
- Lamb, M. E. (2000b). The history of research on father involvement. *Marriage and Family Review*, 29(4), 23-42.
- Lamb, M. E., Hwang, C.P., Frodi, A. M., & Frodi, M. (1988). The determinants of paternal involvement in primiparous swedish families. *International Journal of Behavioral Development*, 11, 433-449.
- Le Camus, J. (1997). Présentation. *Enfance*, 3, 325-336.
- Le Camus, J. (2000). *Le vrai rôle du père*, Paris : Odile Jacob.
- Leibowitz, D. E. (1994). Expectant fatherhood: Correlates of men's readiness to parent. (Thèse de doctorat, New York University, 1993). *Dissertation Abstracts International*, A 54/12, 4589.
- Lis, A., Zennaro, A., Mazzeschi, C., & Pinto, M. (2004). Parental style in prospective fathers: A Research Carried out Using A Semistructured Interview During Pregnancy. *Infant Mental Health Journal*, 25(2), 149-162.
- Malher, M. (1975). *The psychological birth of the human infant : Symbiosis and individuation*, New York: Basic Books.
- Martindale, C. (1975). *Romantic progression: The psychology of literary history*. Washington, D.C.: Hemisphere.
- Martindale, C. (1990). *The clockwork muse: The predictability of artistic change*. New York: Basic Books.
- Mitchell, D. (1988). The influence of parental identification on husbands' emotional reactions on their wives' pregnancy (Thèse de doctorat, Adelphi University, 1987). *Dissertation Abstract International*, 48/09, 2778.
- Naziri, D., & Dragonas, T. (1994). Le passage à la paternité: Une approche clinique. *Psychiatrie de l'enfant*, 37(2), 601-629.
- Osofsky, H. (1982). Expectant and new fatherhood as a developmental crisis. *Bulletin of the Menninger Clinic*, 46(3), 209-230.
- Osofsky, H.J., & Culp, R.E. (1989). Risk factor in the transition to fatherhood. Dans S. H. Cath, A. Gurwitt & L. Gunsberg (Éds.), *Fathers and Their Families* (1^{ère} éd.), (pp. 145-165). London: The Analytic Press.

- Palkovitz, R., Copes, M. A., & Woolfolk, T. N. (2001). "It's like... You Discover a new sense of being" Involved fathering as an evoker of adult development. *Men and Masculinities*, 4(1), 49-69.
- Paquette, D. (2004). Le rôle du père dans la capacité du garçon à gérer son agressivité. *Revue de psychoéducation*, 33(1), 61-74.
- Parsonson, B. S., & Baer, D. M. (2015) The visual analysis of data and current reasearch into the stimuli controlling it. Dans T. H. Kratochwill, & J. R. Levin (Eds.), *Single-case Research Design and Analysis (Psychological Revivals): New Directions for Psychology and Education*. (2^{ième} éd.), (pp. 15-40). Hillsdale, NJ: Erlbaum.
- Partnow Hyman, J. (1995). Shifting patterns of fathering in the first year of life: On intimacy between fathers and their babies. Dans J. L. Shapiro, M. J. Diamond & M. Greenberg (Éds.), *Becoming a father. Contemporary, Social, Developmental, and Clinical Perspectives* (1^{ière} éd.) (pp. 256-267). New York : Springer Publishing Company.
- Pleck, J. H. (1995). The father wound: Implications for expectant fathers. Dans J. L. Shapiro, M. J. Diamond & M. Greenberg (Éds.), *Becoming a father. Contemporary, Social, Developmental, and Clinical Perspectives* (1^{ière} éd.) (pp. 211-223). New York: Springer Publishing Company.
- Pollack, W. S. (1995). A delicate balance: Fatherhood and psychological transformation - A psychoanalytic perspective. Dans J. L. Shapiro, M. J. Diamond & M. Greenberg (Éds.), *Becoming a father. Contemporary, Social, Developmental, and Clinical Perspectives*, (1^{ière} éd.), (pp. 317-331). New York: Springer Publishing Company.
- Rogé, B. (1997). Style paternel et communications non verbales. *Enfance*, 3, 351-360.
- Rose, L. (2000). Fathers of full-term infants. Dans N. Tracey (Ed.), *Parents of Premature Infants: Their Emotionnal World* , (pp. 105-116) Londre – Philadelphie: Whurr Publishers.
- Ross, J. M. (1983). Father to the child: Psychoanalytic reflections. *Psychoanalytic Review*, 70(3), 301-320.
- Sachs, B. E. (1984). Paternal generativity: The influence of the transition into fatherhood on first-time father's relationships with their own fathers and their definition of their generative identities. (Thèse de doctorat, University of Maryland, 1983). *Dissertation Abstracts International*, B 44/12, 3956.
- Sandler, J., & Rosenblatt, B. (1962). The concept of representational world. *Psychoanalytic Study of the Child*, 17, 128-145
- Senécal, I., Saucier, J.F., & Garon, R. (2013) Transition à la paternité et changements psychiques. Recension des écrits publiés entre 1950 et juin 2012. *Devenir*, 25 (3), 159-202.
- Shickler, H. (1992). The wish for a child in men: An exploratory study. (Thèse de doctorat, New York University, 1991). *Dissertation Abstract International*, B 52/09, 4986.
- Siegel, A. B. (1982). Pregnant dream: Developmental processes in the manifest dreams of expectant fathers. (Thèse de doctorat, California School of Professional Psychology, 1982). *Dissertation Abstract International*, B 43/05, 1639.

- Stigler, M., & Pokorny, D. (2001). Emotions and primary process in guided imagery psychotherapy: Computerized text-analytic measures. *Psychotherapy Research, 11*(4), 415-431.
- Strauss, R., & Goldberg, W. A. (1999). Self and possible selves during first transition to fatherhood. *Journal of family psychology, 13*(2), 244-259.
- Teboul, R. (1995). Grossesse et processus psychique chez le future père. *L'information psychiatrique, 9*, 857-863.
- Van der Leew, P.J. (1958). The preoedipal phase of the male. *The Psychoanalytic Study of the Child, 13*, 352-374.
- Vasconcellos, D. (2003). Devenir père: crise identitaire. Recherche pilote. *Devenir, 15*(2), 191-209.
- Vehviläinen-Julkunen, K., & Liukkonen, A. (1998). Fathers' experiences of childbirth. *Midwifery, 14*, 10-17.
- West, A. N., & Martindale, C. (1988). Primary process content in paranoid schizophrenic speech. *Journal of Genetic Psychology, 149*, 547-553.
- Zayas, L. H. (1987). As son become father: Reflections of expectant fathers on their fathers in dreams. *Psychoanalytic Review, 74*(4), 443-464.

Discussion générale

L'objectif général de cette thèse de doctorat était de mieux saisir les changements psychologiques susceptibles de se produire lorsqu'un homme devient père pour la première fois. Le travail s'est organisé autour de deux axes principaux : la notion de changement psychologique et celle de processus de paternalisation. Ces deux axes étaient d'abord deux champs d'intérêt que nous avons pu réunir au sein du thème sur lequel portait notre étude. Toutefois, au fil du travail d'élaboration de la thèse, ce n'est plus seulement une occasion de joindre ces deux champs d'intérêt que nous avons vue dans ce thème mais une occasion privilégiée d'étudier une certaine forme de changement psychologique. En effet, le processus de paternalisation et, de façon plus générale, le processus de parentalisation, s'est révélé être une occasion privilégiée d'étudier des changements sur le plan des représentations mentales de figures centrales et structurantes pour la construction de la personnalité, c'est-à-dire les figures du père, de la mère, de la conjointe et la représentation de soi. C'est la proposition que nous allons soutenir dans le cadre de cette discussion. Avant d'entrer dans le cœur de notre propos, nous reviendrons brièvement sur les deux articles afin de bien positionner les bases de notre proposition.

Article I

Le premier article effectue un bilan des connaissances au sujet des changements psychologiques de la paternalisation accumulés au cours de la période allant de l'année 1950 à juin 2012. Rappelons que puisque nous souhaitions mettre en relief l'évolution des façons de réaliser les études, la progression des connaissances et les thèmes récurrents, nous avons procédé de manière historique et retenu les écrits les plus près de notre thème pour chaque décennie. Nous tenions également à ce que notre travail fasse ressortir la paternité des idées. Pour ce faire, nous n'avons sélectionné que les articles qui offraient une avancée par rapport aux précédents par le biais de nouvelles idées, de nouveaux résultats de recherche ou bien qui en appuyaient d'autres.

Ce travail de recension des écrits a permis de faire plusieurs constats à partir desquels nous avons construit l'étude. Parmi les plus importants, il y a la vigueur de l'empreinte laissée par la psychanalyse dans le domaine. La notion de stade de développement de la personnalité s'est rapidement imposée dans les écrits théorico-cliniques sur le processus de paternalisation. C'est en 1959 qu'on recense le premier article écrit à ce sujet par Thérèse Benedek. Trente ans plus tard, Calvin A. Colarusso a repris cette notion mais avec un éclairage théorique différent. Bien que la notion de stade de développement ait été remise en question, l'idée d'un développement ou d'un changement propre à cette période demeure présente dans la littérature jusqu'à ce jour. Un autre thème récurrent présent dès les années 50 est le retentissement du développement psychosexuel sur le processus de paternalisation. Les années 70 donnent lieu à un

foisonnement d'idées nouvelles sur l'impact chez l'homme de l'arrivée d'un premier enfant qui ont inspiré les écrits théorico-cliniques et la recherche jusqu'à nos jours. C'est à cette époque que l'on commence à s'intéresser plus spécifiquement aux rapports actuels que l'homme entretient avec les membres de sa famille d'origine et sa conjointe au moment où il devient père. Il n'est alors plus seulement question des relations infantiles mais également des rapports actuels qui sont, bien entendu, influencés par les rapports infantiles.

Ce n'est que plus de 30 ans après l'émergence de la littérature sur la transition à la paternité que la recherche sur le même sujet a pris son essor. Les sujets qui retiennent l'attention des chercheurs découlent des écrits théorico-cliniques et concernent les questions identitaires, les enjeux liés au développement psychosexuel, à l'expérience subjective de l'homme, à ses rapports aux membres de sa famille d'origine et à sa conjointe. Comme nous l'avons maintes fois mentionné tout au long de notre thèse, malgré la pertinence de la méthode, peu d'études longitudinales ont été réalisées au sujet de la transition à la paternité. Nous n'en avons recensé que seize entre 1980 et juin 2012. Ce travail de recension des écrits a permis de soulever le problème du manque d'études sur le processus de paternalisation qui laisse de grandes lacunes sur le plan des connaissances au sujet du processus de changement propre à cette période et de la manière dont il s'opère. Enfin, c'est également le travail de recension qui a permis d'identifier des phénomènes susceptibles d'être considérés comme des traces du processus de transition à la paternité permettant d'étudier ce phénomène qui se produit dans l'ombre de la psyché. Nous faisons ici référence à la question des transformations identitaires, au travail sur les enjeux infantiles, aux changements dans les rapports aux parents

de la famille d'origine et à la conjointe.

Article II

Le deuxième article étudie les changements dans les représentations qu'ont les hommes de leur père, de leur mère, de leur conjointe et d'eux-mêmes lors du processus de paternalisation. Traiter simultanément des représentations des hommes de leur père, de leur mère, de leur conjointe et d'eux-mêmes avait pour but de mettre en relation les changements ou l'absence de changement dans les représentations de ces quatre figures. Nous avons recueilli les données par le biais de quatre entrevues entre le sixième mois de la grossesse et le cinquième mois post-partum conduites auprès de treize hommes mais sept analysés puisque pour les six autres de problèmes techniques ont rendu inutilisable au moins une de leurs entrevues. Comme nous l'avons mentionné plus tôt, les données ont fait l'objet d'une analyse de contenu semi-automatisée, suivie d'une inspection visuelle des résultats, combinée à des analyses statistiques paramétriques.

Les résultats de notre étude suggèrent que le travail psychologique qui se produit au moment du processus de paternalisation pourrait se décliner en différentes strates qui se superposent même si elles n'occupent pas la même ligne temporelle. En effet, les analyses ont mené à deux séries de données qui laissent entrevoir deux types de travail psychologique survenant au cours

de deux périodes de temps différentes ; celle allant du sixième mois de la grossesse au cinquième mois post-partum et celle allant du neuvième mois de la grossesse au troisième mois post-partum. Toutefois, il est nécessaire de souligner ici que la force des résultats diffère de manière significative. Elle est supérieure pour la première série de données mentionnée qui a fait l'objet des analyses statistiques mentionnées et qui concernent la période allant du sixième mois de grossesse au cinquième mois post-partum. La force des résultats est moindre pour les données concernant la période allant du huitième mois de grossesse au troisième mois post-partum, ce qui invite à considérer avec intérêt mais prudence l'idée d'un travail en différentes strates.

En ce qui concerne la période allant du neuvième mois de grossesse au troisième mois post-partum, nos résultats incitent à se questionner sur la possibilité d'un travail organisé de façon générationnelle puisque les changements observés dans la manière dont les indices d'émotions se distribuaient dans le discours étaient similaires lorsqu'il s'agissait du sujet et sa conjointe et lorsqu'il était question du grand-père et de la grand-mère. Les variations, observées dans les distributions des indices d'émotions présents dans le discours des participants à propos du grand-père (père du participant) et de la grand-mère (mère du participant), pourraient évoquer un travail déterminé par une nécessité de se resituer face à ces figures sur le plan représentationnel via notamment un travail de deuil du père idéal et de différenciation de la famille d'origine. Lorsqu'il était question du père lui-même et de sa conjointe, les résultats suggèrent plutôt qu'à cette période, dont la particularité était de précéder et de suivre de très près l'accouchement, l'inquiétude liée à la santé du bébé et au déroulement de l'accouchement détermine le travail psychologique. Une augmentation des

indices d'agressivité pourrait manifester une certaine forme d'anxiété reliée au processus de changement vers la paternité et de tendances destructrices inhérentes au changement.

À propos de la période allant du sixième mois de grossesse au cinquième mois post-partum, les résultats suggèrent un travail psychologique organisé en fonction de la lignée paternelle d'une part et de la lignée maternelle d'autre part. Rappelons que lorsqu'il était question de leur rapport à eux-mêmes ou à leur père, les émotions étaient plus présentes dans le discours des participants au cinquième mois post-partum et que, lorsqu'il était question de leur rapport à leur conjointe et à leur mère, c'est au neuvième mois de grossesse et au troisième mois post-partum que les émotions étaient le plus présentes. Trois hypothèses sont susceptibles d'expliquer ces résultats. D'abord, un plus grand délai à investir émotionnellement le discours sur lui-même et son père pourrait être expliqué par le fait que l'homme n'éprouve pas physiquement la grossesse ce qui la rend plus intangible et abstraite à ses yeux. Ensuite, une sorte de contamination de l'espace psychologique du père par les enjeux maternels pourrait contribuer au même phénomène. Enfin, en lien avec la théorie de la reviviscence des stades de développement infantiles, le discours au sujet de la conjointe et de la grand-mère pourrait être plus rapidement chargé émotionnellement en raison d'une reviviscence des enjeux infantiles reliés à cette période où la figure maternelle pourrait être plus prégnante.

Paternité, changements psychologiques et mentalisation

Nous avons fait mention antérieurement du fait que le travail d'élaboration de la thèse nous a conduits à considérer le thème à l'étude comme une occasion privilégiée d'étudier une certaine forme de changement psychologique. En effet, le processus de paternalisation et, de façon plus générale, le processus de parentalisation, s'est révélé être une occasion privilégiée d'étudier des changements sur le plan des représentations mentales de figures centrales et structurantes pour la construction de la personnalité, c'est-à-dire les figures du père, de la mère, de la conjointe et la représentation de soi. Cela se trouvait en filigrane de la recension des écrits puisque plusieurs auteurs ont fait état de changements en lien avec ces figures. Toutefois, les résultats de notre étude ainsi que l'ensemble du travail de cueillette de données via les entrevues ont été le terreau au sein duquel cette proposition a germé.

Tel que nous l'avons souligné dans la recension des écrits et dans l'article portant sur nos résultats, différents auteurs se sont intéressés à l'impact produit par le fait de se retrouver soi-même parent sur le rapport qu'entretient un individu à ses parents. Précisons que, dans ce cas, le terme « rapport » désigne tout autant la relation telle qu'elle se déroule dans la réalité externe que la représentation mentale de cette relation. Il s'agit donc d'une situation où l'individu se trouve, d'une certaine manière, à la place d'un autre et, par conséquent, d'une situation qui est susceptible de permettre d'envisager l'expérience de cet autre dans une nouvelle perspective.

Deux auteurs, Thérèse Benedek et Calvin A. Colarusso, dont les travaux

ont été cités à plusieurs reprises dans la thèse, ont apporté une contribution marquante à ce sujet. En effet, tous deux se distinguent par l'élaboration d'une théorie au sujet du processus de parentalisation ayant en commun de faire de cette période un stade de développement mais aussi la prise en compte de l'impact de se retrouver soi-même parent comme ses propres parents.

Rappelons que, pour Thérèse Benedek (1959, 1970), devenir parent implique une intégration des identifications à la mère et au père de la famille d'origine ce qui constitue un défi pour l'homme qui peut parfois vivre ses identifications à la mère pré-oedipienne comme une menace à sa masculinité. Benedek a aussi introduit la notion de reviviscence des stades développementaux. Cette notion stipule que le passage de l'enfant au travers des différents stades développementaux invite le parent à remanier les aménagements faits lors de son propre passage au travers de ces différents stades dans lesquels le thème du rapport aux figures parentales est omniprésent. Pour sa part, Colarusso (1990) soutient qu'être père ou mère induit un nouveau rapport avec ses propres parents en donnant accès à un rôle qui leur était réservé. S'ensuivrait un processus de comparaison qui induirait une plus grande individuation en soulignant à la fois les différences et les similitudes de l'individu à ses parents. Ce processus aurait également pour effet d'entraîner une certaine altération de l'idéal du moi puisque le parent se trouverait confronté à ses limites dans son projet de faire aussi bien sinon mieux que ses parents. Pour Colarusso (1990) devenir parent modifie également la relation de couple puisque la représentation de l'autre se trouve enrichie par l'inclusion du rôle de parent.

Depuis la publication de ces travaux, différentes perspectives découlant

notamment de la psychanalyse, de la psychologie développementale et de la théorie de l'attachement ont été développées. Parmi celles-ci, la théorie de la mentalisation nous paraît la plus susceptible d'apporter un éclairage nouveau sur le processus de changement qui peut se produire lorsqu'un individu, dans notre cas un homme, devient parent et se trouve ainsi à occuper la place de ses parents. C'est dans la perspective de réfléchir à de nouvelles avenues de recherche que nous nous attarderons quelque peu sur la théorie de la mentalisation. Puisque nos résultats ne découlent pas d'une démarche arrimée à cette théorie, il serait mal avisé, après-coup, de les expliquer sous cet angle.

Comme nous l'avons mentionné plus tôt, c'est Fonagy et son équipe qui ont développé une conceptualisation de ce qu'ils nomment la « mentalisation » ou la « pensée réflexive ». Le premier terme correspond à la version théorique du concept alors que le deuxième désigne sa version opérationnalisée (Fonagy, Gergely, Jurist & Target, 2004). Ils définissent la mentalisation comme étant le processus par lequel l'individu réfléchit au sujet de son expérience et de celle des autres en tenant compte de ses propres états mentaux et de ceux des autres. Dans cette perspective, réfléchir à ses rapports aux autres, comme nous avons demandé aux pères de le faire, est un travail psychologique complexe qui exige de différencier l'expérience de la réalité et d'être en mesure d'user de son imagination pour élaborer différentes alternatives au sujet de ce qui pourrait être à l'origine de sa propre expérience et à propos de l'expérience des autres. Ce travail psychologique implique en quelque sorte de pouvoir s'imaginer à la place de l'autre tout en sachant ne pas y être réellement. C'est ce point qui nous semble particulièrement intéressant pour éclairer des aspects du changement psychologique susceptible de se produire lors du devenir père que notre étude

nous a donné à voir.

Bien qu'il soit impossible dans le cadre de cette thèse de rendre compte de la richesse des travaux de Fonagy et son équipe, il nous semble important d'en souligner certains aspects centraux sur lesquels notre réflexion au sujet des changements susceptibles de se produire lors du processus de paternalisation s'appuiera. Dans une perspective de mentalisation, la psyché humaine se constitue de représentations. En d'autres mots, les états mentaux sont de nature représentationnelle (Allen, Fonagy & Bateman, 2008). Cela leur confère nécessairement un caractère subjectif. Les états internes sont par définition opaques, c'est-à-dire sans accès direct possible (Bateman, n.d.). C'est pourquoi on ne peut que faire des inférences à leur propos; des inférences qui restent sujettes à l'erreur. La reconnaissance du fait que les états mentaux sont des représentations subjectives plutôt que des copies exactes de la réalité externe permet à l'individu de différencier son expérience de la réalité et de celle de l'autre. La capacité à mentaliser dépend de cette reconnaissance. La reconnaissance de la nature représentationnelle des états mentaux et la capacité de mentalisation qui en découle habituellement permettent de réfléchir sur ses propres états mentaux et sur ceux des autres ainsi que de réguler à la fois ses états émotifs et ses rapports sociaux. Soulignons enfin que selon Fonagy et Moràn (1990), il est dans la nature des représentations de se modifier en fonction du vécu affectif.

Lorsqu'ils élaborent leurs conceptions des changements psychologiques susceptibles de se produire lors du devenir parent, Benedek (1959, 1970) et Colarusso (1990) font état de différents types de changements tels qu'intégration

des identifications, plus grande individuation, remaniement des aménagements faits lors du développement psychosexuel, etc. Ces différents types de changements répertoriés se réfèrent à différents volets de la théorie psychanalytique tel que la théorie des relations d'objet, celle du développement psychosexuel et du processus de séparation individuation. Ces changements se situent également à l'intérieur de différents espaces. Si on se réfère à la conceptualisation de Puget (1988), on peut dire que les changements envisagés par Benedek (1959, 1970) et par Colarusso (1990) se situent essentiellement dans les espaces intrasubjectifs et intersubjectifs.

La question qui émerge à ce stade est de savoir s'il est possible d'envisager un processus commun à ces changements sur lequel les travaux sur la mentalisation pourraient apporter un nouvel éclairage et soutenir des travaux futurs malgré le fait que les changements en question soient de nature différente et qu'ils se situent dans des espaces distincts.

Rappelons d'abord que les changements dont il est question dans les écrits de Benedek et Colarusso auraient en commun d'être favorisés par un changement de perspective au sujet des objets parentaux provoqué par le fait de devenir soi-même parent. Par conséquent, il apparaît raisonnable de poser comme hypothèse que l'ensemble des changements dont les auteurs mentionnés font état impliquent des modifications des représentations mentales parmi lesquelles on retrouve les représentations mentales de soi, de la conjointe et des parents de la famille d'origine. À ce point, confronter cette hypothèse à une discussion théorique élaborée serait d'un intérêt certain. Toutefois, la considérer temporairement plausible a l'avantage de permettre de revisiter la question de

l'impact de se retrouver parent sur le rapport qu'entretient l'individu à ses parents à la lumière des travaux sur la mentalisation élaborés ultérieurement par Fonagy et son équipe.

Puisque la mentalisation désigne la capacité à interpréter ses comportements et ceux des autres comme étant le produit d'états mentaux sous-jacents, dire qu'il s'agit d'une activité qui se déroule dans la psyché est un truisme; mais un truisme que nous souhaitons porter à l'attention du lecteur puisqu'il est à la base de l'argumentation qui suit. Parce que les états mentaux sont par définition obscurs, qu'il soit question de ceux appartenant à la personne qui mentalise ou de ceux de tiers, l'activité réflexive se fait à partir de représentations mentales de ces états mentaux. Par conséquent, si la mentalisation est une activité de la psyché qui se fait à partir de représentations mentales d'états mentaux, réfléchir à l'expérience de l'autre, élaborer de nouvelles hypothèses, changer sa compréhension sont alors des activités qui modifient avant tout les représentations internes et les représentations d'objets internes de celui qui l'exerce. En admettant que l'on tienne ce raisonnement comme étant plausible et si on considère le soi comme étant constitué d'un ramassis d'objets internes, il devient plausible d'envisager que la modification des représentations d'objets internes modifie également le soi.

À ce point de l'exposé, si l'on reprend la situation d'un homme qui devient père, on peut imaginer, un peu comme l'ont fait Benedek (1959, 1970) et Colarusso (1990), que se retrouver dans une position de parent peut favoriser une réflexion nouvelle au sujet de l'attitude de ses propres parents et des événements ayant marqué l'enfance. En d'autres mots, on peut concevoir que

devenir père est un événement susceptible de favoriser un processus de mentalisation au sujet des points marquants de l'enfance de l'homme. Par conséquent, il devient plausible que les représentations des objets internes s'en trouvent modifiées, de même que le soi et que les changements qui seraient observés dans les représentations mentales des pères découlent en partie de ce travail.

Selon Allen, Fonagy et Bateman (2008), les émotions, comme les autres états mentaux, sont reliées à des représentations d'événements, de relations, etc. Pour ces auteurs, les émotions constitueraient une forme de jugement sur la réalité à laquelle la représentation est reliée. Par conséquent, mentaliser les émotions impliquerait un processus de réévaluation de la situation ou de l'objet associé à l'émotion et un processus de réévaluation de l'émotion elle-même. En autant qu'il mène à une transformation de l'émotion et de la représentation associée, ce processus modifie le rapport à la réalité. De surcroît, si ce processus concerne des représentations mentales de figures centrales et structurantes pour la construction de la personnalité, comme les figures du père, de la mère, de la conjointe et la représentation de soi, il devient plausible d'envisager qu'il transforme le soi. De ce point de vue, le fait que les émotions du père au sujet de ses objets parentaux soient sujettes à se modifier, comme notre étude le laisse présager, pourrait impliquer un changement dans le rapport que le père entretient avec la réalité ainsi qu'une forme de transformation du soi.

La théorie de la mentalisation ouvre également des pistes de réflexion au sujet des facteurs individuels qui favorisent ou nuisent aux changements psychologiques susceptibles de survenir lors du processus de paternalisation.

Allen, Fonagy et Bateman (2008) distinguent quatre modalités par lesquelles l'individu peut expérimenter le rapport entre son monde interne et la réalité externe. Ces quatre modalités sont : le mode téléologique, le mode équivalent, le mode fictif et le mode mentalisé. Sous le mode téléologique, les états mentaux s'expriment par des actions et leur compréhension se limite à des interprétations rationnelles et logiques de ces actions qui sont intimement reliées au vécu de l'individu. Par exemple, dans l'attente de sa conjointe en retard, un homme pourrait se dire que celle-ci ne veut pas le voir et qu'elle veut le faire souffrir en se basant sur son expérience douloureuse de cette attente. Sous le mode de l'équivalence psychique, les représentations mentales sont conçues comme étant la réalité. Cela se produit, entre autres, dans les flashbacks reliés à un trouble du stress post-traumatique et dans les délires paranoïaques. Sous le mode fictif, le monde interne et externe sont séparés de façon presque hermétique ce qui implique une sorte de coupure qui ne permet plus d'envisager leur inter influence. Ainsi, les états internes sont expérimentés comme n'ayant pas d'impact sur la réalité. Ce phénomène s'observe entre autres dans les discours dits intellectualisés que l'on entend parfois mais pas seulement en psychothérapie. Enfin, sous le mode mentalisé, les actions sont conçues comme étant reliées à des états mentaux. Ces états mentaux sont vécus comme des facettes de la réalité susceptibles d'exercer une influence sur le rapport à cette réalité (Allen et al., 2008; Rossignol, Puentes-Neuman & Terradas, 2013).

Il est attendu et souhaité qu'un adulte fonctionne de manière prépondérante sous le mode mentalisé. Toutefois, dans des conditions de charges affectives importantes, de stress et de fatigue, tous et chacun seraient plus ou moins susceptibles de régresser vers les modes prémentalises c'est-à-dire

téléologique, équivalent ou fictif. Dans certains cas, le développement n'aura pas permis à l'individu d'atteindre un fonctionnement principalement mentalisé. Il fonctionnera donc de manière prépondérante bien que non exclusive sous un des modes pré-mentalises (Allen et al., 2008).

Si l'on reprend à nouveau la situation d'un homme qui devient père pour la première fois pour lequel on a envisagé que le fait de se retrouver dans une position parentale pourrait favoriser un processus de mentalisation au sujet de l'attitude de ses propres parents et des événements ayant marqué l'enfance, le mode dominant de fonctionnement du père risque fort de devenir une variable susceptible d'avoir une influence considérable sur les changements psychologiques qui pourraient advenir à cette période de la vie. À ce sujet, on pourrait envisager que sous les modes téléologique et équivalent, la difficulté à envisager que différents états mentaux motivent un même comportement et influe sur la perception de la réalité, limite grandement la capacité à modifier des représentations reliées à des événements passés. Dans un mode fictif, la capacité à envisager différentes perspectives est présente mais ce processus demeure déconnecté de l'expérience et n'entraînerait donc pas de réels changements.

À la lumière de ce qui précède, la théorie de la mentalisation nous paraît être un outil de pensée incontournable pour poursuivre l'étude du processus de paternalisation, sinon de parentalisation. Nous pensons également que le processus de parentalisation est un terrain fertile pour étudier le changement psychologique sur le plan du processus.

Conclusion

Nous avons souligné à plusieurs reprises que malgré un intérêt grandissant pour le père, les connaissances au sujet des changements psychologiques associés à la transition à la paternité et à propos de l'expérience des hommes à ce moment particulier de leur vie demeurent assez peu développées (Genesoni & Tallandini, 2009; Habib & Lancaster, 2006; Palkovitz, Copes & Woolkolk, 2001 ; Lis, Zennaro, Mazzeschi & Pinto, 2004). Les thèmes qui ont intéressé la majorité des chercheurs sont plutôt l'engagement paternel, les interventions destinées aux pères, l'impact des pères sur le développement de l'enfant, les différences dans la manière d'exercer la parentalité chez les hommes et les femmes et les populations à risque telles que les pères adolescents et toxicomanes.

Pourtant, la question de la transition à la paternité, celle de l'expérience que les hommes en font et celle des changements psychologiques susceptibles de survenir à cette occasion restent d'une grande importance. En effet, la période allant de la grossesse aux premiers mois de vie de l'enfant détermine la mise en place des capacités parentales (Gauthier, 1999; Genesoni et Tallandini, 2009; Labrell, 1997; Lamb, 1988, 1997a, 1997b, 2000; Le Camus, 1997, 2000; Paquette, 2004; Rogé, 1997) tout en demeurant un moment où beaucoup d'hommes se heurtent à des difficultés de plusieurs ordres (Daly, 1993, Dyke & Saucier, 2000; Gage & Kirk, 2002 ; Strauss & Goldberg, 1999). Les études au sujet de l'apport du père au développement de l'enfant ont largement démontré l'importance de la contribution du père (Dumont et Paquette, 2012; Fletcher, St-George et Freeman, 2012; Gaumon et Paquette, 2012; Le Camus, 2000; Paquette, 2004). Soulignons également que cette contribution s'avère déterminante dès les tous premiers mois de vie (Labrell, 1997; Lamb, 1997; Le Camus, 2000). Un élément

important est que le père peut être un agent protecteur contre les effets délétères de la dépression post-partum qui est un facteur de risque pour le développement et la santé mentale du bébé (Dietz, Jennings, Kelley et Marshal, 2009; Murray, Sinclair, Cooper, Ducournau, Turner et Stein, 1999; Paulson, Dauber et Leiferman, 2006; Tissot, Frascarolo, Despland et Favez, Nicolas, 2011). Mieux comprendre les changements psychologiques susceptibles de survenir à cette période de la vie des hommes s'avère donc cruciale pour le devenir des pères et des enfants.

Les difficultés méthodologiques et conceptuelles liées à l'étude des changements psychologiques ont certainement contribué à cet état de fait.

De par sa nature, le phénomène des changements psychologiques pose un grand défi méthodologique à quiconque entreprend de l'étudier. Puisqu'il concerne le fonctionnement mental, la boîte noire comme certains l'ont nommé, il faut exclure les prétentions à l'observation ou aux mesures directes. Le chercheur se trouve ainsi contraint à tenter de définir le phénomène et à en étudier les aléas via ses manifestations ou ses traces. Le fait qu'il ne s'agisse pas seulement de s'intéresser au contenu de la boîte noire mais aussi à des changements susceptibles de s'y produire complexifie le défi méthodologique en imposant de mettre en place un devis de recherche composant plusieurs temps de mesure. Ajoutons que le traitement de données textuelles est d'une grande complexité.

Sur le plan conceptuel, la difficulté que pose l'étude des changements psychologiques concerne le choix et la définition des phénomènes à l'étude. Il s'agit de déterminer les objets mentaux susceptibles de se modifier et dont les modifications peuvent représenter un changement et non simplement un phénomène transitoire. À ce sujet, il est intéressant de revenir sur le travail de Cowan (1988) dont il a été question dans la recension des écrits. Cet auteur a posé

une question des plus pertinentes : qu'est-ce qui différencie un simple changement dans les circonstances de la vie et un développement de l'individu? Il propose d'utiliser le niveau de différenciation et d'intégration pour distinguer ces deux phénomènes. Par le concept de différenciation, il entend l'habileté à discriminer plutôt qu'à généraliser et la capacité à donner des réponses spécifiques. Par celui d'intégration, il désigne la coordination des différentes parties de l'individu ou des différents aspects de sa personnalité.

Notre thèse poursuivait trois grands objectifs. Deux de ces objectifs concernaient l'objet de recherche et l'autre se rapportait à la méthodologie. Comme nous en avons fait état plus haut, la démarche de recension des écrits a rapidement conduit à constater que les connaissances relatives aux processus de paternalisation et à propos de l'expérience des hommes à ce moment particulier de leur vie demeuraient peu développées. En parallèle, nous avons aussi pris acte de la difficulté à trouver des écrits portant spécifiquement sur les changements psychologiques – thème pourtant fascinant et comportant nombre d'intérêts cliniques. Une autre caractéristique de la littérature sur le devenir père ayant vite retenu notre attention concerne la méthodologie. La majorité des études comportant une cueillette de données par entrevue donnaient peu d'informations au sujet de la démarche de traitement de leurs données. Ce phénomène pouvait suggérer certaines lacunes sur le plan de la rigueur et contribuer à entretenir le préjugé estimant que les études avec des données qualitatives sont moins rigoureuses.

Les défis posés par notre objet de recherche ont évidemment orienté notre démarche. La première étape a consisté à rédiger une recension exhaustive des écrits sur le phénomène dans le but de circonscrire l'état des connaissances et de dégager les consensus. Cette démarche a également permis de définir de

manière plus précise l'objet de recherche et de déterminer la méthodologie qui apparaissait la plus susceptible de contribuer à l'avancement des connaissances. La deuxième étape a été un travail d'exploration des représentations que les hommes avaient d'eux-mêmes, de leur rapport à leur conjointe, à leur mère et à leur père au cours du processus de paternalisation. Nous visions aussi à occuper une position complémentaire par rapport aux études déjà publiées en adoptant une méthode de traitement des données qui offrait une plus grande objectivité et qui permettait de répliquer l'étude.

L'intérêt et l'originalité de notre thèse découlent, selon nous, du fait qu'elle traite d'un thème peu abordé dont nous avons montré la pertinence et du fait qu'elle utilise une méthodologie qui se distingue de la plupart des études publiées sur le même thème, entre autres, par la possibilité qu'elle offre d'être répliquée.

Toujours au sujet de la pertinence de notre thèse, certaines particularités méthodologiques valent d'être abordées plus en détail. D'abord, le biais introduit par une relecture des événements dans l'après-coup est évité par une cueillette de données effectuée pendant le processus de paternalisation. Ensuite, la méthodologie longitudinale, qui comprend quatre points dans le temps allant du sixième mois de grossesse au cinquième mois post-partum, permet de comparer le discours des participants à différents moments du processus de paternalisation et de mettre en relief les changements qui apparaissent. Soulignons que parmi les six études recensées qui ont utilisé une méthodologie qualitative et qui ont couvert les périodes pré et post-partum (Bradford, 1989; Cowan, 1988; Höfner, Schadler & Richter, 2011; Naziri & Dragona, 1994; Sach, 1983; Strauss & Goldberg, 1999), seulement deux avaient couvert une période allant au-delà du troisième mois post-partum (Höfner, Schadler & Richter, 2011; Naziri, Dragona, 1994) et aucune n'a mis en place plus de trois temps de mesure.

Comme nous l'avons mentionné plus tôt, la visée de traiter d'un phénomène auquel il n'y a pas un accès direct introduit un défi méthodologique en imposant d'aborder le phénomène en question via ses traces. Une des forces de notre étude est d'avoir répondu à ce problème d'une manière différente des études publiées précédemment. À l'instar d'autres études, nous avons considéré le discours du père comme une trace du phénomène psychologique qui nous intéressait. Comme d'autres études, nous avons mis en place une méthode de traitement de données qui visait à donner un certain accès au contenu latent du discours plutôt qu'à son contenu manifeste. Toutefois, aucune autre étude sur le même thème n'a utilisé l'analyse de contenu semi-automatisée (ACSA). Comme nous en avons discuté dans le deuxième article, cette méthode de traitement des données comporte une certaine parenté avec la clinique puisqu'en s'intéressant à l'utilisation des mots, elle peut permettre de saisir un au-delà de ce que le participant communique intentionnellement. Ajoutons également, que nous avons aussi corroboré certains résultats par un traitement statistique.

Certaines particularités reliées à la définition de l'objet de recherche contribuent également à l'originalité de notre thèse. Tout d'abord, la question de la parentalité est abordée du point de vue du père plutôt que du point de vue de la mère. Ensuite, le thème du rapport parent-enfant est abordé selon deux perspectives qui couvrent trois générations. En effet, il est question de l'impact de l'arrivée de l'enfant sur l'homme adulte et des répercussions de cet événement sur son rapport à ses parents et à sa conjointe. En outre, c'est la première fois que les changements qui surviennent chez le père dans son rapport à lui-même, sa conjointe, son père et sa mère sont abordés simultanément. Le choix de traiter des changements qui surviennent chez le père dans son rapport à ces quatre figures a été déterminé notamment par l'intérêt soutenu que ce thème

suscitait chez les chercheurs et cliniciens (Aponte, 1992; Benedek, 1959, 1970; Colarusso, 1990; Cowan, P., 1988; Cupa et Riazuelo-Deschamps, 2001; Diamond, 1986; Einzing, 1980; Gurwitt, 1976; Hurstel, 1985; Moreau, 2001; Naziri et Dragona, 1994; Osofsky, Culp, 1989; Ross, 1982, 1983; Siegel, 1982). Cet intérêt pour ce thème, qui se manifestait par son omniprésence dans la littérature théorico-clinique et scientifique publiée depuis la deuxième moitié du siècle dernier, suggérait que des questions demeuraient en suspens à la suite des études effectuées.

À ce stade, il nous apparaît nécessaire de revenir à la question posée par Cowan (1988) au sujet des marqueurs susceptibles de différencier les manifestations de changements dans les circonstances de la vie de réels signes d'un développement de l'individu. Comme nous le mentionnions, Cowan (1988) proposait d'évaluer si l'individu faisait preuve de meilleures capacités d'intégration et de différenciation. La proposition est intéressante, mais cela n'a pas été l'avenue privilégiée pour cette thèse. Dans le cas précis de notre étude, la question se formule comme ceci : est-ce que des modifications dans les représentations mentales d'eux-mêmes, de leur conjointe, de leur père et de leur mère chez des hommes qui deviennent père attestent d'un développement de la personne? Il est généralement reconnu que les représentations mentales du père et de la mère exercent une grande influence sur l'organisation de la personnalité. Il est aussi communément admis qu'elles sont susceptibles de se transformer à travers le développement. Par conséquent, si devenir père entraîne des modifications des représentations de la mère et du père de la famille d'origine, nous pensons raisonnable de croire que cela suggère plus qu'un simple changement dans les circonstances de la vie et possiblement même un développement de la personne. Nous posons aussi l'hypothèse que des

transformations des représentations mentales de soi et de la conjointe sont également des signes d'un développement de la personne puisqu'elles sont intimement liées à celles du père et de la mère et qu'elles exercent une grande influence sur le rapport de l'individu à son environnement.

Limites méthodologiques et perspectives de recherches futures

L'étude comporte certaines limites dont il faut tenir compte pour en évaluer la portée. Les principales se situent au niveau de l'échantillon. En effet, le petit nombre de participants étudiés restreint la généralisation des résultats. Dans le cadre de cette thèse, augmenter le nombre de participants aurait certainement entraîné certaines conséquences négatives comme diminuer le nombre de temps de mesure et envisager une méthode d'analyse moins onéreuse en matière de temps. Il n'en demeure pas moins que le petit nombre de participants impose une grande prudence quant à la généralisation des résultats.

La nature de l'échantillon limite aussi la portée de nos résultats. En effet, il s'agit d'hommes qui avaient des études universitaires sinon collégiales. Ils étaient tous en couple et tous désiraient devenir père. La grossesse ne présentait aucun risque. Enfin, ils se sont tous portés volontaires pour participer à l'étude. Jouissant d'un certain confort sur le plan psychosocial, les participants rencontrés bénéficiaient de la possibilité de s'interroger et de réfléchir à leur condition de père. Ils étaient mêmes désireux de le faire comme le témoigne le fait que certains aient entrepris des démarches telles que répondre à une annonce de journal pour participer à l'étude. Une plus grande précarité psychosociale ainsi que des risques

médicaux pour la mère et l'enfant sont tous autant de facteurs susceptibles de limiter la disponibilité psychique pour le travail de paternalisation et d'en affecter le cours.

La décision d'utiliser un seul outil pour la cueillette des données et aussi pour effet de restreindre la portée de nos résultats. En effet, se servir d'autres outils de cueillette de données tels que des instruments de mesure, utiliser d'autres sources d'information comme la conjointe et user d'autres méthodes d'analyse comme une analyse thématique aurait permis de croiser les données et les résultats ce qui aurait accru la force des résultats.

Enfin, le sexe de l'intervieweur est un facteur susceptible d'avoir influencé les résultats. À ce sujet, on peut envisager différents scénarios. D'abord, est-ce que fait que l'intervieweur soit une femme a pu amplifier l'effet de désirabilité sociale et limiter la capacité des hommes à aborder certains aspects de leur expérience. Il est envisageable que certaines dimensions de leur expérience du processus de paternalisation aient été plus difficiles à partager avec une femme pouvant être associée à la conjointe ou à la mère. Ensuite, le fait que l'intervieweur soit une femme pourrait avoir contribué à donner un espace plus grand aux préoccupations associées à ce que nous avons appelé la lignée maternelle. Finalement, il faut aussi envisager qu'être interviewé par une femme a pu contribuer à soutenir l'élaboration d'un discours qui se distingue de certains clichés attendus des hommes et donc d'un discours plus personnel.

Concernant les perspectives de recherches futures, les limites méthodologiques rapportées dictent plusieurs avenues qu'il serait intéressant de suivre. Il serait, bien entendu, intéressant de répliquer l'étude avec un nombre de participants plus élevé et avec des populations ayant différentes caractéristiques psychosociales.

Interroger les conjointes et les grands-parents ainsi qu'utiliser des instruments de mesure permettraient de croiser les données et ainsi augmenter la force des résultats. En ce sens, utiliser la version adaptée à la périnatalité par Saucier (1987) de la « Repertory Grid » de Kelly (1955) tel que l'a fait Achim (2006) pour étudier les représentations mentales de la maternité dans le contexte de troubles alimentaires pourrait s'avérer intéressant. Varier le sexe de l'intervieweur permettrait également d'en évaluer l'impact. Il serait aussi très intéressant d'ajouter des temps de mesure lorsque l'enfant est un peu plus vieux et même lorsqu'un deuxième enfant survient.

Dans le cadre de la discussion générale, nous avons soutenu que la théorie de la mentalisation ouvre de nouvelles perspectives dans la compréhension du processus de changement qui a lieu lorsqu'un homme devient père. Il existe nombre de publications au sujet de l'impact des capacités de mentalisation des parents sur le développement de leur enfant et particulièrement sur le développement du lien d'attachement et des capacités de mentalisation de l'enfant. Or, nous n'avons aucune étude qui abordait le thème des changements susceptibles de se produire lors du devenir père dans une perspective de mentalisation. Nous pensons que s'intéresser de façon plus approfondie aux liens entre les capacités de mentalisation et la manière dont les pères abordent cette étape de leur vie pourrait ouvrir des perspectives thérapeutiques adaptées à une période de la vie critique pour le devenir des parents et celui des enfants dans le contexte où les thérapies basées sur la mentalisation connaissent un essor important.

Finalement, nous avons discuté du fait que certains hommes puissent vivre le changement avec beaucoup d'ambivalence. À ce sujet, il a été question de l'intérêt de la réflexion d'Athanassiou (1990) sur le changement identitaire pour mieux saisir

ce phénomène. Poursuivre la recherche à ce sujet offrirait certainement un éclairage fort intéressant sur les difficultés que peuvent éprouver les hommes à effectuer la transition vers une paternité pleine et assumée ce surtout dans le contexte où pour plusieurs d'entre eux cela représente une rupture avec leur histoire

Références

- Achim, J. (2006). Pour une exploration de la perspective de la maternité dans un contexte de troubles des conduites alimentaires. Thèse de doctorat, Université de Montréal.
- Alhberg, C., & Sandnabba, N. K. (1998). Parental nurturance and identification with own father and mother : The reproduction of nurturant parenting. *Early Development and Parenting*, 7, 211-221.
- Allen, G. J., Fonagy, P., & Bateman, A. W. (2008) *Mentalizing in Clinical Practice*. Washington, Londre: American Psychiatric Publishing, Inc.
- Amato, P. R., & Gilbreth, J. G. (1999, August). Nonresident fathers and children's well-being : A meta-analysis. *Journal of Marriage and the Family*, 61, 557-573.
- Ammaniti, M. (1999). Comment évaluer et codifier les représentation pendant la grossesse. Dans M. Ammaniti, C. Candelori, M. Pola, & R. Tambelli (Éds). *Maternité et grossesse* (pp. 37-43). Paris : PUF.
- Aponte, N. (1992). Present at the creation : The experience of men becoming first-time fathers (Thèse de doctorat, University of Massachusetts, 1991). *Dissertation Abstracts International*, B 52/09, 4964.
- Athanassiou, C. (1990). *Pensée et identité*. Revue française de psychanalyse, 6, p. 1627-1634.
- Bader, A. P. (1995). Engrossment revisited : Fathers are still falling in love with their newborn babies. Dans J. L. Shapiro, M. J. Diamond & M. Greenberg (Éds.), *Becoming a father. Contemporary, Social, Developmental, and Clinical Perspectives* (1^{ière} éd.). (pp. 224-233). New York: Springer Publishing Company.
- Baker, M. (1997, printemps). Entre le pain et les soins : les pères et la loi canadienne sur le divorce. *Lien social et politique - RIAC*, 37, 63-74.
- Barclay, L., & Lupton, D. (1999). The experiences of new fatherhood: a socio-cultural analysis. *Journal of Advanced Nursing*, 29(4), 1013-1020.
- Bateman, A. W. (n.d.) *Introduction to Mentalisation. A training Workshop*. Récupéré le 5 décembre 2013 du site l'University College London, section Division of Psychology and Language Sciences, Psychoanalysis Centre : http://www.ucl.ac.uk/psychoanalysis/unit-staff/mbt_training_theory.pdf
- Bateman, A., & Fonagy, P. (2008). *Handbook of Mentalizing in Clinical Practice*. Arlington, USA: American Psychiatric Publishing.
- Belsky J, & Pensky, E. (1988). Marital change across the transition to parenthood. *Marriage and Family Review*, 12, 133-156.
- Benedek, T. (1959). Parenthood as a developmental phase. *Journal of the American Psychoanalytic Association*, 7, 389-417.
- Benedek, T. (1970). Fatherhood and providing. Dans E. J. Anthony & T. Benedek (Éds.), *Parenthood. Its psychology and psychopathology* (1^{ière} éd.), (pp. 67-183). Boston: Little, Brown and Company.
- Bergonnier-Dupuy, G. (1997). Stratégie éducative du père et construction de l'intelligence chez l'enfant d'âge préscolaire. *Enfance*, 3, 371-379.

- Bion, W. (1962). *Aux sources de l'expérience*, Paris : Presse Universitaires de France.
- Blanchet, A., Ghiglione, R., Massonnat, J., & Trognon, A. (1987). *Les techniques d'enquête en Sciences sociales*. Paris: Dunod.
- Blatt, S. J., & Auerbach, J. S. (2001). Mental representation, severe psychopathology, and the therapeutic process. *Journal of the American Psychoanalytic Association*, 49, 113-159.
- Bloch, H., Chemama, R., Dépret, E., Gallo, A., Leconte, P., Le Ny, J.F., Postel, J., & Reuchlin, M. (Éds.) (1999). *Grand Dictionnaire de la Psychologie*.
- Blos, P. (1967). The second individuation process in adolescence. *Psychoanalytic Study of the Child*, 14, 113-121.
- Bortz, M. (1994). Regressive reunion with early object relations in men during their transition to fatherhood. (Thèse de doctorat, California School of Professional Psychology, 1994). *Dissertation Abstract International*, 48/09, 2778.
- Bouchard, C. (2001). Avant propos. Le père développeur. Dans Bolté, C., Devault, A., St-Denis, M., Gaudet, J. (Éds.) *Sur le terrain des pères. Projets de soutien et de valorisation du rôle paternel*. Montréal : GRAVE (Groupe de Recherche et d'Action sur la Victimisation des Enfants).
- Bourçois, V. (1997). Modalités de présence du père et développement social de l'enfant d'âge préscolaire. *Enfance*, 3, 389-399.
- Bradford, G. K. (1990). The psychological transition to fatherhood : A phenomenological inquiry (Thèse de doctorat, Saybrook Institut, 1989). *Dissertation Abstracts International*, B 51/03, 1518.
- Brazelton, B. T., & Cramer, B. G. (1990). *The earliest relationship. Parent, infants, and the drama of early attachment*. Reading, Massachusetts Menlo Park : Addison-Wesley Publishing Company, Inc.
- Brossard, D. F., Parker, R. I., Olson, E. A., & Mahadevan, L. (2006). The relationship Between visual analysis and five statistical analyses in a simple AB single-case research design. *Behavior Modification*. 30(5), 531-563.
- Bydlowski, M. (1998). *La dette de vie. Itinéraire psychanalytique de la maternité* (2^{ème} éd.). Paris : Presses Universitaires de France.
- Cath, S. (1986). Fathering from infancy to old age : A selective overview of recent psychoanalytic contributions. *The psychoanalytic review*, 73(4), 65-75.
- Chalmers, B., & Meyer, D. (1996). What men say about pregnancy, birth and parenthood? *Journal of Psychosomatic Obstetrics and Gynecology*, 17, 47-52.
- Chin, R., Hall, P., & Daiches, A. (2011). Fathers' experiences of their transition to fatherhood: a metasynthesis. *Journal of Reproductive and Infant Psychology*, 29(1), 4-18.

- Cliche, M.-A. (1999). Évolution du rôle du père au Québec du XVII^e au XX^e. Dans J.-F. Saucier, & N. Dyke (Éds.), *Actes du colloque. 66^e Congrès de l'ACFAS. La paternité aujourd'hui. Bilan et nouvelles recherches*. Montréal: Série de Publications du Centre de Recherche et de Formation, 3, 5-12.
- Colarusso, C. A. (1990). The third individuation. The effect of biological parenthood on separation-individuation processes in adulthood. *The psychoanalytic Study of the Child*, 45, 179-194.
- Cowan, C. P., & Cowan, P. A. (1992). *When partners become parents: The big life change for couples*. New York: Basic Books.
- Cowan, P. A. (1988). Becoming a father. A time of change, an opportunity for development. Dans P. Bronstein et C. P. Cowan. (Éds.), *Fatherhood today. Men's changing role in the family* (pp. 13-35). New York: John Wiley & Sons.
- Cox, M. J., Owen, M.T., Lewis, J. L., & Henderson, V.K. (1989). Marriage, adult adjustment, and early parenting. *Child Development*, 60, 1015-1024.
- Cupa, D., & Riazuelo-Deschamps, H. (2001). La constellation paternelle: une étude pilote en période pré-natale. *Santé Mentale au Québec*, 26(1), 58-78.
- Cupa, D., Moinet, I Thoret, N, & Valdes, L. (1997). Devenir père ou la grossesse du père. Dans D. Cupa, S, Lebovici, (Éds.), *En famille, à l'hôpital, le nourrisson et son environnement* (pp. 89-112). Grenoble, La pensée sauvage.
- Curtis, J. L. (1955). A psychoanalytic study of 55 expectant fathers. *United States Armed Forces Medical Journal*, 6(7),937-950.
- Daly, K. (1993). Reshaping fatherhood: Finding the models. *Journal of Family Issues*, 14(4), 510-530.
- Danon-Boileau, L. (1999). Affect, éprouvé, sentiment: notations terminologiques. *Revue Française de psychanalyse*, 113, 9-12.
- Deutscher, M. (1981). Identity transformation in the course of expectant fatherhood. *Contemporary Psychoanalysis*, 17(2), 159-176.
- Diamond, M. J. (1995). Becoming a father : A psychoanalytic perspective on the forgotten parent. Dans J. L. Shapiro, M. J. Diamond et M. Greenberg (Éds.), *Becoming a father. Contemporary, social, developmental and clinical perspectives* (pp. 268-285). New York: Springer Publishing Compagny.
- Dietz, L. J., Jennings, K. D., Kelley, S. A., & Marshal, M. (2009) Maternal depression, paternal psychopathology, and toddlers' behavior problems. *Journal of Clinical Child & Adolescent Psychology*, 38(1), 48- 61.
- Direction générale de la santé publique du ministère de la Santé et des Services sociaux sous la direction de Hélène Valentini (1997). *Priorités nationales de santé publique : 1997-2002*. Québec : Les éditions Excell, 92 p.

- Direction générale de la santé publique du ministère de la Santé et des Services sociaux sous la direction de Richard Massé M.D. Directeur national de santé publique et Léonard Gilbert, Directeur, Direction de la santé publique (2003). *Programme national de santé publique : 2003- 2013*. Québec : Direction des communications du ministère de la Santé et des Services sociaux, 126 p.
- Donovan, J. (1995). The process of analysis during a grounded theory study of men during their partners' pregnancies. *Journal of Advanced Nursing*, 21, 708-715.
- Draper, J. (2002). "It's the first scientific evidence": Men's experience of pregnancy confirmation. *Journal of Advanced Nursing*, 39(6), 563-570.
- Draper, J. (2003a). Blurring, moving and broken boundaries: men's encounters with the pregnant body. *Sociology of Health & Illness*, 25(7), 743-767.
- Draper, J. (2003b). Men's passage to fatherhood: an analysis of the contemporary relevance of transition theory. *Nursing Inquiry*, 10(1), 66- 78.
- Dubeau, D. (2002). *État de la recherche portant sur les pères au Canada*. Rapport subventionné par Le Réseau ontarien de l'initiative pour l'engagement paternel. Father Involvement Initiative Ontario Network (FIION)
- Dubeau, D., Villeneuve, R., & Thibault, S. (2011). *Être présent sur la route des pères engagés. Recension québécoise 2009-2010 des modalités de soutien pour les pères*. Rapport. Récupéré le 29 septembre 2013 sur le site du Regroupement pour la valorisation de la paternité (<http://www.rvpaternite.org>).
- Dulac, G. (1997). La configuration du champ de la paternité : politiques, acteurs et enjeux. *Lien social et politiques – RIAC*, 37, 133-143.
- Dumont, C., & Paquette, D. (2012). What about the child's tie to the father? A new insight into fathering, father-child attachment, children's socio- emotional development and the activation relationship theory. *Early Child Development and Care*, DOI:10.1080/03004430.2012.711592
- Dunsky, L. (1968). *La paternité: Réactions du mari à la naissance d'un premier enfant*. Thèse de doctorat inédite, Université de Montréal, Montréal, Canada.
- Dyke, N., & Saucier, J. F. (2000). *Cultures et paternités*. Montréal: Éditions Saint-Martin.
- Einzing, J. E. (1980). The child within: A study of expectant fatherhood. *Smith College Study of Social Work*, 50 (2), 117-164.
- Feldman, R. (2000). Parents' convergence on sharing and marital satisfaction, father involvement, and parent-child relationship at the transition to parenthood. *Infant mental health journal*, 21(3), 176-191.
- Feldman, R., Greenbaum, C.W., Mayes, L. C., & Erlich, H. S. (1997). Change in mother-infant interactive behaviour: Relations to change in the mother, the infant, and the social context. *Infant Behavior and Development*, 20, 153-165.

- Feldman, S. S., Nash, S. C., & Aschenbrenner, B. G. (1983). Antecedents of fathering. *Child Development*, 54(4), 430-436.
- Finnbogadottir, H., Crang Svalenius, E. & Persson, E. K. (2003). Expectant first-time fathers' experiences of pregnancy. *Midwifery*, 19, 96-105.
- Fletcher, R., St-George, J., & Freeman, E. (2012). Rough and tumble play quality: theoretical foundations for a new measure of father-child interaction. *Early Child Development and Care*, 1-14.
- Fonagy, P, Bateman, A. W., & Luyten, P. (2012). Introduction and Overview. In A. W. Bateman & P. Fonagy (Eds), *Handbook of Mentalizing in Mental Health Practice* (pp. 3-42). Washington, London: American Psychiatric Publishing, Inc.
- Fonagy, P., Gergely, G., Jurist, E., & Target, M. (2004). *Affect Regulation, Mentalization, and the Development of the Self*. New York: Other Press.
- Fonagy, P., & Moràn, G.S. (1990). Comprendre le changement psychique dans l'analyse des enfants. *Revue Française de Psychanalyse*, 5, 1343- 1354.
- Freeman, T. (1951). Pregnancy as a precipitant of mental illness in men. *British Journal of Medical Psychology*, 24, 49-54.
- Gage, J.D. and Kirk, R. (2002). First-Time Fathers: Perceptions of Preparedness for Fatherhood. *Canadian Journal of Nursing Research*, 34(4), 15-24.
- Garon, R., & Théorêt, M. (2005). Re-connaître les plans à cas unique en sciences de l'éducation. *Mesure et évaluation en éducation*, 28 (1), 1-18.
- Gaumon, S., & Paquette, D. (2012). The father-child activation relationship and internalising disorders at preschool age. *Early Child Development and Care*, DOI:10.1080/03004430.2012.711593
- Gauthier, Y. (1999). Aux origines de la vie psychique et relationnelle du petit enfant. *PRISME*, 29, 62-72.
- Gauthier, Y. (1999). Le bébé dans un monde en changement. Dans J. Cohen-Solal & B. Golse. (Éds), *Au début de la vie psychique: le développement du petit enfant* (1^{ière} éd.), (pp. 287-305). Paris: Odile Jacob.
- Genesoni, L., & Tallandini, M.A. (2009). Men's psychological transition to fatherhood: An analysis of the literature, 1989-2008. *Birth*, 36(4), 305- 317.
- Gerzi, S., & Berman, E. (1981). Emotional reactions of expectant fathers to their wives' first pregnancy. *British Journal of Medical Psychology*, 54, 259-265.
- Gouvernement du Québec (2013 - b). *Le Québec statistique. Famille et ménages*. Récupéré le 29 septembre 2013 sur le site du Gouvernement du Québec (http://www.stat.gouv.qc.ca/publications/referenc/quebec_stat/con_fam/con_fam_3.htm)
- Grossman, F. (1987). Separate and together: Men's autonomy and affiliation in the transition to parenthood. Dans P. Berman & F. Pedersen (Éds.), *Men's transitions to parenthood: Longitudinal studies* (pp. 89- 112). Hillsdale, NJ: Erlbaum.

- Gurwitt, A. R. (1995). Aspects of prospective fatherhood. Dans J. L. Shapiro, M. J. Diamond, & M. Greenberg (Éds.), *Becoming a father. Contemporary, social, developmental and clinical perspectives* (pp. 294-315) New York: Springer Publishing Compagny.
- Guzzo, K. B. (2011). New fathers' experiences with their own fathers and attitudes toward fathering. *Fathering*, 9(3), 268-290.
- Habib, C., & Lancaster, S. (2006). The transition to fatherhood: Identity and bonding in early pregnancy. *Fathering*, 4(3), 235-253.
- Hart, S., Field, T., Stern, M., & Jones, N. (1997). Depressed fathers' stereotyping of infant labeled « depressed ». *Infant Mental Health Journal*, 18(4), 436-445.
- Heinicke, C. M. (1984). Impact of prebirth parent personality and marital functioning on family development: A framework and suggestions for further study. *Developmental Psychology*, 20, 1044-1053
- Höfner, C., Schadler, C., & Richter, R. (2011). When men become fathers: Men's identity at the transition to parenthood. *Journal of Comparative Family Studies*, 42(5), 667-686.
- Hölzer M, Mergenthaler E, Pokorny D, Kächele H, & Luborsky L. (1996). Vocabulary measures for the evaluation of therapy outcome: re- studying transcripts from the penn psychotherapy project. *Psychotherapy Research*, 6(2):95-108.
- Hurstel, F. (1985). Les changements dans la relation père-nourrisson en France: Qui sont les pères qui paternent? *Neuropsychiatrie de l'Enfance*, 33(2-3), 85-88.
- Hurstel, F. (1997). Identité masculine, inversion des rôles parentaux, fonction paternelle. *Enfance*, 3, 411-423.
- Izard, C. E. (1993). Four systems for emotion activation: Cognitive and noncognitive processes. *Psychological Review*, 100, 68-90.
- Jacobson, E. (1950). Development of the wish for a child in boys. *Psychoanalytic Study of Child*, 5, 139-152.
- Jarvis, W. (1962). Some effects of pregnancy and childbirth on men. *Journal of the American Psychoanalytic Association*, 10(4), 689-700.
- Jessner, L., Weigert, E., & Foy, J. L. (1970). The development of parental attitudes during pregnancy. Dans E. J. Anthony, & T. Benedek (Éds.), *Parenthood* (1^{ière} éd.), (pp. 209-244). Boston: Little, Brown and Company.
- Kaila-Behm A., & Vehviläinen-Julkunen, K. (2000). Ways of being father: How first-time fathers and public health nurses perceive man as fathers. *International Journal of Nursing Studies*, 37, 199-205.
- Kaitz, M., & Katzir, D., (2004). Temporal changes in the affective experience of new fathers and their spouses. *Infant Mental Health Journal*, 25(6), 540-555.

- Kaplan Grossman, F. (1987). Separate and together: Men's autonomy and affiliation in the transition to parenthood. Dans P. W. Berman, & F. A. Pederson (Éds.), *Men's transition to parenthood. Longitudinal Studies of early family experience* (pp. 89-112). Hillsdale, NJ: Lawrence Erlbaum Associates, Publishers.
- Kelly, G. A. (1955). *The psychology of personal constructs*, 2 vols. New York : Norton.
- Kerneberg, O. (1993). Psychoanalytic object relations theories. Dans B. E. Moore, & B. Fine (Éds.), *Psychoanalysis : The major concepts* (pp. 450- 462). New Haven: Yale University Press.
- Kim, P., & Swain, J. E. (2007). Sad dads: Paternal postpartum depression. *Psychiatry*, 4(2), 36-47.
- Krippendorff, K. (2004). *Content Analysis : An Introduction to Its Methodology* (2nd ed.). Thousand Oaks, California: Sage Publication Inc.
- Labrell, F. (1997). L'apport spécifique du père au développement cognitif du jeune enfant. *Enfance*, 3, 361-369.
- Lacharité, C. (2004, mars). La paternité: enjeux sociaux pour les psychologues. *Psychologie Québec*, 21(2), 28-31.
- Lamb, M. E. (Ed.). (1987). *The father's role: Cross-cultural perspectives*. Hillsdale, NJ: Lawrence Erlbaum Associates.
- Lamb, M. E. (1997a). L'influence du père sur le développement de l'enfant. *Enfance*, 3, 337-349.
- Lamb, M. E. (1997b). *The role of the father in child development*. New York: John Wiley & Sons, Inc.
- Lamb, M. E. (2000a). Fatherhood in the twenty-first century. *Child Development*, 71, 127-136.
- Lamb, M. E. (2000b). The history of research on father involvement. *Marriage and Family Review*, 29(4), 23-42.
- Lamb, M. E., Hwang, C.P., Frodi, A. M., & Frodi, M. (1988). The determinants of paternal involvement in primiparous swedish families. *International Journal of Behavioral Development*, 11, 433-449.
- Lambrich, L. L. (2002, décembre/2003, janvier) De l'art... d'incommoder les pères? [hors-série] *Le nouvel Observateur*, 6-11.
- Le Camus, J. (1997). Présentation. *Enfance*, 3, 325-336.
- Le Camus, J. (2000). *Le vrai rôle du père*. Paris : Éditions Odile Jacob, 193 p.
- Leibowitz, D. E. (1994). Expectant fatherhood: Correlates of men's readiness to parent. (Thèse de doctorat, New York University, 1993). *Dissertation Abstracts International*, A 54/12, 4589.
- Lemay, M. (1990). Les aléas du désir paternel. *P.R.I.S.M.E.*, 1(1), 34-46.

- Levy-Shiff, R., Einat, G., Mogilner, M. B., Lerman, M., Krikler, R. (1994). Biological and environmental correlates of developmental outcome of prematurely born infants in early adolescence. *Journal of pediatric psychology*, 19(1), 63-78.
- Lis, A., Zennaro, A., Mazzeschi, C. et Pinto, M. (2004). Parental style in prospective fathers: A Research Carried out Using A Semistructured Interview During Pregnancy. *Infant Mental Health Journal*, 25(2), 149- 162.
- Malher, M. (1975). *The psychological birth of the human infant : Symbiosis and individuation*, New York: Basic Books.
- Marcil-Gratton, N., & Le Bourdais, C. (1999). Père présent, père absent ? Quelques chiffres pour encadrer le débat. Dans J.-F. Saucier et N. Dyke (Éds.), *Actes du colloque. 66^e Congrès de l'ACFAS. La paternité aujourd'hui. Bilan et nouvelles recherches*. Montréal: Série de Publications du Centre de Recherche et de Formation, 3, 5-12.
- Martindale, C. (1975). *Romantic progression: The psychology of literary history*. Washington, D.C.: Hemisphere.
- Martindale, C. (1990). *The clockwork muse: The predictability of artistic change*. New York: Basic Books.
- Massé, R., & Gilbert, L. (2003). *Le Programme national de santé publique 2003-2012*. Récupéré le 29 septembre 2013 sur le site du Ministère de la santé et des services sociaux (<http://publications.msss.gouv.qc.ca>).
- Matthey, S., Barnett, B., Ungerer, J., & Waters, B. (2000) Paternal and maternal depressed mood during the transition to parenthood. *Journal of Affective Disorders*, 60, 75-85.
- Minuchin, P. (1985). Families and Individual Development : Provocations from the Field of Family Therapy. *Child Development*, 56, 289-302.
- Mitchell, D. (1988). The influence of parental identification on husbands' emotional reactions on their wives' pregnancy (Thèse de doctorat, Adelphi University, 1987). *Dissertation Abstract International*, 48/09, 2778.
- Moisan, M. (1997). Les hommes et l'utilisation du congé parental au Québec : faits saillants d'une recherche. *Lien social et politique - RIAC*, 37, 111- 119.
- Moreau, A. (2001). De l'homme au père: un passage à risque. Contribution à la prévention des dysfonctionnements de la parentalité précoce. *Dialogue*, 152, 9-16.
- Morse, C. A., Buist, A., & Durkin, S. (2000). First-time parenthood : influences on pre- and postnatal adjustment in fathers and mothers. *Journal of psychosomatic obstetrics & gynecology*, 21, 109-120.
- Murray, L., Sinclair, D., Cooper, P., Ducournau, P., Turner, P., Stein, A. (1999) The socioemotional development of 5-year-old children of postnatally depressed mothers. *Journal of Child Psychology & Psychiatry & Allied Disciplines*, 40(8), 1259-71.
- Naziri, D., Dragonas, T. (1994). Le passage à la paternité: Une approche clinique. *Psychiatrie de l'enfant*, 37(2), 601-629.

- Nolan, M. (2012). Preparation for birth and beyond: our health and wellbeing. *Practising Midwife*, 15(7), 20-1.
- Osherson, S. (1995). The "New" father and the old: Understanding the relational struggle of fathers. Dans J. L. Shapiro, M. J. Diamond & M. Greenberg (Éds.), *Becoming a father. Contemporary, Social, Developmental, and Clinical Perspectives* (1^{ière} éd.) (pp. 199-209). New York : Springer Publishing Company.
- Osofsky, H. (1982). Expectant and new fatherhood as a developmental crisis. *Bulletin of the Menninger Clinic*, 46(3), 209-230.
- Osofsky, H.J., & Culp, R.E. (1989). Risk factor in the transition to fatherhood. Dans S. H. Cath, A. Gurwitt & L. Gunsberg (Éds.), *Fathers and Their Families* (1^{ière} éd.), (pp. 145-165). London: The Analytic Press.
- Palkovitz, R., Copes, M. A., & Woolfolk, T. N. (2001). "It's like... You Discover a new sense of being" Involved fathering as an evoker of adult development. *Men and Masculinities*, 4(1), 49-69.
- Paquette, D. (2004). Le rôle du père dans la capacité du garçon à gérer son agressivité. *Revue de psychoéducation*, 33(1), 61-74.
- Paquette, D. (2004). Theorizing the Father-Child Relationship: Mechanisms and Developmental Outcomes. *Human Development*, 47(4), 193-219.
- Parsonson, B. S., & Baer, D. M. (2015) The visual analysis of data and current reasearch into the stimuli controlling it. Dans T. H. Kratochwill, & J. R. Levin (Eds.), *Single-case Research Design and Analysis (Psychological Revivals): New Directions for Psychology and Education*. (2^{ième} éd.), (pp. 15-40). Hillsdale, NJ: Erlbaum.
- Partnow Hyman, J. (1995). Shifting patterns of fathering in the first year of life: On intimacy between fathers and their babies. Dans J. L. Shapiro, M. J. Diamond & M. Greenberg (Éds.), *Becoming a father. Contemporary, Social, Developmental, and Clinical Perspectives* (1^{ière} éd.) (pp. 256- 267). New York : Springer Publishing Company.
- Paulson, J. F., Dauber, S., & Leiferman, J. A., (2006). Individual and combined effects of postpartum depression in mothers and fathers on parenting behavior. *Pediatrics*, 118(2), 659-68.
- Pleck, E. H., & Pleck, J. H. (1997). Fatherhood ideals in the United States: Historical dimensions. Dans M. E. Lamb (Éd.), *The role of the father in child development* (3^{ième} éd.), (pp. 33-48). New York: John Wiley & Sons, Inc.
- Pleck, J. H. (1995). The father wound: Implications for expectant fathers. Dans J. L. Shapiro, M. J. Diamond & M. Greenberg (Éds.), *Becoming a father. Contemporary, Social, Developmental, and Clinical Perspectives* (1^{ière} éd.) (pp. 211-223). New York: Springer Publishing Company.
- Pleck, J. H. (1997). Paternal involvement: Levels, sources and consequences. Dans M. E. Lamb (Éd.), *The role of the father in child development* (3^{ième} éd.), (pp. 66-103). New York: John Wiley & Sons, Inc.

- Pollack, W. S. (1995). A delicate balance: Fatherhood and psychological transformation - A psychoanalytic perspective. Dans J. L. Shapiro, M. J. Diamond & M. Greenberg (Éds.), *Becoming a father. Contemporary, Social, Developmental, and Clinical Perspectives*, (1^{ière} éd.), (pp. 317- 331). New York: Springer Publishing Company.
- Pradelles de Latour, C. H. (2002, janvier/2003, décembre). Pères qui êtes sous d'autres cieux. [hors-série] *Le nouvel Observateur*, 18-21.
- Puget, J. (1989). Groupe analytique et formation. Un espace psychique ou trois espaces sont-ils superposés? *Revue de psychothérapie psychanalytique de groupe*, 13, 137-153.
- Raskin, V. D., Richman, J. A., & Gaines, C. (1990). Patterns of depressive symptoms in expectant and new parents. *American Journal of Psychiatry*, 147, 658-660.
- Rogé, B. (1997). Style paternel et communications non verbales. *Enfance*, 3, 351-360.
- Rose, L. (2000). Fathers of full-term infants. Dans N. Tracey (Ed.), *Parents of Premature Infants: Their Emotionnal World* , (pp. 105-116) Londre – Philadelphie: Whurr Publishers.
- Ross, J. M. (1977). Toward fatherhood: The epigenesis of paternal identity during a boy first decade. *International Review of Psychoanalysis*, 4, 327-347.
- Ross, J. M. (1982). Oedipus Revisited. Laius and the "Laius Complex". *The Psychoanalytic Study of the Child*, 37, 169-200.
- Ross, J. M. (1983). Father to the child: Psychoanalytic reflections. *Psychoanalytic Review*, 70(3), 301-320.
- Ross, J. M. (1991). The darker side of fatherhood: Clinical and developmental ramifications of The Laius Complex. Dans P. Hartocollis, & I. Davidson Graham (Éds.), *The Personal Myth in Psychoanalytic Theory* (1^{ière} éd.), (pp. 257-277). Madison: International Universities Press.
- Rosignol, A., Puentes-Neuman, G., & Terradas, M. (2013) La fonction réflexive parentale et l'approche Watch, Wait, and Wonders : Perspectives théoriques. *Devenir*, 3 : 25 203-222.
- Sachs, B. E. (1984). Paternal generativity: The influence of the transition into fatherhood on first-time father's relationships with their own fathers and their definition of their generative identities. (Thèse de doctorat, University of Maryland, 1983). *Dissertation Abstracts International*, B 44/12, 3956.
- Sandler, J., & Rosenblatt, B. (1962). The concept of representational world. *Psychoanalytic Study of the Child*, 17, 128-145
- Sarkadi, A., Kristiansson, R., Oberklaid, F., & Bremberg S. (2008). Fathers' involvement and children's developmental outcomes: a systematic review of longitudinal studies. *Acta Paediatrica*, 97(2),153-8.
- Saucier, J. F. (1987). Le bebe imaginaire est-il une pure invention de psychanalyste ? Dans : Y Gauthier, S. Lebovici, P. Mazet & J. P. Vizier (Eds). *Tragedies a l'aube de la vie*. pp. 19-39. Paris : Bayard

- Senécal, I., Saucier, J.F., & Garon, R. (2013). Transition à la paternité et changements psychiques. Recension des écrits publiés entre 1950 et juin 2012. *Devenir*, 25 (3), 159-202.
- Serhan, N., Ege, E., Ayranci, U., & Kosgeroglu, N. (2013). Prevalence of postpartum depression in mothers and fathers and its correlates. *Journal of Clinical Nursing*, 22(1-2), 279-284.
- Shickler, H. (1992). The wish for a child in men: An exploratory study. (Thèse de doctorat, New York University, 1991). *Dissertation Abstract International*, B 52/09, 4986.
- Siegel, A. B. (1982). Pregnant dream: Developmental processes in the manifest dreams of expectant fathers. (Thèse de doctorat, California School of Professional Psychology, 1982). *Dissertation Abstract International*, B 43/05, 1639.
- Statistique Canada (2013). *Portrait des familles et situation des particuliers dans les ménages au Canada*. Récupéré le 29 septembre 2013 sur le site de Statistique Canada (<http://www12.statcan.ca/census-recensement/2011/as-sa/98-312-x/98-312-x2011001-fra.cfm>)
- Stern, D. N. (1995). *The Motherhood Constellation* (1^{ière} éd.), New York: Basic Books.
- Stigler, M., & Pokorny, D. (2001). Emotions and primary process in guided imagery psychotherapy: Computerized text-analytic measures. *Psychotherapy Research*, 11(4), 415-431.
- Strauss, R., & Goldberg, W. A. (1999). Self and possible selves during first transition to fatherhood. *Journal of family psychology*, 13(2), 244-259.
- Teboul, R. (1995). Grossesse et processus psychique chez le future père. *L'information psychiatrique*, 9, 857-863.
- Tikotzky, L., Sadeh, A., & Glickman-Gavrieli, T. (2010). Infant Sleep and Paternal Involvement in Infant Caregiving During the First 6 Months of Life. *Journal of Pediatric Psychology*, 36(1), 36-46.
- Tissot, H., Frascarolo, F., Despland, J.-N., & Favez, N. (2011). Dépression post-partum maternelle et développement de l'enfant : revue de littérature et arguments en faveur d'une approche familiale. *Psychiatrie de l'enfant*, LIV (2), 611-637.
- Townsend, N. (2002). *The package deal. Marriage, work, and fatherhood in men's lives*. Philadelphie: Temple University Press.
- Tremblay, D.G., Genin, E. (2010). Parental leave: from perception to first-hand experience. *International Journal of Sociology and Social Policy*, 9, 532-544.
- Udell, M. R. (1987). The transition to fatherhood: The role of identification with father and differentiation from the family of origin in the formation of sense of self as father. *Dissertation Abstract International*, B 47/08, 3548.
- Van der Leew, P.J. (1958). The preoedipal phase of the male. *The Psychoanalytic Study of the Child*, 13, 352-374.

- Vasconcellos, D. (2003). Devenir père: crise identitaire. Recherche pilote. *Devenir*, 15(2), 191-209.
- Vehviläinen-Julkunen, K., & Liukkonen, A. (1998). Fathers' experiences of childbirth. *Midwifery*, 14, 10-17.
- Villeneuve, R., Dubeau, D., & Thibault, S. (2011). *Être présent sur la route des pères engagés. Recension québécoise 2009-2010 des modalités de soutien pur les pères*. Répertoire. Récupéré le 29 septembre 2013 sur le site du Regroupement pour la valorisation de la paternité (<http://www.rvpaternite.org>).
- Wainwright, W.H. (1966). Fatherhood as a precipitant of mental illness. *American Journal of psychiatry*, 123, 40-44.
- West, A. N., & Martindale, C. (1988). Primary process content in paranoid schizophrenic speech. *Journal of Genetic Psychology*, 149, 547-553.
- Wilson, K. R., & Prior, M. R. (2011). Father involvement and child well-being. *Journal of Paediatrics and Child Health*, 47, 405-407.
- Wolson, P. (1995). Some reflections on adaptative grandiosity in fatherhood. Dans J. L. Shapiro, M. J. Diamond & M. Greenberg (Éds.), *Becoming a father. Contemporary, Social, Developmental, and Clinical Perspectives* (1^{ière} éd.), (pp. 287-293). New York: Springer Publishing Company.
- Zaouche-Gaudron, C., & Le Camus, J. (1993). Le devenir père: du désir d'enfant aux premiers liens. *Dialogue*, 3, 95-110.
- Zayas, L. H. (1987). As son become father: Reflections of expectant fathers on their fathers in dreams. *Psychoanalytic Review*, 74(4), 443-464.

Appendice A

Correspondance avec Devenir

De : antoine.guedeney [mailto:antoine.guedeney@bch.aphp.fr]
Envoyé : 27 juin 2012 04:00
À : isabelle_s@videotron.ca
Objet : Re: soumission d'un article

Madame et chère collègue,

Je vous remercie de l'envoi de votre travail "revue de la littérature sur la paternité". Je suis heureux de l'accepter tel quel pour Devenir, ce qui n'est pas fréquent, mais qui tient à sa qualité et à celle des auteurs.

Je l'inclus dans le numéro à suivre début 2013.

Je ferai des modifications éditoriales de détail que vous verrez avant que je n'envoie le numéro à l'éditeur. Vous recevrez ensuite le BAT et les épreuves de l'éditeur.

Merci de votre collaboration

Antoine Guedeney
rédacteur en chef
Devenir

Appendice B

Guide d'entrevue

GUIDE D'ENTREVUES

Première rencontre

Faire connaissance

- Rappeler le but de la recherche, les bénéfices escomptés pour chacun et énumérer les grands points qui seront abordés.
- Établir un calendrier approximatif des entrevues subséquentes et demander au père qu'il nous informe de la date prévue de la naissance afin de se réajuster au besoin.
- Rappeler la durée de l'entrevue et vérifier la disponibilité du père.
- Reparler de l'utilisation du magnétophone, de la question de la confidentialité et faire signer la formule de consentement.
- S'informer des réactions du sujet, des questions qu'il pourrait avoir.

Partie A : Questions-contexte

(Les énoncés en italique sont des propositions de formulation de questions que nous adapterons lors des entrevues.)

- Le désir d'enfant, la décision d'avoir un enfant et l'accueil par l'entourage.
 - Pourriez-vous me parler de quand et comment est apparu le désir d'avoir un enfant dans votre vie.*
 - Racontez-moi comment c'est pris la décision d'avoir un enfant.*
 - Comment votre décision a été accueillie par votre entourage? (Veiller à ce que le père parle des réactions de sa famille et de celle de sa conjointe, des réactions de leurs amis, ...)*
- Le pouls de la situation actuelle par rapport à la grossesse.
 - Comment ce passe la grossesse pour votre conjointe, pour vous?*
 - Comment qualifieriez-vous le "timing" actuel pour avoir un enfant?*
- Le couple.

Points importants : depuis quand ils sont ensemble, depuis quand ils vivent ensemble, comment il perçoit sa relation.

Pouvez-vous me parler de comment vous voyez votre couple.

- La famille du père.

Points importants : Si les parents sont encore vivants, détail de la fratrie, événements importants, relations passées et présentes entretenues avec chacun des membres, s'il y a ou non d'autres petits enfants...

Pouvez-vous me présenter votre famille, son histoire.

Aimeriez-vous que votre famille ressemble à la votre? Comment?

La famille de la mère.

Que diriez-vous de la famille de votre conjointe?

Aimeriez-vous que votre famille ressemble à celle de votre conjointe? Comment?

Partie B : Questions de recherche

- Le modèle idéal de père et la réalité.

Points importants : aller chercher aussi le ressenti face à l'écart, s'il y en a un.

En ce moment (décrire le moment), décrivez-moi le type de père que vous aimeriez être idéalement.

Est-ce qu'il y a quelqu'un dans votre entourage qui incarne ce modèle?

Comment avez-vous l'impression de rencontrer ou pas ce modèle?

Est-ce que le fait de devenir père maintenant que (décrire le moment) change l'image que vous avez de vous-même?

- La relation à la conjointe.

Est-ce que le fait de devenir père, maintenant que (décrire le moment), change votre relation avec votre conjointe ou votre façon de la voir?

- La relation au père.

Est-ce que le fait de devenir père, maintenant que (décrire le moment), change votre relation à votre père ou votre façon de le voir?

- La relation à la mère.

Est-ce que le fait de devenir père, maintenant que (décrire le moment), change votre relation à votre mère ou votre façon de la voir?

- Pour clore

Nous approchons de la fin de la rencontre. Est-ce qu'il y a autre chose qui vous semble important et dont vous aimeriez parler à propos de votre expérience de devenir père?

Quelle impression avez-vous de l'entrevue? Comment il se sent, ce qu'il en pense, ce qu'il a aimé et moins aimé.

Partie C : Questions factuelles

(voir le document "Identification")

Rencontre deux, trois et quatre

Introduction (les trois rencontres)

- Prendre contact

Comment allez-vous?

Comment se passe la grossesse (ou l'adaptation au bébé) pour votre conjointe, pour vous?

C'est-il passé des choses particulières depuis notre rencontre?

- S'enquérir des disponibilités du sujet (s'assurer qu'il dispose du temps nécessaire à la passation de l'entrevue).

- S'informer s'il a repensé à l'autre rencontre, s'il y a des choses qu'il voudrait dire.

Est-ce qu'il y a des choses auxquelles vous avez repensé et que vous aimeriez dire suite à la dernière rencontre?

Partie B : Questions de recherches

Les mêmes que lors de la première rencontre.

TAT (deuxième rencontre)

Administration d'une sélection de planche du TAT

Ca-Mir (quatrième rencontre)

Clôture du processus (quatrième rencontre)

- Pour clore

C'est maintenant la fin des rencontres. Est-ce qu'il y a autre chose qui vous semble important et dont vous aimeriez parler à propos de votre expérience de devenir père?

Quelle impression gardez-vous des rencontres? Comment il se sent, ce qu'il en pense, ce qu'il a aimé et moins aimé.

- Demander s'il accepte qu'on le rappelle si on a besoin de préciser certains points.

- Demander s'il souhaite voir les résultats de l'étude de l'étude.

Rencontre 4

Partie A : Questions-contexte

(Nous avons répété cette question posée à la rencontre 1 afin d'évaluer si la réponse a évolué au cours du processus)

- La famille du père.

Points importants : Si les parents sont encore vivants, détail de la fratrie, événements importants, relations passées et présentes entretenues avec chacun des membres, s'il y a ou non d'autres petits enfants...

Pouvez-vous me présenter votre famille, son histoire.

Aimeriez-vous que votre famille ressemble à la votre? Comment?

La famille de la mère.

Que diriez-vous de la famille de votre conjointe?

Aimeriez-vous que votre famille ressemble à celle de votre conjointe? Comment?

Appendice C

Critères d'admissibilité à la recherche

Critères d'admissibilité :

- l'homme est âgé entre 25 et 35 ans;
- hommes hétérosexuels, en relation de couple stable (au moins deux ans);
- le couple est en attente d'un premier enfant, ni l'homme ni la femme n'ont d'autres enfants d'une union précédente;
- l'homme et la femme ont un statut de résident canadien ou d'immigrant reçu;
- il s'exprime en français;
- il ne présente pas de troubles psychiatriques graves (ne prend pas de médicaments, n'est pas suivi en psychiatrie et ne l'a pas été dans le passé);
- la grossesse ne présente aucun risque particulier qui pourrait mettre la vie de la mère ou du bébé en danger.

Appendice D

Dépliant à propos de l'étude remis aux sujets

Critères de sélection*

Pour participer à cette étude vous devez correspondre aux caractéristiques suivantes:

- votre couple est en attente d'un premier enfant, ni vous ni votre conjointe n'ont d'autres enfants d'une union précédente;
- vous êtes un homme hétérosexuel, en relation de couple stable (au moins deux ans);
- vous avez entre 25 et 35 ans;
- vous avez un statut de résident canadien ou d'immigrant reçu;
- vous vous exprimez en français;
- vous ne présentez pas de troubles psychiatriques graves (vous n'êtes pas l'objet d'un diagnostic psychiatrique, n'êtes pas suivi en psychiatrie et ne l'avez pas été dans le passé);
- la grossesse ne présente aucun risque particulier connu qui pourrait mettre la vie de la mère ou du bébé en danger .



* L'homogénéité des participants est nécessaire à la recherche. Ces critères répondent à cette exigence et ne se veulent pas discriminant.



Vous souhaitez participer...

- Laisser votre nom et numéro de téléphone à la secrétaire de la Clinique familiale de Châteauguay.
- ou
- Laissez-vos coordonnées sur ma boîte vocale ou sur mon courriel.

Isabelle Senécal
Psychologue
Candidate au doctorat en psychologie
Université de Montréal

514.387.3033 (boîte vocale)
senecai@cam.org

Clinique familiale de Châteauguay
450.699.1301

Devenir père...

une grande aventure

Vous attendez votre premier enfant...



Vous avez envie de réfléchir à cette expérience...

Vous aimeriez aider à ce que la paternité soit mieux connue...

Isabelle Senécal
Psychologue
Candidate au doctorat en psychologie
Université de Montréal

Devenir père...

une grande aventure

Saviez-vous que

Au cours des dernières années, il a été démontré que la présence du père est essentielle au développement de l'enfant. Parallèlement, les attentes entretenues envers les pères ont beaucoup évolué. Toutefois, ce qu'expérimentent les hommes qui deviennent père pour la première fois est encore peu connu.

Nous croyons qu'il est essentiel de mieux comprendre ce phénomène afin de

- supporter l'implication des pères auprès de leurs enfants;
- Contribuer à mettre en place des politiques mieux adaptées à la réalité des pères et de leur famille;
- répondre adéquatement aux demandes d'aide des pères et des familles.

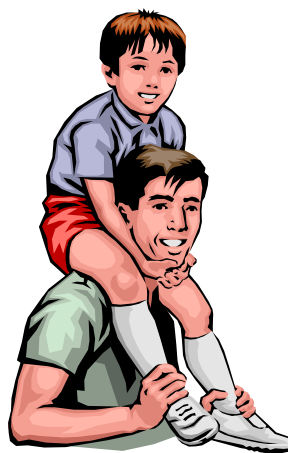
Votre participation est essentielle à l'atteinte de ces objectifs.



Qui suis-je?

Je suis psychologue pour enfants depuis 4 ans. Mon travail m'a conduit à m'intéresser à la paternité. Dans le but de mieux comprendre ce phénomène, je réalise une recherche qui porte sur ce que vivent les hommes qui deviennent père pour la première fois.

Cette étude est faite dans le cadre d'un programme de doctorat en psychologie. Mon directeur de recherche est le docteur Jean-François Saucier, un chercheur reconnu dans le domaine.



Participer à cette étude implique de...

Faire 4 entrevues individuelles d'une durée qui pourra varier entre 1 heure 30 et 2 heures.

Ces entrevues auront lieu au sixième et huitième mois de la grossesse et lorsque votre enfant aura trois et cinq mois. Elles se dérouleront à votre domicile ou dans un bureau de la Clinique familiale de Châteauguay ou de l'Université de Montréal selon votre convenance. Évidemment, nous vous assurons la confidentialité.

Participer à cette étude c'est...

Aider à ce que le vécu des pères soit mieux compris et s'offrir un temps de réflexion dans une étape unique de votre vie qu'est le moment où vous devenez père.

Appendice E

Premier contact téléphonique. Aide-mémoire

PREMIER CONTACT TÉLÉPHONIQUE - aide mémoire -

- ☞ Présentation du chercheur : Isabelle Senécal, psychologue oeuvrant principalement auprès des enfants et des familles, étudiante au doctorat à l'Université de Montréal, dirigée par le Docteur Jean-François Saucier.
- ☞ Contexte de l'étude : Recherche réalisée dans le cadre d'études doctorales.
- ☞ But de l'étude : Mieux comprendre l'expérience des hommes qui deviennent père pour la première fois.
- ☞ Bénéfices escomptés :
 - Pouvoir mieux répondre aux demandes d'aide des pères et des familles;
 - Contribuer à l'établissement de politiques mieux adaptées à la réalité des pères et de leur famille;
 - Permettre de prendre des moyens supportant l'implication des pères auprès des enfants qui est parfois difficile alors qu'il est maintenant démontré que les pères contribuent de façon significative et unique au développement de leurs enfants.
- ☞ Critères d'admissibilité :
 - l'homme est âgé entre 25 et 35 ans;
 - hommes hétérosexuels, en relation de couple stable (au moins deux ans);
 - le couple est en attente d'un premier enfant, ni l'homme ni la femme n'ont d'autres enfants d'une union précédente;
 - l'homme et la femme ont un statut de résident canadien ou d'immigrant reçu;
 - il s'exprime en français;
 - il ne présente pas de troubles psychiatriques graves (ne prend pas de médicaments, n'est pas suivi en psychiatrie et ne l'a pas été dans le passé);
 - la grossesse ne présente aucun risque particulier qui pourrait mettre la vie de la mère ou du bébé en danger.
- ☞ Implication que demande la participation à l'étude : Faire 4 entrevues d'une durée approximative variant entre une heure et demie et deux heures. Ces rencontres auront lieu au sixième et huitième mois de la

grossesse et lorsque le bébé aura trois et six mois. Elles auront lieu à votre domicile ou à la clinique familiale de Châteauguay.

- ☞ Expliciter les thèmes qui seront abordés lors des entrevues. C'est-à-dire expliquer que nous nous enquêrons de l'histoire du couple, de son histoire familiale, de la décision d'avoir un enfant pour mieux le connaître lors de la première entrevue puis qu'à chacune des rencontres nous lui demanderons si le fait de devenir père change sa perception ou sa relation avec sa conjointe, sa mère et son père et comment il se voit comme père.
- ☞ Enregistrement des entrevues : Les entrevues seront enregistrées audio.
- ☞ Confidentialité : Seule Isabelle Senécal et le docteur Jean-François Saucier auront accès aux enregistrements. Un code paraîtra sur les divers documents et seuls Isabelle Senécal et le docteur Saucier auront accès à ce code. Aucun des résultats individuels ne sera communiqué à qui que ce soit, sauf si le sujet y consent par écrit.
- ☞ Bénéfice que le sujet peut attendre de participer à cette étude : Bénéficier d'un temps de réflexion dans une période de vie très spéciale, contribuer à l'avancement des connaissances sur la paternité. Si le sujet le désire, les résultats de l'étude lui seront communiqués.
- ☞ Faire attention de souligner l'importance et l'appréciation de sa contribution
- ☞ Demander au sujet s'il a déjà participé à une recherche ou fait quelque chose de semblable. Si oui, s'informer de son expérience.
- ☞ Si le père souhaite toujours participer, prendre ses coordonnées, lui demander le nombre de semaines de grossesse et en fonction de cela déterminer une date pour un prochain appel ou pour un rendez-vous qui se déroulera à la résidence du père ou à la clinique.

Appendice F

Formulaire d'identification des sujets

IDENTIFICATION DES SUJETS

Numéro du sujet:

Âge et date de naissance du père :

A déjà fait une psychothérapie :

Fratrie :

Scolarité complétée :

Emploi :

Revenu annuel :

Date de naissance de la mère :

Âge de la mère :

Scolarité complétée :

Emploi :

Revenu annuel :

Nombre d'années en couple et de vie commune

Moment de la conception :

Date prévue de l'accouchement :

Appendice G

Formulaire de gestion des numéros de sujet et des rendez-vous

Appendice H

Formulaire de consentement

FORMULE DE CONSENTEMENT

Je soussigné _____, consens à participer à une recherche portant sur le vécu de l'homme nouvellement père qui s'intitule «*L'expérience des hommes pères pour la première fois. Étude exploratoire portant sur leur relation à leur famille d'origine, leur conjointe et leur représentation d'eux-mêmes comme père*». La nature et les procédures de cette recherche m'ont été expliquées.

Je comprends que:

1. La recherche a pour but de mieux comprendre ce que vivent les hommes au cours de la période allant du sixième mois de la grossesse jusqu'au cinquième mois après l'accouchement lorsqu'ils deviennent père pour la première fois.
2. Il y aura quatre moments où je serai appelé à participer à cette recherche. Je serai visité à mon domicile ou me rendrai à la Clinique Familiale de Châteauguay ou à l'Université de Montréal pour une entrevue et l'administration de tests psychologiques au cours des sixième et huitième mois de la grossesse et lorsque mon enfant aura trois et cinq mois. Chacune de ces visites durera entre deux heures et deux heures trente minutes.
3. Je pourrai me retirer en tout temps de cette recherche sans obligation de ma part.

4. Cette recherche est menée par Isabelle Senécal, M.Ps., qui est dirigée par le docteur Jean-François Saucier de l'Hôpital Ste-Justine.

5. Toutes les informations que je donnerai aux chercheurs resteront strictement confidentielles. Un code paraîtra sur les divers documents et seuls Isabelle Senécal et le docteur Saucier auront accès à ce code. Aucun de mes résultats individuels ne sera communiqué à qui que ce soit, sauf si j'y consens par écrit.

6. Je pourrai recevoir sur demande un rapport global sur la recherche dans les six mois suivant la fin du projet.

7. Je suis conscient que le seul bénéfice que je peux escompter de ma participation est la possibilité de m'arrêter pour réfléchir à ce que je vis dans ce moment où je deviens père pour la première fois et la satisfaction de contribuer à l'évolution des connaissances.

8. Je comprends qu'il n'y pas de risques à participer à cette recherche.

participant

date

Isabelle Senécal, M.Ps.

date

Appendice I

Questionnaire de données sociodémographiques

Appendice J

Réseaux sémantiques des thèmes

amour

***mal de coeur / coeur	Compagnon
Accueillant	Compréhensif
Admiration	Dévouement
Admirer	Entente
Adorable	Épouser
Adoré	Faveur
Adorer	Favorable
Affectif	Fidèle
Affection	Fidélité
Aimé	Généreux
Aimer	Générosité
Ami	Gentil
Amical	Gentiment
Amicaux	Intime
Amitié	Intimement
Amour	Intimité
Amoureux	Mariage
Attachement	Marié
Baiser	Marier
Bienvvenu	Passion
Bisou	Passionné
Caresse	Prévenant
Caresser	Reconnaissant
Chaleureux	Remarier
Cher	Se marier
Chérir	Sympathique
Cœur	Tendresse
Compagne	Valoriser

anxiété

Affoler	Inquiéter
Angoissant	Inquiétude
Angoisse	Irritable
Angoisser	Malaise
Anxiété	Nerf
Anxieux	Nerveux
Appréhender	Obséder
Appréhensif	Obsession
Choc	Panique
Craindre	Paniquer
Crainte	Peur
Crainitif	Préoccupation
Crise	Préoccupé

Danger	Préoccuper
Dangereux	Redouter
Doute	Risque
Douter	Risquer
Effrayer	Souci
Émotif	Soucieux
Énervé	Trac
Épouvantant	Tracas
Excité	Tracasser
Gêne	Traumatique
Horreur	Traumatisant
Inquiet	Traumatiser
Inquiétant	Traumatisme

colère

(non-lemmatisé armée)	Envahissant
***claque du doigt / claque	Envie
***claque du doigt / claquer	Envier
***couper les cheveux / couper	Épouvantable
***j'ai envie / envie	Épouvantablement
***mauvais chemin / mauvais	Épreuve
***mauvais côté / mauvais	Étouffer
***mauvais moment / mauvais	Exclure
***mauvais timing / mauvais	Fâcheux
***moment critique / critique	Faute
***perdre de vue / perdre	Fléau
***tambour battant / batteur	Flèche
***tambour battant / battre	Frappe
***tambour battant / battu	Frapper
Abaisser	Furieux
Abominable	Génant
Abus	Gêner
Abuser	Grincheux
Acariâtre	Grogner
Accroc	Guerre
Accrochage	Gueuler
Accusé	Haché
Accuser	Haïe
Affecter	Haine
Affilé	Haïr
Affoler	Harceler
Affreux	Heurter
Affronter	Horreur
Agacer	Hostile
Agresser	Hurlement

Agresseur	Hurler
Agressif	Ignorer
Agression	Incompatibilité
Aigri	Ingrat
Amer	Insatisfait
Arme	Insensible
Armée	Insupportable
Armer	Intraitable
Atroce	Invivable
Attaquer	Ironique
Atteindre	Irritable
Bafouer	Irritant
Bagarre	Irriter
Barbare	Jalousie
Barrière	Jaloux
Bataille	Lutter
Batteur	Malédiction
Battre	Malheur
Battu	Malheureux
Baver	Maltraiter
Bisbille	Massacrer
Blâmer	Maudire
Blessé	Maussade
Blessure	Mauvais
Bougon	méchamment
Bouleversement	Méchanceté
Bouleverser	Menaçant
Bousculer	Menace
Brasser	Menacer
Briser	Moquer
Brutal	Mort
Casser	Mourir
Catastrophe	Négliger
Catastrophique	Objecter
Chambarder	Obstacle
Chambouler	Opposé
Chicane	Opposer
Chicaner	Pamphlet
Claquer	Perdre
Colère	Provocation
Colérer	Provoquer
Coléreux	Rage
Colérique	Rancœur
Combat	Rancune
Combattre	Rancunier
Complication	Rebelle
Conflictuel	Rebeller

Conflit	Rébellion
Confronter	Rechigner
Contradiction	Rejet
Contrarié	Rejeté
Contrarier	Rejeter
Contrariété	Renverser
Coupé	Réprimer
Couper	Reproche
Coupure	Reprocher
Criage	Révolter
Crier	Ridicule
Crisser	Ridiculement
Critique	Rouspeter
Critiquer	Rupture
Déchirer	Sanglant
Délaisser	Sangler
Démolir	Sauvage
Démolire	Scène
Dénigrer	Se disputer
Dépit	Se moquer
Déplaire	Se rebeller
Déplaisant	Séparation
Déranger	Séparer
Dérogation	Sévère
Désagréable	Sévèrement
Destructeur	Sévérité
Détériorer	Supprimer
Détester	Taciturne
Détruire	Taper...doigt
Dictateur	Taper...fesse
Difficulté	Taquiner
Discorde	Tort
Dispute	Torture
Disputer	Tracasser
Divorce	Tragédie
Divorcé	Traître
Divorcer	Tranchant
Domage	Traumatisme
Douloureux	Tricher
Dramatique	Trompé
Dur	Tromper
Dureté	Tromperie
Échec	Trompeur
Échouer	Trouble
Écraser	Tue
Effrayant	Tuer
Emmerder	Tueur

Engueulade	Tyran
Engueuler	Vexant
Ennemi	Vexer
Ennuyer	Violemment
Enragé	Violence
Enrager	Violent
Envahi	Vol
Envahir	Voler

émot+

(non-lemmatisé poussée)	Complice
***beau contexte / beau	Complicité
***beau débouché / beau	Compréhension
***beau dire / beau	Confiance
***beau salop / beau	Confidence
***bon ami / ami	Confident
***bonne entente / entente	Confier
***bonne estime / estime	Confort
***comique à dire / comique	Consensus
***crise du coeur / cœur	Considérer
***drôle de situation / drôle	Consoler
***mal de coeur / cœur	Constance
***manque d'amour / amour	Content
***peine d'amour / amour	Contenter
***support group / support	Contribuer
***Support Groups / support	Cool
Accord	Copain
Accord	Coup de main
Accueillant	Coup de pouce
Accueillant	Courage
Actif	Courtois
Admiration	Courtoisie
Admirer	Délicat
Adorable	Désir
Adorer	Désirer
Adoucir	Détachement
Affection	Détendre
Affinité	Détente
Agréable	Dévotion
Agrément	Dévoué
Aidé	Dévouement
Aimable	Dévouer
Aimé	Dispos
Aimer	Docile
Aisance	Don

Aise	Don de soi
Aisément	Doucement
Ami	Douceur
Amical	Doux
Amitié	Drôle
Amour	Dynamique
Amourosement	Égard
Amoureux	Émerveiller
Amuser	Empathie
Anniversaire	Empathique
Apprécié	Encouragement
Apprécier	Encourager
Appuyer	Énergie
Ardeur	Énergique
Aspiration	Engagement
Assister	Engager
Attachement	Enjoué
Attacher	Entendre...bien
Attendrir	Entente
Attentif	Enthousiasme
Attention	Entraider
Attentionné	Entrain
Attirant	Envie
Attirer	Envoûtement
Attrait	Épanoui
Avoir &&2 bon	Épanouir
Beau	Épanouissement
Beau à Vivre	Équilibre
Beau contexte	Espérer
Beau débouché	Espoir
Beau enfant	Estime
Beau feeling	Être &&2 bon
Beau Mère.	Euphorie
Beau Nadia	Euphorie
Beau trip	Éveillé
Beauté	Excellent
Bébé bon	Excitation
Belle affaire	Exciter
Belle aventure	Extraordinaire
Belle balade	Faciliter
Belle balance	Fantaisie
Belle discussion	Fantaisiste
Belle enceinte	Fantastique
Belle enfance	Farce
Belle expérience	Faveur
Belle expérimentation	Favorable
Belle famille	Favori

Belle femme	Favoriser
Belle formation	Fête
Belle grossesse	Fêter
Belle histoire	Fidélité
Belle image	Fier
Belle jeunesse	Fierté
Belle mère	Flamme
Belle relation	Flatter
Belle surprise	Flatteur
Belle vie	Foi
Bénédiction	Formidable
Bénéfique	Franc
Bien se comprendre	Frénésie
Bien s'entendre	Gag
Bien-être	Gai
Blague	Gaie
Bon ami	Gais
Bon au travail	Galanterie
Bon avocat	Généreux
Bon ballant	Générosité
Bon bébé	Gentil
Bon bonhomme	Gentiment
Bon bout	Goût
Bon catholique	Harmonie
Bon chemin	Heureux
Bon chrétien	Hilarant
Bon Chum	Homme bon
Bon conjoint	Honnête
Bon conseil	Honnêtement
Bon côté	Honneur
Bon coup	Humoriste
Bon couple	Humour
Bon départ	Intelligent
Bon des conseils	Job bon
Bon dessinateur	Joie
Bon discours	Joie
Bon enfant	Jour
Bon Équipe.	Joyeux
Bon exemple	Léger
Bon gars	Magique
Bon Homme.	Magnifique
Bon indicateur	Mariage bon
Bon informaticien	Marrant
Bon jaseur	Mature
Bon job	Maturité
Bon jugement	Maudit bon
Bon lien	Merveille

Bon mari	Merveilleux
Bon médecin	Miracle de la vie
Bon Mère.	Miséricorde
Bon modèle	Modèle du bon
Bon moment	Moment bon
Bon monde	Motif
Bon mot	Motivation
Bon moyen	Motiver
Bon Nouvelle	Nouveau bon
Bon papa	Opportun
Bon parent	Ouverture d'esprit
Bon perdant	Paisible
Bon père	Paix
Bon poil	Parfait
Bon pourcentage	Partage
Bon projet	Partager
Bon rapport	Passion
Bon restaurant	Passionnant
Bon souper	Passionné
Bon souvenir	Passionner
Bon suivi	Patience
Bon sujet	Patient
Bon système	Père bon
Bon temps	Persévérance
Bon terme	Persévérer
Bon timing	Plaire
Bon travail	Plaisir
Bon vivant	Posé
Bon vouloir	Poussée
Bonheur	Présent
Bonne affaire	Propice
Bonne ambiance	Protecteur
Bonne analyse	Protection
Bonne base	Protéger
Bonne bouteille	Rassurer
Bonne chose	Réconfort
Bonne collection	Réconforter
Bonne concentration	Reconnaissance
Bonne contraction	Reconnaissant
Bonne décision	Reconnaître
Bonne description	Relation saine
Bonne discussion	Relax
Bonne éducation	Relaxant
Bonne entente	Relaxe
Bonne estime	Relaxer
Bonne expérience	Repos
Bonne façon	Reposer

Bonne femme	Respect
Bonne fondation	Respecter
Bonne formation	Respectueux
Bonne forme	Réussi
Bonne grand-mère	Réussir
Bonne heure	Réussite
Bonne humeur	Rigoler
Bonne idée	Rigolo
Bonne instruction	Rire
Bonne joke	Satisfaction
Bonne journée	S'attacher
Bonne main	Se confier
Bonne maison	Se dépasser
Bonne maman	Se détendre
Bonne mère	Se dévouer
Bonne morale	Se surpasser
Bonne note	Sécurisant
Bonne partie	Sécuriser
Bonne perception	Sécurité
Bonne personne	Séducteur
Bonne place	Séduction
Bonne portion	S'encourager
Bonne priorité	Sensibilité
Bonne progression	Sentimental
Bonne question	S'entraider
Bonne raison	S'épanouir
Bonne relation	Serein
Bonne santé	Sereinement
Bonne stratégie	Sociable
Bonne surveillance	Souhait
Bonne transition	Souhaiter
Bonne valeur	Soulager
Bonne vie	Souriant
Bonne voie	Sourire
Bonté	Soutenir
Cadeau	Soutien
Cajoler	Stabilité
Calme	Stimulation
Caprice	Succès
Captiver	Support
Caresse	Surpasser
Caresser	Symbiose
Chance	Sympathique
Chanceux	Tendre
Charme	Tendresse
Cher	Tolérance
Chérir	Tolérant

Cocasse	Tolérer
Cœur	Tranquille
Coller...peau	Tranquillement
Coller...réalité	Tranquillité
Coller...temps	Unité
Comblé	vie bonne
Comblé	Vif
Comique	Vouer
Compagnon	

émot-

***bon choc / choc	Flou
***chef du contentieux / contentieux	Friction
***choc positif / choc	Frousse
***contentieux au Québec / contentieux	Frustrant
***coup de poing / coup	Frustration
***coup psychologique / coup	Frustré
***douleur chronique / douleur	Frustrer
***douleur d'accouchement / douleur	Gâcher
***intensité de douleur / douleur	Gênant
***mauvais Coups. / mauvais	Gêne
***pas le seul	Gêner
***pas seul	Gravement
***perte des eaux / perte	Grincheux
***sacré coup / coup	Grogner
***sens de douleur / douleur	Grosse discussion
***sentiment de solitude / solitude	Guerre
***sentiment d'isolement / isolement	Gueule
***seul avec	Gueuler
***souffrance physique / souffrance	Haine
***système nerveux / nerveux	Haïr
***terminaison nerveuse / nerveux	Harcèlement
***un seul coup/ coup	Harceler
Abaisser	Heurter
Abominable	Honte
Acariâtre	Horreur
Accident	Hostile
Accroc	Hurlément
Accrochage	Hurler
Accuser	Hypocrisie
Affecter	Impatience
Affoler	Impatient
Affreux	Impatienter
Agaçant	Impuissance
Agacer	Incertitude

Agresser	Incohérent
Agresseur	Incompatibilité
Agressif	Incompréhension
Agression	Indéfini
Aigri	Inférieur
Alarmer	Infidélité
Amer	Inquiet
Angoissant	Inquiétant
Angoisse	Inquiéter
Angoisser	Inquiétude
Anxiété	Insécuriser
Anxieux	Insécurité
Apathie	Insupportable
Appréhender	Intolérance
Appréhensif	Irritable
Atroce	Irritant
Atterré	Irriter
Atterrer	Isolement
Bafouer	Isoler
Bagarre	Jalousie
Barrière	Jaloux
Bataille	Je être &&3 seul
Batteur	Je me être &&7 seul
Battre	Laisser atteindre
Battu	Lasser
Bisbille	Lutter
Blâmer	Mal à accepter
Blaser	Mal à assimiler
Blesser	Mal à comprendre
Blessure	Malaise
blocage	Malédiction
Blues	Malentendu
Bouleversement	Malheur
Bouleverser	Malheureusement
Bousculer	Malheureux
Brailler	Maltraiter
Brasser	Manipuler
Brisure	Manque
Brouiller	Manquer
Brusquer	Maudire
Calvaire	Maussade
Catastrophe	Mauvais
Catastropher	Méchamment
Cauchemar	Méchanceté
Chicane	Médiocre
Chicaner	Méfiance
Choc	Méfier

Choquer	Mélodrame
Claquer...porte	Menace
Colère	Menacer
Colérer	Mentir
Coléreux	Misère
Colérique	Moment dur
Combat	Morne
compétition dure	Négativisme
Complication	Négliger
Compiqué	Nerf
Complicquer	Nerveux
Conflictuel	Nez en hauteur
Conflit	Nier
Confus	Nostalgique
Confusion	Nuage noir
Contentieux	Obligation
Contraignant	Obliger
Contraindre	Obséder
Contrainte	Obsession
Contrarié	Obstacle
Contrarier	Obstacles
Contrariété	Obstination
Coup	Obstiner
Coupable	Panique
Craindre	Paniquer
Crainte	Pas &&2 supporter
Craintif	Pas de confiance
Creux	Pas d'estime
Criage	Passif
Crise	Pathétique
Critique	Peine
Critiquer	Peiner
Culpabilisant	Pénible
culpabiliser	Pépin
Culpabilité	Perdre
Dangereux	Perte
Débiner	Peur
Décevoir	Pitoyable
Déchirer...cœur	Pogne des discussions
Découragement	Préoccupation
Décourager	Préoccupé
Défaillance	Préoccuper
Défaut	Presser
Délaisser	Pression
Dénigrer	Prise de bec
Dépité	Priver
Déplaire	Problème

Déplaisant	Rage
Dépressif	Rancœur
Dépression	Rancune
Déprime	Rancunier
Déprimer	Rechigner
Dérangement	Redouter
Déranger	Refouler
Désagréable	Regard dur
Désappointé	Regret
Désarroi	Regretter
Désespoir	Rejet
Désintérêt	Rejeter
Désordre	Remords
Détachement	Repousse
Détacher	Repousser
Détester	Réprimer
Détresse	Reproche
Deuil	Reprocher
Difficile	Révolter
Difficilement	Rigidité
Difficulté	Rupture
Discorde	Se battre
Discussion sévère	Se brouiller
Dispute	Se chicaner
Disputer	Se faire chicaner
Divergent	Sèchement
Douleur	Sécheresse
Douloureux	S'entêter
Douter	Sentiment de l'incompétence
Dramatique	Sermonner
Drame	Sévérité
Dureté	S'obstiner
Ébranler	Solitude
Échec	Sombre
Échouer	Sombrier
Écoeurant	Souci
Écoeuré	Soucieux
Effrayant	Souffrance
Effrayer	Souffrir
Égoïsme	Stress
Égoïste	Stressé
Éloignement	Stresser
Embarrassant	Succès
Embarrasser	Supporter &&2 pas
Emmerder	Taciturne
Empoigner	Tanné
Emprise	Tanner

Énervé	Taper...doigt
Énerver	Taper...fesse
Engueulade	Tension
Engueuler	Tensions
Ennemi	Terrible
Ennuyer	Torture
Enragé	Tracas
enrager	Tracasser
Envier	Tragédie
Épouvant	Tragique
Épouvantable	Traître
Épouvantablement	Traumatique
Épreuve	Traumatisant
Épuiser	Traumatiser
Étouffé	Traumatisme
Étouffer	Triste
Fâcher	Tristesse
Fâcheux	Trouble
Faible	Vanner
Faiblesse	Vexer
Faillir	Vilain
Fatigue	Violemment
Fatigué	Violence
Fatiguer	Violent
Fléau	Vulnérable

triomphe

***étage au-dessus	Fierté
***étages au-dessus	Fonder
***fils unique / unique	Forger
***gars d'assurance / assurance	Formidable
***grand bout / grand	Frénésie
***grande partie / grand	Gagner
***grands pas / grand	Génial
***les enfants seront grands / grand	Génie
***pas grand-chose / grand	Gouverner
Acquérir	Grand
Admiration	Grandeur
Admirer	Honneur
Adorable	Magique
Aisance	Magnifique
Assujettir	Merveille
Assurance	Merveilleux
Au-dessus	Miraculeux
Aventure	Noble

Bâtir	Obtenir
Cérémonie	Orgueil
Chef	Palais
Comble	Parfait
Commander	Point culminant
Complimenter	Prestigieux
Consacrer	Prétentieux
Construction	Rare
Construire	Rebâtir
Contraindre	Regagner
Créateur	Remarquable
Dédaigneux	Réussi
Dieu	Réussir
Diriger	Réussite
Élu	Riche
Enchaîner	Roi
Épanoui	Royal
Épanouissement	Royalement
Excitation	Seigneur
Excité	Sentencieux
Exciter	Soumettre
Exposition	Succès
Extra	Summum
Extraordinaire	Super
Extrême	Superbe
Fantastique	Supérieur
Félicitation	Unique
Fête	Vanter
Fêter	Victorieux
Fier	

tristesse

***à peine / peine	Je être &&3 seul
***douleur chronique / douleur	Je me être &&7 seul
***douleur d'accouchement / douleur	Larme
***laisser souffrir / souffrir	Malédiction
***pas le seul	Malheur
***pas seul	Malheureux
***seul avec	Maussade
***souffrance physique / souffrance	Mélodrame
***voir souffrir / souffrir	Monotonie
Amer	Morne
Atroce	Nostalgique
Atterré	Orphelin
Blues	Pas &&2 supporter

Brailer	Pathétique
Catastrophe	Peine
Chialer	Peiner
Décevant	Pitoyable
Décevoir	Plaindre
Décourageant	Plaint
Découragement	Pleur
Décourager	Pleure
Dépit	Pleuré
Dépressif	Pleurer
Dépression	Pleurs
Déprimant	Regret
Déprime	Regretter
Déprimer	Remords
Désappointé	Renfermé
Désarroi	Sanglot
Désespoir	Seul
Détresse	Silencieux
Deuil	Solitaire
Douleur	Solitude
Douloureux	Sombre
Dramatique	Sombrier
Drame	Souffrance
Épreuve	Souffrant
Fléau	Souffrir
Funérailles	Supporter &&2 pas
Grincheux	Taciturne
Honte	Tragédie
Isolé	Tragique
Isolement	Triste
Isoler	Tristesse

Appendice K

Lettre de sollicitation pour des éventuels médecins référents

Montréal, XX octobre 2001

Docteur

Objet : Collaboration en vue de réaliser un projet de recherche

Docteur XXX,

Je suis psychologue et je travaille avec les enfants et leur famille depuis 4 ans. Mes études et mes activités professionnelles m'ont, peu à peu, conduit à m'intéresser à la paternité. Dans le but de mieux comprendre ce phénomène, je réalise une recherche qui portent sur ce que vivent les hommes qui deviennent père pour la première fois.

Cette étude est faite dans le cadre du programme de doctorat en psychologie de l'Université de Montréal. Mon directeur de recherche est le docteur Jean-François Saucier, un chercheur de l'Hôpital St-Justine reconnu dans le domaine.

Cette lettre a pour but de solliciter une rencontre afin de discuter d'une collaboration pour le recrutement des sujets de recherche. La procédure de recrutement est simple. Nous travaillons déjà avec le Docteur Nathalie Fizet à Châteauguay sans que cela ait entraîné un surcroît de travail pour elle et sa secrétaire.

Avant de conclure, je souhaite souligner que votre collaboration est essentielle à la réalisation de cette étude dont les résultats contribueront certainement à répondre de façon plus adéquate aux besoins des pères et de leur famille, à supporter l'implication des pères auprès des enfants et à mettre en place des politiques mieux adaptées aux familles d'aujourd'hui.

En vous remerciant à l'avance de votre collaboration, veuillez agréer, Madame, Monsieur, l'expression de mes sentiments distingués.

Isabelle Senécal, psychologue et candidate au Ph.D.
senecai@cam.org 514.387.3033

RECHERCHE SUR LA PATERNITÉ

Le but de la recherche est de mieux comprendre l'expérience des hommes qui deviennent père pour la première fois et les transformations que cela suppose.

Je souhaite donc recruter une quinzaine de pères qui seraient disponibles à faire 4 entrevues qui dureront environ 2 heures chacune. Le contenu de ces entrevues est bien sûr absolument confidentiel.

- 1^{ière} entrevue: entre la 25^{ième} et la 28^{ième} semaine inclusivement (compté à partir des dernières menstruations)
- 2^{ième} entrevue: entre la 33^{ième} et la 38^{ième} semaine
- 3^{ième} entrevue: entre le jour où le bébé aura 3 mois et celui où il aura 4 mois
- 4^{ième} entrevue: entre le jour où le bébé aura 6 mois et celui où il aura 7 mois

Recrutement des sujets

- ☞ Le bébé doit avoir été conçu - **après le 11 mars 2001**
- **pas** entre le **22 avril et le 2 juin 2001***

* Je serai hors du Québec au mois de novembre. Les entrevues ne doivent pas tomber dans cette période.

- ☞ Remettre un pamphlet au père sans lui donner plus de détails sur la recherche que l'information contenue dans le pamphlet. On peut lui dire que ça peut être une bonne occasion de prendre du

recul et se préparer à sa tâche de père mais sans laisser entendre qu'il va recevoir une sorte de coatching.

- Je préfère que le père laisse ses coordonnées à la secrétaire si possible car cela réduit le délai dans lequel il peut changer d'idée. Cependant, comme il est spécifié sur le pamphlet, il peut aussi m'appeler directement.

Appendice L

Annonce publiée dans les journaux

Vous êtes un homme et attendez la venue de votre premier enfant...Vous connaissez un homme qui attend la venue de son premier enfant...

Saviez-vous qu'il est maintenant démontré que le père contribue de façon unique et essentielle au développement du bébé mais que l'on sait toujours peu de choses sur ce que les hommes vivent au moment de devenir père?

Pourtant, il est essentiel de mieux comprendre ce phénomène pour supporter l'implication des pères auprès de leurs enfants, contribuer à mettre en place des politiques mieux adaptées et répondre aux demandes d'aide des pères et de leur famille.

Dans le cadre d'un doctorat en psychologie, je réalise une recherche sur le sujet. J'ai besoin d'hommes en train de devenir père qui accepteraient de me parler de leur expérience pour faire cette étude.

Si vous êtes intéressé et que la grossesse n'a pas encore atteint la 26^{ième} semaine contactez-moi. N'hésitez pas même si ce n'est que pour en savoir plus.

Parlez-en aux futurs pères autour de vous.

Isabelle Senécal
candidate au doctorat en psychologie
514.387.3033
senecal@cam.org



Appendice M

Courriel envoyé au rédacteur en chef du journal Le courrier de Laval

Courriel envoyé au rédacteur en chef du journal_____.

Bonjour Monsieur_____,

Je suis étudiante au doctorat à l'Université de Montréal et je travaille à Laval comme psychologue pour enfant.

J'ai besoin de votre aide pour réaliser une étude sur l'expérience des hommes qui deviennent père. Saviez-vous qu'il est maintenant démontré que le père contribue de façon unique et essentielle au développement du bébé mais que l'on sait toujours peu de choses sur ce que les hommes vivent au moment de devenir père? Pourtant, il est essentiel de mieux comprendre ce phénomène pour supporter l'implication des pères auprès de leurs enfants, contribuer à mettre en place des politiques mieux adaptées et répondre aux demandes d'aide des pères et de leur famille.

J'aimerais placer un encadré dans votre journal et ce de façon la plus visible possible. Cet encadré me permettra de recruter les hommes pour faire mon étude. J'ai joint le texte que j'aimerais voir publié. Je pourrai le modifier si c'était nécessaire.

Étant étudiante, je ne peux compter sur un gros revenu. Je sollicite donc votre générosité en sachant bien que tout espace dans un journal est précieux et coûte cher.

Merci à l'avance.

Isabelle Senécal
514.387.3033
senecai@cam.org

Appendice N

Distribution des thèmes dans les 4 périodes pour chaque sous-corpus

**DISTRIBUTION DES THÈMES POUR CHAQUE SUJET DANS LES 4
PÉRIODES CE POUR CHAQUE SOUS-
CORPUS**

Sous-corpus RMeux-même

RMeux-même / émot+

S1	0	1	3	6
S2	1	3	5	1
S3	0	4	2	0
S4	0	1	1	2
S5	8	1	3	4
S6	0	2	5	10
S7	1	2	5	2
	6ième mois gross	9ième mois grossesse	3ième mois post- partum	5ième mois post- partum

RMeux-même / émot-

S1	2	2	3	6
S2	0	1	1	2
S3	0	3	1	0
S4	0	2	1	0
S5	6	0	1	2
S6	0	1	2	5
S7	2	4	2	0
	6ième mois gross	9ième mois grossesse	3ième mois post- partum	5ième mois post- partum

RMeux-même / amour

S1	0	0	0	0
S2	0	0	0	0
S3	0	0	1	0
S4	0	0	1	2
S5	3	1	0	0
S6	0	0	4	3
S7	0	1	3	1
	6ième mois gross	9ième mois grossesse	3ième mois post- partum	5ième mois post- partum

RMeux-même / triomphe

S1	1	0	0	0
S2	0	0	0	0
S3	0	0	1	0
S4	0	0	0	0
S5	1	1	0	3
S6	0	1	0	2
S7	1	0	0	0
	6ième mois gross	9ième mois grossesse	3ième mois post-partum	5ième mois post-partum

RMeux-même / colère

S1	0	0	2	6
S2	0	0	0	0
S3	1	0	0	0
S4	0	0	1	0
S5	2	0	1	1
S6	0	0	2	5
S7	2	1	2	0
	6ième mois gross	9ième mois grossesse	3ième mois post-partum	5ième mois post-partum

RMeux-même / anxiété

S1	1	2	0	0
S2	0	0	0	0
S3	0	0	0	0
S4	0	1	0	0
S5	0	0	0	0
S6	0	0	0	2
S7	0	3	0	0
	6ième mois gross	9ième mois grossesse	3ième mois post-partum	5ième mois post-partum

RMeux-même / tristesse

S1	1	0	1	2
S2	0	0	1	0
S3	0	0	0	0
S4	0	0	0	0
S5	0	0	1	0
S6	0	0	1	1
S7	0	0	1	0

	6ième mois gross	9ième mois grossesse	3ième mois post- partum	5ième mois post- partum
--	---------------------	-------------------------	----------------------------	----------------------------

Sous-corpus RMpère

RMpère / émot+

S1	6	5	2	7
S2	1	5	4	3
S3	0	1	2	4
S4	1	0	2	2
S5	3	4	2	2
S6	1	5	2	11
S7	5	1	2	4
	6ième mois gross	9ième mois grossesse	3ième mois post- partum	5ième mois post- partum

RMpère / émot-

S1	6	4	2	6
S2	0	2	1	2
S3	0	2	1	3
S4	1	0	1	2
S5	2	3	4	1
S6	0	2	2	4
S7	1	0	2	0
	6ième mois gross	9ième mois grossesse	3ième mois post- partum	5ième mois post- partum

RMpère / amour

S1	4	0	0	2
S2	1	2	4	1
S3	0	0	0	1
S4	0	0	0	0
S5	2	2	1	0
S6	1	2	0	2
S7	0	1	0	1
	6ième mois gross	9ième mois grossesse	3ième mois post- partum	5ième mois post- partum

RMpère / triomphe

S1	5	2	0	4
S2	0	0	2	0
S3	0	0	1	1
S4	0	0	0	0

S5	0	0	1	0
S6	0	1	0	7
S7	0	0	0	0
	6ième mois gross	9ième mois grossesse	3ième mois post-partum	5ième mois post-partum

RMpère / colère

S1	3	1	1	5
S2	0	2	0	1
S3	0	1	1	1
S4	1	0	0	1
S5	1	2	1	1
S6	0	1	1	4
S7	1	0	0	0
	6ième mois gross	9ième mois grossesse	3ième mois post-partum	5ième mois post-partum

RMpère / anxiété

S1	0	0	0	3
S2	0	0	0	0
S3	0	1	0	1
S4	0	0	0	1
S5	0	0	3	1
S6	0	0	0	0
S7	0	1	0	0
	6ième mois gross	9ième mois grossesse	3ième mois post-partum	5ième mois post-partum

RMpère / tristesse

S1	2	3	0	3
S2	0	0	0	0
S3	0	0	0	0
S4	0	0	0	1
S5	1	2	1	1
S6	0	0	0	0
S7	0	0	2	0
	6ième mois gross	9ième mois grossesse	3ième mois post-partum	5ième mois post-partum

Sous-corpus RMconjointe

RMconjointe / émot+

S1	1	5	6	6
S2	2	6	8	5
S3	5	2	3	6
S4	5	4	4	1
S5	3	3	4	8
S6	1	2	8	4
S7	8	2	5	1
	6ième mois gross	9ième mois grossesse	3ième mois post-partum	5ième mois post-partum

RMconjointe / émot-

S1	1	4	8	3
S2	1	8	5	3
S3	0	2	1	3
S4	7	0	1	0
S5	1	4	3	10
S6	1	6	6	1
S7	3	7	6	1
	6ième mois gross	9ième mois grossesse	3ième mois post-partum	5ième mois post-partum

RMconjointe / amour

S1	0	1	1	1
S2	1	3	1	2
S3	5	2	0	0
S4	2	1	0	0
S5	3	3	2	5
S6	0	2	4	1
S7	1	0	1	0
	6ième mois gross	9ième mois grossesse	3ième mois post-partum	5ième mois post-partum

RMconjointe / triomphe

S1	0	0	0	1
S2	1	0	1	0
S3	3	3	0	0
S4	1	1	0	0
S5	1	0	2	1
S6	0	0	3	0
S7	0	0	0	0

	6ième mois gross	9ième mois grossesse	3ième mois post- partum	5ième mois post- partum
--	---------------------	-------------------------	----------------------------	----------------------------

RMconjointe / colère

S1	0	1	4	3
S2	0	2	4	1
S3	0	2	0	2
S4	1	0	0	0
S5	2	1	1	6
S6	1	1	1	1
S7	3	1	6	1
	6ième mois gross	9ième mois grossesse	3ième mois post- partum	5ième mois post- partum

RMconjointe / anxiété

S1	0	3	1	2
S2	1	1	2	0
S3	0	1	0	1
S4	7	0	0	0
S5	0	2	2	0
S6	1	4	0	0
S7	0	0	0	0
	6ième mois gross	9ième mois grossesse	3ième mois post- partum	5ième mois post- partum

RMconjointe / tristesse

S1	1	0	3	1
S2	0	1	3	1
S3	0	0	0	0
S4	0	0	0	0
S5	1	1	0	3
S6	0	1	0	0
S7	0	2	0	0
	6ième mois gross	9ième mois grossesse	3ième mois post- partum	5ième mois post- partum

Sous-corpus RMmère

RMmère / émot+

S1	9	5	0	3
S2	0	1	0	1
S3	1	1	2	0
S4	3	0	1	3
S5	4	2	13	1
S6	1	14	3	3
S7	5	3	0	2
	6ième mois gross	9ième mois grossesse	3ième mois post-partum	5ième mois post-partum

RMmère / émot-

S1	9	3	3	6
S2	0	3	0	0
S3	1	2	4	0
S4	2	0	0	3
S5	4	1	6	1
S6	1	1	1	0
S7	2	0	0	0
	6ième mois gross	9ième mois grossesse	3ième mois post-partum	5ième mois post-partum

RMmère / amour

S1	5	1	0	0
S2	0	0	0	0
S3	0	1	1	0
S4	0	0	0	1
S5	2	1	4	0
S6	0	1	2	0
S7	0	0	0	0
	6ième mois gross	9ième mois grossesse	3ième mois post-partum	5ième mois post-partum

RMmère / triomphe

S1	3	2	2	0
S2	0	0	0	0
S3	1	0	1	0
S4	0	0	0	0
S5	2	0	5	0

S6	0	4	0	3
S7	1	0	0	0
	6ième mois gross	9ième mois grossesse	3ième mois post-partum	5ième mois post-partum

RMmère / colère

S1	4	3	2	4
S2	0	1	0	0
S3	0	2	3	0
S4	0	0	0	1
S5	2	1	7	1
S6	1	1	1	1
S7	1	1	0	0
	6ième mois gross	9ième mois grossesse	3ième mois post-partum	5ième mois post-partum

RMmère / anxiété

S1	0	1	0	2
S2	0	2	0	0
S3	0	0	1	0
S4	0	0	0	0
S5	0	0	2	0
S6	0	0	1	0
S7	0	0	0	0
	6ième mois gross	9ième mois grossesse	3ième mois post-partum	5ième mois post-partum

RMmère / tristesse

S1	5	1	0	0
S2	0	1	0	0
S3	1	0	0	0
S4	0	0	0	0
S5	0	0	4	0
S6	0	2	1	0
S7	0	0	0	0
	6ième mois gross	9ième mois grossesse	3ième mois post-partum	5ième mois post-partum

Appendice O

Test post hoc de Tuckey pour l'interaction des variables période et question

Tableau 3
 Test post hoc de Tuckey pour l'interaction des variables période et question

	diff	lwr	upr	p adj
2:Q15 & Q17-1:Q15 & Q17	9.699	-1.548	20.945	0.138
3:Q15 & Q17-1:Q15 & Q17	10.049	-1.197	21.295	0.111
4:Q15 & Q17-1:Q15 & Q17	26.929	15.683	38.175	0
1:Q16 & Q18-1:Q15 & Q17	4.579	-6.668	15.825	0.898
2:Q16 & Q18-1:Q15 & Q17	16.922	5.676	28.168	0
3:Q16 & Q18-1:Q15 & Q17	18.37	7.124	29.616	0
4:Q16 & Q18-1:Q15 & Q17	7.471	-3.775	18.718	0.427
3:Q15 & Q17-2:Q15 & Q17	0.351	-10.895	11.597	1
4:Q15 & Q17-2:Q15 & Q17	17.231	5.985	28.477	0
1:Q16 & Q18-2:Q15 & Q17	-5.12	-16.366	6.126	0.833
2:Q16 & Q18-2:Q15 & Q17	7.224	-4.023	18.47	0.47
3:Q16 & Q18-2:Q15 & Q17	8.671	-2.575	19.918	0.245
4:Q16 & Q18-2:Q15 & Q17	-2.227	-13.473	9.019	0.998
4:Q15 & Q17-3:Q15 & Q17	16.88	5.634	28.126	0
1:Q16 & Q18-3:Q15 & Q17	-5.471	-16.717	5.775	0.781
2:Q16 & Q18-3:Q15 & Q17	6.873	-4.373	18.119	0.534
3:Q16 & Q18-3:Q15 & Q17	8.321	-2.925	19.567	0.292
4:Q16 & Q18-3:Q15 & Q17	-2.578	-13.824	8.668	0.996
1:Q16 & Q18-4:Q15 & Q17	-22.351	-33.597	-11.105	0
2:Q16 & Q18-4:Q15 & Q17	-10.007	-21.253	1.239	0.114
3:Q16 & Q18-4:Q15 & Q17	-8.559	-19.805	2.687	0.259
4:Q16 & Q18-4:Q15 & Q17	-19.458	-30.704	-8.212	0
2:Q16 & Q18-1:Q16 & Q18	12.344	1.097	23.59	0.022
3:Q16 & Q18-1:Q16 & Q18	13.791	2.545	25.038	0.007
4:Q16 & Q18-1:Q16 & Q18	2.893	-8.353	14.139	0.991
3:Q16 & Q18-2:Q16 & Q18	1.448	-9.798	12.694	1
4:Q16 & Q18-2:Q16 & Q18	-9.451	-20.697	1.795	0.16
4:Q16 & Q18-3:Q16 & Q18	-10.899	-22.145	0.348	0.064

Appendice P
Extraits d'entrevue

Extraits d'entrevues

Au cours de la rédaction de la thèse, il nous a semblé utile de permettre au lecteur un contact plus direct avec le contenu des entrevues. Pour ce faire, des extraits d'entrevue tirés de chacun des sous-corpus sont rapportés. Ils ont été choisis de manière à illustrer le mieux possible la variabilité des propos des pères. Toutefois, il s'avère essentiel de garder à l'esprit que les résultats centraux de l'étude découlent des analyses décrites dans le corps du texte et que les extraits rapportés ne le sont qu'à titre illustratif.

- RMeux-même

"C'est trop tôt. J'en effleure la pointe là. Les les... au niveau des sentiments... comment je me sens là. Il y a vraiment une transformation, comment je me sens à l'intérieur de moi-même. Mais c'est trop tôt pour mettre vraiment des mots dessus là."
(6ième mois de grossesse)

"Ça ça changé ma façon de regarder mon entourage. De voir... bien c'est sûr que les gens, bon peut-être de l'extérieur, je vais... peut-être plus du côté de ma famille, ils m'ont dit ha enfin, tu deviens pas mature mais peut-être un petit peu plus casé avec un enfant et tout ça. Tu sais, je vais peut-être dégager quelque chose de différent mais ça m'a pas changé intérieurement." (8ième mois de grossesse)

"Puis après avoir discuté, justement, avec des gens qui... des gens... on a ciblé un peu que c'est probablement ça. C'est juste ça, dans le sens que c'est juste une question de rôle, dans le sens que mon rôle de mari... bon, d'avant de chum, là de mari... là c'est le rôle de père... on dirait que il y a une progression qui fait que oup, je me perçois un peu différemment et j'ai de la misère à cadrer. Peut-être un ajustement à faire." (8ième mois de grossesse)

" Ben oui parce que j'ai pris conscience de plein de choses donc j'essaie de lutter contre les aspects négatifs de de... de mon caractère mais ça c'est ce qu'on fait consciemment. Il y a tout ce qu'on fait sans s'en rendre compte et ça... Mais en même temps, ma prise de décision d'arrêter de travailler oui, ça je pense que c'est déjà le mieux que je pouvais faire." (5^{ième} mois post-partum)

" Je pense plus à elle qu'à moi. Je pense plus au futur. Je suis plus attentif à tout ce qui se passe autour de moi. Quand je fais quelque chose, je pense à le faire pour elle. C'est sûr que c'est pour moi maintenant mais ça sera pour elle plus tard. Donc... oui, effectivement. Ça m'a changé beaucoup. C'est sûr que... tantôt, j'ai parlé de trois étapes de la vie avec mes deux frères, je crois que je suis passé à l'étape... pas finale mais je suis passé à la dernière étape, où on fait des concessions pour quelqu'un d'autre." (5^{ième} mois post-partum).

-RMpère

"J'ai eu quelques discussions avec lui euh... mais jamais il parle de ce qu'il pense, il faut vraiment lui tirer les vers du nez, si vous l'aviez ici pour les mêmes raisons, il y aurait 2 minutes de cassette, c'est tout. (...) Donc pendant ces deux mois là, on avait le temps de se voir beaucoup, et donc j'ai essayé de discuter avec lui, mais c'était jamais euh... mon père euh je voulais essayer de parler et de voir si il fait oui ou non. Et en partant de là, et puis quand il dit quelque chose c'est sentencieux, c'est comme ça, il a des grandes belles phrases, mais je pense pas que ça reflète tout à fait... J'ai pas envie de savoir ce qu'il a à l'intérieur, en ce qui me concerne, j'ai besoin de quelques éclaircissements." (6^{ième} mois de grossesse)

"... bien ce qui a changé, c'est... c'est que oui, j'aime mon père puis je l'aime avec ses faiblesses. Il y a quelque chose qui a blessé mon père quand qu'il était jeune, quoi, je le sais pas. Je le saurais jamais probablement parce que je lui ai déjà

demandé, j'ai déjà essayé de lui en parler. Il veut pas aller là. J'ai appris à l'accepter comme qu'il est. Il a fait le mieux qu'il pouvait puis j'ai appris à pardonner aussi ce que j'ai... ce qu'il m'a fait vivre quand j'étais jeune, ce qu'il m'a appris. Mon père m'a appris de pas avoir confiance en le monde, que c'est pas correct d'être heureux. C'est pas correct de ressentir que t'es content." (8ième mois de grossesse)

Puis, c'est ça y m'a dit « Éric t'es bon avec Nathan, pis je le sais que tu vas faire un meilleur père que moi pis tout ça ». Pis moi c'est comme...ça m'a permis aussi d'un peu d'y montrer que j'y avais pardonné certaines choses, que j'avais fait la paix avec certaines choses, pis j'y ai dit tsé « Écoutes là, oui t'avais tes défauts, tout le monde on a des défauts tsé, mais ça empêche pas que t'étais là pour nous autres. Tsé là, oui tu travaillais trois jobs un moment donné pour faire vivre la famille. Mais tsé, si t'aurais pas fait ça là, ben, tsé peut-être qu'on aurait pas eu les choses qu'on avait eu là. » Tsé j'ai joué au hockey euh...à partir de l'âge de sept, huit ans, jusqu'à quinze, seize ans. Pis mon père y'a été mon coach, mon père y'était là aux pratiques le matin à six heures et demi le samedi matin. Tsé, y'était quand même là pour nous autres là. Ok, oui y'avait du négatif, mais y'avait du positif aussi pis ça j'y ai laissé comprendre que...Tsé j'ai fait la paix avec ton négatif là, pis quand tu sautes tes coches, ben je m'en vas, j't'les laisses sauter tu seul, pis ça finit là pis...Quand t'es dans le positif, ben chus là tsé, comme à soir, là tsé on se parlait là. J'y ai dit là « Écoutes, ça fait du bien de parler! ». (3ième mois post-partum)

" Elle était... elle avait évolué beaucoup ou je le croyais qu'elle avait évolué parce qu'on avait eu des discussions intéressantes. En fait, peut-être qu'elle a évolué en cela que il y a des choses que j'ai réussi à dire. (...) Sauf qu'avant, j'étais pas capable de les dire. J'étais pas capable de m'opposer à lui et de lui rentrer dedans. Ça je l'ai fait et en fait, peut-être que ça ça m'a libéré un poids. Donc il y a eu une forme de

communication qui s'est peut-être instauré suite à ça. Mais c'est quand même très limité. Jamais dans les discussions qu'on a eu il a été très loquace sur lui, son passé ou sa façon de voir l'avenir ou quoi. C'est toujours... ça reste autour de... la préoccupation c'est très général, c'est très sentencieux, très théorique quoi. C'est... tu n'as rien à craindre, tu peux compter sur moi... les détails ça donne quoi. Donc... donc c'est ça, ça a pas trop évolué par rapport à ça. Celui qui a évolué dans les deux je pense que c'est moi par rapport à tout ce dont j'ai pu me libérer quoi. (5ième mois post-partum)

- RMconjointe

" Euh... ma façon de la voir? Je crois pas. Il faudrait des exemples précis pour ça, je peux pas, je peux pas vraiment répondre à ça, euh... elle peine plus à se déplacer par exemple, elle est plus fatiguée donc peut-être elle fait moins de choses, elle marche plus doucement quand on est dans la rue... Ma façon de la voir, je pense pas... Les activités qu'on a ensemble oui, donc peut-être au travers de ça, ma façon de la voir, mais pas pour l'instant. Je sais pas trop." (6ième mois de grossesse)

" c'est sûr que jusqu'à date, je la voyais comme, tu sais, je l'avais jamais perçu comme étant ... mais tu sais, je la voyais comme ma blonde là mais là, c'est plus que ma blonde là, c'est... a va devenir la la, ma blonde, ma conjointe mais aussi la mère de mes enfants. C'est quelque chose de de plus là. " (6ième mois de grossesse)

" Faque c'est sûr que ça fait, ça fait différent dans les relations là, bien que tsé il voit là. On sait bien qu'il se passe absolument rien mais psychologiquement, c'est sûr que tu sens que tsé, comme si il y avait une autre personne qui...C'est un peu différent là tsé donc... En ce moment, c'est un peu difficile quand vient le temps de faire l'amour de dire ha, bien là c'est ma blonde tsé. C'est pas juste... mais tsé, par abstraction, du fait qu'il y a un bébé qui est là..." (8ième mois de grossesse)

" Oui, c'est ça, comme...J'avais vu qu'elle avait un côté comme ça. Je sais pas, je ressentais un côté de elle qui était comme ça, très maternel là. Pis euh...c'est une des raisons pourquoi je l'ai mariée là. Je trouvais que c'était pour faire une bonne mère. Mais euh...c'est vrai là. Elle est excellente là. Ça ça l'a changée dans le sens que ça ça l'a ressorti beaucoup plus fort que je pensais que c'était pour être. Euh...des fois... « Y'a pas personne qui va prendre Nathan! Tsé, y va falloir qu'il me passe sur le corps avant de le prendre!» Tsé, des fois qu'on va en visite là... (...) Non, c'est euh...je sais..ben y'a un côté c'est ça là, c'est comme...a veut...tsé Nathan passe avant tout là pis...c'est super haut sur sa liste de priorités là pis si quelque chose va comme à l'encontre de qu'est-ce qu'elle essaie d'atteindre, qui peut affecter Nathan ben, tsé, tasses-toi de son chemin, parce qu'elle va te passer sur le corps si y faut." (3ième mois post-partum)

" Cette idée là, ... c'est comme une maman. J'ai pas comme... je sais pas... ben c'est ça. C'est différent. Comment je pourrais dire... pas comme si c'était mal mais de faire ... tsé de faire ça, c'est comme si ça venait ... c'était comme un peu bizarre. Bon... c'es-tu bien ? C'es-tu moral de jouer avec ses seins comme... c'est son repas puis bon... c'est peut-être un peu tout ça comme, ça faisait un peu bizarre. Aussi, après l'accouchement, quand tu l'as vu sortir, t'as vu sortir le bébé sortir du vagin, là tu vois ça comme différemment, c'est plus... il y a comme.." (5ième mois post-partum)

- RMmère

" Euh... j'ai pas grand chose à dire aux gens quand je suis au téléphone euh... Je sais pas euh... ben pour l'instant elle attend la retraite bon euh, elle est dans ses petites affaires voilà... euh... son métier qu'elle aime pas, qu'elle a jamais aimé de toute façon, elle s'en fout, elle finit bientôt, à la fin de l'année là, donc elle est égale à elle-même, donc moi, comment je me situe par rapport à elle... Ben disons que ce

CX

que j'apprécie pas chez elle, c'est sa passivité, le fait que tout devient une montagne euh... elle est très peureuse je pense, très euh..." (6ième mois de grossesse)

" Mais par rapport concrètement à notre relation... ben oui, j'imagine que ça doit changer des choses là mais concrètement, je saurais pas dire quoi. À date... ben... ben je sais pas si c'est tout à fait relié mais peut-être que oui... je vois... une chose qui est un petit peu difficile des fois c'est... des fois avoir l'impression d'être pris jusqu'à un certain point, entre ma femme puis ma mère." (8ième mois de grossesse)

" Non, non, ça a pas changé moi ma façon de voir ma mère. C'est sûr que je me, on se pose des questions comme comment elle a fait ça, je lui pose des questions peut-être que je m'étais pas posé avant parce que j'étais... ça me préoccupait pas de savoir... je sais pas moi, est-ce qu'elle m'a donné le biberon ou elle m'a allaité. Des questions comme ça mais que tu te poses maintenant. T'es rendu dans cette situation là." (3ième mois post-partum)

"Donc, c'est un peu ça qui me remonte. Pourquoi ça a été si facile que ça pour lui de faire ça, puisqu'il n'y a eu d'intervention. Parce que je pense qu'il n'y a jamais eu un police qui est venu à la maison, jamais eu l'histoire de DPJ ou de travailleur social, de psychologues, de rencontre, rien. Il a eu une approche pour se soustraire à ça. Vu qu'elle en était consciente, tu sais, elle pleurait quasiment des nuits de temps, mais au lieu de pleurer, il y aurait e posé des gestes pour nous sortir de cet enfer là." (3ième mois post-partum)

" Euhm...Oui, ma mère est plus euh...parce que ma mère c'est une personne très calme. Qui va montrer ses émotions, mais tsé pas euh...pas trop là. Pis là avec Nathan, c'est comme... Toutes les émotions ressort là. C'est... comme... quand on a été les visiter, en s'en revenant d'Ottawa, quand on est partis, ma mère pleurait dans...a nous disait salut dans la vitre du salon pis a pleurait là. (...) Pis quand a vient

ici là, c'est drôle, a veut juste le prendre, a veut le coller, a veut...tsé a montre beaucoup d'affection envers lui, envers Nadia, envers moi beaucoup plus. Fa que oui, c'est spécial ce côté là. Ma mère, a s'affirme plus avec mon père dernièrement." (3ième mois post-partum)

" J'ai l'impression que ma mère en connaît beaucoup plus que ce que je pensais. Dans dans... dans l'éducation du bébé... bien que... il y a une grosse différence d'âge encore une fois, entre ma mère et ma fille... les temps ont pas changé tant que ça finalement. L'éducation qu'elle nous a donné à nous est très proche de l'éducation, de la façon de faire qu'elle nous a donné à nous, correspond presque parfaitement à ce qui se passe dans le monde des bébés actuellement. " (5ième mois post-partum)